

LES 13 MÈRES ORIGINELLES

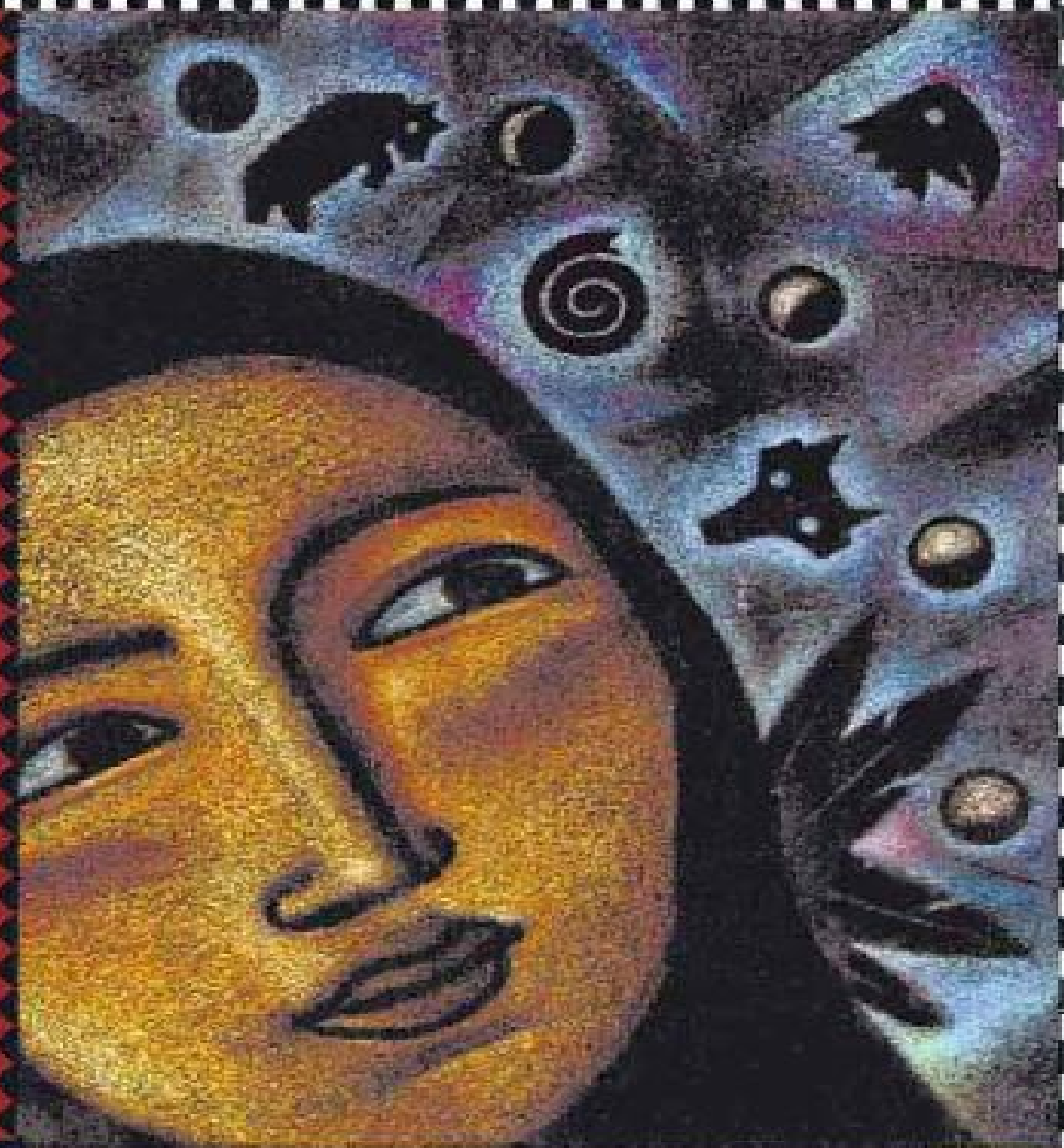


LA VOIE

INITIATIVE

DES FEMMES

AMÉRINDIENNES



ÉDITIONS

VÉGA

JAMIE SAMS

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

TABLE DES MATIÈRES

Note aux lecteurs

Le Vent de la Nuit (poème)

Introduction

Ma Quête de Vision des Tambours des Treize Mères de Clan

Le début du Legs fait à la Femme

Celle qui parle à ses Proches

La Mère de Clan de la Première Lune

La Gardienne de la Sagesse

La Mère de Clan de la Deuxième Lune

Celle qui Pèse la Vérité

La Mère de Clan de la Troisième Lune

La Femme qui Voit Loin

La Mère de Clan de la Quatrième Lune

La Femme qui Écoute

La Mère de Clan de la Cinquième Lune

La Conteuse

La Mère de Clan de la Sixième Lune

Celle qui Aime Toutes Choses

La Mère de Clan de la Septième Lune

La Guérisseuse

La Mère de Clan de la Huitième Lune

La Femme du Soleil couchant

La Mère de Clan de la Neuvième Lune

La Tisseuse

La Mère de Clan de la Dixième Lune

La Grande Femme qui Marche

La Mère de Clan de la Onzième Lune

Celle qui Glorifie

La Mère de Clan de la Douzième Lune

Celle qui Devient Sa Vision

La Mère de Clan de la Treizième Lune

Conclusion

Réunir les qualités du Féminin

Histoire de la Maison du Conseil de la Tortue

Pénétrer dans la Maison du Conseil des Treize Mères Originelles

Comment entrer en contact avec les Treize Mères de Clan

Remerciements

Quelques notions

JAMIE SAMS

LES 13 MÈRES ORIGINELLES

La Voie Initiatique des Femmes Amérindiennes



19, RUE SAINT-SÉVERIN
75005 PARIS

LES 13 MÈRES ORIGINELLES

Chez le même éditeur :

La Médecine narrative – Lewis Mehl-Madrona, 2008

Ces Histoires qui guérissent – Lewis Mehl-Madrona, 2007

Titre original : *The 13 Original Clan Mothers*

© HARPERCOLLINS, 1994

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE DELMAS

© ÉDITIONS VÉGA, 2011

ISBN : 978-2-8132-1036-4

www.editions-tredaniel.com

info@guytredaniel.fr



*Pour Aida Hinojosa qui m'a encouragée à écrire, comprenant que c'est mon
cœur qui chante dans mes mots*



*Et à la mémoire de mes Ancêtres du Clan des Longs Cheveux, Mary Ross
Sams et son père, John Ross des Cherokee*



NOTE AUX LECTEURS

Pour ceux d'entre vous qui, à la lecture de ce livre, trouvent gênant que tant de noms commencent par une capitale, je voudrais donner de plus amples explications. En langue Seneca, comme dans la plupart des langues des Indiens d'Amérique sous leur forme d'origine, certains mots sont saints et sacrés pour le Peuple Indien. Quand nous écrivons ces mots dans notre langue, ils portent toujours une capitale initiale.

Il y a peu de temps encore, rares étaient les auteurs Indiens publiés, et ceux qui l'étaient n'avaient rien à dire sur la façon dont leur manuscrit était édité. Harper Collins s'est montré respectueux de mon travail en l'imprimant sous la forme souhaitée. De cette délicate attention, je suis profondément reconnaissante.

Dans notre culture Indienne, nous voyons que tout ce qui existe est vivant. Chaque existence remplit un rôle spécifique en tant qu'enseignant et membre d'une même famille. Toute chose sur Terre, qu'elle soit pierre, arbre, animal, nuage, soleil, lune, ou être humain, est un de nos parents. Nous écrivons avec une capitale initiale le nom de chacun de ceux qui font partie de notre Famille Planétaire, parce qu'ils représentent les extensions sacrées et vivantes du Grand Mystère qui les a placés là pour aider l'humanité à évoluer spirituellement. Nous mettons aussi une capitale à Traditions et à Enseignements, parce que ces mots sont l'équivalent des Livres Saints pour d'autres.

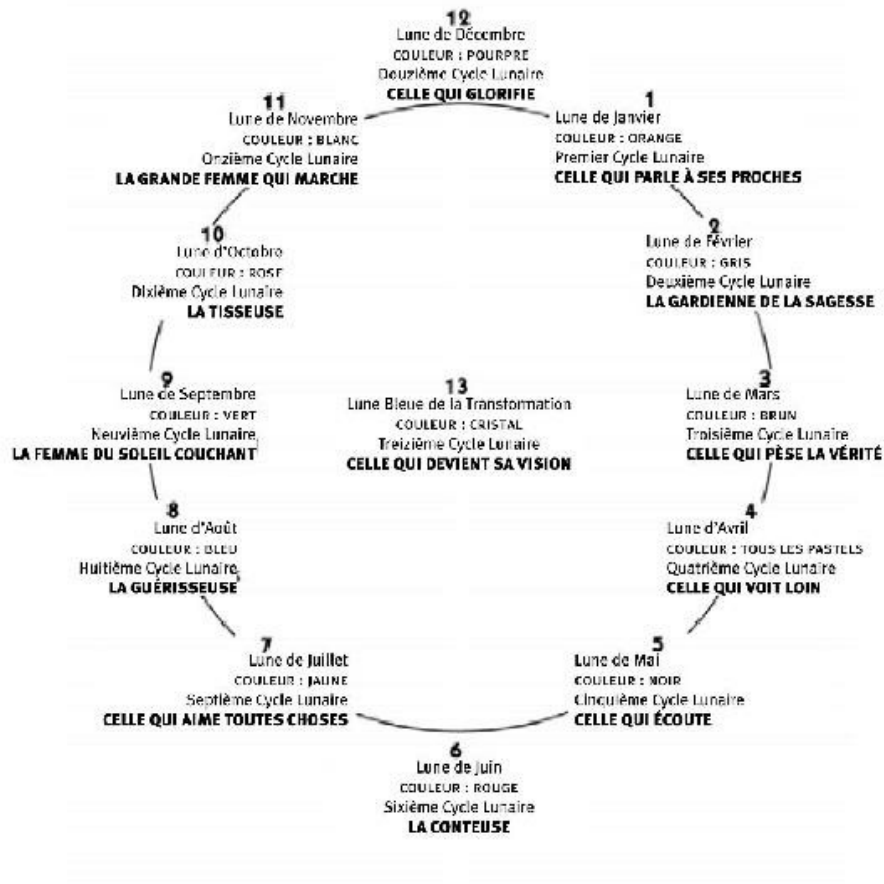
Dans les Traditions de nos Tribus, nous ne considérons pas le Grand-Père Soleil comme une divinité. Nous n'adorons pas les arbres ou les rochers.

Mais c'est l'Éternelle Flamme d'Amour que le Grand Mystère a placée dans toute chose de la Création que nous voyons, et nous honorons cette essence spirituelle. En langue Seneca, nous l'appelons *Orenda*. C'est cette essence spirituelle, ce principe créatif appelé Éternelle Flamme d'Amour, qui vit dans chacune des formes existantes. Nous enseignons que toute vie a de l'importance, et nous honorons les Médecines données par toutes les formes de vie comme autant d'extensions sacrées du plan d'amour du Grand Mystère.



LA ROUE DE MÉDECINE DES TREIZE MÈRES DE CLAN

Les Dons, Talents ET Capacités DU Principe Féminin



1. CELLE QUI PARLE À SES PROCHES

La Mère de la Nature

Gardiennne des Rythmes, du Temps qu'il fait et des Saisons / Protectrice du Langage des Arbres, des Pierres et des Animaux.

▲ Celle qui fait les liens de Parenté / Gardienne des Besoins de la Terre / Mère de la Famille Planétaire

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À comprendre les langages silencieux de la Nature
▲ À nous sentir proches de toutes les formes de vie et à entrer dans l'Espace Sacré des autres avec respect
▲ À honorer les cycles, les rythmes et les changements du temps et des saisons ▲ À nous unir à la force de vie et à ses rythmes dans toutes les dimensions, en apprenant les vérités propres à chacun

À APPRENDRE LA VÉRITÉ

2. LA GARDIENNE DE LA SAGESSE

La Protectrice des Traditions Sacrées

Gardiennne de la Mémoire des Pierres et de l'Histoire de la Terre

▲ La Dépositaire du « Souvenir » et de l'Art de la Mémoire ▲ La Mère de l'Amitié, de l'Unité Plastique et de la Compréhension Mutuelle

ELLE NOUS ENSEIGNE...

L'Art du Développement de Soi et de l'Expansion
À avoir accès à la Mémoire Planétaire, au souvenir personnel, à l'ancienne sagesse et connaissance
À comprendre la sagesse que détient chaque forme de vie et quelle est sa mission ▲ À être un ami et à restaurer l'amitié en faisant honneur au point de vue de chaque forme de vie

À HONORER LA VÉRITÉ

3. CELLE QUI PÈSE LA VÉRITÉ

La Gardienne de l'Égalité et Garante de la Justice

La Juge Intègre de la Loi Divine et Celle qui Réduit à Néant le Mensonge ▲ La Mère de la Vérité et Protectrice du Démon ▲ La Mère de la détermination de Soi et de la Responsabilité

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À trouver la capacité à faire face et à être déterminé
▲ À nourrir le positif, pas le négatif, en ayant recours à la Loi Divine ▲ À mettre en œuvre l'égalité avec justice, en étant responsable de nos actes et de nos paroles ▲ À avoir recours à notre intégrité personnelle, à notre éthique et à nos valeurs pour trouver des solutions qui guérissent

À ACCEPTER LA VÉRITÉ

4. LA FEMME QUI VOIT LOIN

Le Devin / l'Oracle / la Réveuse / La Prophétesse /

Gardiennne de la Porte d'Or et de la Fissure dans l'Univers ▲ La Mère des Visions, des Rêves et des Impressions Psychiques ▲ La Gardienne du Temps du Rêve et la Dépositaire de notre Potentiel Intérieur

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À comprendre nos visions, rêves, sentiments et impressions ▲ À entrer dans le Temps du Rêve, à aller dans d'autres royaumes et traverser la Fissure dans l'Univers ▲ À utiliser correctement nos facultés psychiques et nos dons de prophétie pour le bien de l'humanité ▲ À nous servir des limites spirituelles et des défenses psychiques et à respecter ces limites chez les autres ▲ À avoir recours à notre potentiel intérieur pour devenir des guérisseurs ayant été guéris

À VOIR LA VÉRITÉ

5. CELLE QUI ÉCOUTE

La Mère de Tiyoueh, la Tranquillité et la Connaissance Intérieure / La Gardienne du Discernement et Protectrice de l'Introspection ▲ L'Interprète des Messages du Monde de l'Esprit ▲ Le Conseil et l'Inspiratrice / Celle qui Veille sur l'Écoute

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À entrer dans la Tranquillité et à écouter notre petite voix intérieure ▲ À trouver et comprendre la Connaissance Intérieure dont nous sommes porteurs dans notre Essence Spirituelle ▲ À écouter les points de vue et opinions des autres ainsi que les voix des Ancêtres ▲ À comprendre le langage du corps et les pensées non formulées / à écouter avec le cœur

À ÉCOUTER LA VÉRITÉ

6. LA CONTEUSE

La Dépositaire des Histoires de Médecine / La Gardienne de la Médecine Heyokah et de l'Humour / L'Enseignante qui Instruit sans Désigner du Doigt ▲ Celle qui Préserve la Parole qui Vient de l'Expérience Personnelle et de la vérité

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À éduquer en racontant des histoires qui contiennent des leçons ▲ À équilibrer le caractère sacré et l'irrévérence / à utiliser l'humour de façon créative ▲ À parler de notre propre expérience sans juger les autres et sans auto-jugement ▲ À être un étudiant dans la vie aussi bien qu'un enseignant, en préservant la sagesse acquise

À DIRE LA VÉRITÉ

7. CELLE QUI AIME TOUTES CHOSES

La Mère de l'Amour Inconditionnel et de Tous les Actes de Plaisir / La Gardienne de la Sagesse Sexuelle et du Respect de soi ▲ L'Amoureuse Sensuelle / la Mère Nourricière / la Chaleur Féminine ▲ La Gardienne des Besoins de la Famille

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À mettre en œuvre le respect, la confiance et l'intimité dans toutes les relations ▲ À aimer tous les aspects de notre vie, ses leçons, la sexualité et l'existence physique ▲ À être une femme aimante, une mère qui prend soin, une amoureuse sensuelle et une amie en qui on peut avoir confiance ▲ À se pardonner à soi-même et aux autres, en développant l'acceptation et en fuyant les critiques

À AIMER LA VÉRITÉ

8. LA GUÉRISSEUSE

La Guérisseuse par Intuition / La Saga-Femme / L'Herboriste / La Dépositaire des Arts Thérapeutiques / Celle qui Chante la Chanson de la Mort et la Gardienne des Mystères de la Vie et de la Mort
▲ La Protectrice des Racines Médicinales et des Herbes Guérisseuses et Celle qui Est au Service de l'Humanité ▲ La Mère de l'Intuition / de Tous les Rites de Passage / des Cycles de Naissance, Mort et Renaissance

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À servir les autres avec un cœur joyeux en utilisant notre capacité à soigner et guérir ▲ À comprendre et faire honneur aux cycles de la vie que sont la naissance, la mort et la renaissance ▲ À croire dans les miracles de la vie par notre connexion à notre Essence Spirituelle ▲ À comprendre le Royaume Végétal et l'usage thérapeutique de toutes les parties des plantes

À SERVIR LA VÉRITÉ

9. LA FEMME DU SOLEIL COUCHANT

La Gardienne des Rêves et des Duts de Demain / La Dépositaire des Besoins des Sept Générations Futures ▲ La Mère de la Bonne Utilisation de la Volonté / Volonté de Vivre / Volonté de Survivre / Volonté de Pouvoir ▲ La Protectrice des Ressources de la Terre Mère et Celle qui Veille sur la Préservation

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À préserver et nous servir de nos ressources sans rien gâcher ▲ À préparer demain en étant exact aujourd'hui / en concevant en atteignant nos buts ▲ À manifester notre intérêt, à nous sentir en interdépendance, et à montrer notre compassion par la façon dont nous vivons ▲ À utiliser de façon juste notre volonté, en mettant en œuvre nos intentions pour le bénéfice des générations futures

À VIVRE LA VÉRITÉ

10. LA TISSEUSE

La Mère de la Créativité / la Muse / l'Artiste / la Créatrice / Celle qui Exprime les Rêves, qui Amène les Visions dans la Réalité ▲ La Gardienne de la Force de Vie, Celle qui Enseigne aux Femmes à Donner Naissance à Leurs Rêves ▲ La Protectrice de l'Instinct de Survie et la Mère de la Créativité et de la Destruction

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À nous servir de notre désir de créer et à amener nos rêves dans des formes tangibles ▲ À nous connecter à la force de vie, en faisant appel à l'énergie de construire, de changer ou de manifester nos besoins ▲ À exprimer nos visions et à leur donner vie à travers nos actions ainsi que nos dons artistiques ▲ À créer du nouveau à partir de l'ancien et à détruire ce qui limite notre créativité

À TRAVAILLER AVEC LA VÉRITÉ

11. LA GRANDE FEMME QUI MARCHE

La Gardienne du Commandement et la Dépositaire des Nouveaux Sentiers / La Mère de la Beauté et de la Grâce et la Protectrice de l'Innovation et de la Persévérance ▲ Le Modèle de Santé, Forme Physique et Résistance, et l'exemple qui Laisse le Désar du Cœur Prendre le Commandement ▲ La Garante de l'Impeccabilité Intérieure et Celle qui Veille sur Toutes les Formes de Force Intérieure

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À être au mieux de ce qu'on est tout en restant vulnérable et humain ▲ À garder notre corps et notre esprit souples et en bonne santé dans nos avancées comme dans nos retraits ▲ À chercher et trouver de nouveaux chemins de croissance et d'apprentissage, en guidant par l'exemple ▲ À développer la force intérieure / à attirer et à laisser aller

À MARCHER EN VÉRITÉ

12. CELLE QUI GLORIFIE

La Mère de Tous les Actes de Gratitude et la Protectrice de l'Abondance / La Gardienne des Cérémonies et Rituels / Celle qui Veille sur la Magie ▲ La Mère des Encouragements et Celle qui Prend Soins des Célébrations ▲ La Garante de la Sagesse de l'Art de Donner et de Recevoir

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À rendre grâce, avant de recevoir, pour l'abondance dont nous avons besoin, avant de recevoir, en créant l'espace pour l'accueillir ▲ À célébrer chaque victoire dans notre vie avec Joie – les nôtres autant que les réalisations des autres ▲ À agir avec une attitude juste pour créer des changements magiques du Soi ▲ À faire naître l'abondance par la louange, en donnant et en recevant

À ÊTRE RECONNAISSANT POUR LA VÉRITÉ

13. CELLE QUI DEVIENT SA VISION

La Gardienne de la Transformation et de la Transmutation / La Protectrice de l'Émergence de l'Esprit dans la Forme Physique ▲ La Mère des Transformations Alchimiques et des Rites de Passage à la Complétude ▲ La Dépositaire de l'Histoire Personnelle, du Devenir et du Mythe

ELLE NOUS ENSEIGNE...

À préserver et nous servir de nos ressources sans rien gâcher ▲ À devenir nos visions et être en possession de notre unité et globalité ▲ À lâcher le vieux Soi et à nous engager dans le rêve réalisé ▲ À faire honneur au processus qui nous a amenés à traverser les changements et transformations ▲ À manifester le Rite de Passage à la Complétude et à célébrer la Vision que nous sommes devenus

À ÊTRE LA VÉRITÉ

LE VENT DE LA NUIT

Le vent de la nuit
Le vent de la nuit est venu se lamenter
Et frapper à ma porte,
Et s'infiltrer
Dans les fentes
De la vieille bâtisse d'argile,
En apportant les esprits
Qui s'élèvent des os
Des Mères de Clan.
J'écoutais,
J'entendais
Ce que racontaient les tambours et les chants
Qui chevauchaient le vent.
C'était l'heure.
J'ai revêtu mon châle
Et me suis glissée dans la nuit
Pour danser
Et célébrer
Car le bison était revenu.

Jamie Sams
26 mars 1992



INTRODUCTION

L'histoire des Treize Mères de Clan Originelles m'a été transmise par les deux Grands-Mères Kiowa qui furent mes enseignantes au début des années 70 : Cisi Laughing Crow (Corneille Rieuse) et Berta Broken Bow (Arc Brisé) m'ont légué ce sur quoi j'allais construire ma vie. Pour autant qu'on puisse chiffrer leur âge, Cisi avait 120 ans et Berta 127 alors que j'étais une jeune femme de 22 ans. Ces deux Grands-Mères étaient nées peu après la Piste des Larmes, vers la fin des années 1840, quand leurs familles, avec beaucoup d'autres qui refusaient d'être enregistrées pour vivre dans des réserves, sont parties vers le sud, vers la liberté que leur offraient les montagnes mexicaines. Au cours des vingt dernières années, le Bureau des Affaires Indiennes des Etats-Unis a d'ailleurs essayé sans succès de récupérer ces familles en leur offrant l'inscription et le retour dans les réserves américaines.

Les histoires transmises dans ce livre se basent sur les Traditions sauvées grâce au refus de ces peuples d'abandonner leur lien à la Terre Mère. Je leur suis profondément reconnaissante pour la sagesse de cette Médecine de la Femme et pour la force qu'il a fallu à ces familles indiennes pour se tailler une nouvelle vie sur une terre étrangère. C'est grâce à leur ténacité que les Anciens Enseignements sont encore vivants aujourd'hui.

Je remercie sincèrement mon premier enseignant au Mexique, Joaquim Muriel Espinosa, de m'avoir présenté Cisi et Berta, conscient de ce que j'avais besoin d'apprendre la Médecine de la Femme, plutôt que d'insister pour que je suive la voie mâle du Guerrier. Sa clairvoyance a ouvert ma vie et

mon chemin dans des directions que je ne comprenais pas à cette époque. Je rends hommage à la grandeur de son humilité et à son désir que tout soit au mieux de mes intérêts, chaque fois que je vois des femmes suivre une Médecine d'homme – ce qui les perturbe et les rend parfois arrogantes, parce qu'elles n'ont pas appris à respecter en elles-mêmes le principe féminin.

Bien des Aînées m'avaient parlé des histoires des Mères de Clan concernant la Médecine de la Femme. Elles étaient tristes qu'une grande part du récit se soit perdue au cours des générations passées. Ce fut une grande joie de pouvoir redonner vie à ce récit – qui sinon serait oublié – et de faire connaître au monde Ce qui a été Lhégué à la Femme. Comme il en était alors, et comme il en sera tant que nous ne nous changerons pas intérieurement, le Legs fait à la Femme ainsi que la Terre Mère sont en danger. Dans l'humanité, le masculin comme le féminin proviennent des Treize Mères de Clan Originelles qui se sont manifestés en tant qu'aspects de la Terre Mère et de la Grand-Mère Lune – car toutes choses sont nées du féminin.

Pour devenir une femme pleinement mûre, ce qui dans la Tradition Indienne arrive aux alentours de 52 ans, on m'a enseigné à approfondir mon parcours personnel en développant mes propres talents et dons, avec les Treize Mères de Clan Originelles pour modèles. J'ai appris à comprendre la Médecine de chacune de ces anciennes Grands-Mères, et à sentir comment me relier à elles pour recevoir leur Enseignement spécifique. Bien qu'il me reste encore quelques années avant d'atteindre ma majorité, j'en suis venue à aimer profondément ces Mères de Clan qui sont mes Enseignantes en Esprit ; je sens comme elles parlent à mon cœur. Elles étaient les Enseignantes en Esprit des Aînées qui furent physiquement mes enseignantes au Mexique. Et pendant des siècles, elles ont donné énormément d'enseignements spirituels aux Huttes de Médecine des Femmes. Les Treize Mères Originelles représentent les aspects de ce qu'il y a de plus beau chez la femme et dans le principe féminin.

Ces Mères de Clan m'ont appris à voir la beauté chez mes sœurs et frères de toutes les races et confessions. Elles m'ont réconfortée quand j'étais fatiguée ou dans la peine, et m'ont enseigné à me soigner moi-même. Les Grands-Mères Cisi et Berta m'ont transmis le don de connaître les Treize Mères Originelles, et à présent il est temps pour moi de le transmettre à mes Sœurs dans l'Humanité. Ce qui ne veut pas dire que les hommes sur notre Terre n'en auront aucun profit, car ils sont nés d'une femme et ont un côté féminin en eux. Mais aujourd'hui, il est nécessaire que toutes les femmes

connaissent le Cadeau qui leur a été légué pour se soigner elles-mêmes, avant qu'elles envisagent de soigner les autres ou de s'occuper d'eux. Ainsi, le côté blessé du féminin n'aura plus besoin de s'affirmer de façon hostile ou colérique, ni de manipuler ou de faire des séparations pour camoufler ses vieilles souffrances. Dès lors, les femmes pourront manifester les modèles de guérison qu'elles représentent chacune, incitant les autres par leur exemple, et non en des termes masculins de compétition ou de conquête. Elles permettront ainsi que notre monde trouve un nouveau point d'équilibre entre hommes et femmes.

C'est plusieurs années après avoir reçu ces histoires des Treize Mères Originelles que j'ai réalisé que ces Enseignements étaient communs à beaucoup de Tribus et que, depuis des centaines d'années, des morceaux ou fragments de cet héritage avaient été transmis par les Huttes ou les Cercles de Femmes. Les Femmes Bien-Aimées des Cherokee, les Mère de Clan des Iroquois, les Grands-Mères ou Gardiennes de la Sagesse des Kiowa, Choctaw et bien d'autres, sont dépositaires de pans de cet héritage. J'ai commencé à mieux comprendre comment les Cercles de Rêve de Femmes gardaient vivant ce présent à travers le partage de leurs visions et de leurs rêves.

Bien que cet héritage ne relève pas d'une Tribu ou d'une Nation en particulier, mais qu'il me soit parvenu par l'enseignement de mes deux Grands-Mères Kiowa, il appartient à tous les Enfants de la Terre. J'ai d'abord entendu ces histoires en espagnol, puisque je ne parlais pas Kiowa. Cisi et Berta m'ont dit qu'en apprenant les leçons des treize étapes de la Roue de la Femme, je comprendrai de mieux en mieux. En vérité, ce sont les esprits des Treize Mères de Clan qui m'ont guidée et qui ont forgé mes progrès en tant que femme, pendant les dix-huit années passées. Leurs esprits continuent de m'initier au fur et à mesure de mon développement.

J'ai ajouté quelques références à une ou deux autres histoires qui me viennent d'autres Grands-Mères de Tribus, car j'ai découvert que toutes les histoires sur Terre se ressemblent. Le récit des Treize Mères Originelles est commun à toutes les Huttes de Femmes des Indiens d'Amérique, mais les mots indiens que j'ai employés sont ceux de la langue Seneca parce qu'elle m'est la plus familière.

J'ai demandé aux Treize Mères Originelles comment je pourrais le mieux présenter leurs histoires. Il m'a été dit que la Roue de Médecine des Seneca, avec le Sentier vers la Paix et les Douze Cycles de Vérité pourrait me donner une trame ou structure qui permettrait de voir l'image d'ensemble. J'ai

découvert que la vérité est au cœur de toutes les Traditions et que, parfois, la mise en commun de ces vérités donne une clarté supplémentaire. C'est pourquoi j'ai pris la liberté de placer les histoires de chacune des Treize Mères Originelles sur la Roue des Seneca, pour montrer l'importance de la vérité et de la paix dans la Médecine de la Femme, au sein de chaque Tribu et dans chaque Hutte de Médecine.

Les Douze Cycles de Vérité, dans nos Enseignements Seneca, ont été attribués aux douze mois de l'année par souci de simplicité. J'y ai ajouté un treizième Cycle - « Être la Vérité » - de façon à compléter la Roue de Médecine des Treize Mères de Clan. Du fait de la différence entre les cycles lunaires et les mois du calendrier que nous utilisons dans notre monde moderne, j'ai fait correspondre un cycle lunaire avec un mois donné. Nous le savons, le mois est plus long qu'un cycle lunaire, mais j'ai choisi de les adapter le plus simplement possible pour que l'essence des Mères de Clan puisse se transmettre à notre façon de penser actuelle. Je préfère que ceux qui suivent le calendrier lunaire regardent à quelles dates correspondent les cycles sur lesquels règne chaque Mère de Clan.

La carapace de la tortue nous montre que la Terre Mère nous a donné le premier calendrier lunaire. Le cercle dessiné sur la carapace se divise en treize, à l'image des Treize Mères Originelles qui veillent sur les treize cycles lunaires. La Tortue Sacrée est l'incarnation de la Terre Mère et, de la même façon que la carapace de la Tortue protège son corps, les Treize Mères de Clan et leurs cycles lunaires (comme ceux dessinés sur la carapace) protègent la Mère Planète et tout ce qui y vit. C'est en se connectant à ces rythmes et à ces cycles que ce récit pourra être considéré, non pas comme une légende particulière à une Tribu, mais bien comme la Médecine de la Femme collectée partout où les Grands-Mères Gardiennes de la Sagesse veillent sur son Souvenir. Le récit de base n'a pas été modifié. Les seuls ajouts de ma part sont les passages descriptifs et quelques-uns des noms des Totems de chaque Mère de Clan. Cisi et Berta avaient décrit des animaux avec leurs caractéristiques physiques mais sans utiliser les noms modernes par lesquels nous les désignons. Les noms des animaux me sont venus grâce aux Treize Mères qui se sont adressées à mon cœur et m'ont montré leurs Médecines spécifiques.

J'ai supposé que, lorsqu'un animal a disparu dans un endroit du monde et que la seule mémoire qu'on en garde sont des gravures dans la pierre – par exemple, les dessins de chameaux et mammouths en Amérique du Nord et en

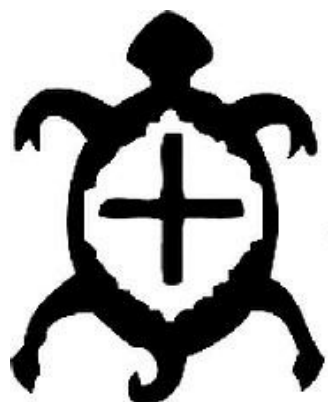
Amérique latine -, des légendes continuent à propager oralement leur souvenir : l'animal véritable est devenu une bête mythique pour ceux qui ne l'ont jamais vu. Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles Cisi et Berta appelaient le chameau « l'animal du désert avec quatre pattes et une bosse et qui n'a pas besoin d'eau ». Un autre exemple en est la Tribu Paiute pour qui le Moufflon est sacré, bien que la plupart de ces animaux aient été tués, tout comme le bison, avec l'arrivée des Européens. Bison et Moufflon gravés sur la pierre parlent toujours à nos Tribus, car leur dessin véhicule le caractère sacré des Médecines de nos Ancêtres.

Les Treize Crânes de Cristal font partie du récit d'origine et de la Tradition : quatre autres Grands-Mères de différentes Tribus ont parlé d'eux. Ils appartiennent à la Tradition orale indienne. J'ai mis les informations que j'ai reçues à ce sujet de Cisi, Berta, et les enseignements de Joaquin dans la partie Conclusion de ce livre, sous le titre « Pénétrer dans la Maison du Conseil des Treize Mères Originelles ».

Pendant dix-huit années, ma connexion à la Médecine des Treize Mères Originelles s'est approfondie. Chaque nouvelle leçon qu'elles m'ont offerte a fait grandir ma compréhension et tracé les grandes lignes de mon développement personnel. J'ai choisi de révéler ces enseignements ainsi que ma vision personnelle pour partager le plan de guérison que j'ai reçu. Les Histoires de Médecine et Traditions données ici sont mon Offrande aux êtres humains partout dans le monde, pour que nous puissions continuer à rêver le Rêve et à danser la Danse de la Création, en apportant la paix intérieure, et donc la paix au monde.







MA QUÊTE DE VISION DES TAMBOURS DE MÉDECINE¹ DES TREIZE MÈRES DE CLAN

La Médecine des Tambours des Treize Mères Originelles fait partie de la légende ancestrale qui entoure les enseignements vivants et les dons que chaque Mère de Clan fait à l'humanité. Sur la terre d'Amérique, les huttes aussi bien que les palais et temples qui portent l'emblème de la tortue rappellent à notre monde moderne que l'héritage de la Sororité reste vivant. Qu'elles soient sculptées dans la pierre, comme dans les Temples de la Tortue des Mayas du Yucatan, ou peintes sur des fresques, comme dans les lieux de culte Toltèques ou Incas, ou encore gravées ainsi qu'on en trouve partout en Amérique du Nord, ces figures de Tortue représentent notre connexion à la Terre Mère et à ses treize différents aspects : les Mères Originelles.

L'histoire orale nous raconte que chaque Mère de Clan a fabriqué une Effigie de sa Médecine, qui représente ses talents, forces et pouvoirs. Ses caractéristiques peuvent être invoquées par quiconque a choisi de développer les mêmes dons dans l'intériorité de l'*Orenda* du Soi. Orenda, je le rappelle, est en langue Seneca, l'Essence Spirituelle qui contient la Flamme Éternelle d'Amour où vit le Grand Mystère qui est en toute chose. C'est là que se trouvent la lumière qui nous guide et la petite voix qui nous montre notre potentiel et notre capacité la plus haute à aimer et à être aimée.

Autrefois, pour appeler l'esprit de l'une des Treize Gardiennes de la Sagesse, on devait se concentrer sur l'identité et les pouvoirs de cette Mère de Clan en particulier. Pour entrer en contact avec l'identité spirituelle de la

Médecine d'une Mère de Clan, il faut entrer dans *Tiyoweh*. Cette discipline est la façon indienne de calmer l'esprit et de s'asseoir dans la Tranquillité, pour écouter ou recevoir. La cérémonie d'entrée dans *Tiyoweh* se fait toujours dans la solitude, loin de l'agitation des activités quotidiennes. Alors la personne, dans sa concentration, invite une Mère de Clan en particulier dans le silence fertile de son Espace Sacré, laissant la pureté de son cœur envoyer l'invitation silencieuse. Étant donné que les Mères de Clan n'ont jamais été décrites physiquement, les Tambours de leur Médecine ont été souvent utilisés comme support de concentration. La personne à la recherche de la sagesse que détient telle Mère de Clan maintient avec douceur son image dans l'attention de son esprit. Elle peut ainsi laisser le côté réceptif de sa nature être visité. Cette visite ne vient pas du Monde des Esprits comme pour la venue de l'Esprit d'un Ancêtre, mais correspond plutôt à un voyage intérieur qui rallume la flamme de la transformation du féminin dans ses treize aspects... une transformation qui se fait au cœur même du réceptif dans la nature humaine.

Les Grands-Mères Cisi et Berta, qui étaient d'excellentes enseignantes, m'ont toujours dit que les Treize Mères de Clan n'apparaissent jamais de la même façon ou sous une forme identique, à ceux qui demandent leur conseil. Utilisant leur pouvoir d'apparaître sous tous les aspects du monde féminin, les Mères de Clan peuvent toucher et enseigner chaque personne de façon unique. La flexibilité des formes utilisées est importante car elle constitue un des fondements de leur enseignement. Si elles apparaissaient sous une forme définie, il serait facile pour nous, êtres humains avec nos limitations humaines, de faire croire que les qualités des Mères de Clan appartiennent à telle ou telle race ou lignée.

Les Treize Mères Originelles sont venues parcourir la Terre dans des corps d'adultes sans âge. Je n'ai jamais appris pourquoi la Terre Mère avait choisi que ses aspects spirituels prennent la forme de femmes adultes, mais je suppose que la fragilité et le taux de mortalité des enfants pendant la Période Glaciaire a pesé dans la décision. Qu'il soit dans le pouvoir des Mères de Clan d'avoir des corps qui ne sont jamais malades et ne vieillissent pas, cela peut être une légende ou un fait réel – ce n'est pas à moi de le dire. On m'a enseigné que, lorsque les Mères de Clan eurent achevé leur mission, elles disparurent de la surface de la Mère Planète, laissant les Treize Crânes de Cristal à leur place. Mon vœu était de comprendre leur Médecine avec mon cœur, pas avec l'intellect. J'ai été en présence de quelques-uns de ces Crânes

de Cristal et j'ai su au plus profond de mon être qu'ils détiennent les éléments de l'esprit de la Terre Mère et du principe féminin sur notre planète.

Dans mon parcours personnel de dix-huit années de vie en union avec les Médecines des Mères de Clan, je me suis concentrée à développer mes propres capacités en les reliant à chacune spécifiquement. Pour moi, le summum de ce processus d'enseignement a été de le partager à travers ce livre, et d'avoir recours à ma propre intuition et créativité pour élaborer les Tambours de leurs Médecines.

Ce sont en fait de tous petits tambours qui représentent le battement de cœur de la Terre Mère. Sur ces petits tambours apparaît le masque porté par chaque Mère de Clan pour que je puisse la voir. Chaque Tambour a trois plumes dans le bas, qui représentent ma façon de concevoir comment le Monde de l'Esprit et la Route Rouge du Monde de la Nature se rejoignent dans le cœur de toute chose vivante. Ces trois plumes représentent aussi l'équilibre de nos côtés masculin et féminin avec, au centre, la plume qui détient l'amour du Grand Mystère.

À l'équinoxe d'automne de septembre 1991, j'en étais à ma dix-septième Quête de Vision, avec pour but d'achever ma guérison personnelle. Étant donné que 17 est mon nombre sacré personnel, je savais que mon projet de *restaurer l'amour* serait entendu : j'avais travaillé dur, je m'étais bien préparée, j'avais gagné le droit d'avancer. J'avais eu une grande période d'épuisement car mon esprit s'était rouillé d'avoir dépassé mes limites, et du coup la magie de la vie s'était un peu évanouie. En effet, j'avais investi de l'amour, du temps et de l'énergie à aider les autres, mais en m'oubliant moi-même. C'est pourquoi j'avais contracté le choléra en avril 1991 et une double pneumonie en mai : mon corps hurlait « Ça suffit ! ». J'ai su alors qu'il était temps de ramener l'amour, en m'engageant à respecter le cycle de mes règles et les jours de silence que j'avais négligés dans mon débordement d'activité.

Les messages que j'ai reçus de la Treizième Mère de Clan pendant mon temps de repos et de préparation me disaient clairement que je recevrai la vision de chacun des Tambours de la Médecine de chacune des Mères de Clan et que je devrai partager avec les autres la totalité de mon cheminement à restaurer l'amour. C'est pour cette raison qu'il me faut expliquer comment la Médecine de la Femme m'a été enseignée, avant d'aborder l'élaboration des Tambours des Treize Mères de Clan.

Traditionnellement, dans le passé, les femmes ne partaient pas en Quête de Vision - bien que, chez les femmes des Huttes Noires, les Quêtes de Vision

aient fait partie du fonctionnement de leurs Huttes de Médecine de la Femme. Ce type de quête est cependant différent de la Quête de Vision dans la Voie du Guerrier parce que les femmes ont leurs visions à l'intérieur d'elles-mêmes, à l'intérieur de leur ventre. Les hommes, de leur côté, ont une nature démonstrative et doivent donc chercher leurs visions en s'abstenant de toute activité, nourriture et eau, ou en ayant recours à tout autre moyen qui contribue à stabiliser leur intellect dans la voie. Pour aller au-delà de ses limitations, le principe actif masculin doit être amené à rester calme. C'est en atteignant le côté féminin de sa nature que l'homme se rend prêt à recevoir sa vision.

Mes Aînées m'ont enseigné que les femmes souffrent suffisamment pendant leurs Cycles menstruels, la grossesse, les contractions et l'accouchement. Il n'y a aucune raison pour que les femmes souffrent davantage, histoire de prouver qu'elles peuvent entrer en compétition avec les hommes, mettant ainsi en péril le trésor vivant qu'elles représentent. Aucune femme ne mettrait en danger ses enfants. La Terre Mère non plus. Aucune mère ne pousserait à ce que son enfant souffre pour prouver qu'il ou elle est digne d'amour. Le Grand Mystère ne demande pas davantage de souffrance ou de douleur aux femmes quelles qu'elles soient. Elles remplissent déjà leur rôle en donnant naissance aux enfants, ainsi qu'en donnant naissance aux rêves de l'humanité, soutenant la vision d'abondance sur les sept générations à venir.

Dans notre Tradition du Bison Blanc, la Quête de Guérison soutient et protège le rôle des femmes en tant que Mères de la Force Créatrice ; cela prend une année de préparation. L'année précédant sa Quête de Guérison, une femme observe un minimum de trois jours de silence par mois, tous les mois sans exception. Ces trois jours de silence et de retraite ont lieu pendant ses règles, mais pas nécessairement pendant toute leur durée ; les règles peuvent durer plus longtemps. Si elle est ménopausée ou si elle a eu une hystérectomie, elle peut choisir de se retirer quelque temps au moment de la pleine lune ou de la nouvelle lune – tout dépend du moment du cycle qui est le plus approprié à ses rythmes personnels ou à ce qu'elle ressent.

Pendant sa retraite mensuelle, la femme visualise qu'elle ouvre son vagin pour recevoir la fertilisation de l'amour du Grand Mystère, donnant la force de vie aux graines de ses rêves. Elle s'ouvre pour recevoir la force de la Terre Mère, qui la nourrit pour emplir et renouveler son corps. Elle ouvre son cœur et son esprit pour recevoir visions et créativité. L'expérience de chacune est

différente, mais ces temps de retraite sont souvent aussi puissants que n'importe quelle Quête de Vision. Les seules activités, pendant cette retraite de Lunaïson, sont celles de la construction de soi. Pas de lecture, pas de télévision, pas de musique ou de paroles enregistrées, rien d'artificiel ne doit s'immiscer. Il est bon de chanter, de jouer du tambour, de danser, de rendre grâce, de faire de la poésie, toute expression artistique ou autre ; mais se remplir d'autre chose que de son expression personnelle, de la louange et/ou de ce qu'on reçoit, serait contre-productif.

La nourriture et l'eau sont très importantes pendant cette période de purification et de retraite. Il faut manger légèrement, et des choses naturelles, pour que le corps ne soit pas préoccupé par la nourriture. La faim et la soif peuvent occuper l'esprit avec des bavardages inutiles et bloquer ainsi chez une femme la possibilité de purifier ses organes génitaux et de rester concentrée. Ce Temps de Lunaïson est un temps pour être remplie, nourrie, renouvelée, et élevée. Ce n'est absolument pas un temps pour créer du stress dans le corps, l'esprit, le cœur ou l'âme. Nous nous retirons pour recevoir, et tout ce qui nous écarte de cette attitude réceptive est une perte d'énergie et de temps.

Après une année où l'on a consacré à Soi ce temps particulier, il devient évident pour la femme qu'elle peut avoir confiance en elle-même, s'engager à être elle-même, ouvrir son côté réceptif et se sentir bien d'être seule. La récompense de cette préparation est de découvrir la joie d'être en contact avec son Orenda (son Essence Spirituelle), avec les rythmes de son corps, avec le Grand Mystère, ses Totems, le Monde de l'Esprit, la Grand-Mère Lune et la Terre Mère.

La façon de mener une Quête de Vision ou de Guérison qui m'a été enseignée, c'est que les femmes, qui sont naturellement réceptives, ne doivent jamais se déconnecter des éléments féminins que sont l'eau et la terre. Le rôle de la femme est de prendre soin, de recevoir, et de donner la vie. Donc, dans une Quête de Guérison, nous devons prendre soin de toutes les parties du Soi, recevoir les visions et donner naissance aux rêves. Pour la femme en Quête de Guérison, est dressée une hutte, un abri, ou une tente individuelle pour s'asseoir à l'extérieur du cercle de pierres qui va représenter son espace sacré pendant trois jours. Au centre du cercle, il y a un cercle de pierres plus petit qu'elle va utiliser pour son feu. Ce feu du petit cercle représente l'Éternelle Flamme d'Amour que le Grand Mystère a placée au cœur de son Orenda. Elle va rester debout chaque nuit pour alimenter le feu,

alimentant aussi le feu de la Création à l'intérieur d'elle-même, et puis aller dormir et rêver pendant le jour, à l'intérieur de sa hutte.

On donne à une femme en Quête de Guérison de l'eau distillée, ou de l'eau de source, pour maintenir la hauteur des vagues de ce qu'elle ressent. Les hautes vagues de ses sentiments apportent les messages que lui transmet son intuition et disposent son vagin humide à recevoir ses visions, leur donnant ainsi la vie. De la même façon que, pendant le cycle de fertilité, le ventre a concentré les tissus et l'eau pour offrir le meilleur environnement possible à une fécondation, le corps tout entier est soutenu et stimulé par l'eau que la femme boit. Le manque d'eau, dans le corps d'une femme, peut la couper de ses éléments féminins naturels. La déshydratation peut aussi créer des hallucinations qui nuisent aux germes de ses visions, qui se dessècheront alors avant d'éclore. Toutes les graines ont besoin d'eau et de terre pour grandir ; de même, les germes des rêves de l'humanité ont besoin de ces éléments à l'intérieur du corps d'une femme pour parvenir à leur éclosion.

Cisi et Berta insistèrent aussi sur les galettes de maïs qu'il fallait manger durant cette période de trois jours. Manger deux galettes de quinze à vingt centimètres de diamètre garde la chaleur du corps pendant la nuit et représente l'élément terre dans le corps. Si on ne trouve pas de galettes, du pain de maïs ou des petites tortillas faites maison feront l'affaire. L'eau et le maïs ne distraient pas la femme de son projet de Quête de Guérison, mais soutiennent son organisme en sorte que les quatre Chefs de Clan - Air, Terre, Eau et Feu – se trouvent tous à l'intérieur de son Espace Sacré. Dans son cercle de pierres, ils l'assistent dans sa quête : la femme respire l'air, nourrit le feu, bénit son corps avec l'eau, s'assoit sur la terre et mange le maïs pour nourrir sa propre fertilité – les amandes ou graines du futur.

Après trois jours et trois nuits à exprimer sa gratitude, chanter, rêver et recevoir sa vision, la femme qui poursuit sa quête termine son voyage en ouvrant la pierre à l'Est de son cercle, pendant qu'elle prononce les prières finales de remerciements et retourne au camp. C'est un honneur pour celles du camp qui ont prié pour sa réussite de se rendre alors au cercle sacré de leur amie, pour y rapporter sa couverture, son tambour et les autres choses de sa hutte. Pendant qu'elles vont remettre en place ses affaires, la Personne Médecine, qui a veillé sur l'énergie de la femme quand elle était dans sa quête sur la colline, l'accueille avec des applications légères ou des fumées de sauge et de cèdre, pendant que les autres femmes s'en vont remettre en place ses affaires. La fin du processus de la Quête de Guérison est

personnelle et dépend des préférences, des habitudes et de la Tradition de la Personne Médecine qui y participe.

L'ensemble de ce processus, qui consiste à prendre tous les mois un temps silencieux de Lunaïson pendant une année et à l'achever par une Quête de Guérison, constitue un engagement majeur envers Soi qui rend toute femme capable de recevoir de la Terre Mère la même qualité de soins et d'élévation que ceux qu'elle donne aux autres. Inutile de dire que ce type de Médecine de la Femme enseigne aux femmes à se considérer avec honneur et à s'aimer elles-mêmes ; elle leur enseigne aussi leur rôle dans la vie, et comment sauver la magie de la féminité. Après une quête de vision dans la Voie du Guerrier, suivie de seize Quêtes de Guérison, je peux témoigner de la valeur de l'éducation de la Voie de la Femme et des changements qu'elle a apportés dans ma vie. Je crois qu'il est temps que les femmes arrêtent de souffrir sans nécessité et se relient à nouveau à la Terre Mère, qui est la source de tout ce qui nous donne du plaisir.

Grâce à cette façon de prendre soin de moi pendant le temps de préparation, recevoir les visions joyeuses des Tambours qui relient à la Médecine des Treize Mères de Clan ne m'a demandé aucun effort : je venais restaurer l'amour de la vie, l'amour d'être humaine, d'être une femme ; et j'allais redécouvrir la magie et la joie que la vie n'avait jamais cessé de m'offrir. Ce changement de perception m'a ramenée sur la voie des Grands-Mères, en me permettant d'éprouver à nouveau cette joie.

« Nous venons des os de nos Ancêtres », disait la voix de Grand-Mère Cisi dans ma mémoire. Et je me suis souvenue de Grand-Mère Berta qui me racontait que les os de n'importe quel animal nous donnent la structure dont nous avons besoin pour apprendre la Médecine que nous offre cet Animal en particulier.

J'utilise des ossements d'animaux pour fabriquer les esprits poupées, semblables aux figurines Kachina, des Ancêtres qui viennent à moi dans les visions. Autrefois, les jouets des enfants Indiens étaient des chevaux et des bisons fabriqués avec des os qui restaient des repas. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de renouer avec cette forme d'art traditionnel. J'ai compris que je pouvais mener plus loin mon propre effort artistique en fabriquant, à partir d'ossements, les poupées des Treize Mères de Clan. J'étais rassurée à l'idée d'avoir les poupées des Mères de Clan à côté de moi pendant le processus de guérison. Les Treize Mères de Clan sont venues à moi une à une, tandis que je leur donnais forme en fabriquant leur poupée. En

cheminant dans les montagnes et les vallées du nord du Nouveau Mexique, j'ai trouvé la plupart des ossements ; j'ai négocié les autres. A partir de vertèbres sont venues les formes dont j'avais besoin pour figurer chacune des Mères de Clan, sans qu'aucune étiquette puisse être posée sur leur identité. Après la confection de six ou sept poupées, les esprits des Mères de Clan m'ont indiqué comment fabriquer les masques en os et fixer chacun sur de petits tambours. Chaque effigie ainsi réalisée sur un petit tambour représente la Médecine d'une Mère de Clan en particulier - à l'image du visage ou du masque qu'elle m'a montré et qui porte le mystère de sa Médecine. Ces Tambours sont devenus ma carte personnelle pour me relier aux Treize Mères de Clan et le support que j'utilise pour les entendre avec mon cœur. À chaque fois que Grand-Mère Nisa (la Lune) devenait pleine, je recevais le don d'un nouvel élément de la beauté de la Féminité, qui guidait mon voyage personnel dans la Guérison.

Lorsque nous saurons voir la beauté à l'intérieur de nous et aurons intégré les leçons de la féminité, nous serons personnellement investies de la protection et de la force de ces Treize Figures qui protègent la Sororité. À ce stade-là, nous deviendrons nos propres visions. Ayant achevé les treize cycles de transformation, notre prochaine étape sera de créer de nouvelles façons de lire la vie, de nouvelles cartes pour l'humanité, en apprenant à utiliser notre créativité de soignante/guérisseuse ayant été soignée/guérie, sans gaspiller notre Force Créatrice intérieure comme nous l'avons fait dans nos anciennes limitations. Nous ne créerons pas seulement à partir de la joie en nous, nous exercerons aussi notre droit à créer sans effort. Quand le combat des humains, leurs souffrances et leurs peines auront été transmutés en soin pour la totalité de la vie sur notre planète, les vœux collectifs et la mission des Treize Mères de Clan Originelles deviendront réalité.

1. NDT (Toutes les notes de bas de page sont des notes de la traductrice) :

Le terme anglais est *Medicine Shields*. Dans cette traduction française, certains mots ont été interprétés plutôt que simplement traduits de l'original. Ainsi, le mot *Shield* veut dire *Bouclier*. Mais *Shield* est lui-même donné comme équivalent d'un mot Indien qui n'a pas la connotation « guerrière » induite par *Bouclier*. Il est vrai que *Shield* donne aussi l'idée de *protection*, que nous n'avons malheureusement pas pu garder en désignant ces objets comme *Tambours*.

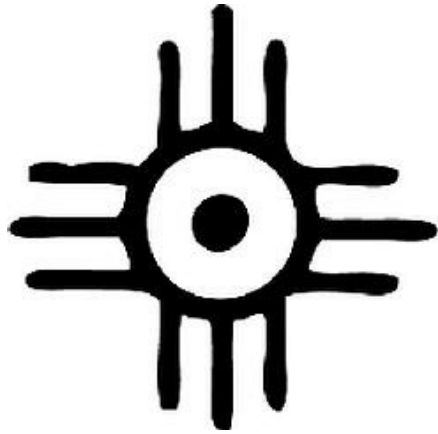
Le terme de *Médaillon* aurait pu également être choisi : les Femmes des Cercles confectionnent en effet des médaillons ou des boucles de ceinture qui les « relient » aux Mères de Clan. Ce qui peut rapprocher *Shield* de *Talisman*. Voici la définition du Larousse

pour *Talisman* : « Objet, image préparée rituellement pour lui conférer une action magique ou protectrice » – bien que, en français, le mot soit souvent synonyme de « fétiche » avec une connotation qui tend à déprécier la pensée magique ou les formes sensibles d'un lien spirituel.

Le terme d'*Effigie* pourrait aussi convenir.

Mais nous avons choisi d'appeler les *Medicine Shields* « *Tambours* » pour une meilleure lisibilité, en retenant le fait qu'ils rappellent les battements de cœur de la Terre-Mère, comme l'explique plus loin Jamie Sams.

Concernant le mot *Medicine* et son emploi, ainsi que les termes de Homme ou Femme Médecine, voir en fin d'ouvrage le texte en annexe, qui tente de présenter certains éléments de la pensée et de la culture Indiennes.



LE DÉBUT DU LÉGS FAIT À LA FEMME

Après la destruction par le feu qui a marqué la fin du Premier Monde d'Amour, les Treize Mères de Clan Originelles furent créées en tant qu'aspects guérisseurs de Grand-Mère Lune et de la Terre Mère ; elles représentent tout ce qui est beau chez la Femme. Faisant partie du Rêve Originel, les Treize Mères Originelles sont venues cheminer sur la Terre. Elles ont ainsi formé la Sororité qui lie toutes les femmes comme appartenant au même rêve, afin que le Rêve Originel de « Complétude »¹ puisse se manifester sur le plan physique. Ces graines de paix intérieure furent plantées dans le côté féminin du cœur de tous les êtres humains. Aujourd'hui, partout dans le monde, le cœur des femmes prend soin de ce Rêve Originel de « Complétude » : il prend naissance à travers le partage de leurs visions, dans l'ouverture de leurs rêves à la lumière de l'amour, et dans la construction de ces rêves sous une forme tangible.

Aux temps où se formait le Rêve Légué à la Femme, les sentiments qui devaient être partagés entre les femmes pour le bien de la Tribu Humaine furent scellés dans les larmes de la Terre Mère. Ces larmes constituaient la Médecine qui transformerait la souffrance apparue avec la destruction, par l'avidité, du Premier Monde d'Amour. Les cœurs de la Tribu Humaine avaient été blessés, et de ces profondes blessures et meurtrissures naquirent la peur et le sentiment de séparation. Les Enfants à deux jambes de la Terre ne se faisaient désormais plus confiance les uns les autres, et ils se mirent à avoir

peur d'être abandonnés par le Grand Mystère et la Terre Mère. C'est la raison pour laquelle l'amour et la compassion de la femme sont nés.

Il fut alors nécessaire que les aspects féminins de la Terre Mère soient tirés du Rêve et puissent se manifester sur le plan physique pour que les femmes humaines prennent leur place nourricière, en tant que Mères de la Source Créatrice. Le sentiment de vivre en communion qu'éprouve la femme a pris ses racines dans le Monde de l'Esprit. Il s'est relié à la Terre à travers les Cercles de Rêve des femmes, venant dans le plan physique pour que soit tenue la promesse de guérison. Cette guérison des blessures de la Tribu terrienne continuera jusqu'à ce que le Rêve Originel de la Terre Mère soit restauré dans le monde tangible. La paix parfaite et l'harmonie, le respect pour toutes les choses vivantes, l'amour sans conditions, la vérité comme guide ultime, et l'égalité pour tous sont quelques-uns des éléments du Rêve Originel de « Complétude ».

La guérison commença à prendre place sur notre Mère Planète à travers le Conseil originel des Femmes, créateur du Legs fait à la Femme qui permet à toutes les femmes de trouver leur rôle dans le processus de guérison des Enfants de la Terre. C'est grâce à ces Treize Mères de Clan que la vérité de la guérison fut découverte :

- Quand nous nous guérissons nous-mêmes, cela guérit les autres.
- Quand nous prenons soin de nos rêves, nous donnons naissance aux rêves de l'humanité.
- Quand nous avançons en tant qu'aspects aimants de la Terre Mère, nous devenons les fertiles donneuses de vie, les Mères de la Force Créatrice.
- Quand nous honorons nos corps, notre santé et nos besoins émotionnels, nous donnons de l'espace à nos rêves pour qu'ils adviennent.
- Quand nous disons la vérité à partir de nos cœurs guéris, nous permettons à l'abondance de la vie de continuer sur notre Mère Planète.

Les Treize Lunes passent chaque fois que la Terre Mère termine une rotation autour de Grand-Père Soleil. Treize est le nombre de la transformation (bien qu'il ait été négativement chargé par des penseurs qui voulaient se débarrasser de leurs peurs). Avec l'achèvement d'un cycle annuel, c'est un cycle de transformation dans la croissance et dans le processus de guérison des Enfants de la Terre Mère qui finit de se réaliser.

Chaque fois que Grand-Mère Lune devient pleine, ces cycles de guérison et d'illumination font avancer les puissants aspects du principe féminin.

Au tout début où les formes de vie sont venues habiter la Terre, il n'y avait qu'une grande masse de terre. Cette masse de terre était originellement appelée l'Île de la Tortue parce que la Tortue était, est, la créature la plus fertile qui soit sur Terre. Ceux à deux jambes eurent pour mission de préserver la fertilité de la Terre Mère - qui fournirait à tous ce dont ils avaient besoin, s'ils honoraient l'Espace Sacré de tout ce qui vit dans le monde physique. Quand cette mission fut bafouée, l'avidité du Premier Monde poussant les humains à violer les femmes et à piller l'or du corps de la Terre Mère, le féminin fut souillé. Les Treize Mères Originelles ne s'étaient pas encore manifestées mais elles étaient les Gardiennes du Monde de l'Esprit chargées de préserver la fertilité de la Terre Mère.

Ce fut pendant cette période de grande souffrance que les Mères de Clan transmirent à l'humanité le « legs » d'honorer la femme et de préserver la Terre Mère. En venant cheminer sur le plan physique, ces Mères de Clan ont établi la Maison de leur Conseil en forme de Tortue, pour rappeler à toutes les femmes que, pour que les Enfants de la Terre survivent, les femmes doivent honorer leur féminité et leur véritable Mère, la Terre. Ces Ancêtres en Esprit de la féminité sont venues cheminer sur Terre pour que les femmes comprennent les Médecines dont elles sont porteuses et qu'elles développent les forces nécessaires à la reconnaissance et au dépassement des défis d'une véritable humanité.

Les Treize Mères Originelles décidèrent de forger les liens de la Sororité qui unit toutes les femmes comme un seul être. La Sororité fut fondée sur le lien du sang qui marque les cycles de fertilité des femmes. Ces cycles de fertilité se basent sur les cycles lunaires de vingt-huit jours entre les saignements. Depuis, des femmes qui vivent, rêvent ou prient ensemble ont leur Lunaison ou menstruation en même temps : leurs utérus sont ouverts à la même période, ce qui permet aux rêves de l'humanité de s'implanter en elles et d'être collectivement nourris.

Chaque femme, qu'elle puisse avoir des enfants ou non, a la faculté de donner naissance aux rêves de la Sororité. L'espace de l'utérus est le centre de gravité dans la forme humaine et le lieu de pouvoir du royaume physique à l'intérieur du corps. Les femmes qui ont subi une ablation de l'utérus peuvent donner naissance à leurs rêves et projets sans avoir les organes physiques. La Sororité accueille toute femme qui accepte l'engagement de faire honneur à

toutes les femmes de façon égale, et de mettre ses talents au service de l'ensemble. Avec le flot de leur première Menstruation, les petites filles deviennent des femmes, et font ainsi partie de la Sororité. Ces jeunes femmes marquent leurs Rites de Passage dans la Sororité en devenant des Mères de la Source Créatrice. En d'autres termes, l'éducation de ces jeunes femmes à leur rôle dans l'humanité les fait contribuer au cycle de la naissance des rêves qui donneront forme au futur de notre planète. La Sororité est responsable de l'enseignement de la Médecine de la Femme aux jeunes femmes, avant qu'elles rencontrent un partenaire et donnent naissance à leurs propres enfants.

À travers les Rites de Passage et l'éducation des jeunes femmes, le Legs de la Femme s'installe fortement dans les cœurs et les esprits des générations futures. Ainsi, les vieux modèles de famille et de désordre planétaire peuvent-ils être soignés. Tel était le but originel de la Sororité, apporté à l'humanité pendant l'Âge de Glace qui suivit la destruction par le feu du Premier Monde. C'est à partir de la première Maison du Conseil de la Tortue que tous les cercles, les roues, les sociétés et clans de femmes ont pris naissance. Les Loges de Médecine, Cercles de Rêves, Clans de Totem, Sororités, et toutes les façons d'honorer la Terre Mère proviennent de ces Treize Mères Originelles. Ces Mères n'appartenaient pas à une race en particulier, pas plus qu'elles possédaient un système de croyances spécial qui pourrait limiter l'humanité. Elles étaient les Mères de toutes les races, et les aspects guérisseurs de la féminité qui a engendré le potentiel guérisseur aujourd'hui présent sur notre planète. Les Systèmes de Connaissance qu'elles représentent sont les Fondements de Vérité qui permettent à toutes les femmes d'être les Gardiennes du rêve de l'humanité de parvenir à l'« Unité ».

Quand ces vérités m'ont été transmises, à l'âge de vingt-deux ans, par mes deux Grands-Mères et enseignantes Kiowa, j'ai demandé à Grand-Mère Cisi pourquoi la race rouge avait reçu l'histoire des Treize Mères Originelles. Elle m'a dit qu'à la race rouge fut confiée la Garde de la Médecine de la Terre ainsi que celle des mystères de la Terre Mère. Grand-Mère Berta m'expliqua que bien des pièces du puzzle de la Sororité était détenues par les femmes sages de toutes les races ; mais comment ces vérités étaient venues aux êtres, on l'avait oublié car les Traditions avaient changé et les éons étaient passés.

La trame de la première Roue de Médecine de la Sororité fut transmise oralement par les Huttes Noires, les Huttes de la Lune, et les Sociétés de Médecine des Femmes chez les Amérindiens, pour que le Legs de la Femme

puisse survivre. La roue originelle des Mères de Clan, basée sur les treize lunes de l'année, avait douze positions sur le pourtour de la roue, et la treizième au centre.

La Roue de Médecine des Treize Mères Originelles s'appuie sur ce credo : « Vie, Unité et Égalité pour l'Éternité ».

- La Vie est à l'Est de la Roue de Médecine, là où est né le jour lorsque Grand-Père Soleil s'est levé. La Vie à l'Est nous enseigne que tout nouveau soleil annonce un nouveau commencement où l'abondance de la vie est disponible, et nous demande d'y participer par l'utilisation de nos talents.
- L'Unité est au Sud, là où la foi, la confiance, l'innocence et l'humilité initient la Marche sur Terre dans la vie physique, nous considérant tous comme ses enfants. Au Sud, l'Unité nous enseigne que, tant que tout le monde n'est pas gagnant, personne ne gagne.
- L'Égalité est à l'Ouest de la Roue, là où tous nos rêves ne se réaliseront dans le futur que si nous honorons de façon égale chaque forme de vie.
- L'Éternité se tient au Nord de la Roue de Médecine, c'est la place de la sagesse, et elle nous enseigne que tous les cycles de transformation et toutes les leçons de vérité continueront à travers le temps.

Chaque apprentissage nous rapproche de l'« Unité », et nous enseigne que nos esprits font à jamais partie du Grand Mystère. De toute éternité.

Chacune des Treize Mères Originelles détient une partie de ce qui fonde la vérité inhérente au Legs de la Femme. Ces talents et ces dons, tissés dans les mystères de Grand-Mère Lune, se reflètent à travers la Terre Mère dans l'incarnation physique de la femme. Chaque aspect des Treize Mères de Clan porte une part de la vérité et correspond aux treize lunes de l'année.

- La première lune a donné naissance à la capacité d'*apprendre la vérité*, et elle a appliqué ce talent à toutes les relations, tous les mondes, tous les mystères.
- La deuxième lune a apporté le don d'*honorer la vérité*, et elle a appliqué ce talent au développement de soi.
- La troisième lune a donné naissance à la capacité d'*accepter la vérité*, et elle a caractérisé son enseignement en prenant en charge également la justice, la détermination, et l'équilibre.

- La quatrième lune a créé la capacité de *voir la vérité* dans tous les royaumes, à travers les rêves, les impressions et le don de prophétie.
- La cinquième lune a donné naissance au talent d'*entendre la vérité* dans les royaumes physiques et spirituels, comprenant l'harmonie par l'écoute.
- La sixième lune a apporté le talent de *dire la vérité*, et avec elle sont venues les leçons de la foi et de l'expression dans l'humilité.
- La septième lune a donné naissance à la capacité d'*aimer la vérité* en chaque chose, donc d'aimer les choses pour la vérité qui réside en elles.
- La huitième lune a tissé le talent de *servir la vérité*, en étant au service des autres dans tous les arts du soin.
- La neuvième lune a apporté le don de *vivre la vérité* dans sa vie, enseignant l'interdépendance à travers la vérité du présent qui protège le futur des générations qui ne sont pas encore nées.
- La dixième lune a donné naissance au talent de *travailler avec la vérité*, utilisant tous les aspects de la créativité de façon à apporter la vérité dans les manifestations physiques d'une façon créative.
- La onzième lune a tissé la capacité de *marcher en vérité*, montrant comment mener à travers l'exemple, comment se tenir dans la grandeur et « agir selon ses dires ».
- La douzième lune a donné naissance au talent de *remercier pour la vérité*, se basant sur la reconnaissance pour tout ce qui a été reçu. Exprimer sa gratitude est à la source de toutes les cérémonies liées au don, à la générosité des enseignements reçus et à la bonté de la vie.
- La treizième lune est allée plus loin pour donner la possibilité de *devenir la vérité* qu'est le cycle des transformations, la nature qui se régénère dans son achèvement pour aller vers un nouveau commencement, et entrer dans un nouveau cycle de croissance.

C'est à partir de ces cycles de vérité que les Treize Mère Originelles ont forgé la Sororité et le Legs de la Femme.

Chaque Mère de Clan est venue marcher sur Terre pour honorer le Legs de la Femme et pour renforcer la Sororité. Chacune de ces anciennes Grands-

Mères, en prenant place dans le Conseil de la Sororité, a reçu sa mission. Chacune devait développer tous les aspects de ses dons et de ses capacités de façon à découvrir sa propre Médecine. Sa Médecine serait alors disponible pour le monde féminin à travers la confection du Tambour correspondant ; toute femme cherchant la vérité de ces Médecines pourrait la comprendre parce que chaque petit tambour parlerait à son cœur qui cherche, à travers sa couleur, sa forme et son concept... Le mystère de chaque Tambour ne manquera pas de se déposer profondément à l'intérieur de chaque femme à deux jambes : sa Médecine pourra alors être invoquée, pour qu'elle lui donne toute sa force, lors du voyage personnel de chaque femme à la découverte de soi.

Comme les Anciennes Grands-Mères qui avaient marché auparavant sur les chemins de la découverte de Soi, les générations de femmes qui ont suivi n'ont jamais eu des réponses, mais simplement une carte, une ligne directrice pour leur permettre d'exprimer ce qu'elles ont d'unique et d'apprendre leurs propres leçons, dans des façons bien à elles. Les Effigies d'origine qui nous relient à ces Grands-Mères ont disparu depuis longtemps, mais la Médecine est toujours présente dans son intégralité. Les esprits de ces anciennes Grands-Mères sont autant de lumières pour guider la Sororité ; ils siègent toujours en Conseil, au cœur de la Terre, avec la lumière de l'Arc-en-Ciel Tournoyant du Rêve, qui apparaît dans l'Aurore Boréale.

Chaque lune et chaque Mère de Clan représentent des dons qui ne sont pas seulement leurs profondes qualités mais aussi la façon dont chacune a appris les leçons données par la vie physique, en utilisant ses capacités pour garder son équilibre face à tous les défis qu'elle a rencontrés. Les leçons qui se présentent aux femmes d'aujourd'hui font partie de celles qui ont été comprises dans ces cœurs de Grands-Mères. Toute leçon peut s'illustrer par « Vie, Unité et Égalité pour l'Éternité ». La Sororité a été formée pour que le monde féminin soit capable de voir que tous les aspects du Soi sont égaux, que tous les talents masculins et féminins contribuent à l'unité. Il nous est demandé d'honorer les dons du monde féminin et d'avoir recours à la force de nos sœurs pour nous découvrir nous-mêmes. Le cercle deviendra plein quand chaque être humain pourra voir la beauté à l'intérieur de Soi, aussi bien que chez tous les autres. La transmutation de toute compétition, séparation, hiérarchie, jalousie, envie, manipulation, contrôle, égoïsme, avidité, dépendance, tyrannie des vieilles blessures et rigidité vis-à-vis de soi, devra s'accomplir avant d'arriver à réaliser la « Totalité » de soi. Ces

attitudes sont les ennemis du genre humain et se trouvent cachées dans l'Ombre de soi, plutôt qu'à l'extérieur de nous-mêmes.

Du fait que les femmes jouent à présent un rôle dans le monde des affaires, elles en arrivent souvent à perdre contact avec leur féminité. Ce à quoi on pouvait s'attendre puisque la force de travail marchande est dominée par les hommes. Les modèles donnés par les anciennes Mères de Clan peuvent aider ces femmes modernes à garder leur sens de Soi, et les rendre capables de devenir des guides par l'exemple, plutôt qu'à travers la compétition, les coups bas ou la conquête. Mais réussir à atteindre ces buts dépend de la force de la Sororité. Les femmes doivent soutenir les autres femmes d'une façon qui permette à celles qui choisissent des chemins difficiles d'apprendre à demander l'aide de leurs sœurs, afin de garder la compréhension de qui elles sont et de ce qu'elles peuvent devenir. De cette façon, nous pouvons soutenir le développement des aspects féminins dans notre contrepartie masculine, et ainsi transmettre le legs de « Complétude » à tous nos enfants.

La Médecine de chaque Mère de Clan n'est pas soumise au temps : elle s'appliquera à notre monde actuel, même si elle remonte à bien des générations, parce que ces vérités sont éternelles. Nous sommes les Mères de la Source Créatrice. L'aspect fertile de notre nature vient de la possibilité de prendre soin de la vérité qui se trouve dans nos rêves, de nourrir nos rêves en leur donnant la vie, puis de construire ces rêves dans le monde physique. Quand ces rêves naissent au monde, nous sommes en mesure de communiquer les facultés qui ont été nécessaires à leur réalisation pour que les autres fassent de même. Cela fait partie de la sagesse hors du temps que nos sages Grand-Mères de la Maison du Conseil de la Tortue nous offrent.

Dans chaque aspect des Treize Mères Originelles, se trouve une part du Legs de la Femme qui alimente le feu de nos créations personnelles et collectives. Partager cette sagesse avec nos semblables et nos filles, c'est célébrer la cérémonie appelée la Donation. La Donation nous apprend à partager la sagesse que l'on a partagée avec nous, la transmettant pour l'éternité, de sorte que les Enseignements, Traditions et Médecine continueront à vivre.

Le Legs de la Femme et les liens de la Sororité ne seront jamais brisés, même si quelques êtres humains s'obstinent à rester en-dehors de ce cercle d'amour et de compassion. Ceux qui se tiennent hors du cercle ne sont ni à fuir ni à haïr. Ils sont les Enfants de la Douleur, qui n'ont jamais connu leur vraie Mère. Ils sont le produit de familles déchirées, criblées de troubles,

incapables de briser les chaînes qui les lient à leurs souffrances. Leurs cœurs, qui semblent endurcis, n'ont jamais connu le bienfait des larmes de la transformation, ni celui de bras aimants ou la douceur d'un soin. Ces enfants de la peine et de la douleur viennent de si profondes blessures que la seule vie qu'ils connaissent est celle où ils doivent défendre à tout prix leur point de vue, parce qu'ils ont peur de ne pas être dignes d'être aimés.

La Terre Mère aime ceux qui sont blessés, même s'ils font violence à leur corps et sont avides de possessions matérielles pour pouvoir asseoir leur droit à l'existence. Elle leur offre l'amour et le repos. Et puis, elle leur offre de guérir leurs yeux qui ne peuvent pas voir, leurs oreilles qui ne peuvent pas entendre, et leurs cœurs qui ne peuvent pas comprendre. Les eaux de la Terre Mère leur offrent de nettoyer les mémoires d'angoisse ou de rancune personnelle nichées dans leur cœur. Nous entendons la voix de notre Terre Mère à travers notre côté féminin. En se guérissant elles-mêmes, les femmes se voient offrir l'occasion de devenir des extensions vivantes de son amour. En tant qu'humains ayant été soignés, nous pouvons devenir des « hôtes » de sécurité où les autres, encore blessés, peuvent trouver les instruments qui leur seront utiles pour discerner leur propre chemin en se soignant eux-mêmes.

En tant que femmes, nous sommes sans cesse en train d'écrire l'histoire du Legs de la Femme. Nous ne pouvons pas pointer du doigt les hommes ou qui que ce soit, sans faire nôtre la souffrance des générations passées qui ont oublié comment donner ou enseigner la compassion humaine. Nos propres arbres généalogiques sont remplis d'enseignements, donnant l'exemple de situations tragiques qui ont pu aveugler nos Ancêtres sur la valeur de la vérité qui réside dans l'amour. À présent, le destin de la totalité de l'humanité incombe à la Sororité parce que toutes choses sont nées de la femme.

Les Treize Mères de Clan Originelles sont ici pour nous enseigner comment devenir nos visions et comment nous soigner les uns les autres aussi bien que notre monde. Les femmes qui ont accompli toutes les leçons données sur la Roue de Médecine de la vie sont appelées des sages, de saintes femmes, des divinités ; on leur a donné aussi des milliers d'autres noms. Ces féminins pleinement réalisés se sont manifestés dans des millions de rôles à travers le temps, et de fait chaque femme dans sa vie est potentiellement un modèle pour l'humanité. Les femmes qui ont été reconnues comme modèles sont toutes nées de la Terre Mère et elles ont appris les leçons de ses treize aspects : les Treize Mères de Clan. Ce sont toutes d'anciennes Grands-Mères,

qui ont tissé les réseaux de notre monde actuel pour délivrer leurs enfants de la nuit noire de l'âme. Elles sont éternelles et elles offrent leur force à chacun de nous, femme et homme, dans l'esprit de vérité et au nom de l'amour.

À tous autant que nous sommes, humains à deux Jambes sur la Terre, il sera demandé de retourner dans la Hutte de la Tortue Ancestrale qui existe à l'intérieur de la coquille du Soi, de façon à découvrir et redécouvrir les talents dont nous disposons. La fertilité de notre Terre Mère et toutes nos Relations dépendent de la façon dont nous nous soignons nous-mêmes. Quand nous sommes guéris, il est de notre tâche de créer de nouvelles cartes sur la façon d'utiliser l'énergie que nous avons gaspillée en soucis, hâte, chagrins, rancune et conflits, afin de créer un monde unifié de paix. Nous découvrons que l'essence du désir de notre Mère véritable est la paix, lorsque le *h* final de *Earth* (Terre) fait une boucle pour venir, en début de mot, écrire : *Heart* (Cœur).

1. Le terme anglais *Wholeness* sera traduit, selon le contexte, par *Complétude*, *Plénitude*, *Totalité*, *Totalité de soi*, *Globalité*, *Unité*, *Unicité*, et même *Intégrité* - bien que, dans l'original, il s'agisse d'un même mot.

Ces différentes interprétations de *Wholeness* ont été mises « entre guillemets » dans la traduction.



CELLE QUI PARLE À SES PROCHES

*Mère de la Nature, elle parle à sa parenté.
L'Être de la Pierre,
La Fleur Sauvage
Et le Loup sont ses amis.*

*Au fil des saisons qu'elle tisse
Elle chevauche les vents du Changement,
Ouvrant son cœur avec bonté
Comme un refuge contre la faim et la douleur.*

*Tu es la Gardienne des besoins de la Terre,
Et tu rends frères le grand et le petit.
Mère, c'est toi que je vois dans la goutte de rosée,
C'est toi que j'entends dans le cri de l'Aigle.*



LA MÈRE DE CLAN DE LA PREMIÈRE LUNE



Celle qui Parle à ses Proches est la Mère de Clan du premier cycle lunaire. Elle protège l'apprentissage de la vérité. Ce cycle tombe en Janvier. Il correspond à la découverte de notre parenté avec chaque forme de vie, avec la présence de tout ce qui existe. Ses enseignants sont les Alliés de la nature : les Quatre Vents du Changement, le Peuple des Nuages, les êtres du Tonnerre, les animaux de la Création, le Peuple des Arbres, celui des Plantes, le Petit Peuple (elfes et devas), le Peuple des Pierres, les Chefs de Clan de l'Air, de la Terre, de l'Eau et du Feu, et toutes les autres formes de vie. Tous ces êtres à qui nous sommes apparentés dans notre Famille Planétaire sont également nos enseignants.

Grâce à Celle qui parle à ses Proches, qui est la Mère de la Nature, nous apprenons que nous sommes parents les uns des autres dans cette Famille Planétaire : Peuple des Arbres, Animaux, Peuple des Pierres, des Nuages, et toutes les autres formes de vie sont nos Sœurs et nos Frères. Nos Oncles et nos Tantes, ce sont les Quatre Chefs de Clan de l'Air, de la Terre, de l'Eau et du Feu. Notre Mère est la Terre, notre Père est le Ciel, et nos Grands-parents sont Grand-Mère Lune et Grand-Père Soleil.

Pour étudier la vérité, nous devons nous ouvrir nous-mêmes aux vastes mondes à l'intérieur des mondes Créés par le Grand Mystère. Celle qui Parle à ses Proches est un aspect de la Terre Mère qui possède un esprit de recherche, la volonté d'apprendre et la compréhension de chaque forme de vie rencontrée ou de chaque lieu. Le cycle de la Première Mère de Clan est protégé par la couleur orange. Cette couleur est porteuse de la Médecine de

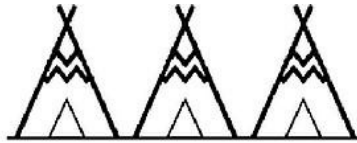
parenté avec tous les êtres parce que c'est la couleur de l'Éternelle Flamme d'Amour que le Grand Mystère a placée dans le cœur de chaque être de la Création. Chaque fois que nous voyons une plume, une pierre, une fleur ou un coquillage avec de l'orange, les leçons que cette Sœur ou ce Frère peuvent nous enseigner portent sur les liens de parenté, la qualité de relations véritables, le respect et/ou la communauté avec tous les êtres. Au cours de notre apprentissage des vérités qu'offre chaque forme de vie dans la Famille Planétaire, l'occasion nous est donnée de voir quelles sont les similitudes entre nous. Nous pouvons découvrir qu'une fleur ou un ruisseau vont se révéler comme nos plus grands enseignants. Quand nous acceptons de voir que toute chose dans notre monde est vivante, nous avons alors accès aux parties de nous-mêmes qui étaient devenues inertes ou mortifiées, et nous pouvons soigner ou re-vivifier notre propre vitalité.

Être en parenté signifie avoir de bonnes relations avec la Force Créatrice, avec le Soi, avec notre Orenda ou Essence Spirituelle, avec notre corps, notre famille, nos amis, nos valeureux adversaires, et avec tous ceux à qui nous sommes Reliés, en tout endroit du monde. Ces relations peuvent devenir aimantes et bénéfiques, en nous offrant des occasions d'échanger des idées et d'apprendre à partager, dans l'unité, pour grandir dans la vérité.

Celle pour qui Tous sont Proches est la Mère de la Nature : elle accueille toutes les formes de vie à l'intérieur de son Clan. Elle voit la beauté de chacun et honore les talents qu'il possède. En tant que Gardienne du Rythme, elle nous enseigne à trouver nos propres rythmes. Dans l'apprentissage de la vérité, nous découvrons que chaque forme de vie possède un Espace Sacré avec son rythme. Pour pénétrer dans un Espace Sacré, il nous faut connaître le rythme de la forme de vie en question. Si nous connaissons ce rythme et demandons l'autorisation, avec respect, nous pouvons pénétrer dans le monde de cette Sœur ou de ce Frère, sans déranger l'ordre naturel. Celle qui Parle à ceux à qui elle est Liée nous enseigne ces rythmes et la façon dont les créatures sauvages acceptent volontiers d'entrer en relation avec certains humains, sans avoir peur, alors qu'elles fuient les autres. L'acceptation ou la non-acceptation résulte de l'intention de l'humain, de son attention au respect des rythmes et de l'Espace Sacré de l'Animal rencontré, et/ou de sa bonne volonté à apprendre la vérité enseignée par cette forme de vie.

Gardienne du Temps et des Saisons, Celle qui Parle à ceux à qui elle est Reliée s'occupe des besoins de la Terre. Cette Mère de Clan sait comment avoir recours aux Chefs de Clan de l'Air, de la Terre, de l'Eau et du Feu pour

produire l'équilibre climatique nécessaire à la survie de la planète. Elle enseigne aux êtres humains que dérégler les forces naturelles ou les éléments porte à conséquences car chaque action contient sa réaction : même s'il n'est pas immédiatement visible, le résultat va sûrement affecter le subtil équilibre écologique de la Terre Mère. Si, dans sa Médecine, un homme demande à pouvoir faire tomber la pluie, il devra être avisé de la quantité d'eau que le sol peut absorber et des effets prévisibles des ruissellements. Celle qui Parle à ses Proches est la Gardienne de ces mystères et elle incite constamment à faire attention à ce que les rythmes intrinsèques de chaque vie soient maintenus.



TISSER DES LIENS DE PARENTÉ

Celle qui Parle à ses Proches s'émerveillait de la luxuriance des forêts et des vallées verdoyantes de la Terre Mère. Les Grandes Montagnes de Glace n'avaient pas encore dérivé vers le Sud, ce qui laissait un peu de répit au seul endroit de terre qui émergeait : l'Île de la Tortue. La vie grouillait dans tous les recoins de cette terre ensoleillée où les plantes poussaient avec bonheur. Elle s'étira et leva les bras vers la lumière de Grand-Père Soleil : « Oh, quel plaisir d'être vivant ! », soupira-t-elle pour elle-même.

À cet instant, un mouvement furtif, presque imperceptible, attira son attention. Retenant sa respiration, elle s'accroupit dans un volumineux buisson d'iris en courbant quelques tiges. Elle n'osait faire aucun bruit. Elle resta ainsi, au calme, jusqu'à ce que son corps n'émette plus aucun rythme qui puisse être perçu. Elle ne voulait pas déranger les habitants de cette vallée boisée, ni les empêcher de s'adonner à leurs occupations quotidiennes, qui les menaient sans doute au ruisseau, un peu plus bas sur sa gauche. Cela lui faisait plaisir d'attendre pour voir quel animal allait se montrer : qui donc avait produit ce bruissement dans les fourrés ?

Elle n'eut pas longtemps à attendre avant qu'un renard roux vienne flairer autour du rocher tout proche du ruisseau tourbillonnant, et qu'il se précipite au bord de l'eau pour boire une lampée, puis se sauve aussitôt. Mais, ayant décidé qu'il n'y avait aucun danger pour lui, malgré l'étrange odeur que lui apportaient par moments les mouvements de l'air, il retourna en bordure du ruisseau. Tout en buvant à même le courant, le petit être relevait la tête de temps en temps pour scruter les alentours et s'assurer qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, car ses sens lui disaient de se méfier. Il fut soudain paralysé de

stupeur, en s'apercevant que son regard plongeait dans le plus gentil regard qu'il ait jamais vu. Les yeux semblaient appartenir à un humain à deux jambes.

« Salut, Frère Renard, dit doucement Celle qui Parle à ses Proches. Je crois que j'ai réussi à ne pas t'effrayer. »

Le Renard oublia ses craintes et lui répondit spontanément : « Je pensais que j'étais le seul à être vraiment habile dans l'art du camouflage ! Tu aurais dû être un renard, et pas un être à deux jambes. Comment as-tu fait ? Oh, pas la peine de me le dire, je le sais déjà parce que c'est ce que je fais, moi.

– Eh bien, Renard, tu vas peut-être être étonné d'entendre que j'ai marché sur la Terre pendant de nombreux Jours et de nombreuses Nuits afin d'apprendre à connaître tous mes Proches, répliqua-t-elle. Il est important pour moi de comprendre la façon de faire de tous mes enfants parce que je suis la Mère de la Nature : je dois connaître les besoins de chacun des Animaux qui enseignent, ainsi que les besoins des Plantes et des Pierres, pour pouvoir servir au mieux ma famille. »

Le Renard la regarda ; il vit qu'elle disait la vérité. Il commença à se demander comment il se faisait que cette belle et généreuse personne à deux jambes ait choisi de lui parler, mais il avait peur de lui poser la question. Il fut ramené à lui par un rire enchanteur, le plus mélodieux qu'il ait jamais entendu, qui résonna dans le vallon.

– Oh, Renard, dit-elle, tu es un maître dans l'art de te rendre invisible, mais tu as oublié de cacher tes pensées. Ne sais-tu pas que j'ai la connaissance de la vérité enfouie dans les cœurs et les esprits de chaque être vivant ? Tu ne dois pas avoir peur de me demander quoi que ce soit. L'Oie m'a appris à entrer dans la Spirale Sacrée du rythme, pour être en harmonie avec tous mes enfants. Ayant appris la vérité des rythmes, je suis devenue capable de faire que nos pensées et nos cœurs fusionnent, en sorte qu'il n'y ait plus de séparation entre nous. »

À cet instant, un Mille-Pattes apparut, trotinant le long d'un morceau de bois tombé en travers du ruisseau lors de la dernière averse. La multitude de ses pattes qui bougeaient en cadence se mit soudain à s'agiter, comme si elles allaient se chevaucher les unes les autres : il essayait vaillamment de venir jusqu'à Celle qui Parle à ses Proches. Son dos dessina un arc quand il relâcha la cadence pour s'arrêter, avec sa queue qui se vrilla comme une feuille d'automne. Il s'arrêta enfin : « Quel bonheur, s'écria-t-il ! Je crois bien que j'ai entendu ton merveilleux rire, Mère. Je ne connais nulle part au monde un

son aussi musical. Quelle magnifique surprise ! »

Le regard du Renard allait de Celle qui Parle à ses Proches au Mille-Pattes. Il se demandait comment ces deux-là pouvaient bien se connaître. Puis il choisit de s'asseoir sur le rocher près du ruisseau et de se chauffer au soleil. La discussion allait sans doute durer et ses pattes étaient devenues froides, à force de rester dans l'eau à écouter Celle qui Parle à ses Proches.

« Mille-Pattes, voilà bien des lunes que nous nous sommes parlé. Je dois te remercier de m'avoir appris à trouver le centre de mon corps et à faire de grandes enjambées. Les longues marches jusqu'à la mer et jusqu'aux plaines ont pris de nombreux Jours et de nombreuses Nuits, mais mes bras et mes jambes bougeaient en harmonie. C'est merveilleux de sentir que chaque partie de mon corps travaille en relation avec l'autre. Ni toi ni moi n'avons oublié la période où je me débrouillais si mal avec mes bras et mes jambes... trébuchant sur chaque caillou, me faisant agripper par chaque buisson. »

Le Mille-Pattes se mit à pouffer de rire. « Eh bien, je suis si heureux de te revoir que j'ai failli rouler le long de cette branche de cotonnier. Moi aussi, j'oublie ma propre médecine quand je suis excité ! Avec mon grand âge, j'ai de nouvelles pattes qui me poussent, et je crois qu'il faut que je leur apprenne à fonctionner à l'unisson des anciennes, encore et encore. »

Celle qui Parle à ses Proches sourit : « Je comprends bien ce que tu ressens, Plein de Pattes. Mettre au point les rythmes et les saisons a demandé du travail aussi. La Terre Mère n'arrête pas de changer dans sa façon d'avancer dans la Nation du Ciel, et les Lunes Vertes qui voient l'apparition de nouvelles pousses se font de plus en plus courtes, alors que les Lunes Blanches semblent s'allonger en apportant davantage de neige et de glace. »

Le Renard intervint pour demander : « Est-ce que c'est pour cette raison que tant d'Animaux des steppes viennent par ici ? »

Le Mille-Pattes hocha la tête et Celle qui Parle à ses Proches acquiesça. « Tu vois, Renard, la Terre Mère m'a donné la tâche de connaître les besoins de tous les membres de la Tribu terrestre ; je peux ainsi l'aider dans sa recherche de la façon juste de traverser la Nation du Ciel. Finalement, il y aura Quatre Saisons et Quatre Vents de Changement qui aideront chacun de nous à trouver des rythmes harmonieux. Les trois Lunes Blanches nous donneront une période de repos, pendant le temps où les êtres de Glace couvriront la terre. Puis les Lunes Vertes viendront, sur trois cycles, apporter une vie nouvelle au Peuple des Plantes. Et les trois Lunes Jaunes amèneront la période de maturité et de plénitude. Enfin, les trois Lunes Rouges suivront,

apportant le temps de la moisson. Et la Treizième Lune est la Lune Bleue, celle du moment où tous les Enfants de la Terre trouvent leur capacité naturelle à changer ou à se transformer. »

Le Mille-Pattes soupira et sourit. « Ce sera vraiment bien de voir cela, Mère, et nous te remercierons tous pour le travail que tu fais là pour nous. »

Celle qui Parle à ses Proches était heureuse de son apprentissage de la vérité sur la façon de nourrir les besoins de tous les Enfants de la Terre, heureuse aussi d'apprendre à connaître la Médecine de chacun. La vie était bonne : chaque journée apportait de nouveaux enseignements à recevoir, de nouvelles vérités à explorer, et de nouveaux rythmes à ajouter à l'ensemble. Elle était en train de réaliser qu'elle se familiarisait avec les formes de vie en entrant dans le flux rythmique de chacune : elle y écoutait le tambour intérieur des battements du cœur de cet être. Et voilà qu'elle se souvint de la façon dont elle avait appris cela. Sous les chauds rayons de lumière orange que Grand-Père Soleil dardait à travers ses paupières closes, elle se laissa dériver jusqu'à ce temps d'il y a bien longtemps... Elle vit le Cygne qui nageait sur un lac de haute montagne.

Cette journée-là avait été exceptionnellement chaude. Celle qui Parle à ses Proches avait conversé avec le Geai bleu qui lui donnait alors son enseignement sur les Médecines et Talents du Peuple qui se tient Dressé, le Peuple des Arbres. Le Geai bleu n'allait pas parler pour eux, parce que les Arbres peuvent s'exprimer. Mais Celle qui Parle à ses Proches lui avait demandé de l'accompagner : sa Médecine à elle consistait à utiliser l'intuition pour dire ce qui est vrai mais, en ce temps-là, elle commençait seulement à utiliser son corps pour ressentir les choses. N'étant pas très sûre de ses nouvelles facultés, elle avait demandé au Geai bleu de l'assister. Pendant des heures, les deux amis s'étaient assis auprès du Peuple qui se tient Dressé, à écouter quand le Chef du Vent soufflait doucement à travers les branches des arbres, donnant vie à leurs voix.

Au cours de cette Journée, Celle qui parle à ses Proches avait tout d'abord fait l'expérience de la frustration humaine. Elle avait été en mesure de comprendre la Médecine du Tremble, le prophète, qui porte en lui la Médecine de l'observation : en effet, elle avait vu, sur le tronc du Tremble, les formes semblables à des yeux à chacun des endroits où une branche s'était séparée et était tombée. Elle avait pu ressentir la Médecine de la paix intérieure lorsqu'elle s'était assise au pied du Pin et avait posé son dos sur son tronc robuste. Elle avait éprouvé la Médecine d'équilibre donnée par le

Cornouiller lorsqu'elle avait vu ses fleurs s'ouvrir, les pétales indiquant les quatre directions du Cercle Sacré. Mais l'intuition lui faisait défaut dans son écoute et elle ne comprenait pas intimement le langage des Proches qui se tiennent Dressés !

Le Geai bleu fut très gentil avec elle : il proposa de faire une pause dans l'apprentissage car il voyait bien qu'elle était au bord des larmes à cause de sa frustration.

« Elle est oh combien humaine, et pourtant si inhumaine dans son acharnement à traiter toutes choses avec autant de considération », pensa-t-il en lui-même. « Je n'ai pas peur de lui parler en vérité parce que, plus que tout au monde, ce qu'elle veut apprendre c'est ce qui est vrai. Et mon intuition me dit qu'elle doit aussi apprendre à se reposer quand les rythmes de son corps ont été poussés au-delà de ses capacités d'endurance ! Cela doit être difficile pour elle de ne plus exister sous forme d'Esprit, et de devoir se limiter à la perception d'un corps humain. »

Le Geai bleu emmena Celle qui Parle à ses Proches en bas de la colline jusqu'au bord du lac, et il la fit asseoir sur le sable auprès de la berge. Des touffes d'une douce herbe verte formaient des épaisseurs toutes désignées pour une sieste. Pendant qu'elle s'étendait sur un monticule couvert d'herbes, le Geai bleu lui dit qu'il allait chercher un ami qui se joindrait à eux, et qu'elle n'avait qu'à se reposer pendant son absence.

Celle qui Parle à ses Proches était si préoccupée à ruminer sa déception qu'elle n'entendit même pas le message du Geai bleu : les pensées continuèrent à tourner dans son esprit. Elle se demandait toujours comment apprendre la langue du Peuple de Ceux qui se tiennent Dressés. Et elle ne remarqua pas le retour du Geai bleu avec son ami le Cygne. Sans effort, le Cygne avait traversé le lac en glissant sur l'eau : il se laissait maintenant flotter doucement près de la rive : il attendait patiemment. Alors, le Geai bleu se mit à crier un long discours de remontrances pour attirer l'attention de Celle qui Parle à ses Proches.

« Dis-moi, Cygne, nous pourrions la pousser dans le lac pour lui laver la tête de toutes ses frustrations, ou bien demander à l'Autruche de creuser un trou dans le sable où tous les trois nous pourrions enterrer sa tête ? » piailla-t-il, sans provoquer pourtant la moindre réaction chez Celle qui Parle à ses Proches. Le Geai bleu aperçut l'Autruche plus bas sur la rive, et il l'appela. Pendant qu'elle trottnait vers eux, il continua sa tirade moqueuse.

« Ça y est, voilà l'Autruche. Elle va te montrer comment enfouir ta tête

dans le sable plutôt que dans d'inutiles insatisfactions » lança-t-il suffisamment fort pour que l'Autruche l'entende.

Celle qui Parle à ses Proches restait perdue dans ses pensées agitées, cependant que l'Autruche s'avancait maintenant d'un pas nonchalant en haussant les épaules et en se demandant quoi faire de cette jeune femme perturbée. Le Cygne continuait d'attendre patiemment ; mais le Geai bleu et l'Autruche étaient bien résolus à capter l'attention de la jeune femme. Avec un petit rire de conspirateur, le Geai bleu vint se poser à côté d'elle sur un morceau de bois échoué, et l'Autruche se pencha pour donner un petit coup de bec sur le nez de Celle qui Parle à ses Proches. Celle-ci poussa un cri - non pas de douleur, car l'Autruche y était allée très doucement, mais de surprise - à cause du choc de découvrir soudain et de si près deux yeux, les plus énormes qu'elle ait jamais vus, avec leurs lourdes paupières plissées.

Tout le monde éclata de rire, sauf elle, muette de stupéfaction. Le Geai bleu en déduisit ouvertement qu'elle était sans doute muselée par ses propres ruminations. Le Cygne lui répondit que l'Autruche, dont la Médecine est comment interagir avec les autres à travers la communication, pouvait lui donner un coup de pouce, sinon un coup d'aile, à présent qu'ils avaient l'attention de Celle qui parle à ses Proches. Chaque commentaire provoquait de nouveaux éclats de rire jusqu'à ce que la jeune femme se rende enfin compte du ridicule de la situation et se joigne à eux.

Au milieu des vagues de fou rire, l'Autruche lui expliqua que, lorsque les autres ne communiquent pas clairement ou qu'ils agissent d'une façon qui ne prend pas chacun en compte, elle aussi a tendance à cacher sa tête. S'il arrive qu'une personne se trouve à l'écart d'un groupe, l'Autruche va l'imiter quand elle refuse d'entendre les idées des autres en enterrant sa tête dans le sable jusqu'à ce que quelqu'un la remarque. En général, la personne s'en rend compte par elle-même lorsqu'elle a sous le nez le postérieur de l'Autruche qui pointe en l'air, ce qui lui donne une idée de ce que l'Autruche pense. Mais, dans le cas présent, l'Autruche n'avait pas eu besoin d'enterrer sa tête parce que Celle qui Parle à ses Proches l'avait déjà ensevelie sous ses propres frustrations.

Le rire avait complètement transformé l'atmosphère de l'après-midi, et Celle qui Parle à ses Proches se sentit de nouveau l'esprit frais, portant attention à ce qui se passait, au lieu de se demander pourquoi les limitations humaines venaient restreindre sa faculté naturelle à connaître directement les choses. Elle était en train d'apprendre comment utiliser les sens humains, et

rire lui faisait du bien : ça montait à ses lèvres et faisait gigoter son ventre. Son cœur goûtait la chaleur de l'amitié et sa peau frémissait sous les éclaboussures de l'eau que les ailes du Cygne faisaient gicler dans l'animation du moment. Elle considéra qu'il était bon de ressentir les plaisirs du corps, elle était heureuse d'être vivante.

L'Autruche et le Geai bleu observèrent en silence le Cygne qui s'était mis à parler de façon apaisante à Celle qui Parle à ses Proches, glissant doucement sur l'eau calme, ce qui amena une nouvelle atmosphère : « Tu vois comme mon corps se courbe, et comme mon cou s'incline et ondule lorsque j'avance dans l'eau... » Celle qui Parle à ses Proches acquiesça et le Cygne continua : « Les Esprits de l'Eau ne s'opposent pas aux mouvements de mon corps. Ils m'aident à sentir le mouvement des courants aussi bien que mon propre mouvement. Observe-moi glisser sur le lac, et vois la grâce de mon cou lorsque je te montre la Danse Aquatique. »

Celle qui Parle à ses Proches s'apaisait de plus en plus, captivée par les rythmes du Cygne. On aurait dit qu'un petit souffle d'air avait amené dans son corps le bercement des vagues qu'offraient les Esprits de l'Eau. Elle commença à laisser son esprit voguer et rêver, tandis que les mouvements hypnotisants du Cygne lui apprenaient à lâcher prise.

Quand elle s'éveilla de ce rêve, elle avait compris comment apprendre le langage de chaque chose vivante. Elle pouvait faire d'avantage qu'observer et ressentir les choses de son propre point de vue : elle avait appris à s'en remettre à l'Espace Sacré tout autour d'elle et à s'abandonner à son Point de Vue Sacré ; elle avait appris à demander l'autorisation et, lorsque c'était d'accord, à pénétrer dans l'Espace Sacré d'un autre, et à apprendre son langage.

Elle était tout excitée en racontant au Cygne, au Geai bleu et à l'Autruche l'expérience de son Temps de Rêve. Dans ce rêve, elle avait volé avec le Faucon et appris sa Médecine de partir en Chasse pour trouver des Solutions. Le Faucon l'avait emmenée dans les profondeurs de la jungle de l'Île de la Tortue, dans la touffeur de ce royaume vert à la végétation luxuriante. En ce lieu, la Terre Mère renvoyait en miroir la moiteur des confusions et frustrations humaines. Ensemble, ils avaient volé dans le rêve, à travers ce brouillard de la confusion, jusqu'à ce qu'ils puissent voir les choses clairement. Ils avaient sous les yeux les hautes terres à la végétation dense où vivent les grands singes, avec la neige qui étincelait sur des sommets lointains, ceux des montagnes qui surplombaient la jungle.

Le Gorille était un conteur sans mots : il mimait ou imitait jusqu'à ce que l'observateur puisse voir la solution ou trouver la clé de l'histoire pour lui-même. Dans le rêve, alors qu'elle volait en cercle avec le Faucon, Celle qui Parle à ses Proches avait observé ses mimiques sous toutes les facettes. En peu de temps, la Médecine efficace du Gorille, qui est de communiquer et d'enseigner à travers l'action avait permis à son cœur de comprendre. Elle avait d'abord trouvé ses mouvements drôles jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'il était en train d'apprendre aux autres de sa Tribu à accomplir une tâche précise. C'est alors qu'elle avait remarqué qu'il imitait un singe plus jeune pour capter son attention, puis qu'il faisait un jeu de ces imitations pour que le jeune puisse alors l'imiter lui.

De toute évidence, le Faucon lui avait montré une solution à son problème. Il n'était pas nécessaire qu'elle se sente séparée des autres formes de vie parce qu'elle avait un corps humain : elle pouvait imiter leurs comportements et voir ce que cela faisait d'être eux. En imitant les actions des Êtres de la Création qui l'Enseignaient, elle pouvait s'abandonner à ce qu'elle éprouvait alors en leur étant semblable. Peu importait que son enseignant fût une plante, une pierre, un animal, un nuage, ou les Esprits du Vent ou de l'Eau. Comprendre leur langage lui prendrait du temps, mais plus elle leur serait semblable et mieux elle pourrait comprendre en quoi leurs vies étaient similaires à la sienne, et plus facile aussi il lui serait de connaître la façon de communiquer propre à chaque espèce.

L'Autruche, le Geai bleu et le Cygne étaient très heureux que Celle qui Parle à ses Proches en ait fini avec les frustrations et en vienne à la compréhension. L'équipe des quatre se retira sous les ombres douces de la forêt, Celle qui parle à ses Proches montrant le chemin. Elle était décidée à utiliser la compréhension nouvelle qui lui était venue pour communiquer avec les Arbres, dans ses relations avec eux. Jusqu'à présent, elle avait simplement observé et essayé d'écouter lorsque les Esprits du Vent agitaient doucement les buissons d'émeraude et de jade du Peuple de Ceux qui se tiennent Dressés. Il était temps à présent de pratiquer et de développer ses aptitudes à communiquer.

À ses amis enracinés autour d'elle, elle fit part de son intention. « J'ai appris à m'abandonner aux rythmes de l'Espace Sacré autour de moi. À présent, si vous êtes d'accord, j'aimerais devenir semblable à un Être qui se tient Dressé », dit-elle.

L'Être d'un vieux Pin laissa tomber une pomme de pin qui roula à ses

pieds, comme une offrande d'amitié. Elle accepta le Cadeau avec plaisir. Elle s'agenouilla pour creuser un trou dans le sol tendre couvert d'aiguilles de pin, et y enterra ses pieds jusqu'aux chevilles. Puis elle se dressa fièrement et leva ses bras comme des branches vers les rayons du soleil qui filtraient à travers l'épaisseur verte de la forêt. Le silence enveloppa tous ceux qui étaient rassemblés là, tandis qu'elle fermait les yeux et devenait un arbre humain. C'est alors qu'elle entendit les voix du Peuple de Ceux qui se tiennent Dressés qui s'élevaient de leurs cœurs de bois et parlaient au sien.

« Notre langage est d'entendre par le cœur, pas avec les oreilles. Nous parlons de tout ce que nous voyons dans un lieu car nous sommes les observateurs silencieux de la Terre. Nos racines plongent profondément dans le puits d'amour du sol de la Terre Mère et nos branches s'élèvent plus haut chaque jour pour chercher la lumière du Grand-Père Soleil. Nous sommes le vivant équilibre entre la Terre Mère et le Ciel Père, entre féminin et masculin, recevoir et donner. De toutes les formes de vie, nous sommes les plus proches de la constitution des êtres humains parce que nous leur montrons comment honorer l'équilibre entre le ciel et la terre à l'intérieur d'eux-mêmes. Nous leur montrons, à travers l'exemple, comment être des observateurs silencieux de la vie, comment se tenir grand, et comment donner et recevoir. »

Rien n'agitait la forêt, aucun souffle de vent ne faisait frémir les branches du Peuple des Arbres, et pourtant Celle qui Parle à ses Proches entendit la voix du vieux Séquoia. Il lui montra qu'avec ses bras ouverts au-dessus d'elle, son corps créait deux cercles. Ces cercles formaient la figure d'un huit. Le cercle du haut rencontrait le cercle du bas dans son cœur : celui du haut embrassait la Nation du Ciel et celui du bas la connectait au centre de la Terre Mère. C'était comme si elle se tenait au sommet d'un cercle et tenait l'autre cercle au-dessus d'elle, son corps réalisant la connexion ou le croisement des deux.

« Il y a deux Roues de Médecine de la vie, dit le Séquoia. Les êtres humains, tout comme le Peuple des Arbres, ont la possibilité de réaliser l'équilibre entre le ciel et la terre. Quand les Êtres à Deux-Jambes arrivent au meilleur de leur potentiel, la Roue du Ciel leur apporte les messages du Monde de l'Esprit à travers leurs cœurs humains. La Roue de la Terre permet aux plantes, aux pierres, aux animaux et aux éléments de la nature d'être les enseignants de la Terre Mère et les interprètes de ces messages spirituels. Les êtres humains sentent et comprennent les messages que le Grand Mystère leur envoie en observant les actions de ces enseignants qui en sont la contrepartie

planétaire. En se rencontrant dans le cœur, les deux Roues de Médecine montrent que le ciel et la terre, le spirituel et le matériel sont égaux et sont un. Vois-tu, la seule véritable limitation de l'être humain vient lorsque son cœur est fermé. Lorsque le cœur est ouvert, toute la Création devient accessible et compréhensible. Tu es devenue cet équilibre-là et il va se mettre à ton service. »

Le souvenir de ce temps et des enseignements reçus emplit le corps de la Mère de la Nature d'un sentiment de chaleur, la ramenant doucement au moment présent. La lueur orange que Grand-Père Soleil avait projetée sur ses paupières s'était transformée en un orangé plus intense, signalant que le Jour touchait à sa fin. Elle pouvait entendre la truite sauter pour gober des mouches dans le petit ruisseau mélodieux. Elle pouvait humer les premières effluves du jasmin qui ouvrait ses fleurs la nuit, et savourer la fraîcheur humide qui s'élevait des pierres au bord du ruisseau. Dans son esprit, les images de ces transformations dansaient au milieu de centaines d'autres perceptions. Elle pouvait entendre le petit ronflement du Renard qui s'était endormi, et le grattement des nombreuses pattes du Mille-Pattes sur le tronc du cotonnier.

« Oui, pensa-t-elle, j'ai vraiment appris. La vérité me parle maintenant de mille façons, à travers tous les sens de mon corps, mon cœur, mes pensées et mon esprit. Je peux ressentir les rythmes des pas des animaux sur le sol quand ils approchent de l'eau pour boire à la tombée du jour. Je peux sentir la lumière des étoiles avant même qu'elles viennent trouer le manteau pourpre de la fin de soirée. La vie m'envoie des flots de sensations au plus profond de mon ventre avec chaque changement de rythme autour de moi, et je ressens ces changements à l'intérieur de moi car je suis une extension de tout cela. »

Gardant les yeux clos, Celle qui Parle à ses Proches toucha doucement et paisiblement un Être de pierre qu'elle avait attaché autour de son cou par un lien. La pierre était naturellement trouée grâce à l'érosion de l'eau qui avait coulé sur elle pendant de nombreux Jours et Nuits. Le nom de cet Être de Pierre était Oneo ou Chanson. Cette Pierre de Médecine était spéciale : elle n'arrêtait pas de chanter pour lui rappeler tout ce que son cœur avait éprouvé et tout ce dont elle avait fait l'expérience, la ramenant à l'histoire qu'elle était en train de créer avec sa propre vie. Le trou naturel dans le corps d'Oneo était le signe que cette pierre était une pierre de protection. Étant donné que ce trou avait été fait par l'eau, la Pierre aidait Celle qui parle à ses Proches à rester en contact avec ses sentiments et à être consciente d'un éventuel

danger. Dans le corps de Celle qui Parle à ses Proches, il y avait les mêmes minerais que ceux qui constituaient les pierres ; Oneo l'aidait à rester en harmonie avec le battement de cœur de la Terre Mère.

Le Peuple des Pierres, qui porte la mémoire de l'histoire de la Terre, lui fut d'un grand secours lorsqu'elle apprit leur langage. Dans ses explorations, elle en était arrivée à comprendre les aspects des pierres de la même façon que le langage des arbres. Grâce au Peuple des Pierres, elle put savoir que toutes les forces de la nature ont des cycles et que ces cycles participent à la croissance générale. Elle avait acquis la faculté de revoir l'histoire de tout ce qui s'était passé sur Terre, et l'évolution naturelle de chaque chose lui était montrée telle que les pierres en avaient gardé la mémoire.

Leurs cousins de la mer, les Coquillages, lui avaient enseigné à écouter le rythme des marées et des cycles de son propre corps. Le Peuple des Nuages lui avait montré les visages et les formes de toutes les choses dans la nature. Lorsque l'un des Enfants de la Terre était en danger, le visage de celui qui appelait à l'aide se formait dans les nuages. Devant elle, les Chefs de Clan de l'Air, de la Terre, de l'Eau et du Feu s'était mélangés puis séparés pour lui montrer les forces créatrices à l'œuvre dans la nature. Avec ce Système de Connaissance fermement ancré dans son cœur, Celle qui Parle à ses Proches fut capable de commander au temps qu'il apporte des pluies bienfaisantes ou qu'il fasse jaillir des flots de lave pour maintenir l'équilibre nécessaire sur la planète.

« Apprendre la vérité est une aventure sans fin ainsi qu'une source constante de satisfaction », songea-t-elle. « C'est une bénédiction pour moi d'avoir cette soif d'apprendre, la joie de découvrir et le désir de servir ma parenté. J'ai appris le langage de chacun de ceux qui constituent la Tribu Terrestre. Chaque jour, je découvre une façon de prendre soin et d'avoir de la compassion qui me permet d'apprendre davantage. La vie crée toujours plus de vie, et c'est pourquoi je vais continuer à célébrer les leçons que j'ai apprises, pour pouvoir les partager avec tous mes enfants et pour toujours. »

Celle qui Parle à ses Proches vit que doucement le Jour venait de passer le Calumet¹ à la Nuit. Le Bol de Médecine Étoilé du ciel de la nuit montrait un quartier de lune et les bêtes nocturnes commençaient à fureter. Le Mille-Pattes et le Renard avaient fidèlement attendu que Celle qui Parle à ses Proches sorte de son profond silence, ils n'avaient pas bougé d'un poil. La lumière bleu argenté de Grand-Mère Lune jouait sur les crêtes qui ondulaient à la surface de l'eau, dans le berceau de la petite crique, et les esprits de l'eau

murmuraient au passage leur chanson du soir.

Quand Celle qui Parle à ses Proches s'adressa à ses amis, elle murmura : « Cela me fait plaisir que vous m'ayez attendue, les enfants. Pendant mon silence, je me suis souvenu de tant de choses que j'avais apprises à propos des vérités présentes dans chacune des existences qui font partie de la Création. Et je me suis rappelé que je peux apprendre bien davantage encore dans notre monde en perpétuelle évolution. »

Le Mille-Pattes fit une boule de son petit corps et roula le long de la branche jusqu'à Celle qui Parle à ses Proches. « Mère, peut-être ta sagesse grandissante est-elle semblable à mes pattes qui se multiplient. Peut-être qu'il me pousse de nouvelles pattes parce que je deviens plus âgé et plus sage. Je suppose que chacun de nos Proches a une façon bien à lui de mesurer le chemin qu'il accomplit dans sa vie sur la Bonne Route Rouge. »

Celle qui Parle à ses Proches répliqua : « Oui, Mille-Pattes. Nous avons tous notre façon unique d'acquérir de la sagesse, mais notre façon de partager notre langage et notre compréhension des choses est la clé de notre croissance commune en une Famille Planétaire. »

Le Renard se mit à rire et fit bouger ses moustaches avant d'intervenir. « Voilà une clé que je comprends, Mère. Le Renard est le protecteur de la Famille Planétaire parce que personne ne peut apprendre les Médecines et les langages de la nature s'il ne peut voir ce qu'il a juste sous les yeux. Toute la sagesse reste camouflée, comme moi, tant que les gens croient dans le monde invisible, qui ne devient visible que lorsqu'ils ouvrent leur cœur à la compréhension et à l'apprentissage de la vérité. »

La Mère de Clan du premier cycle lunaire sourit. Être la Mère de la Nature signifiait qu'elle pourrait suivre tout ce qui lui viendrait naturellement. À cet instant, son cœur était si plein d'amour qu'il était naturel qu'il déborde pour se répandre sur le monde, et qu'elle fasse savoir aux Enfants de la Terre qu'ils n'étaient pas oubliés et que leurs besoins seraient satisfaits.

Celle qui Parle à ses Proches avait appris la vérité concernant le fait d'être dans un corps humain. C'était au tour de ses enfants humains de le découvrir pour eux-mêmes. Chaque fois qu'un individu à deux jambes ouvrirait son cœur ou apprendrait ce qui est vrai au sein de la Famille Planétaire, elle serait là pour l'enseigner. Quand ceux de la Tribu Humaine ouvriraient leur cœur avec respect à toutes choses vivantes, elle serait là pour veiller à ce qu'ils prennent soin d'eux-mêmes en se respectant, et qu'ils se considèrent les uns les autres avec bienveillance. Et lorsque les cycles des saisons apporteraient

des souffrances à la race humaine, elle serait l'onguent guérisseur présent dans le monde de la nature autour d'eux.

Le monde intangible de l'esprit, qui réside dans le monde tangible, attend d'être découvert. Ses enfants humains seront les derniers à réaliser ces vérités. Elle fut réjouie de savoir que l'arrogance humaine fondrait un jour jusqu'à disparaître. Ce jour-là se lèverait lorsque les cycles et les saisons apporteraient des êtres désireux d'abandonner les souffrances, et de revenir à leur cœur comme à leur véritable maison.

« Oui, la vie est bonne », souffla-t-elle dans la nuit remplie d'étoiles, juste assez fort pour que ceux dont le cœur était ouvert puissent l'entendre.

1. Nous comprenons ici le Calumet comme une métaphore du « Souffle du Grand Mystère », du mouvement de la création.



LA GARDIENNE DE LA SAGESSE

*Ô Gardienne des anciens savoirs
Chuchote-moi ta sagesse,
Que toujours je me souviene
Du mystère sacré de la vie,*

*Des histoires des Grands-Mères,
Des actes de bravoure, petits ou grands,
De l'avancée de l'Être Fidèle
Qui répond à l'appel de la Mère,*

*Des cycles et des saisons
Qui marquent chaque changement,
De la renaissance de nos visions,
De l'esprit que nous avons sollicité.*

*Ici, c'est la vérité qui l'emporte
Dans la guerre qui demeure intérieure,
Amenant chaque être humain
À la célébration finale.*



LA MÈRE DE CLAN DE LA DEUXIÈME LUNE



La Gardienne de la Sagesse est la Mère de Clan du deuxième cycle lunaire. Elle est l'Archiviste de tous les souvenirs : Gardienne de la Mémoire des Pierres et Protectrice des Traditions sacrées, elle Veille sur les Réminiscences et sur la mémoire planétaire. Elle nous enseigne à développer le Soi *en honorant la vérité* qui réside en toute chose. Février est son mois, et le gris la couleur qui nous met en contact avec son cycle lunaire et sa Médecine.

La Gardienne de la Sagesse nous rappelle que l'histoire est conservée en totalité dans la mémoire du Peuple des Pierres et que, pour avoir accès à cette histoire, nous devons écouter les voix des Rochers qui ont enregistré tous les souvenirs de la Terre Mère. Pour honorer la vérité de ce qui a eu lieu, nous devons nous brancher sur bien plus grand que les traditions culturelles ou les histoires humaines. L'histoire de tout ce qui est arrivé sur notre planète est scellée dans la pierre, de telle sorte que le corps de la Terre Mère peut offrir concrètement ses souvenirs à ceux qui désirent apprendre le Langage du Peuple des Pierres qui conserve sa mémoire.

La Gardienne de la Sagesse fait aussi *honneur à la vérité* telle que chacun la perçoit, selon son Point de Vue Sacré, parce que chaque individu fait de façon différente l'expérience des événements de la vie. Dans sa sagesse, cette Mère de Clan comprend que la vérité est au cœur du voyage de chaque forme de vie. Dans notre arrogance d'êtres humains, nous sommes les seuls dans la Tribu Terrestre à soutenir qu'une religion, une philosophie ou une Tradition

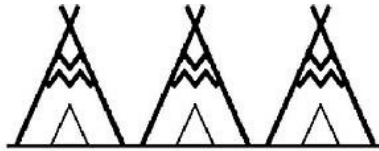
en particulier soit seule détentrice de la vérité, ou l'unique chemin vers la sagesse et la compréhension. Pour cette raison, elle est aussi la Mère de l'Amitié, et nous montre comment être amical et se faire des amis.

La Gardienne de la Sagesse nous enseigne qu'élargir sa connaissance de la Famille Planétaire est la clé du développement de Soi. Elle nous montre comment honorer la vérité en chaque race, croyance, culture, forme de vie, Tribu et Tradition - en voyant leurs similitudes. La couleur grise n'est pas menaçante, elle est neutre et représente l'amitié. À travers la couleur grise, la Gardienne de la Sagesse nous montre comment agir envers les autres, en honorant toujours leur Espace Sacré et leur Point de Vue Sacré, sans ressentir que nous ayons à défendre notre point de vue personnel. En faisant honneur à nos propres vérités, nous développons le sentiment de Soi et nous permettons aux autres de faire de même. Chaque nouvelle compréhension des vérités que les autres portent en eux augmente notre sagesse personnelle, ainsi que notre connaissance par le développement de relations justes avec Tous nos Proches - justes parce qu'issues de l'expérience intérieure du Soi.

Nous pouvons avoir recours à la Médecine de la Gardienne de la Sagesse pour restaurer l'amitié, pour nous aider à honorer la vérité en toutes choses, pour nous brancher sur l'histoire de la Terre, pour nous aider dans le développement de Soi, ou pour augmenter le potentiel de notre mémoire. Certaines personnes nées pendant le mois du deuxième cycle lunaire souffrent de perte de mémoire parce qu'elles n'ont pas utilisé les dons ou facultés qui leur étaient donnés à travers leur connexion naturelle à la Gardienne de la Sagesse. Sa Médecine peut aider les Enfants de la Terre à guérir leur manque de mémoire.

En nous aidant à restaurer le don de notre mémoire personnelle, la Gardienne de la Sagesse nous montre comment retourner dans nos souvenirs et utiliser pour grandir n'importe lequel des sentiments, sagesse, sensations tactiles, paroles ou idées qui y sont enfouis. Cette Mère de Clan nous enseigne que quoi que ce soit dont nous ayons fait l'expérience dans notre vie peut être exhumé de notre mémoire, à n'importe quel moment du futur, pour nous soutenir ou nous aider dans nos leçons de vie. La Gardienne de la Sagesse veille au détail : elle nous montre que les détails dont on se souvient peuvent servir de guide pour affiner nos qualités de conscience dans la Médecine qui consiste à être entièrement présent à chaque instant. Lorsque nous faisons attention aux détails d'ici et maintenant, nous ne sommes pas à nous lamenter sur le passé ni à nous inquiéter pour l'avenir. À partir de cette

aptitude à être pleinement présent, nous devenons capables d'apprendre l'Art de l'Expansion, à travers le développement de Soi.



SUR LA PISTE DE LA SAGESSE

La Gardienne de la Sagesse parcourait les hauts plateaux inondés de soleil, observant la danse de la lumière de Grand-Père Soleil sur les gros blocs de pierre couverts de neige, en bordure du désert enchanteur qui s'étendait devant elle. La Terre Mère avait revêtu un patchwork de rouges, d'orangés et de jaunes, composé par les immenses formations rocheuses. Les ombres profondes que dessinaient les canyons et rivières sillonnaient de tracés bleu pâle et couleur lilas la blancheur des étendues des Êtres de Glace, auxquels se mêlaient Genévriers, Cèdres et Pins.

Sur les hauteurs désertiques, le Peuple des Arbres était heureux d'être la connexion dressée entre la grande cape multicolore de la Terre Mère et le baldaquin bleu du Ciel Père. La Gardienne de la Sagesse éprouvait un même sentiment de sérénité dans sa quête, puisqu'elle était à la recherche d'un ensemble de grottes secrètes. Ces ouvertures dans le corps de la Terre Mère étaient nichées dans les renforcements d'un des endroits sacrés du désert, appelé le Canyon du Temps.

Quand elle arriva à l'embranchement d'où partait le chemin conduisant aux grottes, elle observa la Présence d'une Pierre Plate dans l'ombre pourpre et glacée d'un arbre géant, un Pin ponderosa. La Gardienne de la Sagesse s'approcha pour examiner l'aspect de la pierre, semblable à une table, qui avait attiré son attention. Elle encercla de ses bras l'énorme tronc de l'arbre qu'elle tapota pour le saluer, en évitant à ses pieds un petit monticule de neige qui avait gelé. Sur l'Être de pierre se trouvait un flocon de neige glacé, d'une forme parfaite. La structure complexe du flocon de neige semblait

flotter à la surface gris bleuté de la pierre.

La Gardienne de la Sagesse s'approcha davantage encore, en prenant garde à ce que la chaleur de son souffle ne fasse fondre la texture givrée du flocon dans la gelée du petit matin. « Ô Flocon de Neige, souffla-t-elle pour elle-même, tu es un véritable et précieux cadeau que nous fait l'hiver ! »

Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre le Flocon de Neige répondre à ses pensées ! Son cœur se mit à battre plus rapidement. « Tu peux m'appeler Texture de Givre, Mère. Lorsque Grand-Mère Araignée tissa la toile de la Création, elle créa les flocons de neige pour représenter la texture des rêves qui allaient voyager depuis le Temps du Rêve jusqu'à la Terre, pour devenir des expériences vivantes et concrètes. »

La Gardienne de la Sagesse n'avait jamais rencontré de flocon de neige qui parle. Cédant à la curiosité, elle se sentit poussée à poser d'autres questions à Texture de Givre pour mieux comprendre le rôle que le Grand Mystère avait donné aux Êtres de Glace pendant l'hiver. « Quelle merveilleuse mission tu as, Texture de Givre ! Peux-tu m'en dire davantage sur la façon dont ta Médecine aide notre Famille Planétaire afin que je puisse être dépositaire de ce savoir pour les Deux-Jambes ? »

« Mais bien sûr. J'ai été préservé par le froid pour que mon passage dans ta vie ne passe pas inaperçu. Tu dois te souvenir du but qui m'a été donné dans la nature, afin que chacun des Enfants de la Terre sache de quelle manière ses rêves et ses visions aident l'ensemble de la Famille Planétaire dans sa croissance spirituelle.

« Mère, chacun des Enfants de la Terre éprouve des sentiments et fait des rêves en fonction de sa place dans la structure et l'équilibre de la nature. C'est l'association de tous ces sentiments et rêves qui constitue les besoins des Enfants de la Terre. Les flocons de neige sont les messagers de ces besoins parce que leur corps présente la configuration des rêves de chacun. Quand la chaleur de Grand-Père Soleil nous fait fondre pour devenir de l'eau, les impressions du rêve collectif pénètrent dans le sol de la Terre Mère, lui apportant la compréhension des désirs les plus profonds de ses enfants. »

La Gardienne de la Sagesse fut touchée par le savoir de Texture de Givre et par la simplicité du plan du Grand Mystère pour informer la Terre Mère des besoins de ses enfants. Ce qui lui amena une autre question : « Puisque les cours d'eau et les rivières sont les canaux qui transmettent les sentiments sous la forme de l'eau, serais-tu en train de dire que ce que ressent la Terre est fait des désirs et des émotions de tous ses enfants ? »

« Exactement ! Tu comprends maintenant pourquoi la structure de la Tribu des Flocons de Neige a tant d'importance. Chacun des enfants de la Terre éprouve chaque jour de nouveaux sentiments, parce que son expérience change constamment. Ce que chacun désire dans sa vie se transpose en une Roue de Médecine sous la forme d'un Flocon de Neige individuel qui va, en fondant, toucher le cœur de la Terre Mère. » Structure de Givre continua : « Pendant les Lunes Vertes et Jaunes, ces sentiments arrivent sous forme de pluie puisque ces saisons portent à maturité la croissance des rêves. Nous sommes les messagers des Lunes Blanches parce que les rêves doivent être gardés sous leur forme cristallisée jusqu'à ce que la saison du repos et de la réflexion soit passée. Puis, au moment des Lunes qui Réchauffent, les assemblages de rêves et de visions, pris dans la glace, vont dégeler et fondre pour se libérer dans la Terre.

Chaque Flocon de Neige contient la structure d'apprentissage de la vie telle que l'a tissée un Enfant de la Terre. Chaque membre de notre Clan porte le reflet d'un point de vue individuel existant sur la Trame de la Vie, tel qu'il est rêvé par quelqu'un vivant sur notre planète. Chaque forme de vie dans la création est une partie du tout, mais au niveau individuel chacun voit la vie à partir de son Point de Vue Sacré. Les rêves qui mènent chaque individu à vivre sa vie, à travers les choix qu'il fait, proviennent de l'Espace Sacré et du Point de Vue qui lui est personnel. »

La Gardienne de la Sagesse sourit : elle venait de comprendre quelque chose concernant son propre choix de se lancer, dans ce matin glacé, à la recherche des grottes secrètes. Elle sentit que sa rencontre avec Structure de Givre n'était pas due au hasard. Elle décida de poser une question qui pourrait renforcer sa connaissance intérieure :

« Structure de Givre, c'est toi qui détiens la configuration de mes rêves et des désirs chers à mon cœur, n'est-ce pas ? »

Structure de Givre répondit à la Gardienne de la Sagesse en la félicitant pour sa perspicacité. Puis il la laissa continuer à partager avec lui ses pensées :

« Pour accomplir ma mission de Gardienne de l'Histoire de la Terre, je dois poursuivre ce chemin et aller visiter, plus loin là-haut, les grottes secrètes du Canyon du Temps. À l'intérieur de ces grottes, la Terre Mère finalisera mon entraînement. Je serai mise au défi et franchirai l'ultime Rite de Passage de mon apprentissage. Il faut que je sois prête à mettre à l'épreuve les talents que j'ai développés en travaillant ardemment. Si la Terre Mère

ressent que j'ai achevé avec succès mon apprentissage et que j'ai les compétences voulues pour devenir une Sage, je prendrai mon rôle de Gardienne des Traditions Sacrées en faisant honneur aux vérités qui sont en moi. Après ce Rite de Passage, je détiendrai la Médecine de la Mémoire de notre Famille Planétaire. Cette Médecine, ce sont les vérités auxquelles nous faisons honneur et qui se trouvent dans les Points de Vue Sacrés de toutes les choses qui vivent sur la Terre Mère, à travers tous les mondes et à travers le temps. »

La Gardienne de la Sagesse comprit que l'agencement de Structure de Givre reflétait ses rêves et aspirations, et recueillait les Systèmes de Connaissance qu'elle avait accumulés pendant les précédentes périodes de sa Marche sur Terre. Maintenant, le temps approchait pour elle d'ouvrir sa vision et sa compréhension aux autres, en partageant sa sagesse avec les Enfants de la Terre. Structure de Givre s'était trouvé sur son chemin pour lui rappeler les cercles à l'intérieur des cercles, c'est-à-dire la façon dont les formes de vie dépendaient de la sagesse qu'elle portait en elle et des compétences qu'elle avait développées.

Dans sa configuration de glace, Structure de Givre contenait les plus intimes désirs de la Gardienne de la Sagesse et c'est pourquoi il n'y avait rien de surprenant à ce que le flocon de neige capte ses pensées. Structure de Givre, qui devinait à quelles déductions en arrivait la Gardienne de la Sagesse, s'adressa à elle dans une communication muette.

« Mère, les pas dans lesquels tu t'engages sont très importants : ils vont te mener à la conclusion de ton apprentissage avec le Rite de Passage. Ma structure de glace, qui détient les rêves que tu as faits, va fondre pour retourner à la Terre Mère. Il se pourrait que tu veuilles libérer ces mêmes structures à l'intérieur de toi avant de pénétrer dans les grottes en amont du Canyon du Temps. En revoyant les avancées et enseignements qui t'ont menée jusqu'à cet endroit, tu te rendras libre pour pouvoir faire face au futur. Le fait de se souvenir comporte une Médecine spécifique qui te permet d'avoir accès à tous les lieux, à toutes les révélations et à toutes les situations qui ont influencé la femme que tu es devenue. En te souvenant de tout ce qui est du passé, tu peux te placer toi-même ici et maintenant et habiter la réalité de tout ce que tu es. »

D'accord avec Structure de Givre, la Gardienne de la Sagesse décida de prendre le temps nécessaire pour se préparer avant de pénétrer dans les grottes. Se Souvenir était bien plus vaste que connaître l'histoire de la Terre

Mère. C'était une partie vitale de sa propre Médecine qui allait lui permettre d'entrer dans son prochain apprentissage, sans être attachée aux réalisations passées ni aux anciens schémas. La Gardienne de la Sagesse pouvait apprécier de savourer chaque pas de son avancée sur son chemin en éprouvant à nouveau, par le souvenir, le sentiment de bien-être que chaque pas lui avait octroyé. Elle devenait ainsi capable d'aller de l'avant, en manifestant son droit à la totalité de sa réalisation.

La Mère de Clan sortit de ses pensées. Elle regarda le ciel et dit : « Les rayons de Grand-Père Soleil sont en train de toucher la composition de ton corps. La Terre Mère va bientôt recueillir les sentiments les plus chers à mon cœur, lorsque ta configuration de glace deviendra de l'eau et coulera dans le cœur de l'Être de Pierre sur lequel tu es posé, et dans le sol en dessous. Structure de Glace, je te remercie d'avoir été mon enseignant et d'avoir partagé tes dons avec moi. Je vais te laisser ici pour continuer mon chemin, mais sache que mon cœur chantera toujours tes louanges et ma gratitude. »

La Gardienne de la Sagesse commença à gravir la piste vers le Canyon du Temps, tout en agitant la main vers Structure de Givre en signe d'adieu. Elle aborda bientôt le chemin escarpé, surplombé de saillies rocheuses couleur de rouille et d'ambre. Ça et là, elle salua Ceux qui se tiennent Dressés, qui avaient poussé sur les falaises abruptes du Canyon du Temps. Il était presque midi lorsqu'elle parvint à ce qui semblait être la fin du canyon encaissé. Elle contourna un amas de rochers que la plupart des personnes n'auraient pas remarqué. Là, derrière les rochers, une falaise calcaire encadrait l'entrée des grottes secrètes. La Gardienne de la Sagesse offrit une pincée de pollen de maïs à la terre sous ses pieds, demandant respectueusement aux Esprits Gardiens des Grottes Secrètes si elle pouvait entrer dans ce lieu. Elle reçut le signe que sa présence était bienvenue lorsqu'elle sentit un petit souffle d'air caresser son visage.

En silence, elle s'assit sur le sol du canyon qui formait une vasque et regarda vers l'entrée de la suite des sept grottes. Puis elle s'approcha de l'ouverture. Les Sept Grottes représentaient les Sept Directions Sacrées : Est, Sud, Ouest, Nord, en Haut, en Bas et à l'Intérieur. La Gardienne de la Sagesse tourna puis s'agenouilla devant l'entrée des grottes et se pencha pour embrasser la Terre. Elle étira sa colonne, tout en restant à genoux et leva ses bras vers le Ciel Père, chantant un chant de remerciements pour la chance qu'elle avait là d'achever son dernier Rite de Passage. Quand elle eut achevé son chant de gratitude, elle s'assit en silence face à l'entrée de la première

grotte.

La Gardienne de la Sagesse commença son processus de souvenir en se rappelant pour commencer son expérience d'avoir un corps humain et elle alla au bout de chaque souvenir. Les Animaux qui l'avaient enseignée, lors de ces Jours et Nuits passés, flottaient dans son esprit, lui permettant ainsi de revoir les leçons que chacun lui avait transmises.

Le Cochon lui avait enseigné la Médecine *d'utiliser l'intellect et les facultés de raisonnement*. La Souris lui avait enseigné à *faire attention aux détails par l'observation fine, et à se préserver de l'accablement en accomplissant une seule tâche à la fois*. Le Tamia lui avait donné sa compréhension de respecter les plus petits êtres et éléments de la nature dans des relations d'interdépendance et d'égalité. Il lui avait enseigné à *voir des correspondances entre le monde naturel et les idées des personnes, lui montrant le bien-fondé de chaque point de vue*. La Tourterelle lui avait enseigné à *nourrir les rêves de paix et à trouver la paix à l'intérieur d'elle-même*. Chacun de ses Totems lui avait offert la sagesse dont il était détenteur pour lui enseigner à tirer le meilleur de son potentiel. Elle remercia silencieusement chacun et continua à faire le bilan des leçons qui lui avaient été données.

Quand la Gardienne de la Sagesse eut fini de récapituler toute la bonté de chaque événement de sa vie et qu'elle eut libéré le passé avec joie, elle invoqua la Terre Mère en lui demandant la permission d'entrer dans la première grotte. Un léger souffle de vent amena une feuille morte depuis l'arbre qui était derrière elle jusqu'à l'entrée de la grotte, l'invitant à entrer. La Gardienne de la Sagesse attrapa d'une main une poignée de terre qu'elle porta à son cœur, puis lança la terre par-dessus son épaule pour signaler qu'elle quittait le monde extérieur et laissait derrière elle ses expériences terrestres d'auparavant. Elle prit une profonde inspiration pour se remplir du souffle de vie et trouver sa stabilité intérieure, puis elle se glissa dans la grotte.

Aussitôt, la voix de la Terre Mère résonna à ses oreilles : « Gardienne de la Sagesse, tu te trouves à présent dans la grotte de l'Est. Le côté masculin et chercheur de ta nature, en quête d'illumination et de clarté, demeure ici ainsi que dans ton corps. Grâce aux leçons de l'Est, tu as acquis la faculté de devenir la Protectrice des Traditions Sacrées. Qu'as-tu donc appris ? »

« Mère, j'ai cherché la vérité et j'ai découvert que toute chose vivante crée de nouvelles Traditions dès lors qu'elle honore le caractère sacré qui réside

en chaque individu aussi bien que dans l'ensemble de la Création. J'ai fait l'expérience de la clarté de la connaissance de celui qui désire la compréhension autant que le souffle de la vie. Toute Tradition Sacrée, je le sais maintenant, se crée lorsqu'un individu trouve une façon de se reconnecter à l'amour du Grand Mystère. Je comprends que mon rôle de protectrice de ces Traditions s'exprime en enseignant à nos enfants humains à laisser ou permettre à chacun de redécouvrir sa propre connexion au Grand Mystère. Je dois protéger la Tradition Sacrée du libre arbitre, donnée par le Grand Mystère, en montrant à l'humanité que tout individu a le droit de se reconnecter à l'Auteur de sa propre voie. L'Orenda de chaque humain doit être la lumière qui le guide. La vérité de l'illumination se trouve dans le fait d'honorer le droit de chacun à avoir sa vérité personnelle, et à suivre la voix de sa propre Essence Spirituelle. J'ai appris que les Traditions Sacrées peuvent être préservées en ignorant les règles humaines si rigides qui apparaissent lorsqu'un être humain veut que les autres le suivent comme leur chef au lieu qu'ils suivent la voix de la vérité à l'intérieur de leur propre Orenda. »

Le passage qui menait de la première à la deuxième grotte s'illumina, signalant ainsi que la Gardienne de la Sagesse pouvait continuer d'avancer. Quand elle entra dans la deuxième grotte, la voix de la Terre Mère dit : « Fille de mon esprit, voici la grotte du Sud. Qu'as-tu appris en quoi tu aies confiance ? »

La Gardienne de la Vérité répondit : « J'ai appris à croire la vérité qui est au fond de moi. Mère, j'ai appris à avoir confiance dans l'innocence de la jeunesse et dans la jeunesse du cœur. J'ai appris que toute sagesse, tout enseignement ou toute histoire proviennent de la vérité des Points de Vue Sacrés qui résident en chacune des vies du monde de la nature.

« J'ai découvert qu'il y a un grand pouvoir dans l'innocence et l'humilité et que ce pouvoir transcende l'autosuffisance, qui est le masque que les êtres humains utilisent pour cacher leur sentiment d'insécurité et leur douleur. J'ai découvert que la foi et la confiance sont les dons du pardon : à travers le pardon, la Tribu Humaine peut accéder à la sagesse de l'émerveillement enfantin. »

L'entrée de la troisième grotte s'illumina, et la Gardienne de la Sagesse s'avança à nouveau. Quand elle approcha du cœur de la troisième grotte, la voix de la Terre Mère lui demanda : « Qu'as-tu découvert dans l'enseignement de la Grotte de l'Ouest qui concerne le fait d'être humain,

mon enfant ? »

La Gardienne de la Sagesse lui répondit : « J'ai réalisé que le futur dépend du principe féminin en toutes choses, parce que toutes choses naissent de la femme. J'ai appris à connaître la beauté de nourrir et de prendre soin ainsi que celle de la compassion, en donnant naissance à ces qualités à l'intérieur de moi-même. J'ai appris à garder les graines de la connaissance dans mon bas-ventre, jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à être partagées avec les autres. J'ai honoré mon corps de femme en ne partageant le plaisir sexuel qu'avec ceux qui considéraient mon être tout entier avec le plus grand respect. J'ai appris que le lieu de tous les lendemains, l'Ouest, est un endroit d'obscurité où il n'y a aucune peur de l'inconnu parce que c'est comme retourner dans le Bol de Médecine - le ventre - de la Mère de toutes choses. J'ai découvert la force de la retraite et du silence, qui activent le pouvoir féminin d'introspection ainsi que celui de recevoir des réponses. Ce fut bon de comprendre l'art de la connaissance de soi, parce qu'à travers le principe féminin, j'ai appris la sagesse de m'aimer moi-même. »

Le passage vers la quatrième grotte s'illumina et la Gardienne de la Sagesse prit une profonde inspiration en s'y engageant. Dans la Grotte du Nord, la voix de la Terre Mère s'éleva : « Dis-moi quelle est la sagesse que tu as recueillie auprès du Nord, ma petite ? »

« Dans le lieu du soin et de la reconnaissance, j'ai découvert la sagesse de ceux qui ont pleinement expérimenté la vie humaine. Les leçons de leur Marche Terrestre leur ont bien servi. J'ai appris à être reconnaissante pour toutes les occasions de grandir. Certaines furent difficiles, d'autres joyeuses, mais elles m'ont toutes appris la sagesse parce qu'elles m'ont enseigné à saisir chaque occasion d'ajouter de la compréhension à mes Systèmes de Connaissance et de la compassion à notre monde. J'ai appris que la guérison vient à ceux qui ne blâment pas les expériences de la vie, mais remercient plutôt pour le potentiel de croissance qui leur est ainsi offert. J'ai recueilli la sagesse qui peut être acquise à partir de leur expérience personnelle. J'ai accepté la guérison qui vient d'une attitude juste et j'ai appris à être profondément reconnaissante pour tout cela. »

Le passage vers la cinquième grotte s'illumina et la Gardienne de la Sagesse y pénétra. Elle y vit gravée une baleine sur la paroi la plus éloignée. La Terre Mère lui parla ainsi : « Ceci est la Grotte de la direction du Haut, ma fille. Qu'as-tu découvert à propos de la sagesse qui réside là-Haut ? »

La Gardienne de la Sagesse n'eut aucune hésitation et répliqua : « Mère,

j'ai découvert que nos esprits viennent sur Terre depuis la Nation du Ciel, voyageant telles des étoiles filantes à partir du Monde de l'Esprit. Le feu dans nos cœurs est l'Éternelle Flamme d'Amour et cette glorieuse essence retournera un jour dans le Bol de Médecine Étoilé du ciel de la nuit. J'en suis arrivée à comprendre l'idée de destin. Chaque être humain a l'occasion de remercier pour la beauté de la création qu'il ou elle représente en tant qu'individu, en se réalisant au mieux de ce qu'il est personnellement. Honorer les dons et les facultés qui nous ont été donnés en les développant pleinement, c'est accomplir sa destinée. La chanson de la Baleine est le chant de Médecine de l'Étoile du Chien (Sirius) dans le ciel de la nuit : elle enseigne aux êtres humains à se souvenir de leurs talents et à s'en servir pour redécouvrir le destin de « Plénitude », qui est inscrit dans leurs esprits. »

Dans le silence, le passage vers la sixième grotte s'éclaira et la Gardienne de la Sagesse entra. La voix de la Terre Mère se fit doucement entendre en écho : « Ceci est la grotte de la direction d'en-Bas, ma fille. Quelle sagesse as-tu recueillie de cette direction ? »

La Gardienne de la Sagesse remarqua la défense d'ivoire d'un mammouth qui occupait le côté droit de la grotte, et elle sourit en répondant : « La sagesse de la direction d'en-Bas concerne tout ce qui a été appris dans la Marche Terrestre de chacun. Comme le Mammouth, l'art de se souvenir est une puissante Médecine. Rien n'est jamais perdu si les êtres humains considèrent les informations qu'ils recueillent et les leçons dont ils font l'expérience comme étant suffisamment sacrées pour constituer une mémoire. Répéter cette sagesse aux générations suivantes garantit que ces Enseignements vivront pour toujours. J'ai appris que les Systèmes de Connaissance se fondent sur l'expérience, et non sur les croyances. Les Êtres à Deux-Jambes doivent porter ce dont ils se souviennent, ainsi que la sagesse de l'esprit dans la direction d'en-Bas et les intégrer à leur propre marche. »

Le dernier passage s'illumina et la Gardienne de la Sagesse fit quelques pas à l'intérieur de la Septième Grotte. L'esprit de son Totem vint emplir la grotte ; elle sentit la présence du Lynx pendant que la voix de la Terre Mère lui parlait à nouveau : « Voici la dernière grotte, celle de la Direction Intérieure. Qu'as-tu appris à propos de la vie qui vit à l'intérieur de toi, mon enfant ? »

La Gardienne de la Sagesse répondit : « Mère, j'ai appris que toute chose vivante a un cœur rempli d'amour, de désirs, de rêves, de projets et de grande Médecine. Pour moi-même, j'ai appris que la sagesse inexprimée de mon

cœur est pareille à un bijou précieux qui m'accorde la gloire dans le fait d'être vivant. J'ai appris à ne partager cette sagesse que lorsqu'elle est demandée. J'ai appris qu'il n'y a aucun secret dans l'univers parce que toutes les réponses sont contenues en lui. Les mystères de tous les mondes sont accessibles par le cœur lorsque le chercheur est désireux de s'ouvrir et de recevoir. »

La Terre Mère reprit : « Tu as appris bien des choses, ma fille. Je suis heureuse que tu aies développé ces façons d'honorer la vérité. Tu as suivi la Piste de la Sagesse et découvert que la voix de ton Orenda est ton guide en permanence. Tu as compris que la Piste de la Sagesse mène dans la direction Intérieure - à ton cœur. L'accomplissement des Sept Directions Sacrées de la Sagesse est ton dernier Rite de Passage dans la compréhension de la vie humaine. As-tu aussi découvert pourquoi ces grottes se situent en amont du Canyon du Temps ? »

« Oui, Mère, j'ai compris que tous les êtres humains doivent accumuler de la sagesse tout au long du temps, pour marquer les cycles et saisons de la croissance et des changements du monde tangible. Les expériences de la Marche sur Terre permettent à tous les Êtres à Deux-Jambes de parcourir chacun des échelons de la Roue de la Vie. Le temps venu, lorsqu'ils sont prêts à entendre la voix de leur Orenda, ils sentent que leur propre esprit les incite à grandir de toute urgence. Sans les expériences, qui prennent du temps pour être intégrées et pleinement comprises, les leçons de chaque direction ou échelon deviendraient confuses. Le Grand Mystère nous a fait don du temps pour que notre passage et notre expérience puissent être pleinement expérimentés. La sagesse que l'on atteint, comme cette grotte, se trouve en amont du Canyon du Temps car elle est la sagesse éternelle qui sera pour toujours inscrite dans l'Orenda de la personne. »

La Terre Mère bénit la partie d'elle-même que représentait la Mère de Clan du Deuxième Cycle lunaire en l'entourant d'amour. Un sentiment de plénitude et de globalité entra dans le cœur de la Gardienne de la Sagesse, l'emplissant de visions de l'Arc-en-Ciel Tournoyant. Une sensation de paix intérieure coula dans ses veines et elle fut prête à quitter les grottes pour s'avancer dans la lumière de Grand-Père Soleil et continuer son voyage parmi les Deux-Jambes qu'elle était venue servir.

Quand la Gardienne de la Sagesse marcha hors de la grotte, elle réalisa qu'une Nuit était passée, à laquelle l'aube venait de mettre fin. Grand-Père Soleil était en train de remplir le monde avec les couleurs d'un tout nouveau

matin. Elle leva les bras vers les rayons de la glorieuse lumière du Grand-Père et chanta son chant de salutation et de remerciements. Puis elle s'agenouilla et embrassa le sol, le corps de la Terre Mère. La route avait été longue, les épreuves nombreuses, mais à présent elle comprenait pourquoi le Grand Mystère ne soumettait jamais les êtres humains à l'examen de leurs forces, mais seulement à celui de leurs faiblesses. La Route de la Sagesse pouvait être parcourue seulement par l'expérience - les épreuves et les erreurs. Elle avait gagné le droit d'être la Protectrice de la Route de la Sagesse parce qu'elle l'avait parcourue en honorant la vérité à l'intérieur d'elle-même.



*Protectrice du doux,
Elle pèse la vérité pour que tous puissent y voir
La Loi Divine, et elle recherche l'harmonie
Qui va rendre libre l'esprit.*

*Là, au milieu du chaos
Des épreuves terrestres, elle se tient droite,
Prête à rendre justice,
Et la compassion s'écoule de ses mains.*

*C'est elle qui répond lorsque l'erreur
Montre le visage destructeur
De la haine et de l'avidité humaines,
Qui divisent les hommes en croyances et en races.*

*Gardienne des lois du Grand Mystère
Dont nous cherchons à suivre les voies,
Pussions-nous accepter l'unicité*

Des vérités que nous t'entendons prononcer.



LA MÈRE DE CLAN DE LA TROISIÈME LUNE



Celle qui Pèse la Vérité est la Mère de Clan du troisième cycle lunaire. Elle nous enseigne la Loi Divine. Elle juge avec bienveillance les droits des hommes, veille sur l'Égalité et protège la Justice. Elle ne sanctionne pas nos actions en distribuant des châtiments, mais nous enseigne plutôt les principes de la Loi Divine. Nos actions proviennent de nos décisions. Si, consciemment, nous avons choisi de faire du mal à quelqu'un, nous avons aussi pris, inconsciemment, la décision de recevoir les leçons liées au fait de blesser autrui. Celle qui Pèse la Vérité nous apprend que c'est nous-mêmes qui, en découvrant et acceptant la vérité de nos actions passées, devons décider de ce que nous allons apprendre pour réparer les erreurs faites sur le chemin tordu que nous avons suivi.

Cette Gardienne de la Justice voit clairement tous les aspects de chaque situation, elle ne peut pas être abusée par des moitiés de vérités ou par des mensonges. En tant que Protectrice des Opprimés, les opinions personnelles ne l'influencent pas et elle ignore l'illusion des différences de classe, de hiérarchie, de santé, de soi-disant pouvoir ou de popularité. Elle veut que justice et équité s'appliquent à toutes les formes de vie de la Création. En observant l'évidence dans chaque situation, cette Mère de Clan neutralise toute idée d'importance de soi, ce sentiment qui maintient l'ego en disharmonie. Elle nous instruit en nous montrant sa propre humilité, qui nous permet de voir notre arrogance.

Celle qui Pèse la Vérité nous enseigne l'importance de l'engagement dans

des responsabilités supplémentaires pour développer notre détermination personnelle. Elle comprend la nécessité d'évaluer tous les côtés d'une même situation pour pouvoir établir la vérité. Nous pouvons considérer la détermination personnelle comme notre capacité à répondre à tous les aspects de la vie, à être responsable de tous nos dons, et à accepter les vérités que nous rencontrons, même si nous n'aimons pas ce que nous découvrons. Destructrice du pouvoir du mensonge dans notre vie, elle nous montre que, lorsque nous sommes profondément décidés, c'est que nous acceptons la vérité de ce qui nous donne de la joie et que nous ne sommes plus embrouillés ou influencés par ce que les autres veulent que nous soyons. Nous pouvons alors répondre au plus grand désir de notre cœur et trouver le bonheur à travers la détermination qui réside dans le sentiment de bien-être du Soi.

Le cycle lunaire de cette Mère de Clan tombe en Mars ; il est en relation avec la couleur brune. Le riche terreau de la Terre Mère qui reflète cette couleur représente la connexion de la Terre Mère à la Loi Divine. Le Cycle de Vérité qui correspond à la troisième lune est *l'acceptation de la vérité*. Cette Mère nous apprend à accepter la vérité à l'intérieur de nous-mêmes, aussi bien qu'à consentir à la vérité des expériences que nous rencontrons dans notre vie. Si nous nous observons sereinement, en accueillant ce que nous trouvons en nous, la vérité de nos forces et de nos faiblesses peut détruire les illusions qui limitent notre potentiel.

Celle qui Pèse la Vérité nous apprend que nous n'avons pas besoin de nous focaliser sur ce qui est faible en nous ou sur ce qui ne va pas, mais plutôt de voir ce qui est fort et bon en nous. La Loi Divine nous montre que la loi de cause à effet régit notre univers de polarité. Si nous entretenons ce qui est négatif en étant constamment dans la critique, c'est le côté obscur de notre nature qui est nourri. Mais, lorsque nous valorisons l'action juste et travaillons à développer les compétences dont nous sommes doués, c'est notre Orenda ou Essence Spirituelle qui prend de l'ampleur.



LA PORTEUSE DU PANIER AUX FARDEAUX

Assise dans son wigwam, Celle qui Pèse la Vérité en observait les murs faits de boue et de feuilles. Les branches qui soutenaient la hutte circulaire étaient des branches de Bouleau. Par endroits, un morceau d'écorce blanche captait le reflet du visage rond de Grand-Mère Lune dont la lumière se glissait par le trou de la cheminée, creusé au milieu du toit bombé du wigwam.

Par cette nuit chaude, elle n'avait nul besoin d'un feu et elle était heureuse d'être assise en *Tiyoweh*, la Tranquillité. Il était réconfortant de savoir qu'elle pouvait faire appel, ici, dans la tranquillité de son cœur de chercheuse, à la Médecine du Bouleau qui est de *découvrir la vérité*. L'esprit de la Chouette Blanche était à ses côtés, en cette nuit où elle devait prendre une décision de justice : l'un des morceaux d'écorce, d'une pâleur fantomatique, semblait en refléter l'image dans l'espace circulaire de la hutte. Celle qui Pèse la Vérité était soutenue par la Médecine de la Chouette Blanche qui est d'*éliminer mensonges et tromperies*. La Chouette était une Gardienne de la Sagesse : son esprit l'avait accompagnée depuis le début de sa Marche sur Terre, dans sa quête de vérité et d'amitié, à travers les erreurs, défis, et tribulations qu'elles avaient partagés.

En cette nuit d'été, sous la pleine lune, Celle qui Pèse la Vérité devait affronter une situation qui allait mettre à l'épreuve toutes ses capacités afin que la justice puisse s'accomplir. Deux femmes de la Tribu étaient venues la voir, cinq Jours auparavant, pour demander son jugement. Eau Vive avait accusé Oie Bleue de prendre plus que sa part sur la réserve commune de nourriture. Et Oie Bleue avait accusé Eau Vive d'être trop curieuse et de

propager des rumeurs en laissant traîner son regard et ses oreilles dans l'Espace Sacré des autres. Celle qui Pèse la Vérité avait passé les quatre Nuits et Jours suivants à fumer pour s'imprégner de ce qui était en jeu dans la situation. Au prochain lever de Grand-Père Soleil, elle ferait connaître sa décision devant le Conseil de la Tribu.

Pour voir au-delà des illusions brumeuses de cette délicate situation, Celle qui Pèse la Vérité s'était orientée en direction de l'Est, à l'aube du premier Jour de son processus de prise de décision. Elle avait offert la Pipe à Grand-Père Soleil et avait demandé la clarté et la lumière spirituelle. Puis, elle avait rendu grâce pour le don de clairvoyance et pour le sentiment juste que le Vent de l'Est lui enverrait, se préparant concrètement à recevoir son message en ouvrant pour cela l'espace dans son cœur. Ensuite, elle avait chargé la Pipe et s'était assise en Tiyoueh, la Tranquillité, pour faire un - par le souffle, en fumant - avec les esprits de chacun des Proches convoqués dans le tabac. À chaque bouffée, elle sentait la Médecine ainsi que la force des esprits de l'Est pénétrer dans son corps. La fumée qui s'élevait de la Pipe flottait vers le Ciel, créant un remous dans le Vent d'Est et lui apportant la lucidité qu'elle souhaitait. Le Vent d'Est lui rappela que, lorsque la clairvoyance est recherchée dans un amour inconditionnel, la lumière de Grand-Père Soleil vient illuminer la capacité du chercheur à embrasser une vision élargie de la situation, sans aucun préjugé.

Quand le manteau du ciel de nuit, couleur de fleurs de sauge pourpres, se posa de lui-même sur la Nation du Ciel en cette première Nuit, Celle qui Pèse la Vérité reçut de nouvelles lumières en observant le Bol de Médecine Étoilé. Après cela, pendant son sommeil, ses rêves furent remplis de nouvelles visions et de nouveaux éclairages concernant Oie Bleue et Eau Vive.

À l'aube du Matin suivant, elle répéta son rituel, en invitant les esprits du Sud à lui montrer ce à quoi elle pouvait se fier dans cette histoire et chez les deux femmes qui étaient impliquées. Ce soir-là, de nouveau, elle observa le ciel de la nuit pour y lire des signes et des présages. Ses rêves lui parlaient des leçons d'innocence et d'humilité qui devaient être apprises en la circonstance.

Lorsque l'aube pointa au troisième Matin, Celle qui Pèse la Vérité emporta sa Pipe sur la crête de la Montagne Sacrée, où elle répéta sa Cérémonie de convocation des Esprits. Cette fois, elle appela le Vent d'Ouest, lui demandant la force d'aller à l'intérieur de soi pour y rechercher les réponses qui apporteraient une compréhension plus complète des signes qu'elle avait

vus et des messages qu'elle avait reçus. Au Vent d'Ouest, il fut demandé de lui montrer de quelle façon sa décision allait affecter le futur des deux femmes et de leur Tribu, ainsi que des générations à venir, c'est-à-dire de ceux qui n'étaient pas encore nés. Dans la soirée qui suivit, en observant le ciel de la nuit et au cours de ses rêves, Celle qui Pèse la Vérité obtint de nouveau les réponses auxquelles elle aspirait.

La quatrième aube fut celle de la Cérémonie de convocation de l'Esprit du Vent du Nord ; Celle qui Pèse la Vérité se tint au bord de la crête de la Montagne Sacrée, en demandant la sagesse. Elle adressa au Grand Mystère la gratitude qu'elle éprouvait pour les réponses déjà reçues, et elle y ajouta ses remerciements pour la sagesse qui allait lui venir. Elle demanda que la guérison soit accordée à tous ceux qui étaient concernés et que la bonté de la Loi Divine qui était au cœur de cette leçon enrichisse la vie de tous ceux qui en seraient témoins. Puis elle remercia pour l'occasion stimulante, offerte par cette situation, de développer sa propre capacité à accepter la vérité en elle-même et chez les autres.

Celle qui Pèse la Vérité s'assit dans son wigwam pour réfléchir aux signes qu'elle avait relevés ce soir-là dans le Bol de Médecine Étoilé du ciel de la nuit, et à tous les messages reçus lors des quatre précédents Jours et Nuits. Elle fit appel à l'Esprit de la Chouette Blanche qui avait la garde de la Direction d'en-Haut de son Espace Sacré, et demanda à cet esprit de se manifester dans la hutte. Puis elle convoqua la Belette, qui gardait la Direction d'en-Bas de son Espace Sacré. Enfin, elle appela le Corbeau, le Gardien de la Loi Divine et Protecteur de la Direction Intérieure de son cœur. Assise dans le calme et regardant la nuit de ses yeux grand ouverts dans l'obscurité, elle attendit.

Elle vit un esprit s'approcher pour se percher sur une branche qui dépassait du mur de torchis. Plusieurs branches avaient été prises dans la construction des murs du wigwam pour constituer des crochets où pendre des objets pour la maison, vêtements, sacs de nourriture séchée et Sachets de Médecine. La Chouette se choisit une branche libre, hulula un salut et attendit que les autres Esprits du Totem arrivent.

La Belette s'installa sur le dessus d'une souche qui servait de table à la Mère de Clan et salua silencieusement d'un signe de tête. L'esprit du Corbeau entra par le conduit de la fumée au sommet du wigwam et vint se percher sur une branche, de l'autre côté de la hutte, face à la Chouette. Il coassa un salut pour signifier que les quatre amis étaient à présent rassemblés

et prêts à commencer leur Powwow.

Celle qui Pèse la Vérité était reconnaissante envers les Esprits du Totem qui étaient venus l'aider dans sa prise de décision finale concernant Eau Vive et Oie Bleue. Elle manifesta à ses Totems le respect qu'elle éprouvait pour leur vision en tendant vers chacun ses paumes de mains ouvertes, exprimant par ce langage des signes ses remerciements et son désir de recevoir leurs conseils.

Le Corbeau commença par leur rappeler que la Loi Divine est l'harmonie qui existe dans tout ce qui fait partie de la Nature Créée par le Grand Mystère, et non pas dans les lois conçues par les humains. Ensemble, les quatre amis devaient trouver les réponses qui respecteraient la justice de la Loi Divine, avec une honnêteté qui apporterait l'équilibre dans la vie de tous ceux qui étaient concernés. Le Corbeau demanda à la Belette de dénicher la vérité. Étant le détective du règne animal, la Belette pouvait se servir de sa Médecine *d'astuce, ruse et ingéniosité*, ainsi qu'observer *l'évidence* pour mettre en lumière la vérité.

Le Corbeau demanda à la Chouette d'avoir recours à sa Médecine qui est *sagesse, discernement et destruction de l'illusion trompeuse* pour aider le groupe à voir la vérité dans son ensemble. À l'état sauvage, le cri naturel de la Chouette était de demander systématiquement « où ?¹ », mais invariablement elle trouvait aussi les réponses à « qui, que, quoi » et « comment et pourquoi ». Elle était capable de découvrir ces réponses parce qu'il lui était facile de faire la différence entre une vérité, une moitié de vérité et un mensonge. Nos quatre amis passèrent du temps à considérer la difficile question de savoir comment servir au mieux la justice.

Lorsque tous les éléments eurent été passés en revue, les Esprits du Totem de Celle qui Pèse la Vérité se glissèrent dans l'obscurité, en la laissant seule, assise dans le calme, une fois de plus. Elle fit alors prendre à son corps la position d'un grand lézard, qu'on appelle Crocodile, de façon à entrer en contact avec sa Médecine de *digérer et assimiler la vérité*. À la façon du grand lézard des rivières, elle prit son repas de pensées en plongeant dans les eaux de ses sentiments personnels et absorba chaque morceau de vérité pour pouvoir intégrer tout ce qu'elle avait appris sur la situation. Tout en reposant sur le ventre dans son vêtement de nuit, elle envoya, depuis son nombril jusqu'au plus profond du corps de la Terre Mère, le cordon ombilical qui la reliait spirituellement à elle. Les fibres de lumière qui composaient ce cordon transmettaient à son corps des ondes de chaleur venues du plus profond de la

terre, cependant qu'elle rêvait de différentes solutions.

Dans son rêve, elle chevauchait le poney rayé de blanc et de noir que l'on appelle Zèbre. Le Zèbre lui rappelait sa Médecine : *rien n'est définitif ou absolu dans le monde naturel, rien n'est totalement clair ou sombre, blanc ou noir*. Dans sa chevauchée, elle traversa des plaines d'herbes dorées balayées par le vent, avec des arbres en forme de gros champignons dont les silhouettes rondes se découpaient sur l'horizon. Elle chevaucha de plus en plus vite à travers le paysage de son rêve, jusqu'à ce que les rayures du corps du Zèbre s'estompent en un volume de lumière brillante, qui fusionna avec sa propre chevelure, flottant librement au vent, et avec son corps, devenu ainsi le prolongement vivant de son compagnon lancé au galop. Soudain, le paysage changea et ils se retrouvèrent tous deux dans un autre décor.

Le Zèbre fit halte devant une grotte envahie de fougères, où une eau claire, pure, se précipitait depuis une saillie rocheuse dans un bassin limpide en dessous. Celle qui Pèse la Vérité descendit de sa monture pour écouter la chute d'eau. La grotte était parsemée de minuscules fleurs bleues et de castillejas² orangées. Elle remarqua que quelque chose venait de bouger derrière le cours d'eau : le Ragondin émergea, avec ses yeux brillants dans son masque noir de bandit, tout sourire comme s'il s'attendait à l'arrivée de la Mère de Clan.

« Salut, Mère. Cela fait bien longtemps que nous ne nous étions pas retrouvés les yeux dans les yeux ! Je vois que tu as pas mal voyagé », dit le Ragondin.

Celle qui Pèse la Vérité ressentit au fond de son ventre la chaleur de la salutation du Ragondin. Elle s'avança pour dire bonjour à son vieil ami : « Mon cœur est comblé, Petit Bandit », répliqua la Mère de Clan. « C'est bon de te regarder de nouveau dans les yeux. Quelles paroles de sagesse as-tu pour moi à présent ? »

« Eh bien, Mère, je suis toujours le protecteur de l'opprimé, du faible, du fragile et du vieillard. Ma Médecine devient chaque jour plus puissante, cependant que l'avidité et les inégalités ne cessent de dominer les cœurs de la Tribu Humaine. Je suis venu te dire que, lorsque tu vas arrêter ta décision avec le lever de Grand-Père Soleil, tu voudras peut-être prendre en considération les droits de ceux qui dépendent aussi des réserves communes de nourriture mais qui n'ont pas pris leur part pour pouvoir laisser davantage aux autres. Ces membres de ta Tribu ont pourtant planté, ramassé et entassé autant que les autres mais, dans leur docilité et leur humilité, ils ont choisi de

venir en aide à ceux qui sont dans le besoin en prenant moins que ce à quoi ils ont droit. »

Le Ragondin venait de révéler la pièce manquante dans la confrontation entre Oie Bleue et Eau Vive : les droits de ceux qui avaient été lésés, sans qu'on y prenne garde, par les agissements des deux femmes devaient être pris en compte. Dans son rêve, Celle qui Pèse la Vérité pouvait voir le Zèbre s'ébrouer et gratter le sol pour attirer son attention. Le Zèbre se mit à hennir, puis parla haut : « Rien n'est jamais noir ou blanc, n'est-ce pas, Mère ? »

Le rêve s'évanouit, obligeant Celle qui Pèse la Vérité à bouger son corps pour sortir du paysage de son rêve et revenir à ses pensées, dans la chaleur de son ventre nourri par la Terre Mère. À tous les sentiments expérimentés pendant les quatre Jours et Nuits précédents, se mêlaient, dans les fibres de lumière du cordon ombilical, la sagesse recueillie auprès des Esprits de son Totem ainsi que les souvenirs ramenés de son rêve. Tout ensemble, sentiments, impressions, faits et sagesse tourbillonnaient à l'intérieur du ventre de la Mère de Clan, ce qui constituait une bonne dose d'informations à digérer avant le lever de Grand-Père Soleil...

Celle qui Pèse la Vérité réexamina en détail l'accusation d'Eau Vive. Eau Vive avait dit que Oie Bleue avait pris plus que sa part sur la nourriture qui avait été plantée, cultivée, récoltée et mise en réserve pour tous les membres de la Tribu. Si Oie Bleue avait accumulé pour sa famille davantage de nourriture que sa juste part, la Mère de Clan se souciait de comprendre profondément pourquoi elle avait agi ainsi. La Belette avait montré à Celle qui Pèse la Vérité la douleur qu'Oie Bleue avait enfouie dans son cœur, avec la perte de son enfant mort de faim deux hivers auparavant. La Chouette avait vu à travers la réaction trompeuse d'Oie Bleue, qui avait accusé Eau Vive de se mêler des affaires des autres, son effort pour cacher sa peur d'être découverte et qu'un autre de ses enfants meure ainsi de faim. Oie Bleue avait été blessée et n'avait pas pu guérir de la perte de son petit parce qu'elle se blâmait elle-même de ne pas avoir ramené assez de nourriture pour sa famille.

Pour Eau Vive, c'était une autre histoire. Elle ne faisait pas mentir son nom : son rire était semblable à la mélodie des cours d'eau et des ruisseaux, mais sa faiblesse était de déverser son bavardage sur les autres, sans se soucier de l'importance du préjudice qu'elle pouvait ainsi porter à autrui. Il était vrai qu'Eau Vive ne gardait pas pour elle-même son avis, et qu'elle ne réservait pas ses yeux et ses oreilles à ce qui la concernait. C'est pourtant le

respect d'une certaine courtoisie qui préservait l'Espace Sacré dans la vie tribale. Cette règle pour une vie heureuse était bonne : elle voulait que les membres de la Tribu, quels qu'ils soient, détournent les yeux lorsque la vie personnelle de quelqu'un d'autre se trouvait exposée au grand jour. Si, par inadvertance, quelque chose échappait qu'ils captaient au passage, cela était considéré comme une information privilégiée et ne devait pas être répété, pour ne pas manquer de respect à l'Espace Sacré d'autrui.

Sans aucun doute, Eau Vive se montrait une redoutable fouineuse dès que l'occasion s'en présentait, et son besoin outrancier d'être remarquée et reconnue lui avait créé des problèmes par le passé. Son comportement s'enracinait dans le fait de n'avoir jamais été prise en considération étant enfant, puisqu'elle vivait au sein d'une famille nombreuse, avec des parents trop occupés à essayer de pourvoir aux besoins matériels pour prendre soin aussi des besoins émotionnels de leurs petits. Pendant son enfance, Eau Vive avait développé un caractère de rapporteuse, en découvrant qu'elle pouvait attirer l'attention sur elle si elle adoptait elle-même une attitude stricte et indignée lorsqu'elle signalait les mauvaises actions des autres. Mais la sorte d'attention qu'Eau Vive reçut en retour fut qu'on se méfia d'elle et qu'on l'évita. Dans sa propre confusion à savoir si oui ou non elle se faisait remarquer, Eau Vive s'était effectivement coupée elle-même de véritables relations d'amitié.

Oie Bleue agissait à partir d'anciennes douleurs et d'anciennes peurs ; Eau Vive agissait à partir de ses blessures et de son besoin d'être aimée et reconnue. Chacune était assise d'un côté du Grand Miroir Fumant, projetant ce qu'elle supposait être la vérité dans le brouillard des illusions, un brouillard qui pouvait déconcerter même l'observateur le plus averti. Celle qui Pèse la Vérité prit son comptant de nourriture par le cordon ombilical qui la reliait spirituellement, depuis son nombril, au plus profond du corps de la Terre Mère, et lâcha prise sur le problème en dormant jusqu'à l'aube.

Juste avant midi, elle changea de vêtement et revêtit sa tenue d'apparat. La peau de biche dans laquelle ses atours étaient confectionnés avait été tannée puis travaillée au charbon et à la cire pour donner les pièces avec lesquelles elle avait réalisé sa robe, ses pantalons et ses mocassins. La Mère de Clan fouilla au fond de l'étagère en torchis de son wigwam pour en ramener un sac spécial : avec précaution, elle déballa le masque de Corbeau qu'elle avait sculpté il y a bien longtemps et le regarda en face. Les plumes noires avaient été fixées sur le masque par une colle qu'elle avait fabriquée en taillant et

faisant bouillir des pattes de Bison. Elle avait passé deux lunes à créer le masque et elle était heureuse du résultat, aujourd'hui encore, après tant d'hivers. Le bec était jaune, symbole de la Loi Divine dispensée à tous dans l'amour inconditionnel, semblable à la couleur jaune de Grand-Père Soleil. Les yeux étaient rouges, représentant la foi que possède le Gardien de la Loi Divine, qui sait qu'accepter la vérité est un acte d'humilité.

Lorsque Grand-Père Soleil fut au zénith de son parcours à travers le Ciel bleu, Celle qui Pèse la Vérité s'assit dans sa grande tenue au milieu du Conseil de la Tribu. Eau Vive et Oie Bleue s'assirent en face d'elle, entourées des Aînés qui formaient les Gardiens de la Sagesse de la Tribu. Au-delà du cercle se trouvaient tous les autres membres de la Tribu, attendant silencieusement que la procédure commence. Celle qui Pèse la Vérité prononça des paroles de remerciement, exprimant sa gratitude pour l'occasion de partage et de guérison qu'offrait la situation en question ; puis on fit brûler des herbes douces pour que leur fumée nettoie toute amertume ou négativité que le groupe pourrait éprouver envers les deux femmes qui réclamaient justice.

Celle qui Pèse la Vérité commença ainsi : « Je suis arrivée à une décision dans cette affaire, après les quatre Jours et Nuits voulus par la Loi de la Tribu pour accomplir correctement ma tâche. J'ai consulté les Esprits du Totem, le Bol de Médecine Étoilé du ciel de la nuit, les Quatre Vents du Changement, les Ancêtres, les Quatre Chefs de Clan de l'Air, de la Terre, de l'Eau et du Feu, et Swennio, le Grand Mystère. J'ai été nourrie par la Terre Mère et bénie par le Ciel Père. J'ai vu les cœurs de ces deux femmes et découvert la solution nécessaire pour ramener la guérison et l'harmonie dans notre tribu.

« Oie Bleue a pris davantage que sa part dans notre réserve de nourriture parce qu'elle avait peur de perdre un autre enfant à cause de la famine. Elle porte intérieurement le blâme d'une mère qui s'est sentie impuissante quand la mort lui a pris son petit. Bien qu'elle ait été guidée par la honte et la peur, c'est un comportement égoïste qui n'a pas pris en considération les droits de ceux qui ont travaillé tout aussi dur qu'elle pour constituer ces réserves d'hiver dont nous dépendons tous. Pour qu'Oie Bleue marche de nouveau sur le Chemin de Beauté, elle doit rendre la part qu'elle a pris en trop. Et puis elle doit aller dans les bois pour ramasser une quantité du double de celle dérobée en secret dans nos réserves. Les baies, racines sauvages, noix et herbes qu'elle ramassera seront réparties entre toutes les familles qui ont perdu un des leurs lors de la dernière Lune de Privations. Lorsqu'elle aura accompli

cette tâche, Oie Bleue prendra soin des différents enfants qui ont perdu leurs parents dans la famine. À chaque cycle lunaire, elle devra traiter comme son propre enfant chacun de ceux dont elle s'occupera.

« Eau Vive a parlé hors de propos lorsqu'elle a rapporté son commérage sur Oie Bleue, elle n'a pas respecté le droit naturel qu'a tout Membre de la Tribu de déterminer pour lui-même quel est le comportement correct basé sur son Point de Vue Sacré. Eau Vive devra suivre Oie Bleue comme une compagne silencieuse, et l'aider dans sa récolte ainsi qu'au cours de ses visites aux familles en deuil. Pendant tout le temps où elle aidera Oie Bleue, Eau Vive n'est pas autorisée à parler de ce qu'elle a vu ou entendu, et elle ne devra pas non plus en parler dans le futur. Pendant les treize prochaines lunes, Eau Vive ne parlera pas du tout, elle écoutera. Elle aidera la Femme Médecine et moi-même pendant les séances de soins et de conseils, mais il lui est interdit de parler de ce qu'elle voit ou entend, et elle ne devra pas non plus en parler dans le futur. Les deux femmes devront se présenter à nouveau devant ce Conseil dans treize lunes. *Da Nahoe*, ainsi est-il décidé. »

Les treize lunes passèrent rapidement et le Conseil de la Tribu fut de nouveau réuni. Celle qui Pèse la Vérité siégea dans sa grande tenue de Corbeau au centre du cercle, et demanda à Oie Bleue de parler de ce qu'elle avait appris dans ce parcours de guérison.

« J'ai appris que tous les membres de cette Tribu ont souffert de pertes, Mère. J'ai partagé mon deuil et les leurs, et j'en suis venue à réaliser que nous travaillons ensemble pour une bonne raison : unité, partage et soins les uns aux autres est la force qui nous lie ensemble comme un seul corps. J'ai abandonné ma peur de la précarité et j'ai découvert la foi qui m'avait fait défaut. Je n'ai plus peur de me retrouver seule, si mon enfant meurt et part pour le Monde de l'Esprit. J'ai fait la paix avec moi-même et ne porte plus en moi le blâme ou la honte qui obscurcissaient ma compréhension. J'ai élargi ma famille au-delà des frontières de la parenté de sang et j'ai aimé chacun des enfants qui avaient besoin de moi. À travers la perte de ses proches, chaque adulte ou enfant en deuil a vécu avec moi un lien de partage qui s'est créé en laissant nos chagrins pour trouver de la joie, du réconfort et de la compréhension dans la compagnie l'un de l'autre. »

Celle qui Pèse la Vérité remercia Oie Bleue et demanda à Eau Vive de parler des leçons qu'elle avait apprises pendant les treize dernières lunes. Eau Vive n'avait pas parlé depuis la dernière fois où elle avait comparu devant le Conseil de la Tribu et son malaise était visible. Elle s'efforça en vain de faire

sortir un mot rauque de sa gorge. Elle essaya de nouveau après un petit moment et retrouva enfin sa voix.

« Ces treize lunes ont changé mon attitude, mon chemin, ma compréhension et mon sens de soi. Je veux t'exprimer ma gratitude, Mère. En écoutant les histoires des autres, j'ai vu et entendu l'histoire de mon propre cheminement depuis la blessure jusqu'à la guérison. J'ai appris la gentillesse et la compassion pour moi-même en faisant attention aux autres et en prenant soin d'eux. Je comprends la folie de mon besoin d'avant d'être reconnue comme une personne de valeur. Je me sentais sans valeur parce que je n'avais jamais vu mon propre potentiel ni mes talents ; je n'avais l'expérience que de la voix qui critiquait dans ma tête et qui disait que je ne serais jamais assez bien. Et parce que je croyais que je ne valais pas la peine d'être aimée, j'ai blessé les autres en soutenant qu'ils devaient suivre un chemin fait des mêmes règles dures que celles que je m'étais imposées à moi-même. J'ai appris la compassion d'Oie Bleue et de ceux qui ont partagé les peines de leurs cœurs. J'ai appris à dépasser le ressentiment que j'éprouvais à cause du jugement que tu as prononcé, il y a treize lunes. J'ai été privilégiée de pouvoir être associée à l'art de soigner de la Femme Médecine, et de bénéficier de ta bienveillance, de ton bon sens, de ta capacité à donner des conseils et de ta sagesse compassionnée. Pour tous ces dons et pour la guérison de mon cœur, je suis profondément reconnaissante. »

Le cœur de Celle qui Pèse la Vérité débordait. Des cris de joie et hurlements de victoire emplirent l'air du matin, manifestant que tous les Membres de la Tribu se réjouissaient. Chacun d'eux avait vu les changements des deux femmes et attendu impatiemment ce jour. Le Chemin de Beauté avait été restauré au sein de la Tribu sans châtement injuste ou toute autre décision qui aurait pu créer une scission entre eux. Tout venait au service de l'harmonie de la Loi Divine. Chaque femme avait accepté la vérité de ses agissements, et découvert des façons de soutenir et soigner les vieilles douleurs qu'avaient créées son chemin tordu. La vie était bonne et l'abondance qui se trouvait au cœur de cette Tribu aimante revenait avec son équilibre.

Celle qui Pèse la Vérité vit que Eau Vive et Oie Bleue avaient appris la valeur de la Sororité en agissant ensemble dans leur diversité. Pour mener à bien leurs propres tâches, chacune avait dû s'appuyer sur l'autre, voir leurs similitudes et aller au-delà de leurs opinions pour trouver un lien commun. Grâce à cette compréhension mutuelle, une amitié était née, qui avaient rendu

sœurs d'anciennes ennemies. Eau Vive venait de découvrir la première véritable amitié dans sa vie, et Oie Bleue venait de soigner sa peur de l'abandon.

Celle qui Pèse la Vérité adressa ses remerciements à Swennio, le Grand Mystère, pour les leçons qu'elle venait d'apprendre en tant que Porteuse du Panier aux Fardeaux. La Mère de Clan n'éprouvait plus du tout comme une charge son rôle de rendre justice. Elle réalisa que chaque être à deux jambes porte avec lui le fardeau de la responsabilité de ses propres actions. Pour grandir, chaque être humain recueille les leçons qu'il a besoin d'apprendre, ajoutant ces expériences dans le Panier aux Fardeaux qu'il porte au cours de sa Marche Terrestre. La responsabilité d'accepter la vérité de ces leçons est laissée à chaque individu : à lui de décider s'il se sent encombré ou libéré par ces expériences.

À partir de ce Jour, Celle qui Pèse la Vérité allait se souvenir pour toujours qu'au Corbeau appartient le coassement qui chevauche les vents en direction de toutes les nations. « La Loi Divine apportera une vie abondante à Tous les Êtres, si nous nourrissons la bonté en nous et n'alimentons pas l'ombre par nos chagrins passés. C'est seulement ainsi que l'humanité acceptera la vérité, comprenant que le Grand Mystère a créé les Êtres à Deux-Jambes pour Cheminer dans la Beauté en tant que porteurs vivants de l'amour. »

1. « *who* » (qui) dans le texte original, la Chouette donnant aussi réponse à « *where, when, how, why* » et « *what* » (où, quand, comment, pourquoi, et quoi).

2. ou « Pinceaux Indiens ».



LA FEMME QUI VOIT LOIN

*Mère, apprends-moi à voir
La lumière brillante des étoiles,
Les visages de nos Ancêtres,
Dans l'un et l'autre mondes, le proche et le lointain.*

*Montre-moi comment accueillir
Les visions qui m'apparaissent,
En observant la vérité dans tous ses détails,
Et en éclaircissant chaque mystère.*

*Fais-moi parcourir le Temps du Rêve
Où le temps et l'espace sont différents,
Pour que je puisse partager ces visions
Avec ceux de toutes croyances et races.*

*Toi qui gardes l'accès à toutes les dimensions,
Je recherche les chemins de ta Médecine
Pour amener sur terre mes visions,*

En voyant aujourd'hui la vérité en moi.



LA MÈRE DE CLAN DE LA QUATRIÈME LUNE



La Femme qui Voit Loin est la Gardienne du Quatrième Cycle Lunaire, qui tombe en Avril. La totalité du spectre des couleurs pastel est liée à son cycle parce qu'elle détient la Médecine de la Voyance et de la Prophétie, en *voyant la vérité dans toutes ses couleurs*. Elle Garde l'Accès de la Fissure dans l'Univers, et de la Porte d'Or de l'illumination qui mène à toutes les autres dimensions d'éveil. Elle se tient devant cette Fissure et guide en sécurité tous les esprits humains qui s'engagent dans des voyages à la découverte d'autres royaumes dans le Temps du Rêve, tout en restant présents et pleinement conscients de leur corps.

Cette Mère de Clan est une Voyante, une Prophétesse, une Rêveuse et une visionnaire. Elle nous apprend à reconnaître la validité de nos impressions, rêves, visions et sentiments puisqu'ils existent à l'intérieur de notre potentiel intime. La Femme qui Voit Loin instruit l'humanité sur la façon de mettre en lumière les symboles existants dans les impressions psychiques. Elle nous montre comment découvrir la vérité dans chacune des visions reçues des mondes tangible et intangible. Dans sa sagesse, la Femme qui Voit Loin aide tous les chercheurs à découvrir les graines de la prophétie personnelle et planétaire que le Grand Mystère a plantées à l'intérieur de chaque être humain. Elle sait que tous les Êtres à Deux-Jambes peuvent accéder à la capacité de voir la vérité dans toutes les dimensions, s'ils cherchent la lumière de l'Éternelle Flamme d'Amour et sont désireux d'accueillir les visions qui leur viennent lorsque leur cœur est ouvert.

La Femme qui Voit Loin comprend que toutes les possibilités et éventualités existent dans le futur. Elle nous enseigne que tous les événements du monde tangible ne sont que la manifestation des décisions librement consenties et prises par chaque individu. Chaque être humain a la faculté d'utiliser les rêves qu'il fait dans son sommeil, ou les visions éveillées du Temps du Rêve, pour modifier le cours de ses expériences personnelles. La Femme qui Voit Loin voit toutes les vérités en puissance, ainsi que la façon dont un individu peut ignorer les présages ou augures qu'il reçoit. La Femme qui Voit Loin a le désir d'enseigner à l'humanité à utiliser ses propres capacités pour voir ces vérités, mais elle ne donnera pas de réponse toute faite et ne dira rien de ce que le futur recèle pour chaque individu.

La Femme qui Voit Loin nous enseigne à observer chaque chose autour de nous et à nous souvenir de chaque détail. Cette Mère de Clan nous apprend avec grand plaisir à nous remémorer ce que nous avons vu pour reconstituer une information qui nous est utile. La Femme qui Voit Loin nous instruit sur la façon de distinguer entre les aspects tangible et intangible de ce que nous voyons, ayant développé notre seconde vue ou la faculté de voir dans les deux mondes à la fois. Lorsque nous sommes en train de développer ce don de seconde vue, elle nous apprend à reconnaître la vision qui est une véritable prophétie, et celle qui est une simple probabilité. Dans l'accomplissement ultime des leçons de cette Mère de Clan, les êtres humains sont capables de comprendre exactement tous les signes, augures, présages ou symboles qui se manifestent à leur conscience.

La Femme qui Voit Loin nous offre la leçon du respect des limites en nous montrant qu'il n'est pas bon de regarder dans l'Espace Sacré d'une autre personne, à moins d'y avoir été invité par elle. Elle nous montre le piège de regarder trop loin ou trop tôt, en nous rappelant que nous pouvons détruire ainsi la beauté du moment. Lorsque nous prévoyons à coup sûr ce qui va arriver, nous oublions notre faculté d'avoir recours au libre-arbitre et pouvons nous faire prendre au piège de nos propres projections ou attentes, et donc manquer des opportunités. Les leçons dont nous refusons de faire l'expérience nous rattraperont plus tard, sous une autre forme. La Femme qui Voit Loin nous apprend à observer chaque occasion qui se présente, et à savoir quand suivre un chemin et quand choisir une autre route. Notre clarté personnelle dépend de notre capacité à observer ce qui est évident, pour pouvoir faire des choix personnels qui vont nous permettre de modifier nos Chemins Sacrés et de grandir. Cette Mère de Clan nous enseigne à voir la

vérité dans toutes les situations de la vie.



LA GARDIENNE DE LA FISSURE DANS L'UNIVERS

La Femme qui Voit Loin était assise dans l'obscurité de la grotte, scrutant une eau aussi sombre que l'encre au fond son Bol de Médecine noirci. La lumière du feu qui vacillait lançait des vagues de lumière à la surface de l'eau. Elle se sentait captivée par son propre reflet : ses yeux se miraient dans des puits sans fond et l'eau semblait s'ouvrir, révélant un autre niveau d'espace, d'une profondeur insondable. Dans cette immensité couleur indigo qui émergeait de l'eau silencieuse, les étoiles apparurent, lui permettant de faire voyager son esprit à travers l'univers qui se révélait sous ses yeux.

Elle voyagea à l'intérieur de son Orenda, revêtue de son Essence Spirituelle, allant dans le monde à l'intérieur des mondes qui s'ouvraient pour qu'elle les découvre. Le passage de planètes, étoiles, comètes, tourbillons d'énergie et autres corps célestes la fit se sentir une avec la Création. Elle pouvait voir le mouvement du souffle du Grand Mystère : de nouveaux mondes s'exhalaient dans le vide de l'espace immense. Elle continua à voyager, percevant chacune des merveilles du Bol de Médecine Étoilé du ciel de la nuit.

Elle dépassa des myriades de feux de camp, blottis les uns contre les autres pour former une grande arche de part et d'autre de la Nation du Ciel. Elle observa la forme des esprits des Ancêtres, qui tenaient conseil autour des feux de camp qu'étaient les étoiles. Elle les vit quand ils la saluèrent au passage en agitant les mains. Les esprits de certains Guerriers firent route avec elle sur leurs fantomatiques chevaux blancs, l'accompagnant d'un feu jusqu'au suivant, et d'autres l'escortèrent en courant sur les vents.

La Femme qui Voit Loin s'imprégnait de chacune des apparitions nouvelles dans son champ de vision. Des planètes traversaient l'étendue de

l'espace à la lumière d'un millier de soleils. De radieuses couleurs aux multiples nuances s'élançaient dans le sillage des corps célestes, et c'était un régal pour les yeux. La Mère de Clan pouvait voir dans le lointain ce qui semblait être un orage d'éclairs. Dans le vide couleur de mûres, des Bâtons de Feu semblaient crépiter les uns sur les autres comme les lumières d'une bataille, l'attirant toujours plus près de leur explosion syncopée et de leur jaillissement en zig-zag dans le silence.

Au milieu du cercle de ces Danseurs de Feu, s'éleva une vision : une fissure se dessinait, immobile au milieu des éclairs de lumière, entraînant son attention au centre de ces forces brutes, au cœur des forces créatrices qui déployaient leur danse devant elle. Elle entendit la voix de la Terre Mère : « Toi qui Vois Loin, ce que tu vois là est le Feu Sacré de la Création. Aie confiance, suis le mouvement, vois et connais ce qui est là. La Fissure dans l'Univers recèle la Porte d'Or de l'Illumination qui mène à tous les autres niveaux de conscience. Tu as voyagé dans l'immensité des mondes à l'intérieur de ta propre Essence Spirituelle, de ton Orenda. Les mondes à l'intérieur des mondes qui constituent l'Espace Sacré de ton propre être attendent que tu les découvres. Tu seras la Gardienne de la Porte qui conduit à travers la Fissure de l'Univers des opposés. Par l'exploration de l'Orenda, chaque membre de la Tribu Humaine va découvrir et reconquérir sa faculté de voir la vérité du Un. »

La voix s'évanouit et la Femme qui Voit Loin voyagea plus loin dans la fissure, s'avançant dans la danse explosive du Feu Sacré devant elle. Elle ne sentit aucune brûlure : sa forme spirituelle traversa l'embrasement et parvint à l'abîme hors du temps, à l'intérieur de la Fissure de l'Univers. La Porte d'Or apparut là, réfléchissant son aveuglante lumière d'or : les rayons de lumière qui émanaient de cette forme spirituelle éclairaient l'obscurité du plus profond du gouffre intérieur de la fissure. Elle attendit que la Porte d'Or s'avance et se pose devant elle.

La voix de la Terre Mère parla doucement à son cœur. « Fille de mon esprit, tu te tiendras ici désormais pour montrer aux autres comment voir la vérité à l'intérieur d'eux-mêmes et à l'intérieur de toute chose. Pour grandir au-delà des limites humaines, tous les Enfants de la Terre doivent faire face à leurs limitations et hésitations. Ils viendront à toi et ils verront la vérité en eux-mêmes, à travers ton regard sans limites. S'ils ont la volonté d'abandonner leurs illusions, ils passeront à travers la Porte d'Or pour accéder à leur prochain niveau de compréhension. S'ils ont peur de leur

propre potentiel, ils retourneront à la place en eux où ils se sentent réconfortés, jusqu'à ce qu'ils soient prêts à grandir. Voir toute la vérité de l'immensité de l'Orenda, et la vérité de tous les mondes qui existent à l'intérieur de la force créatrice de cette Essence Spirituelle, est un art qui peut nous submerger. Il faut de nombreux cycles sur la Roue de la Vie avant que le niveau où l'on voit la vérité soit atteint. Beaucoup viendront, beaucoup s'en retourneront, et beaucoup hésiteront puis franchiront la Porte d'Or, mais tu dois la tenir ouverte pour ceux qui ont le courage de voir. »

La Femme qui Voit Loin comprit les paroles que lui disait la Terre Mère et elle chérit le rôle qui lui était donné. Quand elle franchit la Porte d'Or, la lumière éblouissante de la totale vérité vint illuminer chaque partie de son Essence Spirituelle : elle vit tout le potentiel existant dans la Création, qu'elle laissa s'imprimer dans son cœur de façon indélébile.

Lorsque la Mère de Clan revint en conscience dans son corps, le caractère hors du temps de son voyage cessa. Des centaines de cycles lunaires s'étaient écoulés pendant ce temps du Rite de Passage final de la Femme qui Voit Loin, ce temps passé à découvrir la vérité contenue dans les mondes à l'intérieur des mondes. Dans son Bol de Médecine, l'eau s'était évaporée, les cendres de son feu étaient retournées à la terre du sol de la grotte, le ruissellement d'eau acide sur la roche avaient créé de nouvelles concrétions, mais son corps toujours jeune n'avait pas changé. Elle était revenue de la Fissure dans l'Univers, prête à servir ses enfants humains en leur enseignant à voir la vérité. La Femme qui Voit Loin réalisa que sa faculté à voir la vérité aurait besoin de s'affiner par petites touches pour s'adapter aux capacités individuelles de ses enfants humains. Elle fut reconnaissante d'avoir appris à voir la vérité à travers les yeux des autres : ce talent de considérer les choses avec le regard d'un autre lui donnait la faculté de reproduire chaque niveau d'observation de la vérité sans accabler la personne. Elle savait montrer aux enfants humains les illusions qui se trouvaient sur leur chemin, en les guidant doucement à travers chaque cycle de croissance et de transformation.

La Femme qui Voit Loin comprit l'importance de ne jamais manquer une étape sur la Grande Roue de Médecine de la Vie. Certains vont essayer d'aller trop vite et vont y brûler leur corps humain, d'autres vont laisser la peur les tenir à l'écart de leur avancée naturelle, mais Celle qui Voit Loin vit la vérité dans la compassion et elle fut désireuse de prendre soin de chaque être à Deux-jambes à travers son processus d'évolution spirituelle. Le Grand

Mystère n'avait pas à être résolu, et ce même mystère, présent dans toutes les parties de la Création, permettait que la beauté de chaque forme de vie se manifeste en son temps.

La Femme qui Voit Loin avait l'intention d'aider les autres à observer les leçons évidentes qu'offrait le monde de la nature pour qu'ils appliquent ces vérités à eux-mêmes. Les Animaux pouvaient montrer aux Deux-jambes à se servir de leur corps physique et de leurs caractéristiques personnelles pour survivre et gagner en longévité. Il serait alors possible de montrer à ces Deux-jambes comment maîtriser la force de vie dans le corps, en leur faisant découvrir les forces créatives des éléments de la nature qui constituent véritablement leurs formes humaines. Grâce à la découverte de ces vérités, l'humanité pourrait saisir la vaste représentation qui lui est proposée en esprit. Les humains en viendraient à comprendre que toutes choses, y compris eux-mêmes, sont porteuses de formes spirituelles.

Après avoir appris les leçons de la force de vie, la Tribu Humaine pourrait apprendre à entrer dans la Tranquillité, pour découvrir les secrets de l'esprit et les potentialités qui résident dans l'exploration des mondes non tangibles. À travers la nature, ils auraient accès à toutes les leçons du domaine spirituel. Les esprits de toutes les formes de vie dans la nature étaient prêts et désireux de devenir les enseignants des Deux-jambes qui cherchaient à être guidés. Les mondes des vérités qui se manifestaient dans chacun des cercles Reliant des êtres mèneraient à l'expérience de nouvelles Roues de Médecine dans les mondes à l'intérieur des mondes.

La Femme qui Voit Loin pouvait voir les schémas d'évolution spirituelle qui s'élargissaient en spirales pour créer le futur probable de la Tribu Humaine. Son cœur fut réjoui de sentir comment son rôle dans l'évolution de la Tribu Terrestre pourrait aider le potentiel de ses enfants humains et de toutes les formes de vie à grandir. *Voir la vérité* est un don en constante évolution qui amène de nouvelles compréhensions du Grand Mystère, ainsi que de la façon dont tout est en perpétuelle croissance et transformation au sein de la Source Originelle.

La Femme qui Voit Loin passa de nombreux hivers à redécouvrir les miracles de la vie sur la Mère Planète. Elle montra à ses enfants humains la façon d'observer les changements du temps et la divination à travers les éléments naturels ; elle leur indiqua la manière de lire les figures du Peuple des Nuages, et comment comprendre les messages qui leur étaient présentés dans leur vie. Elle enseigna à ses enfants humains la lecture des dons de la

force de vie, qui se rencontrent partout dans la nature comme autant de signes pour les guider sur le Chemin Sacré qui leur est propre.

Apprendre à voir n'était pas une tâche facile pour certains. Ces Deux-jambes bornés prétendaient que, s'ils ne pouvaient pas voir la vérité entière d'un seul coup d'œil, c'est parce que la vérité n'était pas là. La Femme qui Voit Loin ne se souciait pas du fait que certains humains se montraient désireux de voir et d'autres pas. La peur de l'inconnu troublait la Tribu Humaine parce qu'ils n'avaient pas développé la faculté de discerner la vérité dans toutes les leçons. Dans sa profonde compassion, la Femme qui Voit Loin prenait soin de ceux qui avaient peur et les guidait doucement à travers un grand nombre d'étapes de guérison qui leur permettaient de lâcher leurs peurs en ne regardant pas plus loin qu'ils étaient prêts à voir.

Un Jour, alors que La Femme qui Voit Loin était en train de passer du temps dans la solitude, un garçon arriva en trébuchant sur le chemin rocailleux qui menait à sa grotte depuis les sources chaudes. Portant dans ses bras fatigués le corps meurtri et inerte de sa sœur, il lui expliqua que sa sœur avait été violée, battue et laissée pour morte par des chasseurs nomades. Il étendit le corps de la jeune fille aux pieds de Celle qui Voit Loin. Il voulait savoir s'il y avait une chance que sa sœur revienne de la Terre Éternelle : ses yeux de la jeune fille étaient fixes et ne regardaient plus rien ; une grimace de terreur barrait ses mâchoires, comme glacée. Elle avait quatorze hivers passés, mais il était douteux qu'elle passe encore la Journée. Elle n'avait ni parlé ni mangé, elle n'avait rien bu et n'avait pas bougé depuis qu'il l'avait trouvée. Il avait voyagé pendant trois Jours et trois Nuits pour apporter la jeune fille à la Femme qui Voit Loin, son dernier espoir.

Celle-ci cacha ce qu'elle ressentait pour pouvoir l'examiner : la Mère de Clan dut passer outre sa colère et le sentiment d'avoir le cœur brisé pour voir si l'esprit de la jeune fille avait été détruit pour toujours. La lumière de la Flamme Éternelle, toute faible à l'intérieur de l'Orenda de la jeune fille, vacillait et crépitait à chaque fois que le garçon s'adressait à elle. La Femme qui Voit Loin travailla à ce que la jeune fille, qui s'appelait Lumière d'Étoile, ne perde pas contact avec la vie. Elle craignait que l'esprit de Lumière d'Étoile ne passe à travers la Fissure de l'Univers, en oubliant qui elle était, et qu'elle se trouve à errer dans la Terre Éternelle sans espoir de retour. Le frère de Lumière d'Étoile, Petit Aigle, suivit les instructions de la Mère de Clan. Il rassembla les coupes en pierre de lave qui servaient de lampes, remplit chacune d'herbes sèches plongées dans de la sève de pin fondue, et plaça les

bols tout autour des sources chaudes qui bouillonnaient à l'arrière des grottes que La Femme qui Voit Loin appelait sa maison. Petit Aigle travaillait vite, faisait flamber le feu, allumait les lampes... Ensemble, ils portèrent Lumière d'Étoile dans l'eau, soutenant son corps de sorte qu'il flotte dans leurs bras.

La Femme qui Voit Loin chanta pour l'esprit de Lumière d'Étoile : le corps de la jeune fille se libérait peu à peu de toutes ses agressions, tandis qu'il flottait dans les eaux chaudes et minéralisées qui stimulaient dans son ventre le sentiment de sécurité. Bien que la Femme qui Voit Loin fût présente et consciente de ce qu'elle chantait, de l'adolescente dans ses bras et de la présence de Petit Aigle, elle était aussi consciente de la partie d'elle qui se tenait à la Fissure de l'Univers, s'assurant que l'esprit de Lumière d'Étoile n'allait pas s'aventurer à y errer. En de pareils moments, la Voyante était reconnaissante de pouvoir facilement maîtriser le fait de voir simultanément les différents niveaux de conscience dans les mondes tangible et intangible.

De nombreuses Lunes s'écoulèrent, pendant lesquelles Petit Aigle et la Femme qui Voit Loin travaillèrent à ramener doucement l'esprit de la jeune fille depuis la Terre Éternelle. La Mère de Clan insista pour que Petit Aigle reste aux côtés de sa sœur pendant le travail de guérison parce que sa voix offrait à Lumière d'Étoile une façon de se rattacher à quelque chose de familier : elle lui ouvrait un passage à travers le vide que le viol avait créé. La brutalité du traumatisme subi par Lumière d'Étoile avait fait voler en éclats son sentiment d'exister, déchiré son Espace Sacré en faisant exploser son esprit, rejeté tous ses sens dans l'immensité du vide, dans l'abandon. Au cœur d'une telle obscurité, sans une Essence Spirituelle intacte, les liens de Lumière d'Étoile au monde tangible et les chances de récupérer son corps et son esprit étaient minimes.

Régulièrement, la Femme qui Voit Loin voyageait dans le vide pour rassembler les fragments épars de l'esprit de Lumière d'Étoile. Chaque Jour et chaque Nuit, la Voyante guidait les brisures de l'esprit de la jeune fille pour qu'elles réintègrent son Orenda. La Femme qui Voit Loin disposa une Roue de Médecine en Pierre et des Sachets de Médecine pour accueillir ces éléments spirituels dans un Espace Sacré reconstitué, jusqu'à ce que l'essence de la jeune fille soit suffisamment rassemblée pour la faire revenir du vide où elle était. Petit Aigle et la Femme qui Voit Loin attendaient et observaient, ils parlaient et chantaient à Lumière d'Étoile ; puis ils rendaient grâces, envoyant leur amour au Grand Mystère chaque fois qu'un minuscule progrès était accompli.

Enfin l'aube se leva du Jour où les yeux de Lumière d'Étoile perdirent leur fixité vitreuse et s'animèrent d'une flamme de reconnaissance lorsque son grand frère lui dit bonjour. Cela faisait quelques temps déjà qu'elle mangeait et buvait, mais sans la moindre conscience d'elle-même ni de ceux qui veillaient à ses besoins. La Femme qui Voit Loin réalisa que le processus de guérison allait continuer pendant de nombreuses lunes - mais à présent ils avaient surmonté le danger de voir partir l'esprit de Lumière d'Étoile.

Peu à peu, Lumière d'Étoile commença à faire confiance à la Femme qui Voit Loin : la Mère de Clan lui fit passer une multitude d'étapes de guérison pour la ramener sur le chemin de l'unité. Elle apprit ainsi à prendre soin d'elle et de son hygiène, à se nourrir, à parler de ses sentiments, à marcher dans la nature et à se sentir en sécurité : elle s'enracina fermement dans le monde tangible de la vie de famille. Le rire montait aux lèvres de Lumière d'Étoile quand elle partageait les pitreries de Petit Aigle, s'amusant du match nul dont il avait été témoin dans le vallon, entre l'Ours et l'Abeille. La Médecine du passage des lunes avait agi en permettant à Lumière d'Étoile de profiter du quotidien joyeux de la vie de la Femme qui Voit Loin. Petit Aigle et Lumière d'Étoile, n'ayant plus de parents, restèrent auprès de la Femme qui Voit Loin pendant de nombreuses saisons.

De temps en temps, d'autres humains venaient solliciter la sagesse de la Mère de Clan ; ils parcouraient de grandes distances pour entendre ce que la Femme qui Voit Loin avait à dire. Le jour vint où il fut temps pour Petit Aigle de partir, puisqu'il avait trouvé une compagne dans un des groupes de Deux-jambes venus leur rendre visite. Lumière d'Étoile fut attristée du départ de Petit Aigle, mais elle avait adopté Celle qui Voit Loin comme mère, et elle sentait que les grottes et les sources étaient à présent sa maison. Petit Aigle et sa compagne promirent qu'ils reviendraient rendre visite aux deux femmes qui faisaient partie de leur famille. Lumière d'Étoile, n'ayant aucun désir de vivre avec un compagnon ou d'avoir des enfants avait décidé de se former auprès de la Femme qui Voit Loin pour développer ses capacités naturelles de Voyante et de Rêveuse.

Après le départ de Petit Aigle, Lumière d'Étoile commença très sérieusement son entraînement. La Femme qui Voit Loin mit à l'épreuve sa fille adoptive au cours de leurs Marches de Médecine, en demandant à la jeune fille de fermer les yeux de temps en temps et de décrire en détail tout ce qu'elle avait vu durant les moments précédents. Quand des visiteurs venaient au foyer des deux femmes, Lumière d'Étoile était interrogée sur les

observations qu'elle avait faites lors de leur passage. Par l'observation des vérités évidentes du monde tangible et en étant capable de les restituer en détail, Lumière d'Étoile affina sa faculté de voir. Ayant achevé ces leçons, la Mère de Clan commença à l'instruire sur la façon d'utiliser le Bol de Médecine noirci rempli d'eau, en regardant longuement dans le fond d'eau couleur d'encre pour voir au-delà du tangible.

La Femme qui Voit Loin comprit que Lumière d'Étoile possédait d'excellentes capacités. Tous les Deux-jambes ayant survécu à l'éclatement de l'œuf lumineux contenant leurs Points de Vue Sacrés pouvaient avoir accès à d'autres royaumes parce que des fragments de leur esprit avaient voyagé dans le Vide de la Création. Le processus pour devenir Voyante ou Rêveuse mettrait à l'épreuve la force de Lumière d'Étoile à affronter et traverser les mémoires de trauma qu'elle rencontrerait dans les visions qui lui apparaîtraient. Cet aspect du processus de guérison concernant tout humain ayant été abusé était délicat et pouvait être effrayant, mais Lumière d'Étoile était forte maintenant. Pendant beaucoup de lunes, la jeune femme remit en question et dépassa ses cauchemars, allant au-delà des sombres réminiscences de sa douleur passée, et mettant en lumière les sentiments qui pourraient inhiber sa capacité à voir clairement les choses.

Celle qui Voit Loin était fière des progrès de sa fille adoptive. La jeune fille, qui avait passé les vingt hivers, était en train de devenir une Voyante de talent. Souvent, lorsque des visiteurs venaient demander de l'aide pour retrouver un enfant perdu ou pour avoir le fin mot d'une mystérieuse maladie, la Femme qui Voit Loin donnait à Lumière d'Étoile les instructions pour chercher les réponses. La clairvoyance de la jeune fille était un don rare ; elle exprimait aussi tout le soin avec lequel la Femme qui Voit Loin avait formé la jeune Voyante.

De temps en temps, la Femme qui Voit Loin se souvenait des leçons d'autrefois qui l'avaient amenée à devenir la Gardienne de la Fissure de l'Univers. La Terre Mère lui avait enseigné à lire les figures du Peuple des Nuages et à voir la source d'une maladie profondément enfouie dans le corps ou l'esprit d'un patient. En tant que jeune Rêveuse, elle avait appris à voyager sur les vents avec la Libellule, utilisant sa Médecine de *respirer à travers les illusions du monde tangible* pour en extraire l'information. Lorsque la Femme qui Voit Loin avait appris à se servir du Bol de Médecine noirci, elle avait convoqué la Médecine du Cygne, qui est de *s'abandonner au mouvement* du Temps du Rêve en entrant dans les mondes parallèles de la

réalité. La Médecine du Lézard de *rêver les solutions* et de *visualiser* lui avait appris la façon d'accéder au rêve en expansion des mondes à l'intérieur des mondes. Elle avait invoqué la Médecine de la Taupe de *voir dans l'obscurité* et d'*être capable de voyager sous terre*, lorsqu'elle recherchait des éléments qui avaient pu être enfouis. Lorsque la Femme qui Voit Loin sentait la présence d'un démon, elle appelait la Médecine de Flicker le pivert. Flicker (celui qui fait Trembler) possédait la meilleure protection contre l'ombre et le mal. La jeune Voyante pouvait laisser son esprit chevaucher le dos d'une Panthère lorsqu'elle recherchait la vérité de futurs événements, parce que la Panthère détenait la Médecine de *bondir sans peur dans le Vide de l'Inconnu*. Les yeux jaunes de la Panthère voient clairement, même dans le néant de l'espace vide, parce qu'ils sont de la couleur de Grand-Père Soleil. Ces Esprits Totems de la nature étaient les enseignants et Alliés de la Femme qui Voit Loin : ils l'aidaient dans sa quête incessante de voir la vérité dans tous les royaumes.

Avec l'aide de l'Aigle, Lumière d'Étoile avait retrouvé la passion qui illuminait sa faculté de voir. Les idéaux élevés de l'Aigle avaient permis à la jeune fille de savoir qu'elle avait en elle la capacité à reconquérir l'unité de soi qu'elle avait pu sentir avant d'être violée. À chaque fois que Lumière d'Étoile ramenait un morceau d'elle dans son Espace Sacré, l'Aigle lui faisait don d'une nouvelle clarté d'esprit, l'amenant finalement là où la Femme qui Voit Loin allait pouvoir lui faire traverser en toute sécurité la Fissure de l'Univers.

La Femme qui Voit Loin entra dans la grotte au moment où la lumière faiblissante de Grand-Père Soleil peignait le monde au dehors de chatoyantes nuances de vermillon. Elle regarda Lumière d'Étoile en lui tendant une petite torche de brindilles allumées, et rompit le silence. « Ma fille, le temps est venu pour toi de voyager au-delà des royaumes que tu as explorés. Va te purifier dans l'eau bouillonnante des sources chaudes, puis rejoins-moi dans la caverne où nous nous servons du Bol de Médecine pour nos quêtes de vision. »

Lumière d'Étoile hocha la tête puis, sans hâte, sortit de la grotte. Sa totale confiance dans son enseignante et mère adoptive lui avait inculqué le sens de la sécurité. La Femme qui Voit Loin s'émerveilla de l'harmonie dans cette attitude d'acceptation de la jeune Rêveuse. Lumière d'Étoile avait protégé sa propre relation avec la Terre Mère et la réalité tangible en même temps que sa compréhension du monde intangible, en ayant recours à la Médecine du

Dauphin sur *la manière d'utiliser la respiration pour se brancher sur l'énergie disponible, sur la force de vie ou manna*. Comme la Femme qui Voit Loin, la jeune Voyante pouvait voyager au-delà des royaumes physiques et, au retour, utiliser sa respiration de façon adaptée pour amener de nouveau son corps à fonctionner harmonieusement.

Pendant que Lumière d'Étoile se préparait pour le voyage, la Femme qui Voit Loin s'assit avec ses souvenirs. Elle se rappela chaque pas sur son propre chemin, qui lui avait permis d'affiner les compétences dont elle disposait à présent. Elle passa en revue les heures qu'elle avait consacrées à apprendre à concentrer son esprit sur un endroit, de façon à pouvoir le projeter en cet endroit à l'intérieur du Temps du Rêve. Elle vit les leçons qu'elle avait maîtrisées en calmant ses pensées et en suivant les visions entrevues jusqu'à ce qu'elle révèlent l'image complète de la vérité. Elle se souvint de ses frustrations et de ses triomphes tout au long du chemin ardu pour devenir Voyante, jusqu'à ce qu'elle ait en elle un sentiment d'accomplissement. Elle aussi allait réaliser une "Complétude" lors de la traversée de Lumière d'Étoile.

La Femme qui Voit Loin se remémora les paroles d'encouragement de la Terre Mère lorsqu'elle avait appris à maîtriser les dons qui lui avaient été donnés. La Terre Mère l'avait bénie en lui transmettant cette Médecine de voir la vérité. À présent, la Femme qui Voit Loin était responsable de l'attribution de ce même don à tous ceux de la Tribu Humaine. Si Lumière d'Étoile réussissait à passer à travers la Fissure de l'Univers, l'ultime Rite de Passage de la Femme qui Voit Loin serait achevé. La Mère de Clan saurait qu'elle avait impeccablement formé une autre femme, qui serait alors responsable de transmettre cette Médecine à d'autres. Le soin, la patience, la tendresse avec laquelle la Femme qui Voit Loin avait guidé Lumière d'Étoile pour l'aider à développer ses aptitudes apporteraient de la gloire à la Tribu Humaine : le succès de Lumière d'Étoile serait le signe que le cercle d'expériences de la Femme qui Voit Loin était accompli et que la Médecine de la Voyance et du Rêve serait en tous temps disponible pour l'humanité.

La Femme qui Voit Loin était prête à faire face au futur, ayant revu le passé et l'ayant libéré pour voir la vérité d'ici et maintenant. Elle se dressa et marcha avec une détermination silencieuse dans la caverne géante jusqu'à l'endroit où le cycle suivant sur son Chemin Sacré lui serait révélé.

Les deux femmes s'assirent dans la caverne des visions, au fond du Bol de Médecine noirci. La surface de l'eau était éclairée par les lueurs de leur

torche allumée. Lumière d'Étoile voyagerait seule, mais la Femme qui Voit Loin observerait ses efforts en utilisant ses dons de Voyante.

Lumière d'Étoile fit fusionner sa conscience avec l'eau et le feu qu'elle voyait dans le Bol de Médecine, en se concentrant sans ciller. Doucement, elle abandonna son esprit au mouvement des forces élémentaires vivantes du feu et de l'eau, se servant du feu pour brûler ses idées vagabondes, et de l'eau pour nettoyer tout son être du besoin de contrôler le voyage. Elle continua en faisant monter le magnétisme de la Terre Mère depuis le sol en dessous d'elle jusqu'au centre de gravité de son corps, son utérus. Par la respiration, elle amena l'élément air dans ses poumons et utilisa le manna de vie pour stabiliser ses fonctions corporelles. Enfin, elle ouvrit son cœur et lâcha prise, s'abandonnant à l'amour du Grand Mystère. La connexion était à présent achevée : elle combinait les Chefs de Clan de l'Air, de la Terre, de l'Eau et du Feu avec le Potentiel Créateur élémentaire du Grand Mystère, amalgamant ces forces naturelles avec la Loi Divine à l'intérieur de son Orenda.

À travers l'espace sans limites, Lumière d'Étoile voyagea sur un rayon d'amour, apercevant les paysages de ses précédents voyages au cours de sa traversée de la vaste étendue du Vide. Beaucoup de temps se passa à voyager à travers le Temps du Rêve pour atteindre enfin des territoires qu'elle ne connaissait pas. L'Arc de Beauté se tenait devant elle, scintillant de la lumière des étoiles. Cette arche pailletée était incrustée de perles, qui représentaient les perles de la sagesse, et de rubis qui miroitaient dans la lumière d'or. L'Arc de Beauté dit à Lumière d'Étoile : « Enfant de la Femme qui Voit Loin, la flèche de ta forme spirituelle peut venir armer la corde de mon arc et être tirée dans le vide, si tu possèdes la foi qui se reflète dans le rouge de ces pierres précieuses serties dans mon arceau. Tout comme toi, à travers ton existence dans la poussière de la vie humaine, l'Huître produit les perles de sagesse qui t'ont menée jusqu'ici sur ton chemin de guérison. Es-tu prête à voyager plus loin ? »

Lumière d'Étoile acquiesça et sa forme spirituelle fut envoyée par l'Arc de Beauté dans le Vide de l'Inconnu. Des couleurs étincelantes filaient sur sa trajectoire, brouillant le paysage du rêve, alors qu'elle s'engageait loin et vite dans de nouveaux royaumes du Temps du Rêve. Lorsque sa vision se clarifia, elle vit la danse erratique d'éclairs de lumière dans le lointain. L'orage silencieux des forces créatrices la faisait s'avancer irréversiblement ; elle semblait être attirée avec facilité, comme poussée par sa propre fascination. Soudain, alors qu'elle arrivait tout près des Êtres de Bâtons de Feu qui

crépitaient en silence devant elle, elle aperçut une lumière couleur d'abricot qui lui rappela le lever de Grand-Père Soleil. La radieuse couleur se nuancait de légers contrastes de teintes jaune bouton d'or ou tournesol. Devant l'énorme fissure dans l'espace, une silhouette apparut, délicatement bordée de la lumière de l'or le plus fin. La silhouette prit davantage de consistance et Lumière d'Étoile fut attirée tout près, jusqu'à ce qu'elle puisse voir son visage.

Les bras accueillants de la Femme qui Voit Loin entourèrent la forme spirituelle de la jeune fille : elle ressentait à travers cet être tout l'amour de la course de l'univers. Ensemble, elles observèrent la Porte d'Or de l'Illumination qui apparaissait, émergeant de la Fissure de l'Univers. La Femme qui Voit Loin s'écarta pour examiner sa fille, les yeux emplis de compassion. Une lumière aveuglante apparut à l'intérieur de la forme spirituelle de Lumière d'Étoile, à l'endroit du cœur dans un corps humain. L'Éternelle Flamme d'Amour flamboyait passionnément d'être vivante au cœur du corps de rêve de la jeune fille, manifestant qu'elle avait pardonné à ceux qui l'avaient blessée et qu'elle avait vu la vérité sur la façon dont cette douleur lui avait servi en lui ouvrant les dons qu'elle possédait à présent. Elle était devenue une guérisseuse qui avait été guérie, ayant traversé la nuit noire de l'âme pour restaurer l'amour. Son lien au Créateur et à toutes les vies était total. Lumière d'Étoile fit un signe de tête à sa mère et laissa la lumière d'amour qui jaillissait de son cœur la porter à travers la Fissure de l'Univers.

Les visions que chaque humain rencontre de l'autre côté de la Porte d'Or, en franchissant la Fissure de l'Univers sont des reflets de la joie qui existe au-delà des illusions de nos douleurs physiques. Dans cet autre monde, il nous est montré comment utiliser l'énergie qui nous a servi auparavant à nous soigner nous-mêmes pour faire l'expérience de la joie de la vie humaine. Les mondes à l'intérieur des mondes sont ouverts pour tous les Êtres à Deux-Jambes qui choisissent d'aller au-delà de la souffrance qui limite notre faculté de voir la vérité.

La Femme qui Voit Loin se tient pour toujours à la Fissure de l'Univers, gardant la Porte d'Or de l'Illumination ouverte pour ceux qui ont des oreilles pour entendre, des yeux pour voir, et un cœur pour comprendre.



*Les Échos des Ancêtres
Chevauchent les Vents du Changement,
Et la Voix des Êtres de la Création
Appelle, en disant mon nom.*

*Les esprits qui chantent sur la brise
Le fracas des vagues sur la rive
Les battements du cœur de la Terre Mère
M'enseignent ce qu'il faut écouter.*

*Dans le calme, avant l'aube et le crépuscule
Des messages cachés sont délivrés.
Semblables aux chants de mon peuple,
Leurs rythmes me parlent.
Mes oreilles peuvent entendre cette musique
Et mon cœur la comprendre.*

Mère de Clan de Tiyoweh,

*Tu peux disposer de moi.
J'écoute tes chuchotements sur le parcours que tu vas ouvrir
À la rencontre de la voix silencieuse
Qui vit à l'intérieur de mon cœur.*



LA MÈRE DE CLAN DE LA CINQUIÈME LUNE



La Femme qui Écoute est la Mère de Clan de Tiyouweh, la Tranquillité, dont le cycle lunaire tombe au mois de Mai. La couleur liée à cette lune est le noir qui représente la recherche d'une réponse. Son Cycle de Vérité est d'*entendre la vérité*. Cette Mère de Clan nous apprend à entrer dans le Silence et à écouter les messages toujours présents de la nature, à écouter nos cœurs, le Monde de l'Esprit, les points de vue des autres humains, les Animaux qui nous enseignent, ainsi que le Grand Mystère. Dans la tradition Seneca, Entrer dans le Silence est appelé *Tiyouweh* (Tie-yowhey), ce qui se traduit par Tranquillité⁷. Lorsqu'une personne peut parvenir à ce Calme et entendre la voix paisible à l'intérieur, cette personne a le potentiel pour réaliser sa "plénitude" personnelle, parce qu'elle a accès à la voix de sa vérité intérieure.

La Femme qui Écoute nous apprend à écouter tous les points de vue représentés dans notre monde, de façon à découvrir l'harmonie que peut procurer le fait de laisser chaque forme de vie avoir son Point de Vue Sacré. Cette Mère de Clan nous enseigne qu'il n'y aura ni apprentissage ni développement pour nous si nous n'écoutons pas ce qui est en train de se dire. Elle nous montre le chemin tordu qui consiste à devoir tout le temps parler ; lorsque nous parlons, nous n'écoutons pas. Lorsque nous ignorons ou coupons la parole d'une autre personne qui est en train de nous dire quelque chose que nous ne voulons pas entendre, nous sommes en situation d'empêcher notre croissance. Bien des personnes blessées dans notre monde

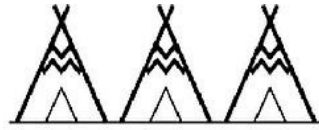
ne veulent pas entendre la vérité parce qu'elles ont le sentiment qu'elle va leur faire mal. La bonne volonté que l'on met à écouter la vérité à propos de soi, lorsqu'elle est exposée avec une compassion aimante, est un grand don qui peut guérir nos anciennes blessures.

La Femme qui Écoute a la capacité d'entendre davantage que les mots de ses enfants humains, même quand ils ont peur de dire la vérité sur ce qu'ils ressentent. Cette Mère de Clan écoute les autres avec son cœur autant qu'avec ses oreilles. Elle peut entendre les désirs jamais formulés du cœur de ses enfants humains, ainsi que les peurs qu'ils taisent. Elle peut entendre le langage non verbal des animaux, des plantes et des pierres ainsi que la voix des Ancêtres qui vient du Monde de l'Esprit. Les talents de la Femme qui Écoute découlent de sa capacité à être complètement paisible pour accueillir toutes les impressions qu'elle peut recevoir, puis formuler un concept qui les englobe.

La Femme qui Écoute nous apprend à discerner si les personnes disent ou non la vérité, en écoutant les inflexions de leur voix et les sentiments que portent leurs paroles. Elle nous montre que beaucoup d'humains ne savent pas comment exprimer leurs vérités personnelles parce qu'ils déniaient leurs véritables sentiments. Certains peuvent mentir pour masquer leur peur du châtimeur ou de la punition ; d'autres disent des mensonges pour se sentir acceptés ou importants. Mais on peut détecter tous ceux qui ne disent pas la vérité si l'on développe l'art d'écouter. Montrer de la compassion pour ceux qui pensent qu'ils doivent mentir est un signe de maturité spirituelle. La personne qui ment est une personne blessée. Dans notre monde, ceux qui ne sont pas véridiques ne mentent qu'à eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas entendu la voix de leur Orenda ou Essence Spirituelle. Vivre dans la pleine vérité, c'est connaître la lumière de l'Éternelle Flamme d'Amour.

La Femme qui Écoute entend chaque pensée, perçoit chaque sentiment, et reçoit chaque émotion dans Tiyoweh, la Tranquillité. Elle utilise son don de prophétie à partir de l'information qu'elle recueille. La Mère de Clan de Tiyoweh peut prédire ce que sera le futur, en nous faisant voir que nos potentialités suivent le Chemin de Beauté ou s'engagent dans le sentier tordu. Elle nous envoie des avertissements quand nous perdons notre équilibre, et des encouragements quand nous cheminons avec grâce. Les signes, présages, augures et guidances pour notre vie viennent à nous parce que la Femme qui Écoute a entendu notre cœur, l'intention que nous avons formulée, et les désirs ou besoins que nous n'avons pas dits. Les messagers qu'elle envoie sur

notre chemin sont les Alliés de la Nature, les Esprits des Ancêtres, les Animaux qui nous enseignent, et/ou la voix de notre Orenda.



ENTRER DANS LA TRANQUILLITÉ

La Femme qui Écoute se souvenait de la première expérience humaine qu'elle avait traversée lorsqu'elle était venue du monde de l'esprit pour cheminer sur Terre. De nombreuses lunes étaient passées depuis, et pourtant la douceur de ce premier moment restait vivante dans sa mémoire et lui procurait du réconfort au milieu de toutes les tâches prenantes auxquelles elle devait faire face en tant que conseil et guide de ses enfants humains. Ses sens buvaient aux parfums et sensations de ce temps jadis et la ramenaient jusqu'à ce précieux souvenir de son premier éveil.

La Femme qui Écoute vint sous une forme humaine dans une caverne géante où l'obscurité était complète. Même avec les yeux ouverts, elle était entourée d'une obscurité totale et d'une vaste étendue vide. Elle ignorait que son regard humain pourrait embrasser la beauté du monde de la nature. Elle était enveloppée par la senteur de terre humide, une légère odeur âcre de formations rocheuses en cours, et le parfum doux et franc de son propre corps. Dans l'obscurité, elle ressentit pour la première fois sa chair d'être humain, qui lui révélait les sensations d'une peau douce et souple, et de muscles bien dessinés. Elle toucha sa tête et fut surprise par la douceur avec laquelle ses cheveux recouvraient ses épaules, tombant jusqu'au dessous de ses hanches comme un manteau pour la protéger du froid de la caverne.

À chaque mouvement de son corps, elle sentait de nouvelles matières. Sous elle, le sol était couvert de minuscules grains caillouteux qui grattaient doucement ses jambes. Elle entendait l'humidité goutter du plafond au-dessus, et c'était délicieux lorsqu'une ou deux gouttes touchaient sa peau, lui procurant de nouvelles sensations à travers tout son corps. Les douces

rondeurs de son ventre et de ses seins contrastaient avec ses jambes fortement musclées qui se fléchirent sous elle lorsqu'elle s'assit par terre, dans la caverne. Du bout des doigts, elle suivit la ligne de ses lèvres et remarqua qu'elles étaient pleines et douces ; la texture de la peau y était différente de celle du menton en dessous, ou de ses joues plus haut.

Comme ses doigts repéraient la courbe de ses yeux, elle sursauta en réalisant que les paupières étaient des voiles qui recouvraient, pour les protéger, les orbites sensibles en dessous. Un œil se mit à pleurer, se nettoyant ainsi de son toucher inconscient, et il envoya une larme glisser le long de sa joue. Elle nota l'inhabituelle sensation d'inconfort et d'humidité comme participant de sa découverte. Elle remarqua mentalement que certaines parties de sa forme humaine étaient très sensibles et demandaient à être traitées avec attention.

Quand la Femme qui Écoute continua son exploration en touchant son cou, elle découvrit la forte et fine courbe du socle gracieux qui portait sa tête au-dessus du corps, distinguant les saillies d'une structure dure, juste sous la peau. Les formes osseuses de sa colonne vertébrale qui procurait à son corps organisation et soutien semblaient anguleuses comparées à la fermeté douce des muscles qui les recouvraient. La pulpe de ses doigts remonta le long de son cou et elle palpa les appendices de ses oreilles, semblables à des coquillages.

Dans l'obscurité profonde de la grotte, Celle qui Veille sur la Connaissance Intérieure pouvait entendre le moindre mouvement que faisaient ses mains, la douceur du souffle de sa respiration, le petit goutte-à-goutte de l'eau, le bruissement de ses jambes sur le sol de la grotte lorsqu'elle changeait de position. Elle s'abandonnait à chaque son, tout en bougeant et touchant ses pieds, ses doigts de pied, ses chevilles et ses tibias, s'émerveillant de la splendeur de la forme humaine dont elle avait hérité. Comme la Femme qui Écoute s'étirait et découvrait les façons de positionner son corps, elle s'aperçut que des gargouillements provenaient des organes à l'intérieur de son abdomen. Un léger sentiment de mal-être au milieu de son ventre résonna de borborygmes qui firent écho dans la grotte. Elle se demanda ce qui était en train de se passer et silencieusement envoya ses pensées à la Terre Mère.

« Mère, je ne comprends pas ce bruit ni le malaise que je ressens au milieu. J'ai l'impression que quelque chose me manque, et pourtant je sais que le Grand Mystère a créé ces magnifiques formes humaines dans la "perfection".

Qu'ai-je besoin d'apprendre ? »

La voix de la Terre Mère emplît l'esprit et le cœur de la Femme qui Écoute quand elle lui répondit : « Ces sons font partie du corps humain, mon enfant. Parfois, ces gargouillements signifient que le corps est en train de digérer l'énergie nécessaire pour qu'il ait de la force. D'autres fois, ces borborygmes veulent dire que le corps a besoin de nourriture pour conserver sa résistance. Tu éprouves une douleur à cause de la faim pour la nourriture qui est nécessaire à ton corps. »

La Femme qui Écoute s'assit dans le Calme, ressentant la douleur au fond de son ventre et elle écouta les sons qui l'accompagnaient pour se familiariser avec le langage des besoins de son corps. Elle demanda à la Terre Mère comment elle pourrait nourrir la forme que son esprit habitait. La Terre Mère expliqua à sa fille qu'un panier de nourritures se trouvait dans la grotte, tout près d'elle, et qu'en utilisant son sens du toucher elle pourrait le trouver et s'alimenter.

La Gardienne de l'Introspection commença à explorer à tâtons l'espace autour d'elle dans un mouvement circulaire, jusqu'à rencontrer le panier de vivres pas loin d'elle. Elle sentit la texture de chacune des nourritures pendant que la Terre Mère lui disait comment goûter, mâcher et avaler. Les bruits qu'elle faisait en mangeant variaient selon le choix des aliments. Certains sons étaient plus doux que d'autres et elle pouvait entendre le tourbillon que faisait sa langue avec la chair juteuse d'une pêche mûre. Elle mordit dans une carotte, et le craquement que firent ses dents dans la consistance du légume résonnèrent à l'intérieur de ses oreilles et propagèrent dans la grotte de surprenantes ondes sonores. Étonnée par l'ampleur des bruits, la Femme qui Écoute s'arrêta, ayant peur de continuer ou d'avalier.

Le doux rire de la Terre Mère retentit dans sa sensation de connaissance intérieure, la soulageant de son inquiétude. La certitude joyeuse de la Terre Mère que tout était comme il fallait donna à la Mère de Clan le désir de mordre encore plus fort. La Protectrice du Discernement découvrit en elle les sentiments qui lui disaient qu'il était bien de continuer, alors elle croqua son morceau de carotte, en créant de plus en plus d'échos qui emplissaient la caverne de sonorités joyeuses provenant de son plaisir à se délecter de la douce saveur de la carotte.

La Femme qui Écoute remarqua que son corps n'était plus en train de grogner et que le sentiment que quelque chose lui manquait avait disparu. Un nouveau sentiment de profonde satisfaction avait remplacé la sensation de

vide, et elle observa qu'un contentement et sentiment de bien-être envahissait son corps. Elle garda le panier à côté d'elle, au cas où les gargouillements recommenceraient, parce qu'elle n'avait aucune idée sur la fréquence des besoins de son corps en nourriture. Elle prêta de nouveau attention aux sons et sensations que lui procurait la noirceur d'obsidienne de la grotte.

La quiétude fut brisée par le bruit du liquide qui gouttait du plafond de la grotte et tombait dans une mare d'eau derrière elle. La Terre Mère l'incita à se servir de son sens de l'orientation en observant d'où venaient les sons et à s'orienter vers les éclaboussures jusqu'à ce qu'elle trouve leur origine. La Mère de Clan rampa vers le bruit des gouttes et du clapotis jusqu'à ce qu'elle ressentie la même humidité que celle qu'elle avait éprouvée quand la larme avait roulé sur sa joue. La Terre Mère lui expliqua que le liquide était de l'eau qui n'avait pas le goût salé de la larme tombée de l'œil de la Femme qui Écoute. Cette eau douce était utilisée pour étancher la soif, pour ne pas s'assécher, et elle était essentielle au corps humain.

La Femme qui Écoute apprit à faire une coupe avec ses mains pour porter l'eau à ses lèvres et la boire. Les sons qui l'accompagnaient étaient assez semblables aux gargouillements qu'elle avait entendus et qui provenaient de la faim. La Mère de Clan découvrit qu'elle pouvait produire des bruits différents en lampant, lapant ou avalant l'eau. L'écho de chaque son chargeait le vide d'une myriade de vibrations sonores, offrant à la Femme qui Écoute l'expérience d'une multitude de nouvelles sonorités. À un moment, dans son avancée vers l'eau, la Mère de Clan rencontra une petite pierre. Elle prit l'Être de Pierre dans la mare et ressentit sa forme solide, remarquant qu'il était bien plus dur que les os de son corps et bien plus gros que les petits cailloux qui couvraient le sol de la caverne. Lorsque l'Être de Pierre s'adressa à elle de la même façon que la Terre Mère avait parlé à sa connaissance intérieure, la Femme qui Écoute fut si stupéfaite qu'elle laissa tomber l'Être de Pierre dans la mare d'eau avec de sonores éclaboussures.

L'Être de Pierre continua à lui parler, en lui expliquant qu'il était un ami. En le cherchant à tâtons devant elle, la Femme qui Écoute s'aperçut qu'elle faisait toutes sortes de bruits étranges. Sa respiration se faisait plus intense et elle pouvait entendre les battements de son cœur alors qu'elle cherchait frénétiquement sous la surface de l'eau cet ami qu'elle avait fait tomber dans un moment de surprise. L'Être de Pierre guida ses mains jusqu'à l'endroit où il reposait, puis commença à lui expliquer comment il pouvait l'aider à découvrir davantage ses dons, talents et dispositions.

« Je suis un Être de Pierre qui détient la mémoire de tout ce qui s'est passé sur la Terre Mère. Ensemble, nous pouvons nous approcher du monde extérieur pour apprendre ce dont tu dois faire l'expérience pour pouvoir remplir ta mission. Tu as déjà commencé ce voyage en apprenant le langage des besoins de ton corps, en apprenant à écouter la voix de la Terre Mère et à entendre mes paroles. Ici, dans l'obscurité, tu commences à développer les capacités de compréhension qui te préparent à différents niveaux : écouter sans voir, goûter et toucher sans contact visuel, et ressentir sans subir la perturbation d'influences extérieures. Ces premières rencontres avec tes capacités de perception vont te permettre d'entendre la vérité dans chacune des situations que tu rencontreras dans ta vie physique. L'obscurité du Vide de l'Inconnu te réconfortera et les réponses que tu cherches te parviendront à travers ta disposition à les entendre. »

La respiration de la Femme qui Écoute s'adoucit, même dans son rythme, quand elle porta son nouvel ami à son cœur. La Protectrice du Discernement sentit une parenté et une confiance entre elle-même et l'Être de Pierre, qui se nomma lui-même *Hagehjih*, Vieil Homme. Auprès de cette forme ancienne, la Femme qui Écoute trouva le réconfort d'une âme sœur, parce que sa propre essence spirituelle était aussi ancienne que la Terre Mère et que Grand-Mère Lune, créées dans le Monde de l'Esprit par le Grand Mystère. Vieil Homme comprit le désir de la Mère de Clan de découvrir tout qu'elle pouvait à propos de son humanité ainsi que ce qu'elle avait besoin de maîtriser sur son chemin vers la "complétude".

Cette amitié fut le début de son voyage. Ce souvenir de jadis, et la façon dont Vieil Homme l'avait aidée à grandir éveilla une série d'images et de sensations qui envahirent l'esprit et les sens de la Femme qui Écoute. Elle se rappela de sa première expérience avec la lumière et des pas tout en douceur que Vieil Homme avait insisté qu'elle fasse quand ils étaient sortis de la grotte. Vieil Homme lui avait présenté la Fourmi qui lui avait enseigné sa Médecine de *patience*. La Fourmi lui avait parlé de la sagesse qu'il y avait à prendre le temps nécessaire à ses yeux pour s'adapter à la lumière qui filtrait dans la grotte. La clarté du monde extérieur se fit plus grande lorsque la Mère de Clan et Vieil Homme passèrent un Jour et une Nuit auprès de l'entrée de la caverne : cela permit à la Femme qui Écoute de garder intactes ses facultés d'écoute quand elle mêla ce don à sa nouvelle expérience de la vue. Son excitation à voir de nouvelles couleurs et formes faillit l'accaparer toute dans les premiers moments où elle vit. Elle dut couper court à son empressement à

plonger dans cette découverte pour garder son équilibre physique, émotionnel et spirituel.

À présent, bien des lunes plus tard, la Femme qui Écoute était heureuse d'avoir ainsi honoré la sagesse et l'harmonie qui lui avaient permis d'émerger de la grotte pour entrer dans le monde extérieur de façon juste. Son esprit revint à un autre souvenir concernant les progrès qu'elle avait faits lors des hivers où elle avait appris à connaître les humains à deux jambes dont elle allait partager le monde au cours de son voyage sur la Route Rouge de la vie.

En ces temps anciens, lorsqu'elle rencontrait d'autres êtres humains, la Femme qui Écoute pouvait déployer ses dons de connaissance intérieure parce que les humains n'avaient pas encore développé le langage. La Tribu Humaine parlait le *Hail-oh-way-an*, la Langue de l'Amour. Ce langage non verbal était l'expression du cœur, quel que soit ce qu'un Être à deux jambes voulait communiquer. En silence, l'observateur devait surveiller et remarquer les expressions, mouvements et sentiments partagés par celui qui communiquait. Pour recevoir la globalité de n'importe quel message, l'auditeur devait se concentrer sur la personne qui s'exprimait, sans s'exclamer ni l'interrompre. La Femme qui Écoute avait maîtrisé l'art d'entendre la Langue de l'Amour et, bien souvent, elle entendait les pensées des autres à travers sa capacité à accéder à leur connaissance intérieure aussi bien qu'à la sienne.

La Mère de Clan se rappela comment elle fut capable d'enseigner ce même talent de comprendre la voix du cœur d'un autre, et combien cela fut bénéfique à la Tribu Humaine en ces temps anciens. Depuis, la Terre Mère avait accompli beaucoup de rotations autour de Grand-Père Soleil et les Enfants de la Terre avaient grandi et changé - certains pour le meilleur, d'autres pour le pire. Le progrès de l'évolution spirituelle humaine était important pour la Femme qui Écoute, parce qu'elle avait témoigné de la vérité, et qu'elle avait été témoin de la malhonnêteté qu'une certaine façon de parler amenait chez ceux qui voulaient cacher les vérités tordues de leurs intentions. La cupidité et le désir de contrôler avaient donné naissance aux mauvaises langues et aux doubles sens dans le langage parlé. Ses talents s'étaient affinés naturellement, tout au long de ses rencontres avec des individus qui parlaient avec un semblant de sincérité pour masquer leurs projets cachés.

La Femme qui Écoute avait développé le don d'être une véritable observatrice, en entrant dans le Calme de son propre être et en n'ayant aucun

préjugé lorsqu'elle écoutait les autres, considérant chaque mouvement de leur corps et chacun des crescendo ou le rythme de leur voix. La Mère de Clan décelait facilement si l'orateur était nerveux, cachait quelque chose ou était simplement timide. Au fil des saisons, la Femme qui Écoute apprit son rôle de Protectrice du Discernement. La moindre sensation d'un avertissement, qui lui venait de son nombril, le centre de son corps qui ressentait les choses, lui envoyait comme des ondes de choc dans son sentiment de bien-être et cela lui permettait de discerner à qui faire confiance et de qui se méfier. Nombre de ses leçons avaient été durement gagnées ; les circonstances l'avaient obligée à faire davantage attention aux actes qu'aux mots. Cette forme d'observation lui demandait une plus grande concentration et vigilance, lorsqu'elle fouillait plus profondément dans son écoute des impressions que celui qui parlait en face d'elle faisait naître dans son cœur. C'est lors d'une de ces situations particulièrement difficiles que la Femme qui Écoute fut bénie en entendant la voix de son Orenda, son Essence Spirituelle.

Le froid mordant du Soleil d'hiver avait rendu quasiment impossible de se détendre dans Tiyoueh, la Tranquillité. La Femme qui Écoute en était presque venue à décider que ce n'était pas le bon moment pour elle d'écouter les histoires des deux hommes venus demander conseil. Les vents d'hiver s'engouffraient par une petite ouverture dans les peaux qui couvraient l'entrée de la grotte de la Tribu chez qui elle vivait, créant de désagréables courants froids qui faisaient se nouer chaque muscle de tensions. La Mère de Clan savait qu'elle risquait de devenir d'humeur irritable envers ces hommes, et que cela pourrait être difficile pour elle de distinguer leurs frissons des signes révélateurs qui lui permettaient d'habitude de percevoir des significations cachées ou ce qui n'était pas vrai. Elle savait que, lors de la rencontre avec ces deux hommes, elle devrait élargir encore sa capacité à entendre la vérité, en écoutant ce qu'ils pensaient à l'intérieur d'eux et leurs intentions non révélées.

Pendant le temps qu'ils passèrent ensemble tous les trois, la Mère de Clan écouta de tout son être, ressentant l'urgence de la situation ainsi que l'impatience de l'un des hommes. Les points de vue de ces hommes différaient grandement, ce qui faisait que chacun était sûr que l'autre était incapable de le comprendre. La Gardienne de l'Introspection prit le temps nécessaire avant de dire quoi que ce soit et déclara aux hommes qu'ils se réuniraient à nouveau le Jour suivant.

Lorsque les hommes quittèrent son feu, la Femme qui Écoute se sentit

troublée par ce qu'elle avait entendu, les attitudes gestuelles des deux hommes, et la façon dont le froid mordant lui avait soustrait une part de son attention. En s'asseyant pour contempler les flammes de son feu de brindilles, elle ferma les yeux et entra profondément à l'intérieur de son propre être. De lui-même, un sentiment de chaleur s'éleva de ce calme et se déversa en elle comme du miel doré, doux et somptueux. La Mère de Clan se sentit en expansion, au-delà des limites de sa forme humaine, puis au-delà des parois de la caverne que la Tribu appelait leur maison. Dans le calme, elle entendit un chuchotement, une voix qu'elle ne reconnut pas. Les flammes orange dansaient en ombres et lumières sur ses paupières closes alors qu'elle suivait le sillage de ce chuchotement à travers la grisaille qui régnait aux abords de ses sensations. Le voyage l'amena dans l'obscurité du Vide de l'Inconnu, au-delà des limites de ses perceptions. Plus elle se rapprochait du son et plus la voix grandissait, devenait claire et animée.

Une lumière commença à s'élever de l'obscurité du Vide, guidant la Femme qui Écoute vers une brillance comme elle n'en avait jamais vue jusque là. Cette lumière était faite des lueurs multicolores d'une flamme qui variait selon la cadence de la voix qui lui parlait au centre de ce feu. La Femme qui Écoute sentit sa gorge se nouer et des larmes piquer ses yeux humains lorsqu'elle découvrit la voix de son Orenda. Elle s'était aventurée au-delà de sa forme humaine, et pourtant elle pouvait ressentir chaque émotion et chaque changement subtil dans son corps. Elle entendit le bruit que fit sa gorge en essayant de déglutir, le craquement du feu de brindilles, le sanglot presque imperceptible que lui causaient ses larmes de joie, et la voix de son Essence Spirituelle.

Dans son état de conscience élevé, la Mère de Clan comprit que toutes les étapes de son passage l'avaient amenée à ce moment de réalisation personnelle de sa "complétude", ainsi que la façon dont chacune et toutes les leçons y avaient contribué. La voix de son Orenda était la voix de bienvenue qui lui faisait savoir qu'elle était revenue chez elle, au vrai Soi. Un flot d'émotions la submergea et chamboula son corps de sentiments de gratitude, de satisfaction, de pérennité, d'humilité, d'émerveillement, sentiment d'être nourrie, d'appartenance, de réussite, avec le désir d'en savoir davantage encore. Elle fut stupéfaite de la beauté de l'Éternelle Flamme d'Amour à qui appartenait la voix de son Orenda, et qui dansait dans l'œil de son esprit.

En un battement de cœur, elle prit conscience de l'attention nourricière de la Terre Mère pour sa forme physique et de la protection aimante du Grand

Mystère pour son Essence Spirituelle. Les deux mondes, celui de l'esprit et celui de la substance tangible, étaient devenus un seul à l'intérieur de son Orenda. Elle écouta l'harmonie de la Création qui s'élevait du centre de son être et chantait la musique qui existe dans toutes les sphères du vivant. Chaque forme de vie avait une mélodie qui s'harmonisait à toutes les autres, en s'y imbriquant.

Il n'y avait aucune place pour la discorde dans la symphonie des sons qui se déversait à travers ses perceptions. Son cœur, son corps, sa pensée et son esprit possédaient un nouveau sens d'"unité". Rien ne semblait trop lointain ou trop grand pour être englobé, cependant que sa faculté d'entendre chaque voix dans la Création grandissait, et devenait plus forte à l'intérieur de son être.

Le désir de voir tous les humains partager son expérience fut interrompu par la voix de son Orenda.. « Sois de moi-même, tu es en train de formuler le désir du Créateur : la joie illimitée. Tu es bénie par la générosité de ton esprit qui veut que tous les autres rencontrent cette connaissance intérieure. Jusqu'à ce que chacun d'entre eux ait cheminé par les chemins de "complétude" que tu as suivis, les êtres humains ne pourront pas pleinement comprendre l'extase et la bénédiction que constitue ton expérience. À chaque être doivent être données les occasions nécessaires à la découverte de son propre chemin qui le ramènera à la maison, vers le vrai Sois. Écoute leurs cœurs et guide-les sur des voies qui leur permettront de savoir qu'ils peuvent accomplir pour eux-mêmes les tâches du retour à la maison. »

La Femme qui Écoute demanda à la voix de son Orenda s'il y avait certaines façons pour bien diriger ses enfants humains, et la voix de son Orenda répondit : « Enseigne-leur comment écouter les voix du monde de la nature. Invoque le Faucon, le *messenger* qui apporte des paroles de sagesse, pour qu'il t'assiste quand tu montreras aux Êtres à Deux-Jambes comment écouter. Apprends-leur la compassion de la Fourmi, dont la Médecine est la *patience*, et la sagesse du Tatou dont la Médecine va leur montrer comment *mettre à distance de leur Espace Sacré les sentiments et problèmes des autres, en mettant des limites*. Fais connaître aux humains les facultés d'écoute du Lapin et comment il enseigne sa Médecine de *ne pas écouter des peurs irréelles*. Invoque le Furet pour avoir recours à sa Médecine de *fureter pour trouver des réponses en utilisant la déduction et le raisonnement*. Le Hérisson peut aider tes enfants en leur enseignant la Médecine *de la foi et de l'innocence*. Ils auront besoin d'avoir foi dans leur chemin, leurs facultés et

leur connexion au Grand Mystère, ainsi que de cette sorte d'innocence et d'humilité qui empêche que les limitations du scepticisme et de l'arrogance découragent leurs progrès. »

Dans la profondeur de son cœur, la Femme qui Écoute se remémora tout ce que la voix de son Orenda avait partagé avec elle. La Gardienne de l'Introspection comprit qu'elle venait de réaliser son Rite de Passage final, qui reflétait sa réalisation personnelle de "complétude". Son étape suivante sur la Grande Roue de Médecine de la Vie serait d'apprendre à ses enfants humains à entendre et interpréter les messages qu'ils recevaient. Le rugissement du Lion de Mer résonna dans sa mémoire, lui rappelant qu'elle pouvait faire appel aux qualités des Phoques et Lions de Mer pour enseigner à ses enfants humains la Médecine de *chevaucher les vagues de leurs émotions et sentiments pour pouvoir découvrir toutes les facettes de leur être*. En ayant confiance dans ce qu'ils sentent, ses enfants humains pourraient connaître les différents niveaux du discernement nécessaire pour entendre la vérité.

La Femme qui Écoute avait appris bien des leçons pendant cette Journée de froid mordant et de fougueux sentiments de "plénitude". Et elle avait appliqué sa nouvelle compréhension aux deux hommes venus demander son conseil. Elle leur avait montré comment voir l'harmonie dans le point de vue de l'autre, en les faisant se tenir chacun dans la situation de l'autre, à faire semblant que le point de vue opposé était le leur, jusqu'à ce que chacun respecte l'opinion de l'autre.

Ces événements de jadis semblaient avoir eu lieu il y a très longtemps. Au cours des générations qui avaient suivi, la Femme qui Écoute avait grandi et continué à développer ses compétences. Comme s'il s'agissait d'Objets de Médecine rares, dans le calme elle mit de côté ses précieuses souvenirs et les enveloppa dans Tiyoueh, utilisant la Tranquillité comme un Baluchon de Médecine contenant les réminiscences sacrées de son passage.

Pour la Mère de Clan, il était temps maintenant d'entrer dans Tiyoueh et d'écouter les paroles d'une jeune femme qui bataillait pour comprendre ses rêves et les messages qu'elle avait reçus. Alors que la course de Grand-Père Soleil venait bas dans la Nation du Ciel, la Femme qui Écoute aida la jeune rêveuse à se poser à elle-même des questions qui la guidaient et le rendaient capable de découvrir ses propres réponses. Les outils que la Mère de Clan utilisait illuminaient la compréhension ; elle demandait toujours à la jeune femme de penser, se souvenir, ressentir, et honorer la voix intérieure, la voix

calme qui insistait pour que la rêveuse écoute la vérité à l'intérieur de son propre cœur.

La Femme qui Écoute prêtait l'oreille à la jeune fille, puis lui demandait : « Cela t'a fait comment ? » ou « Qu'est-ce que cet Être de la nature semble vouloir t'enseigner ? »

Dans tous les cas, lorsqu'une personne venue chercher conseil se sentait en sécurité et se savait vraiment écoutée, la connaissance intérieure se mettait à briller plus avant. La Femme qui Écoute découvrit qu'elle était devenue un miroir pour ceux qui recherchaient de l'aide ; elle ne cessait de reconnaître qu'à un certain point tous ses enfants avaient besoin d'être rassurés. Certains étaient effrayés par le Calme, d'autres avaient peur de l'obscurité du Vide, et même d'autres redoutaient ce qu'ils pourraient entendre parce qu'ils avaient nié la vérité qui était en eux.

Chaque membre de la Tribu Humaine était un individu qui suivait le sentier vers l'"unité" qui lui convenait, mais tous ceux de la Tribu Humaine auraient à découvrir l'écoute intérieure avant que ces chemins ne les mènent à cette "unité" à laquelle ils aspiraient. Écouter la voix de son Orenda était la manière dont tous les humains pourraient finalement réaliser leurs potentialités. Sans cette faculté d'écouter les désirs de leur cœur et leurs vérités intérieures, ils étaient perdus. La Femme qui Écoute leur fit comprendre que le premier pas sur n'importe quel chemin individuel était d'apprendre à écouter son corps et à s'écouter les uns les autres avec respect. Par la suite, ils furent instruits des compétences nécessaires à l'écoute de la nature ; puis sur la façon d'entendre et d'interpréter les messages non formulés du monde de la nature ainsi que les voix des Ancêtres qui chevauchent les vents. Plus loin sur ce chemin d'"unité", les Enfants de la Terre apprirent à écouter leurs propres paroles, en comparant ce qu'ils avaient effectivement dit avec la vérité qui résidait dans la voix de leur Orenda. Cette étape était un processus d'élimination qui frappait au cœur des limitations et illusions rencontrées le long de la Route Rouge de la vie humaine.

Comme la Femme qui Écoute revoyait les compétences qu'elle avait pu transmettre à ses Enfants de la terre, son cœur qui palpitait attira son attention. Elle se concentra sur cette palpitation et y décela la voix de son Orenda, emplie d'amour. Un frisson parcourut le corps de la Mère de Clan tandis que la voix lui disait :

« Les Enfants de la Terre guériront leurs blessures et trouveront la même joie que celle que tu berces dans ton cœur, soi de moi-même. À chaque

saison qui passe, davantage de paix intérieure sera accessible parce que davantage de membres de la Tribu Humaine seront en train de trouver le chemin du retour à la maison. L'amour est de retour. Avec l'accroissement de ce flot de vie et la découverte par les Deux-Jambes de l'Éternelle Flamme d'Amour qui est en eux, Hail-oh-way-an, la Langue de l'Amour, reviendra. De nouveau, ils seront capables les uns les autres d'écouter la pureté de leur cœur et de comprendre l'harmonie de la Création que le Grand Mystère a donnée comme legs de paix. Toutes les formes de vie vivront ensemble comme une seule, et elles aideront tous les autres sans jugement ni exception. Écoute. Entends-tu ? »

Alors que la voix de son Orenda s'évanouissait, la Femme qui Écoute entendit les faibles murmures de la brise qui s'élançaient, escaladaient les arrêtes de la Montagne Sacrée et faisaient cercle autour de la Terre Mère ; les voix des Ancêtres chevauchaient les Vents du Changement, murmurant à tous ceux qui pouvaient les entendre :

« Voici venu le temps du retour du Bison Blanc. Il est temps d'abandonner vos peurs et de vous joindre à nous dans la quête de "plénitude" et d'unité. Enfants, appelez cette Grand-Mère qui peut vous enseigner l'harmonie de la paix intérieure dans vos cœurs. La Femme qui Écoute entend vos appels et se tient prête à vous montrer comment trouver le chemin. Écoutez le doux bruit des pas de vos Ancêtres à travers le martèlement des sabots du Buffle Blanc, et sachez (ce qui est). Sachez que chaque nuit nous allumons les feux du retour à travers l'immense étendue de la Nation du Ciel. Nous attendons en Tiyouweh. Nous faisons venir jusqu'à vous nos chuchotements de l'ancien temps pour vous indiquer la Piste d'Harmonie qui vous ramène à la maison de votre cœur. »

La Femme qui Écoute s'assit dans le Calme et écouta. Les voix qui montaient en appelant son nom vinrent à elle sans surprise. Le temps pour les humains d'écouter et d'atteindre l'"unité" spirituelle, en abandonnant séparation et limitation, était enfin arrivé.



LA CONTEUSE

*Raconte-moi une histoire, douce Mère,
Sur les Ancêtres et leur époque,
Sur leur façon de cheminer avec beauté,
En apprenant les Voies de Médecine.*

*Quand tu racontes leurs histoires,
Cela me permet de voir
L'importance de chaque leçon
Et comment elle s'applique à moi.*

*À travers l'exemple d'un autre
Je partage ses rires et ses larmes.
À travers l'expérience d'un autre
J'apprends comment l'amour peut l'emporter sur la peur.*

Ensemble, nous pouvons voyager

*Au cœur de ces autres époques,
En récupérant toute la sagesse
Des héritages qui nous ont été laissés.*



LA MÈRE DE CLAN DE LA SIXIÈME LUNE



La Conteuse est la Mère de Clan du cycle lunaire qui tombe au mois de Juin et qui est représenté par la couleur rouge. La Conteuse nous enseigne à avoir foi, à être humble et à rester jeune de cœur en gardant intacte notre innocence. Ce sont là quelques-unes des Médecines qui se trouvent dans la couleur rouge. Le Sixième Cycle de Vérité gardé par cette Mère de Clan est celui de *parler en vérité*. La Conteuse apprend à ses enfants humains à parler à partir de leur cœur, à dire toujours ce qu'ils veulent exprimer, de façon authentique, claire et concise. Cette Mère de Clan est l'enseignante de la vérité et l'éclaireur qui nous montre la foi qui nous est nécessaire pour trouver notre chemin à travers la forêt illusoire de nos propres confusions. La Conteuse nous apprend que dire ce qui est vrai est la base de la Tradition Orale qui garde vivante la sagesse universelle qui traverse le temps. Les leçons durement apprises qui ont guidé de façon sûre d'autres êtres humains sur la Route Rouge de leur vie physique s'appliquent à tous les hommes parce qu'elles sont basées sur des vérités éternelles.

La Conteuse nous apprend à utiliser l'humour pour chasser nos peurs et à équilibrer le sacré et l'irrévérence. Lorsque nous pourrons rire de notre humanité et de nos tentatives insensées pour maintenir nos limitations, nous aurons vaincu les démons que nous avons nous-mêmes fabriqués et qui nous ligotent à nos grands drames, ainsi que notre besoin de nous créer des bouleversements en permanence. À travers l'écoute des histoires des autres et de la façon dont ils intègrent les leçons qui se présentent sur leur chemin, nous devenons capables d'ouvrir notre perspective sur nos propres Rites de

Passage sur terre.

Cette Mère de Clan est aussi la détentrice de la Médecine Heyokah, qui nous pousse à grandir par le rire. Le Heyokah peut nous montrer comment atteindre la “complétude” que notre Orenda désire, en passant par la porte de derrière ou en allant en sens contraire d’une leçon quelconque. L’Essence Spirituelle, ou Orenda, voit plus loin que le tunnel de la vision humaine et peut travailler avec la Médecine Heyokah pour nous amener à dépasser notre stupidité. Le Heyokah va faire le clown, en nous donnant de subtiles leçons sur lesquelles nous pouvons réfléchir ou que nous pouvons ignorer. La Conteuse sait aussi tisser une histoire qui met en scène les caractéristiques des leçons de vie d’une personne, sans la montrer du doigt pour autant. La personnalité Heyokah de la Conteuse piège alors son auditoire, qui assiste en toute sécurité à ce qui se passe dans sa propre situation mais en étant en position d’observateur, au lieu d’avoir à s’y confronter de plein fouet.

La Conteuse utilise les dons de la sagesse offerte par les Anciens, aujourd’hui donnée en esprit, pour présenter les vérités qui ont aidé ces Ancêtres. Quand la vérité a été utilisée pour résoudre des problèmes ou défis de la vie, ces vérités sont à partager avec les générations futures. La Conteuse et son cycle lunaire sont connectées à la couleur rouge parce que le sang est rouge. La sagesse de tous les Ancêtres humains et leurs leçons sont codées dans l’ADN du sang. Selon la Médecine Indienne Traditionnelle, le sang a toujours été reconnu comme le flot de vie qui coule dans notre corps et nous permet de solliciter la connaissance détenue par les sages Anciens qui sont venus avant nous. Ce n’est qu’à l’époque moderne que les scientifiques ont découvert que l’ADN porte des empreintes génétiques, mais ils n’ont pas découvert que l’on peut aussi accéder à la pensée collective et à l’esprit de la race humaine à travers les schémas d’ADN de toute cellule d’un corps humain et par le sang.

La Conteuse permet à chaque auditeur d’entendre des histoires qui racontent comment d’autres ont trouvé la vérité dans leur vie. Grâce aux paroles de vérité qu’elle dit, cette Mère de Clan nous enseigne à parler à partir de notre vérité personnelle et de notre Point de Vue Sacré quand on nous demande notre avis. Mais, lorsque l’on ne nous demande *pas* de faire un commentaire, elle nous apprend à écouter sans avoir à ajouter notre opinion qui n’est pas désirée. La Gardienne des Histoires de Médecine nous rappelle que dire ce qui est vrai ne blesse jamais personne si c’est fait avec amour, et si nous n’y mettons pas les projections de notre vertu personnelle ni les

jugements mesquins que nous utilisons souvent pour nous critiquer nous-mêmes. Dire ce qui est vrai est un art qui n'inclut jamais de juger l'autre. Désigner du doigt quelqu'un laisse toujours trois doigts pointés en arrière vers l'accusateur ! Cette sorte de jugement ne permet jamais à la personne qui est la cible des critiques de trouver la vérité qui la concerne. Comme la Conteuse, quelqu'un qui veut dire ce qui est vrai, sans désigner du doigt qui que ce soit, peut partager une histoire racontant la façon dont il ou elle a appris une leçon ou réussi à traverser une crise. Cette Enseignante de la Vérité nous rappelle que ceux qui émettent des demi-vérités, brisent la confiance d'une confiance qu'on leur a faite, ou sont à l'origine de rumeurs agissent ainsi parce qu'ils sont blessés. À cause de leur inaptitude à parler vrai, même à eux-mêmes, ils projettent les mensonges et illusions qui sont à l'intérieur de leurs blessures sur le reflet humain le plus proche ou la première situation qu'ils peuvent trouver.



L'ART DU CONTE

La Conteuse regarda les visages des enfants qui s'étaient regroupés autour d'elle pour écouter les histoires qu'elle allait partager avec eux, avec le Conseil de sa Tribu du Peuple Tout-Petit. Le feu se reflétait sur le visage attentif des petits, donnant à la Conteuse une audience d'admirateurs ravis. L'amour qu'ils portaient à la Conteuse venait de la façon respectueuse dont la Mère de Clan les traitait. La Conteuse avait enseigné aux précédentes générations de nombreux Clans et Tribus que les enfants sont des esprits adultes dans de petits corps : le Conseil des Enfants devint donc le Conseil du Peuple Tout-Petit.

Le ciel de la nuit était sans lune, amenant des milliers d'étoiles dans le champ de vision. Cette Nuit commençait le nouveau cycle lunaire de la Lune des Maturités. Le Bol de Médecine Étoilé du ciel de la nuit donnait à chacun la sensation que quelque chose de spectaculaire était sur le point de se passer. La brise amenait le doux parfum des fleurs de Mimosa qui pendaient des branches du cercle d'Arbres autour de la hutte de la Mère de Clan. Des Insectes dansaient en zig-zag dans l'air auprès des grands roseaux, de la menthe sauvage et du ruisseau bordé de trèfle rouge qui serpentait à travers le campement. De temps en temps, des lucioles scintillaient en tremblant dans la chaude nuit d'été.

La Conteuse décida que c'était le moment parfait pour partager l'histoire qui raconte comment la Luciole a eu sa lumière rayonnante. Les enfants qui constituaient le Conseil du Peuple Tout-Petit étaient enchantés de voir la Mère de Clan, les étoiles et la danse des Lucioles – sans pouvoir décider de ce qui était le plus intéressant pour leurs esprits curieux.

« *Naweh Skennio*, merci de bien aller », commença la Conteuse avec la salutation traditionnelle qui ramena à elle l'attention dispersée des enfants. Les petits savaient que ce salut était le signe officiel qu'il était temps pour eux de s'installer par terre, de rester très tranquilles et d'écouter sans interrompre. La Conteuse ne racontait que des histoires courtes à ce Conseil du Peuple Tout-Petit parce que les plus jeunes, qui avaient à peine trois ans, avaient une capacité d'attention bien moindre que les plus grands qui faisaient aussi partie du conseil. Lorsqu'un enfant dépassait son onzième été, les garçons allaient dans le Conseil des Jeunes Guerriers, et les filles rejoignaient le Conseil du Papillon qui les préparait, telles des boutons de fleurs et des fleurs qui s'ouvrent, à leur transformation en femme.

La Conteuse s'éclaircit la gorge et commença à raconter : « Il y a bien, bien des lunes, on connaissait la Luciole sous un autre nom. C'était une étoile, et son nom était Celui qui Oublie de Scintiller. Ce petit frère faisait partie de la Grande Nation des Étoiles et vivait avec ses Sept Sœurs Étoiles qui brillent toujours avec éclat, là-haut dans le ciel. La Conteuse désigna les sept étoiles de la constellation du Grand Bison¹, en montrant aux enfants où la voir.

« Les Sept Sœurs Étoiles détenaient les Sept Directions Sacrées : l'Est, le Sud, l'Ouest, le Nord, en Haut, en Bas, et à l'Intérieur. Elles nous ont appris à tous, dans la Tribu Humaine, à honorer l'abondance que le Grand Bison nous apporte par chacune de ces directions. Celui qui Oublie de Scintiller était toujours triste parce que ses sœurs avaient la mission de détenir pour le Grand Bison les Sept Directions Sacrées alors qu'il n'était pas sûr de sa mission à lui. Il en était si triste que parfois il laissait sa lumière disparaître et c'est ainsi qu'il reçut le nom de Celui qui Oublie de Scintiller.

« Une Nuit, alors que Grand-Mère Lune montrait sa face Ronde, Celui qui Oublie de Scintiller lui demanda la permission de quitter la Nation du Ciel pour se rapprocher de la Terre Mère et en savoir davantage sur le but de sa vie. Grand-Mère Lune lui dit qu'il pouvait y aller, mais qu'il devait faire attention à ne pas s'approcher trop près de la Terre. Le magnétisme de la Terre Mère pourrait l'attraper et l'empêcher de revenir chez lui. Celui qui Oublie de Scintiller fut d'accord pour faire attention et ne voyager que là où il serait en sécurité.

« La première Nuit, Celui qui Oublie de Scintiller voyagea à travers la Nation du Ciel jusqu'à se trouver suspendu dans les nuages au-dessus de la Montagne Sacrée. Son cœur était très heureux parce qu'il pouvait voir tous

les Petits Frères et Petites Sœurs de la Tribu des Animaux jouer à la clarté de la Lune. Il héla Frère Coyote et lui demanda s'il pouvait se joindre à lui pour jouer. Le Coyote était connu par tous les autres animaux comme le Filou, le Malin, mais le petit qui Oublie de Scintiller ne connaissait rien sur les Enfants de la Terre parce qu'il n'avait été nulle part ailleurs que dans la Nation du Ciel. Ce Filou de Coyote lui cria qu'il serait enchanté si son Petit Frère Étoile voulait jouer avec lui, mais le Coyote pensait que Celui qui Oublie de Scintiller était bien trop éloigné.

« Celui qui Oublie de Scintiller réfléchit un moment, puis décida de venir plus près, en dansant dans le ciel tandis que le Coyote dansait avec lui sur la Terre. Le Coyote commença à parler au Petit Frère Étoile très doucement, amenant Celui qui Oublie de Scintiller à se rapprocher encore pour entendre ce qu'il disait. Des paroles amicales de plus en plus douces attirèrent la Petite Étoile hors du ciel, jusqu'à ce qu'il vienne flotter juste au-dessus de la tête du Coyote.

La Conteuse s'arrêta un court moment, laissant tous les enfants se demander ce qui était arrivé ensuite. Tous ces visages aux yeux écarquillés étaient rivés au sien. Aussi, elle éleva la voix de plus en plus fort, et finalement cria pour raconter le passage le plus effrayant : « Alors, ce misérable vieux Filou attrapa Celui qui Oublie de Scintiller et l'avala ! ». Les enfants eurent le souffle coupé ; quelques-uns poussèrent un cri aigu, oubliant toute retenue pour un instant.

« Eh bien, je suppose que vous imaginez tous comme Celui qui Oublie de Scintiller fut terrifié lorsqu'il se retrouva dans le ventre du Fin Filou. Ça n'allait vraiment pas : il avait oublié de briller et voilà qu'il ne savait pas le moins du monde comment il allait se sortir de cette histoire sain et sauf.

« À peu près au même moment où le Coyote avalait le Petit Frère Étoile, Grand-Mère Lune avait baissé son regard et remarqué que Celui qui Oublie de Scintiller n'était plus visible nulle part. Elle s'était mise à chercher encore et encore, mais ne vit pas où le Petit Frère Étoile pouvait être. Comme elle se faisait du souci, elle envoya les Étoiles Filantes, qui étaient ses éclaireuses, à la recherche du Petit Frère. En ces temps anciens, le Peuple des Comètes était les messagers de la Grande Nation des Étoiles ; ils pouvaient aller et venir partout. Les Étoiles Filantes recherchèrent le Petit Frère du haut en bas du ciel sans pouvoir le trouver.

« À l'intérieur du ventre du Filou, le Petit Frère Étoile était effrayé, mais il savait que ce qu'il avait de mieux à faire, c'était de se rappeler toute la

sagesse que ses Sept Sœurs lui avaient enseignée, sinon il risquait de ne jamais les revoir. Au bout d'un long moment, il finit par se souvenir pourquoi il s'appelait Celui qui Oublie de Scintiller. Il avait toujours eu peur que sa lumière ne soit pas aussi jolie que celle de ses sœurs, alors il faisait seulement clignoter une petite lumière par-ci par-là. Il se rebiffa et envoya toute sa lumière à l'intérieur de son petit corps d'étoile, s'illuminant lui-même et brillant de la façon la plus étincelante qui lui était possible.

« Le Filou se rendit compte soudain que la plaisanterie se retournait contre lui lorsque toute sa fourrure se mit à s'allumer comme Grand-Père Soleil. Il courut comme un fou, en essayant de se cacher des Comètes que Grand-Mère Lune avait envoyées en éclaireuses pour retrouver leur Petit Frère. Le Filou avait repéré les Étoiles Filantes qui décrivaient de grands cercles au-dessus des prairies pour apercevoir Celui qui Oublie de Scintiller. Le Vieux Coyote croyait qu'il pourrait berner les Étoiles Éclaireuses aussi facilement qu'il avait trompé leur Petit Frère. Mais à présent, l'insaisissable Filou était devenu si lumineux qu'il n'y avait aucun endroit où courir ou se cacher pour que les Étoiles Éclaireuses ne le repèrent pas. Pris de panique, le Filou ouvrit sa gueule et... cracha Petit Frère Étoile, puis déta.

« Les Étoiles Filantes répandirent la nouvelle auprès du Peuple des Nuages, qui la raconta à Ceux du Tonnerre, qui la dirent aux Éclairs Bâtons de Feu : ce misérable vieux Filou méritait de goûter à sa propre Médecine. Très en colère, les Amis de Petit Frère Étoile s'étaient rassemblés dans la Nation du Ciel et fomentèrent des orages : ils emplirent le Peuple des Nuages d'Êtres de Glace et de Gouttes de Pluie, pour tremper et cogner le Coyote avec des averses de grêle. Hinoh, le Chef du Tonnerre, cracha et gronda ses rugissements, et l'Oiseau-Tonnerre fit battre ses ailes géantes, ce qui produisit un bruit colossal qui arrêta net le Filou, tremblant de peur.

« Pendant ce temps, le Petit Frère Étoile était devenu prisonnier du magnétisme de la Terre Mère. Il ne pouvait plus se détacher du sol et rentrer chez lui. Il continuait à briller magnifiquement, en sorte que ses Amis du Ciel pouvaient voir où il était, mais personne ne pouvait le secourir sous peine d'être aussi attrapé par le magnétisme de la Planète Terre. Il appela la Terre Mère et lui demanda de le libérer, puis il attendit sa réponse.

« L'orage rôdait sur la campagne, donnant au Filou une bonne occasion de filer, lorsqu'il retrouva enfin l'usage de ses pattes et décampa pour éviter les billes de glace et la pluie glaciale qui tombait. Des Éclairs vinrent se fracasser tout près de lui et pour finir un Bâton de Feu l'atteignit, mettant le feu à sa

queue. Le Coyote courut à n'en plus pouvoir, en essayant de trouver comment leurrer l'Équipe du Ciel pour qu'ils le laissent tranquille.

Petit Frère Étoile entendit enfin la Terre Mère qui lui parlait parmi les bruits des Êtres du Tonnerre. Sa voix voyageait sur les vents rageurs qui accompagnaient l'orage que ses Amis avait fabriqué. "Toi qui Oublies de Scintiller, il va falloir que tu vives avec les Enfants de la Terre à présent. Si je relâchais mon magnétisme, tu pourrais rentrer chez toi, mais alors tous mes enfants tomberaient de la surface de la terre et iraient voler dans le ciel. Tu es responsable d'avoir oublié de suivre le conseil de Grand-Mère Lune et son avertissement. Il n'y a pour moi aucune façon de t'aider sans faire du mal à mes autres enfants. Tu dois donc rester ici avec nous et décider quelle sorte d'Être de la Nature tu aimerais devenir."

Celui qui Oublie de Scintiller était triste mais il savait que la Terre Mère avait raison. Il n'avait pas pris garde et s'était laissé piéger parce qu'il avait ignoré l'avertissement de Grand-Mère Lune, lui qui voulait faire partie de la Nation du Ciel et voir le monde du dessus, comme il l'avait toujours fait quand il vivait avec ses Sept Sœurs. Il savait qu'il n'oublierait jamais plus de faire briller sa lumière de façon étincelante, parce qu'il voulait que ses Amis du Ciel sachent où il était et qu'il n'oublierait pas sa famille. Aussi décida-t-il de dire à la Terre Mère qu'il voulait être une créature qui vole et puisse briller comme une étoile. La Terre Mère fut d'accord et le changea en une Petite Bestiole volante de la Tribu des Insectes. Et elle mit une minuscule étoile sur sa queue pour qu'il puisse scintiller pour ses Amis du Ciel, et pour que tous les autres Petits Frères et Petites Sœurs dans la Grande Nation des Étoiles puissent se souvenir de ce qui pourrait leur arriver s'ils ne prêtaient pas attention à la sagesse de leurs Aînés.

« Encore maintenant, si le Coyote entend le tonnerre ou voit une luciole, il va prendre peur et se sauver. Le Filou se rappelle que les Bâtons de Feu ont mis le feu à sa queue et qu'il a dû sauter dans une mare pour l'éteindre. Certaines personnes disent que les Bâtons de Feu et les Êtres du Tonnerre ont damé le pion au Coyote pour donner la victoire au Petit Frère Étoile et lui faire honneur. C'est ainsi que Celui qui Oublie de Scintiller reçut le nom de Ver Luisant. Sa queue de Luciole s'éclaire pour rappeler au Coyote la seule Équipe qui ait jamais piégé le Filou, le Malin, en mettant le feu à sa queue. Lorsque la queue de la Luciole s'illumine, nous, Êtres à Deux-Jambes, nous rappelons qu'il est bon de laisser notre Médecine briller et de garder une lueur dans notre regard afin que le Filou ne puisse pas nous rouler en nous

amenant à suivre un chemin tordu. »

Tous les enfants étaient assis bouche-bée ou yeux écarquillés, fascinés par la Conteuse, savourant la richesse de l'histoire du Petit Frère Étoile.

Les frères et sœurs aînés s'approchèrent pour ramener les tout-petits dans leurs huttes pour les apprêter à la venue du Marchand de Sable. Ils avaient tous entendu la Conteuse raconter l'histoire du Marchand de Sable et savaient que, après l'histoire du soir, le Marchand de sable viendrait saupoudrer son sable dans leurs yeux pour les endormir. Si les enfants étaient encore éveillés, le Marchand de Sable se mettrait en colère et leurs rêves ne seraient pas de jolis rêves. Mais s'ils étaient prêts pour la nuit, le Marchand de Sable apporterait des rêves heureux aux tout-petits. Tout le monde voulait de beaux rêves et c'est pourquoi la Tribu n'avait jamais eu de difficultés à ce que les enfants mettent leurs chaudes tenues de nuit pour partir dans le Monde des Rêves.

La Conteuse suivit du regard le départ du Conseil des Tout-Petits avec leurs parents et leurs frères et sœurs aînés. Leurs petites voix leur disaient : « *Naweh, Aksot, o'gadenetga do*, Merci, Grand-Mère, je me suis bien amusé. » La Mère de Clan accueillit ces remerciements et adieux et se prépara à se retirer dans sa hutte.

Elle adressa sa reconnaissance silencieuse au Grand Mystère pour l'enrichissement que les enfants avaient apporté dans sa vie et pour les dons qu'elle pouvait transmettre aux tout-petits, en leur donnant ainsi des fondements solides pour leur croissance.

Elle fut tirée de ses pensées par le hurlement du Loup, qui cheminait toujours à côté d'elle en esprit. Son Totem lui donnait la capacité de *créer de nouveaux chemins pour apprendre et enseigner*. Les loups des bois qui vivaient en meute dans les collines au-dessus de la rivière étaient devenus ses amis depuis les nombreuses Lunes de Maturité où la Tribu était venue s'installer auprès de la rivière. Elle avait souvent observé leurs façons de chasser et de jouer alors qu'elle explorait les collines là-haut. Elle éleva la voix pour saluer ses frères et sœurs, en leur retournant leur salut par un hurlement semblable au leur. Ils répondirent de nouveau au salut de la Mère de Clan, lui indiquant que le Marchand de Sable lui faisait signe de se reposer et de rafraîchir son corps pour qu'elle puisse rêver des joies qu'elle rencontrerait le Jour suivant.

Plus tard, la Conteuse, enveloppée dans son vêtement de nuit, rêva de la Pie, parfois appelée le Petit Aigle Noir. Dans son rêve, la Pie chevauchait le

Bison, en se régaland des insectes ramassés sur sa fourrure. À la lumière du soleil, brillaient le noir et le bleu sombre irisé des plumes de la Pie, éclatants parmi les touches blanches des plumes qui ornaient ses ailes et sa queue. Dans le rêve, la Pie enseigna sa Médecine, qui était *le don de soulager la douleur des autres*. Petit Aigle Noir apprit à la Conteuse que les contrariétés dans le corps étaient un avertissement pour indiquer qu'un changement était en train de se produire. La Pie raconta à la Conteuse que certains des Êtres à Deux-Jambes refusaient de traverser quelque sorte de gêne physique que ce soit, parce qu'ils ne comprenaient pas que les frissons et la fièvre étaient la façon dont le corps se débarrassait de certaines limitations. Quand la Tribu Humaine avait compris les leçons de croissance qui résidaient dans le défi de ce qui les gênait, la Pie leur envoyait son esprit pour enlever les difficultés physiques et la douleur. Comme l'Aigle dont elle portait le nom, la Pie montrait aux Deux-Jambes comment trouver la liberté. L'Aigle enseignait la liberté de l'Esprit, et la Pie enseignait à laisser la compréhension et la liberté de l'esprit pénétrer dans le corps.

Dans le rêve, la Conteuse était l'auditoire, de la même façon que les enfants étaient ses auditeurs à l'état de veille. La Protectrice de l'Humour faillit se réveiller lorsqu'elle partit à rire en entendant la Pie rabâcher à propos de sa cousine des régions tropicales de l'Île de la Tortue. La Pie décrivit sa Cousine Ailée comme possédant le plus gros bec imaginable et des plumes aux couleurs brillantes. Du fait que le bec de cette cousine était si gros comparé à son corps, elle était connue pour mettre son nez dans les affaires de tout le monde, mais en fait elle repérait tout ce qui pouvait faire du mal. Le Petit Aigle Noir désigna cette cousine comme le Toucan et dit que sa Médecine était *le système d'alarme de la jungle*. La cousine Toucan visitait parfois les rêves de ceux de la Tribu Humain qui vivaient loin, très loin, pour les rendre plus observateurs. Lorsqu'un ennui ou un danger s'annonçait, le Toucan volait à travers la jungle dans le monde tangible, ou bien envoyait son esprit voler à travers le Temps du Rêve, pour donner l'alerte à ceux qui devaient tenir compte du danger signalé.

La Pie suivait presque toujours le Toucan, en volant à travers les rêves des humains pour leur montrer comment éviter les leçons douloureuses qu'ils rencontreraient, s'ils n'étaient pas conscients des signaux d'alerte ou de danger qui jalonnaient leur parcours sur la Route Rouge de la Vie. Petit Aigle Noir dit à la Gardienne des Histoires de Médecine à quel point les avertissements de sa cousine au gros bec pouvaient enseigner aux humains à

prendre conscience de situations où ils pourraient perdre leur sentiment de bien-être. Le Toucan envoyait un avertissement dans les cas où la vie était menacée, rappelant aux imprudents rêveurs que la vigilance pouvait les sauver d'une atteinte physique. Comme le Toucan vivait dans une partie très lointaine de l'Île de la Tortue, c'est à travers le rêve que la Pie avait amené sa Médecine à la Mère de Clan, donnant à la Conteuse connaissance de la Médecine du Toucan pour qu'elle bénéficie de sa protection si jamais elle en avait besoin. La Conteuse remercia le Petit Aigle Noir pour sa présentation et pour les leçons qu'elle avait ainsi découvertes dans son rêve.

Lorsque la Conteuse s'éveilla, elle constata que la lumière de Grand-Père Soleil ne gratifiait pas encore le ciel matinal ; aussi resta-t-elle allongée en silence, réfléchissant sur la Médecine qu'elle avait reçue pendant la nuit. Sa tête s'emplissait d'histoires, qui venaient l'une après l'autre, apportant de nouvelles façons de partager la sagesse qui lui avait été amenée. Elle éprouva une sensation de nouveauté en respirant l'odeur des plantes couvertes de rosée que lui apportait la brise du matin. La Conteuse écouta la chanson de l'eau de la rivière qui courait auprès de sa hutte et fut heureuse. Les Traditions Orales continueraient à vivre aussi longtemps que ceux qui parlaient le langage des vérités éternelles continueraient à les transmettre de génération en génération, donnant aux enfants humains sur la Terre une façon de comprendre leurs vies. C'était un bonheur de participer à ce legs oral ; c'était un grand bonheur que les Animaux qui Enseignent veuillent bien partager leur Médecine avec elle, pour qu'elle puisse la transmettre à travers les contes qu'elle racontait.

La Gardienne des Histoires de Médecine ferma les yeux un moment et vit l'esprit de son nouvel ami, le Toucan. Silencieusement, elle laissa ses pensées demander au Toucan si cet Être Ailé avait envoyé son esprit auprès d'elle pour une raison particulière, ou s'il était juste venu la saluer au début de cette nouvelle Journée. Le Toucan parla à la Conteuse : il lui murmura un message qui pour toujours resterait dans les mémoires de la Protectrice de l'Humour.

« Mère, je suis venu te dire que bien des changements vont arriver aux Deux-Jambes, au cours du passage des mondes. Mon avertissement est double. Si les Enfants de la Terre oublient de rire d'eux-mêmes, ils périront par leurs actes, ces actes qu'ils font quand le sérieux étrangle leur sens du jeu et du rire. La Tribu Humaine a besoin qu'on lui montre comment utiliser l'humour pour désamorcer des situations qui pourraient être douloureuses ou destructrices pour eux. S'ils oublient d'équilibrer le sacré avec l'irrévérence,

la joie de vivre sera perdue !

« La deuxième partie de mon avertissement concerne la garde des Traditions Orales. Quand une Histoire s'est transmise à travers les générations et contient une vérité, les voies avisées de la Médecine qu'elle propose soutiendront les humains dans leur croissance à travers le temps. Laisser ces histoires s'éteindre serait une injustice. Les Enfants de la Terre changeront et certains perdront leur connexion au monde de la nature. Mais, même si c'est seulement à travers leurs rêves, les Histoires de Médecine les maintiendront connectés au reste de leur Famille Planétaire. Quiconque peut dire ce qui est vrai en racontant un conte qui offre aux auditeurs une manière de réfléchir sur leur vie, sans accuser qui ou quoi que ce soit, apportera aux hommes ma Médecine des avertissements. Et si ces avertissements leur permettent de revenir à l'équilibre dans leur vie, ils parviendront à l'unité. »

La Conteuse remercia le Toucan pour son double avertissement, puis montra à son ami à plumes qu'elle avait vraiment compris ce message, en lui répliquant : « Ainsi, ma sœur céleste au gros bec, je dois me souvenir que si l'on ne fait pas attention à la sagesse contenue dans le récit des contes, on peut se retrouver à montrer sa queue au monde ! »

La Conteuse et l'esprit du Toucan rirent de bon cœur. La lumière du soleil traversait la grisaille d'avant l'aube. Les sévères conseils avaient été pris à cœur et compris. La menace des dures leçons que pouvait amener le déséquilibre renvoyait à la douleur et au chagrin humains, mais le rire avait damé le pion aux nuages noirs que représentaient les limitations humaines - ces nuages qui semblaient cacher les joies qui peuvent se découvrir dans le fait d'être un humain. La Conteuse comprit et désira faire face au futur avec ses enfants, en ayant toujours à l'idée que chaque être humain avait à trouver ces vérités pour lui-même, afin de suivre l'évolution de l'esprit. Elle sut que ses histoires seraient un réconfort pour ceux qui se sentiraient fatigués sur la Piste Sacrée, et que pour cette raison elle leur en ferait cadeau : ainsi la vérité de la sagesse continuerait à se dire, la parole des Traditions Sacrées se perpétuerait, cela ne disparaîtrait jamais.

1. La Grande Ourse



CELLE QUI AIME TOUTES CHOSES

*Mère, montre-moi comment aimer
Au-delà de mes peurs humaines,
Enseigne-moi toutes les joies de la vie
Derrière le voile des larmes.*

*Fais que je trouve le plaisir
Des bras aimants d'un amoureux,
Que je connaisse la sagesse
Du respect donné sans exigence.*

*Ô, Gardienne du Pardon,
Enseigne-moi comment voir
Au-delà des jugements mesquins,
En étant solidaire de la dignité humaine.*

*J'apprendrai ta Médecine
De Mère, d'amoureuse, d'amie,
En apprenant aux autres comment aimer
Et réparer les cœurs brisés.*



LA MÈRE DE CLAN DE LA SEPTIÈME LUNE



Celle qui Aime Toutes Choses est la Mère de Clan de la Septième Lune et du mois de Juillet. La couleur liée à sa Médecine est le jaune, et ce que représente son cycle est : *aimer la vérité* qui se trouve dans toutes les formes vivantes. Elle nous enseigne la sagesse de la compassion, et comment être une femme aimante et une mère attentionnée.

Celle qui Aime Toutes Choses est la Gardienne de la Sagesse Sexuelle et elle nous montre que chaque action de la vie physique est aussi sacrée que notre croissance spirituelle : ce sont une seule et même chose. Quand nous nous comportons comme si toutes les actions étaient sacrées, il n'y a pas de jugement. Cette Mère de Clan nous enseigne à aimer nos corps et à honorer le plaisir d'être humain. Elle nous montre que respirer, manger, marcher, jouer, travailler, observer le lever du soleil, faire l'amour et danser sont autant d'actes de plaisir donnés par la Terre Mère aux êtres humains. Elle nous demande de faire toutes choses dans notre vie avec un cœur heureux. Dans sa sagesse, Celle qui Aime Toutes Choses nous enseigne que nous pouvons trouver les joies de la vie physique, sans essayer de fuir nos chagrins en nous raccrochant à de faux plaisirs ou à des modèles de comportement compulsif.

Celle qui Aime Toutes Choses est la Gardienne de l'Amour Inconditionnel et elle est reliée au Grand-Père Soleil. Comme la lumière du Grand-Père qui brille sur toutes choses sans retenir sa chaleur ni le soutien qu'il donne à la vie, cette Mère de Clan aime tous ses enfants de la même façon. Celle qui Aime Toutes Choses utilise la forme de l'amour inconditionnel pour nous

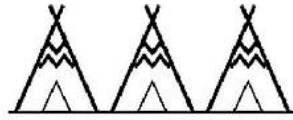
montrer qu'elle ne juge pas nos comportements. Elle désire nous aimer suffisamment pour nous permettre de traverser les dures leçons que nous nous imposons et qui sont les conséquences des chemins tordus que nous avons suivis. Subir les conséquences des actions sans amour que nous avons accomplies ne nous donne aucun plaisir, mais nous en souvenir et éviter à l'avenir ce genre de pièges nous ramènera toujours à l'équilibre. Elle est disposée à nous laisser traverser par nous-mêmes les dures leçons de la vie, mais elle est toujours prête à soigner nos déceptions et réparer nos cœurs brisés.

Celle qui Aime Toutes Choses nous enseigne que toutes les actions de la vie sont égales parce que la réaction est toujours égale à ce qui a été fait à l'origine. Si nous sommes bons envers notre corps, notre corps est en bonne santé et bon avec nous. Si nous prenons soin de nous et nous respectons, nous obtiendrons des autres le même respect et la même attention. Si nous nous mentons à nous-mêmes, les autres nous mentiront aussi. Si nous avons des pensées positives, de bonnes choses apparaîtront pour soutenir notre attitude. Si nous nous consacrons à l'amour de la vérité en toute chose, nous trouvons des voies pour connaître et aimer le Soi. L'enseignement de la Mère de Clan applique le concept de libre arbitre sous sa forme la plus pure. Ce qu'elle sait de toute évidence, c'est que nous évoluerons quoi qu'il arrive. La guérison et la croissance peuvent prendre bien des cycles de la Roue de Médecine, la Mère reste désireuse de nous aimer inconditionnellement à travers tous ces Rites de Passage, jusqu'à ce que nous nous aimions assez pour en finir avec ces schémas d'auto-esclavage auxquels nous nous sommes attachés.

La liberté que l'on trouve à aimer le Soi sans conditions est la qualité qui fait de Celle qui Aime Toutes Choses la Protectrice des Enfants. C'est elle qui prédispose les enfants à développer une expression personnelle aimante et qui les encourage à donner le meilleur d'eux-mêmes. Cette Mère de Clan utilise l'amour de l'enfant dans sa découverte de la vie comme ligne directrice pour éduquer sa jeunesse. Elle enseigne à notre enfant intérieur à accepter l'amour, à trouver des voies pour s'aimer soi, et à aimer par-dessus tout la vérité.

Celle qui Aime Toutes Choses est la Mère qui Prend Soin, une amoureuse sensuelle, la Gardienne de Tous les Actes de Plaisir et la Protectrice de la Sagesse Sexuelle. Cette Mère de Clan incarne les attributs de l'ami(e) dévoué(e) qui voit la force de notre Médecine personnelle aussi bien que notre faiblesse, et en accepte les deux côtés sans jugement. Elle nous soutient

patiemment dans notre processus de croissance, en nous révélant nos talents, en nous incitant à grandir. Celle qui Aime Toutes Choses ignore notre réticence à nous servir des talents qui sont entre nos mains, parce qu'elle sait qu'un jour, sur nos chemins personnels de guérison, nous trouverons la guérison à l'intérieur de nous-mêmes.



LE CARACTÈRE SACRÉ DE L'AMOUR

Celle qui Aime Toutes Choses sentit un frisson chaud remonter le long de son corps alors qu'elle se délassait dans la lumière du Grand-Père Soleil. C'était merveilleux de recevoir cette chaleur dorée à l'intérieur de soi et de laisser son corps absorber la bonté de l'amour inconditionnel du Grand-Père Soleil. Elle tourna les paumes de ses mains vers le ciel pour recueillir ses rayons, comme si c'était le nectar ambré de précieuses fleurs tropicales. Pendant que les esprits de l'eau, dans la rivière qui coulait à côté, lui chantaient une chanson, elle se souvenait de la multitude des plaisirs simples dont un corps humain peut faire l'expérience. La course bouillonnante de l'eau, qui serpentait sur les pierres rondes de son lit, continuait le clapotis de sa célébration. Parfois, une éclaboussure de gouttelettes humectait ses pieds de sensations nouvelles pendant qu'elle dégustait chacune des perceptions que ses sens humains pouvaient absorber.

Celle qui Aime Toutes Choses respirait le riche parfum du sol humide sur la rive, mélangé de nombreuses senteurs de fleurs sauvages et de plantes écloses. Venant de l'ombre du bois derrière elle, l'arôme ténu de petits oignons sauvages lui rappela les nourritures savoureuses que la Terre Mère offre gratuitement et en quantité. L'odeur de feuilles humides tombées à terre dans le sous-bois amenait la suavité des premières baies et de petits raisins, avec la promesse d'une cueillette abondante au moment de la lune où ils seraient mûrs. Elle se délectait de la perpétuelle bonté offerte à l'être humain.

Celle qui Aime Toutes Choses entrouvrit à peine les yeux pour observer les prismes arc-en-ciel qui réfractaient la lumière du soleil dans l'interstice entre ses cils. Leurs couleurs brillantes, effervescentes, dansaient dans son champ de vision, lui donnant encore un nouveau plaisir à apprécier. Elle

pouvait voir les couleurs se refléter sur sa peau humide. Elle observa que l'eau, comme les sentiments, pouvait réfléchir les nuances les plus subtiles du jeu changeant de la lumière et de l'ombre. Elle se souvint comme elle avait été étonnée par la multiplicité et la variété des sensations qu'elle avait rencontrées quand elle s'était incarnée en être humain, sous la forme d'une femme. Elle avait été alors comme un Colibri, goûtant chacune des choses que lui offraient les fleurs de l'expérience humaine, voltigeant de l'une à l'autre dans un délice total.

Un jour, elle avait observé un Colibri plonger son bec pour goûter tous les nectars qui pouvaient fleurir dans la clairière. Elle avait décidé que le monde devait être savouré avec la même joie. Ces premières journées lui avaient enseigné la Médecine offerte par le Colibri, et la même attitude d'amour et de joie avait continué à former les expériences de sa Marche sur la Terre. Celle qui Aime Toutes Choses s'assit silencieusement en écoutant les minuscules créatures ailées dont la chanson lui fredonnait de laisser les joies de la vie chasser la négativité et la peur. Perdue dans tout ce qu'elle ressentait et si détendue, la Mère de Clan remarqua à peine que les couleurs du rayon de soleil, qu'elle suivait à travers ses cils, la menaient à un étincelant ensemble de souvenirs qui raviva en elle les joies et les épreuves qu'elle avait rencontrées sur la Bonne Route Rouge.

Elle se rappela comment elle avait été initiée à la sexualité, apprenant les plaisirs de l'amour dans un champ de coquelicots et sur la mousse douce. C'était une de ces journées chaudes, remplie du bruit des battements de son cœur et des cris des grives et des hirondelles. Les oiseaux tournoyaient, puis plongeaient sur la clairière pour festoyer de germes d'herbes sauvages et de graines. Elle était en train de marcher auprès d'un homme qui avait profondément touché son cœur pendant les quelques dernière lunes. Ensemble, ils avaient exploré les contreforts des hauteurs environnantes et ils avaient partagé beaucoup de moments autour du feu. Il l'avait protégée, il avait fourni de la nourriture pour cuire sur leurs feux, et il avait montré à son égard le respect dû à une femme. Cet homme savait que toute femme est une extension de la Terre Mère et que blesser une femme de quelque façon que ce soit pourrait entraîner la disette pour les Enfants de la Terre. La nuit précédente, alors qu'ils étaient assis autour du feu, il lui avait parlé de la responsabilité de donner du plaisir à une femme d'une façon qui instruit et préserve les joies du couple.

Celle qui Aime Toutes Choses avait découvert qu'être près d'un homme

éveille beaucoup de nouveaux sentiments très curieux. Son corps pouvait réagir de la plus étrange manière si leurs mains se touchaient par inadvertance ou si leurs regards se rencontraient. Elle ne savait pas comment doser le flot de ses émotions ni l'afflux de sang qui mettait son visage en feu. Elle n'était pour rien dans l'accélération des battements de son cœur ou la bouffée de chaleur qui montait soudain dans ses cuisses. Feathered Dog (Chien à Plumes), l'homme à ses côtés, était très différent des hommes qu'elle avait rencontrés. Aucun d'entre eux ne l'avait fait se sentir ainsi.

L'attirance qu'elle éprouvait pour Chien à Plumes lui donnait une sensation de langueur et d'excitation, mais elle ne savait pas comment faire avec le flot d'émotions qui la submergeait quand elle était avec lui. Ce qu'elle éprouvait était parfois extrêmement agréable et d'autres fois à la limite de la douleur causée par l'envie. Elle était troublée parce qu'elle ne comprenait pas ce qu'elle désirait ainsi. Parfois, respirer devenait difficile quand il plaçait son bras par-dessus son épaule, ou qu'il souriait en la regardant au fond des yeux.

Cette danse des amours avait duré trois lunes, plongeant Celle qui Aime Toutes Choses dans l'ivresse de la sensualité du toucher et le bonheur de se sentir choyée. L'intimité s'était approfondie pendant ce temps où Chien à Plumes et elle avaient partagé leurs pensées les plus secrètes, mais pas leurs draps. Aujourd'hui, dans le champ de coquelicots qui irradiait de toutes les nuances rose-orangé du Soleil qui venait de naître, elle allait s'ouvrir elle-même à l'homme qu'elle aimait, d'une façon nouvelle.

Chien à Plumes avait mérité son nom parce qu'il était investi de la Médecine de la Plume, qui est le symbole d'un *messenger de l'esprit*, et de celle du Chien parce qu'il enseignait *la valeur de servir l'humanité avec loyauté*. Cet homme incarnait les trois Médecines nécessaires à toute relation : *le respect, la confiance et l'intimité*. Chien à Plumes comprenait l'importance d'établir une base solide de respect mutuel pour engendrer la confiance. Il savait que, lorsque confiance et respect sont présents, dans n'importe quelle relation que ce soit, l'intimité et le partage des désirs du cœur peuvent fleurir, étant enracinés dans un terrain fertile. Dans sa sagesse, Chien à Plumes avait laissé à Celle qui Aime Toutes Choses le temps dont elle avait besoin pour expérimenter les bases sur lesquelles se construisait leur relation. C'est à partir de cette base forte et attentive dans leur entente mutuelle que l'attirance sexuelle s'était naturellement épanouie.

Celle qui Aime Toutes Choses s'était souvenu pendant longtemps de

chaque caresse de cette journée : elle revivait la beauté et le caractère sacré de leur première union. Elle avait reçu un cadeau qui était ce que la Terre Mère désire pour tous ses enfants : découvrir le plaisir de la sexualité humaine sans culpabilité, peur ou chagrin. Pendant les quelques années qui suivirent, Celle qui Aime Toutes Choses et Chien à Plumes partagèrent dans leur union tous les plaisirs joyeux de la vie et de l'amour.

Les expériences heureuses vécues avec son compagnon et la naissance de leurs enfants avaient enseigné à Celle qui Aime Toutes Choses les joies de choyer et d'être choyée. À travers les Rites de Passage partagés avec Chien à Plumes, elle était devenue la Gardienne de la Sagesse de la Sexualité. Par les soins maternels à ses petits, elle avait redécouvert le monde à travers les yeux de ses enfants. L'émerveillement et la jubilation du plaisir d'être en vie lui avaient permis de maîtriser l'art d'être une femme chaleureuse et sensuelle ainsi qu'une mère compréhensive, qui savait prendre soin de ses petits. Son cœur s'inondait d'amour quand elle pensait à toute la bonté que la vie lui avait donnée à travers sa fille et ses trois garçons costauds.

Dire adieu à Chien à Plumes fut difficile, lorsqu'il partit pour le Monde de l'Esprit. Elle fit l'expérience encore plus douloureuse d'enterrer ses enfants, et puis leurs propres enfants, après les avoir vu grandir et décliner – alors qu'elle vivait toujours dans un corps qui ne vieillissait pas. Celle qui Aime Toutes Choses développa du ressentiment, lors de ces hivers qui lui avaient amené une des plus dures leçons de la vie humaine. La Terre Mère n'avait jamais dit que l'un ou l'autre de ses treize aspects trouverait qu'être humain soit une tâche facile. Mais Celle Qui Aime Toutes Choses s'était arrangée pour oublier les conséquences d'avoir un corps humain qui ne meurt pas. Elle n'aimait pas le fait qu'elle restait là pour jouir des plaisirs d'une vie humaine, alors qu'elle avait enterré ceux qu'elle aimait et qu'ils étaient partis pour le Campement de l'Autre Côté, dans le Monde de l'Esprit.

La Mère de Clan eut à souffrir bien des fois, quand son ressentiment venait contrecarrer les sentiments de joie qu'elle aurait pu avoir et qui lui auraient fait abandonner sa négativité. Elle trouva difficile d'aimer la vérité d'être immortelle, et encore plus dur d'aimer la vie autour d'elle alors qu'elle pleurait l'amour de sa vie passée. Celle qui Aime Toutes Choses voulait que sa famille revienne. Elle voulait retenir captive à nouveau la Médecine joueuse de sa fille, Petite Loutre, pour meubler ses heures de solitude, quand l'ombre du ressentiment assombrissait son chemin. La Terre Mère parla à Celle qui Aime Toutes Choses : elle lui fit se souvenir de la Médecine que

donnait la Loutre, dont sa fille portait le nom. Mais la Mère de Clan n'était pas prête à mettre en valeur cette Médecine harmonieuse de la Femme qui consiste à *être un adulte jeune de cœur, qui joue ou qui travaille avec une même innocence et un égal délice*. Elle ne pouvait pas voir la valeur qu'il y avait à conquérir l'équilibre nécessaire dans sa vie en acceptant ce qui s'était passé et en décidant, comme un enfant, de vivre la joie du présent. Celle qui Aime Toutes Choses ne voyait que l'amour qu'elle avait perdu : elle oubliait de voir les dons de renouveau et d'abondance qui lui étaient offerts à travers la sagesse de la Terre Mère.

Celle qui Aime Toutes Choses en vint à juger que tout ce qui se passait dans la vie était insuffisant pour combler le trou grandissant dans son cœur. Elle s'obstinait à vivre dans le passé et ne se souvenait plus de la joie qu'elle éprouvait autrefois à être vivante. Elle marcha pendant de nombreux Soleils et de nombreuses Nuits pour voir la mer, avec l'intention de mêler à l'eau salée ses larmes de regrets et remords. Arrivée au seuil de l'étendue infinie de l'océan, elle s'y élança pour mourir, ayant oublié que cela aussi était impossible ! Pendant que son corps coulait sous les vagues mousseuses, elle fut piquée par une Anguille, ce qui fut pour elle le comble de l'humiliation. Se traînant jusqu'aux dunes de sable, elle hurla de douleur et se mit à s'accuser de sa tendance à se vivre en victime, à cause du désespoir qu'elle avait accumulé dans sa sombre traversée.

Celle qui Aime Toutes Choses commença à se blâmer de n'avoir jamais grandi ; elle blâma sa famille de l'avoir faite humaine ; elle blâma la Terre Mère de lui avoir donné des expériences de plaisir et maintenant cette insupportable peine. Elle se déchaîna et hurla aux Quatre Vents son dégoût et sa révolte, tout en pleurant de colère. La zébrure qui grossissait en devenant de plus en plus rouge, là où l'Anguille l'avait piquée, était à l'image de la rage qu'elle ressentait envers elle-même et envers le monde entier. Elle était furieuse qu'un tel amour et autant de plaisirs aient eu leur contrepartie. Celle qui Aime Toutes Choses avait essayé de vivre la vie en ne cherchant rien d'autre que l'ultime bonheur. Il n'était pas censé y avoir un autre côté, un côté de contrariétés, à l'expérience humaine. La vie dans la douleur n'était pas une bonne chose. Elle se trouvait dans l'incapacité totale de se détourner de cette existence de souffrances qu'elle abhorrait - même en essayant de se supprimer.

Perdue dans sa propre misère, Celle qui Aime Toutes Choses ne prêtait attention à rien de ce qui était autour d'elle jusqu'à ce qu'un coup de vent lui

apporte le fracas des vagues. Le bruit des ailes de l'Oiseau-Tonnerre claqua dans son dos au même instant. Hinoh, le Chef du Tonnerre, lui avait envoyé l'Oiseau avec ses grondements pour enseigner à Celle qui Aime Toutes Choses comment ses propres sentiments avaient affecté l'équilibre de la nature. Elle entendit la voix d'Hinoh qui mugissait à ses oreilles :

« Ma Fille, tu as créé ces vents glacés parce que ton cœur est devenu froid. Tu as abandonné ton nom et donné ton propre courroux à porter aux autres Enfants de la Terre, alors qu'ils dépendent de toi pour l'amour et pour ce qui les nourrit et les élève. Dans ta colère, tu as créé un orage qui en enverra beaucoup à la mort, et ainsi tu n'as rien appris de la misère que tu apportes quand tu refuses d'aimer. Tu dois, toi aussi, réchapper de l'orage que tu as provoqué et voir quelle sorte de douleur tu as créée à l'intérieur de ton corps, qui blesse le monde de la nature. »

À peine la voix d'Hinoh s'était-elle évanouie qu'une vague fracassante entraîna Celle qui Aime Toutes Choses dans la mer démontée. Elle coula, roulée et culbutée par les assauts des vagues violentes. Ballottée par les courants, rejetée ici ou là, elle sombra dans l'obscurité de sa propre inconscience et dans l'auto-apitoiement. La dernière chose dont elle se souvint, c'est que quelque chose n'allait vraiment pas du tout.

La sensation de brûlure sur sa jambe et une désagréable odeur de chair pourrie la ramenèrent à elle. Elle lutta pour garder son estomac sous contrôle, mais ne put éviter de vomir. Elle sentit un nœud à l'intérieur d'elle, puis un soulagement quand l'eau salée ressortit de sa bouche, encore et encore. Lorsque, enfin, elle parvint à se hisser sur un rocher voisin, elle fut stupéfaite de découvrir le grand naufrage qui s'étendait autour d'elle. La plage était recouverte des corps de toutes sortes d'animaux de la création qui étaient morts pendant la tempête. Sur les joues de Celle qui Aime Toutes Choses se gravaient des larmes silencieuses cependant qu'elle prenait en horreur ce qu'elle avait elle-même créé. C'est son auto-apitoiement compulsif qui avait provoqué le naufrage qu'elle avait sous les yeux. Elle en était arrivée à un lieu à l'intérieur d'elle-même où elle détestait qui elle était et ce qu'elle était.

Après la mort de Chien à Plumes, elle avait abondé dans l'auto-apitoiement en prenant pour amants des hommes qu'elle n'aimait pas. Elle les avait utilisés pour le plaisir qu'ils pouvaient lui donner. Elle avait brisé quelques cœurs au passage, et elle était tombée dans la projection de sa propre souffrance sur les autres, refusant de voir combien ses actes détruisaient exactement toutes les leçons de respect, de confiance et

d'intimité qui avaient été la Médecine de son compagnon. Elle en arrivait maintenant à ce pitoyable déclin : une plage jonchée de corps brisés, éparpillés sur le sable autour d'elle.

Alors qu'elle touchait la zébrure furieuse sur sa jambe, la voix de l'Anguille filtra à travers les langues de vagues et parla à sa sensibilité submergée :

« Toi qui Aimes Toutes Choses, écoute-moi, entend-moi avec ton cœur. Je suis le *conducteur de l'amour*, telle est ma Médecine. Les décharges électriques de ma piqure ne cherchaient pas à te blesser : le choc était nécessaire pour te montrer que parfois, à travers la douleur, l'amour peut être réhabilité. Si tu veux accepter ma Médecine, je pourrai t'aider.

– Pourquoi quelqu'un voudrait-il m'aider, Anguille ? Je me suis pour ainsi dire détruite moi-même ainsi que tous ceux que je m'étais engagée à aimer avant de venir cheminer sur Terre ?

L'Anguille répliqua :

– Je n'ai pas oublié la véritable signification de l'amour, Mère. Il ne connaît pas de frontières, il ne trouve pas de défauts, et il ne compte pas sur le temps pour se réaliser. Le feu du Grand-Père Soleil se mélange à l'eau de la Terre Mère à l'intérieur de moi. J'ai choisi d'être le conducteur de l'amour inconditionnel de l'un et de l'autre. Ne veux-tu pas accepter leur amour et le mien ? »

Celle qui Aime Toutes Choses sanglota en acquiescant, avec le sentiment qu'il lui était donné l'occasion de rentrer chez elle, de retrouver qui elle était vraiment. La Mère de Clan comprit parfaitement qu'elle s'était punie elle-même et qu'elle avait puni tout le monde autour d'elle, en cheminant dans l'ombre. Plus que tout au monde, ce qu'elle voulait à présent c'était reconquérir l'amour, et abandonner l'obscurité de la révolte et de la peur. L'Anguille sentit le changement dans le cœur de la Mère de Clan et continua à parler :

« Toi qui Aimes Toutes Choses, pour retrouver l'abondance que tu as déjà eue dans ta vie, tu dois traverser le pont que tu as créé entre le côté d'ombre de ta nature et ton cœur aimant. Ce pont peut t'apparaître comme un arc-en-ciel parce qu'il reflète toutes les magnifiques couleurs de la vie. Le pont est fait de pardon et s'étend par-dessus l'abîme de la peur humaine, de l'amertume, de la haine et de la jalousie. On adopte ces émotions qui font mal quand le cœur est brisé : c'est pour masquer sa douleur. Tu dois vouloir traverser le pont. Pour faire ce voyage, tu dois laisser tomber tous les

jugements négatifs et/ou cesser de te critiquer et/ou de critiquer les autres, les lieux, les événements ou les idées dont tu as pu faire l'expérience. »

L'esprit de Celle qui Aime Toutes Choses fut soudain submergé par le souvenir des blâmes, hontes, regrets, erreurs, et douleurs inconsidérées qu'elle s'était causé à elle-même et qu'elle avait causées aux autres. Pardonner tout cela serait une tâche incroyablement difficile, mais elle réalisa qu'il lui fallait bien partir de quelque part pour restaurer l'amour qui avait été jadis la lumière qui l'avait guidée. Elle passa de nombreux Soleils et de nombreuses Nuits à marcher au bord de la mer, nettoyant le côté d'ombre de sa nature. Elle ressentait chaque émotion, sans s'y noyer à nouveau. Peu à peu, elle observa un changement dans son sentiment de bien-être et s'exerça à trouver quelque chose qu'elle pourrait aimer en elle et dans le monde autour d'elle. Elle chuchotait des mots de gratitude chaque fois qu'elle faisait une nouvelle découverte, rompant les chaînes qui lui brisaient le cœur en la liant à une existence sans vie. La joie du vivant commençait à revenir en elle au fur et à mesure qu'elle affirmait chacune de ses avancées dans son processus de guérison, en remerciant le Grand Mystère pour le don de la vie.

Sa nouvelle attitude envers le monde qui l'entourait ramena dans la nature la vibration des couleurs, qui en étaient arrivées à sembler bien ternes. Quand elle nageait sous les vagues, les récifs de corail étaient des trésors de la création qui recherchaient sa compagnie, réfléchissant les couleurs du pont arc-en-ciel que le pardon avait créé dans sa vie. Comme elle revenait dans la vie à nouveau, les huit bras d'une Pieuvre lui enseignèrent qu'elle était enveloppée par l'amour, dans toutes les directions, et qu'elle le serait aussi longtemps qu'elle le désirerait. L'encre pourpre que la Pieuvre pulvérisa dans l'eau pour se protéger des prédateurs montra à Celle qui Aime Toutes Choses que la couleur pourpre, qui représente la gratitude et la guérison, était aussi sa protection contre la nature destructive de l'ombre. Aussi longtemps qu'elle rendrait grâce pour chaque avancée dans sa guérison, la guérison continuerait.

De temps en temps, un jour gris lui ramenait la mémoire brumeuse du passé. Au début, elle résista contre ces pensées qui lui apportaient la peur de son côté d'ombre mais, au contraire de son attitude passée, qui était de nier l'existence des perturbations de son esprit, elle se confrontait à ses souvenirs en trouvant des façons de résoudre ces situations passées. Cette aptitude qu'elle développait à présent d'être reconnaissante pour toutes les leçons données par la vie l'empêchait de revenir au comportement naufrageur qui

l'avait menée auparavant à utiliser les plaisirs comme une échappatoire, en anesthésiant tout dans l'oubli. Celle qui Aime Toutes Choses était en train d'apprendre à être responsable de ses actes, réalisant que chaque fois qu'elle nourrissait le côté positif d'un défi en cherchant des façons d'exprimer sa capacité naturelle à aimer de façon égale toutes les expériences, elle pouvait facilement trouver les solutions nécessaires. Elle remarqua que les oppositions et les réactions négatives la responsabilisaient aussi parce qu'elles la plongeaient dans de vieux sentiments d'être sans valeur - ce qui lui donnait envie de fuir et de se cacher de la vie.

Le jour arriva bientôt où Celle qui Aime Toutes Choses eut confiance dans le fait qu'elle était maintenant prête à cheminer auprès de ses amis humains sans projeter sur eux son passé. Elle commença à suivre sa piste, avançant à travers collines et vallées, parcourant les forêts, traversant les ruisseaux. Dans la lumière de l'aube, au sixième Soleil de son périple, elle s'éveilla au bruit que faisait un Cerf qui se désaltérait dans le courant. Celle qui Aime Toutes Choses observa délibérément le Cerf qui poussait son faon vers les plaques de mousse qui bordaient la rive. Elle ravala les larmes qui lui montaient aux yeux au souvenir de Petite Loutre, sa fille, qui lui venait à l'esprit. Sa petite fille avait appris à marcher sur un tertre couvert de mousse, près d'un ruisseau ressemblant beaucoup à celui-ci dans la clairière. Le Cerf ressentit l'angoisse de la Mère de Clan et se tourna pour lui parler :

« Tu es la Mère de Tous les Actes de Plaisir, Toi qui Aimes Toutes Choses, et voilà que tu as oublié d'être tendre avec toi-même. Tu prendrais tendrement soin de moi et de mon faon, mais tu es sans pitié envers toi. Nous autres, dans la création, avons entendu parler de tes tourments et de ta guérison, et nous nous sommes réjouis de tes progrès. J'ai été envoyé pour croiser ton chemin et te rappeler *la douceur tendre et sensible* de ma Médecine - pas tant pour que tu appliques cette tranquillité réconfortante aux autres, mais pour que tu arrêtes d'être si dure envers toi-même. De toutes manières, tu es humaine. Douce Mère, il n'y a pas de faute à être humaine ! Tes sentiments feront toujours partie de toi, ils ne s'évanouiront jamais, mais il n'y a rien de mal à les aborder de temps en temps avec douceur. Tu as traversé le pont du pardon, et maintenant tu dois redécouvrir le chemin de la tendresse envers soi. Trouver l'équilibre entre la force et la douceur est une affaire délicate. Tu peux avoir recours à ma Médecine à tout moment, si tu as besoin de moi. »

À ces mots, le Cerf et le Faon s'en allèrent. Ils disparurent dans la forêt,

laissant Celle qui Aime Toutes Choses à ses pensées. Les paroles du Cerf avaient encouragé la Mère de Clan dans sa résolution à trouver la bonté envers elle-même, dont elle avait tant besoin. Dans la douceur, Celle qui Aime Toutes Choses envoya des paroles de remerciement à tous les enfants de la création et au Grand Mystère. Puis elle se lava dans le ruisseau, mangea quelques baies et regarda vers le chemin, par où elle reprit sa course.

Deux lunes plus tard, elle arriva aux abords d'un campement de ceux qui marchent sur Deux-Jambes, bien occupés à inventorier toutes les actions blessantes que les humains pouvaient s'infliger les uns les autres. Elle comprit que le temps était venu pour elle d'expérimenter tout ce qu'elle avait appris. Cet enseignement qui se proposait là lui donnait l'occasion de traverser le Rite de Passage final d'*aimer la vérité* en toutes choses. En tant que Gardienne du Pardon, elle était appelée à montrer à ces membres de la Tribu Terrienne comment soigner leurs cœurs. L'incitation à achever cette tâche qu'elle trouvait là sur son chemin éveilla en elle la pensée fugace de vouloir s'échapper de sa mission... mais au lieu de cela, elle remercia pour l'opportunité qui lui était donnée de grandir.

Chaque fois qu'un membre de ce groupe essayait de faire circuler des rumeurs sur quelqu'un d'autre, la Mère de Clan faisait valoir au contraire un commentaire positif sur la nature ou sur des caractéristiques de la personne en question. Lorsque quelqu'un se sentait rejeté, elle était la première à montrer de la douceur et à l'encourager avec amour. Quand quelqu'un se déchaînait, crachant sa colère sur ses proches, elle chassait sa colère en lui enseignant comment la colère est en réalité adressée à soi. Généralement, se pardonner à soi-même d'être humain ou de s'être rendu dépendant d'un autre pour faire les choses dont on aurait pu s'occuper soi-même dissipait instantanément la colère. Des hivers passèrent : de nouvelles générations de cette Tribu étaient nées, apprenant les cadeaux du pardon, de la douceur et de l'amour que Celle qui Aime Toutes Choses offrait librement.

Celle qui Aime Toutes Choses voyagea auprès de différents Clans et Tribus, partageant les expériences de son Chemin sur Terre et la sagesse qu'elle avait acquise à travers ce processus de guérison. Elle enseigna aux jeunes femmes à respecter leur corps et à prendre soin de leurs enfants. Elle partagea les leçons du caractère sacré de la sexualité (respect, confiance et intimité) avec les jeunes gens, qui pourraient ainsi utiliser leur connaissance de la sagesse sexuelle, ainsi que leur compréhension des relations pour tisser des liens durables avec leurs compagnes. Cette Mère Nourricière enseigna

aux enfants comment jouir des plaisirs d'être humain en aimant le froid dans leurs pieds quand ils étaient dans un torrent de montagne, ou en se délectant du fumet d'un ragoût autant que de sa saveur. Honneur et respect étaient dûs aux sens parce que ce sont ces facultés qui donnent à l'humanité les plaisirs de la vie.

Par l'exemple, Celle qui Aime Toutes Choses montra à ses enfants humains que chaque acte de la vie physique est sacré. Abordée avec amour et en ayant du sens, rien de ce qui concerne la sexualité ne pouvait être jugé comme sale ou mauvais par la Gardienne de la Sagesse de la Sexualité. La Mère de Tous les Actes de Plaisir enseigna que toutes les fonctions du corps humain sont des processus naturels auxquels on doit faire honneur, car ils gardent le corps en bonne santé et plein de vitalité. Elle montra aux jeunes adultes que le corps masculin donne à partir des organes génitaux et qu'il reçoit par le cœur, alors que le corps féminin reçoit par les organes génitaux et donne par le cœur. Quand une femme et un homme se tiennent face à face dans l'amour, ce processus de donner et recevoir crée un cercle entre les deux partenaires. Si l'un ou l'autre est froid, n'éprouve rien ou a peur, le cercle ne peut pas se constituer. Quand cette sorte de dissociation apparaît, il est temps de repérer lequel des trois points - respect, confiance et intimité - a été perdu.

Pour que le cercle de l'union sexuelle entre l'homme et la femme soit restauré, les deux partenaires doivent vouloir s'ouvrir au fait de donner et de recevoir. Ce lien sacré ne peut s'effectuer que si le respect mutuel, la confiance et l'intimité sont véritablement les bases qui soutiennent leur amour. Celle qui Aime Toutes Choses apprit à ses enfants que l'accouplement est une forme de communication qui représente les côtés masculins et féminins existant en chaque individu. Si une personne n'est pas heureuse en elle-même, ce sentiment va contribuer à morceler le sens de son unité interne et faire obstacle au partage dont cette personne pourrait faire l'expérience avec un autre. À travers l'amour du soi et à travers le pardon, la guérison des blessures du cœur peut avoir lieu. Si quelqu'un peut se pardonner, il lui devient plus facile de pardonner aux autres pour leurs paroles malheureuses ou leurs actions inconscientes.

Celle qui Aime Toutes Choses revoyait son propre chemin de joie, de souffrance et d'autodestruction, et finalement de pardon et de guérison, chaque fois qu'elle voyait un autre être humain en train de traverser des épreuves semblables. Elle se voyait elle-même dans l'autre à chaque fois, et elle affirmait le plaisir rassurant qu'il y a à être capable de diriger son énergie

sur un mode positif. En faisant face à son ombre avec amour, elle était devenue un soignant qui avait été soigné. Quand elle avait appris à aimer la vérité qui se trouvait dans chacune des leçons de la vie, elle avait appris à aimer la part d'elle-même qui l'avait presque menée à se détruire. À présent, elle pouvait s'approprier son nom parce qu'elle *aimait vraiment toutes choses*. Ayant écarté ce besoin de l'ombre d'être critique sur soi et sur les autres, elle avait endossé le pouvoir d'aimer la vérité en chaque personne, sur tous les rayons de la Roue de la Vie. Elle avait gagné la compassion d'une femme jadis tourmentée, qui avait aimé et tout perdu, jusqu'à se perdre elle-même dans l'histoire. Elle avait chaussé les mocassins des Êtres à Deux-Jambes dont le cœur est brisé et endurci par la souffrance ; mais à travers cette expérience, elle avait appris à récupérer le don précieux de l'amour.

Celle qui Aime Toutes Choses avait appris que l'amertume des larmes est le début de la transformation et que, à travers ces petites gouttes d'angoisse, les eaux du pardon commencent à couler. La Mère de Clan de la Septième Lune en était arrivée à comprendre que le début de la guérison est le pardon du soi pour tout-ce-qui-avait-pu-se-passer et pour tout-ce-qui-aurait-dû-se-passer sur la Route Rouge. La compassion était née des blessures de la vie de la Mère de Clan. En trouvant avec douceur de la compassion pour elle-même, sa guérison fut complète. La route qui la ramenait du fin fond de sa souffrance jusqu'à la lumière avait été longue, mais le plaisir restauré qu'elle trouva à la vie valait un tel effort. Les bruits de la rivière à côté d'elle la tirèrent de ses souvenirs et l'aidèrent à se concentrer sur l'agréable chaleur qui montait dans ses bras, pendant qu'elle ouvrait les paumes.

Les couleurs de l'arc-en-ciel du Grand-Père Soleil qui filtraient à travers ses cils déployaient de curieuses images de formes humaines qui dansaient. Celle qui Aime Toutes Choses sentit un pincement au cœur en reconnaissant Chien à Plumes, Petite Loutre et ses trois beaux garçons qui dansaient dans les lumières de l'arc-en-ciel. Dans sa vision, la Terre Mère l'appelait : elle lui faisait savoir que son Chemin sur Terre était achevé.

Un bourdonnement assourdissant emplît ses oreilles et voilà qu'elle se sentit flotter par-dessus la rivière. Quand la Mère de Clan regarda à nouveau en bas, elle vit son propre reflet dans les eaux d'un étang calme. Elle était devenue Colibri et elle volait dans les flots de lumière d'un rayon de soleil. Elle vola droit dans le ciel, traversant le bleu intense de l'espace, jusqu'à ce qu'elle franchisse un mur de flammes, se trouvant propulsée dans le corps de Grand-Père Soleil. Le feu brûla son corps de Colibri et, à nouveau, elle fut

transformée en femme : elle se trouvait dans les bras de Chien à Plumes.

Le cercle de leur amour s'achevait avec la réunion de leurs cœurs : les deux amants étaient devenus une étoile étincelante. Cette étoile brûlante se détacha du Grand-Père Soleil et prit sa place dans le Peuple du Ciel. Pendant six lunes, l'étoile de l'amour luit dans le ciel étoilé et elle est appelée l'Étoile du Soir. Puis, les six autres mois, l'étoile de l'amour apparaît à l'aube, et elle est appelée l'Étoile du Matin.

À travers l'histoire de Celle qui Aime Toutes Choses et de Chien à Plumes, nous pouvons voir les deux côtés de notre nature. Cette unité est répercutée par l'oiseau de l'amour et de la joie qui sait qu'il n'y a aucune séparation dans l'esprit humain, en dehors des illusions que nous nous imposons à nous-mêmes. Le Colibri fredonne maintenant et vole en cercles parce qu'il connaît le secret des amants - aimer toutes choses, c'est aimer chacun des reflets de *qui* nous sommes et de *ce que* nous sommes.



LA GUÉRISSEUSE

*Mère, chante-moi une chanson
Qui soulagera ma peine,
Reconstitue mes os brisés,
Fais que j'éprouve à nouveau le sentiment d'être entière.*

*Occupe-toi de mes enfants
Dès leur naissance,
Chante pour ma mort,
Apprends-moi à faire le deuil.*

*Montre-moi la Médecine
Des herbes qui guérissent,
La valeur de l'Esprit,
La façon dont je peux servir.*

Mère, soigne mon cœur

*Pour que je puisse voir
Les dons que tu me fais
Et qui peuvent vivre à travers moi.*



LA MÈRE DE CLAN DE LA HUITIÈME LUNE



La Guérisseuse est la Mère de Clan de la Huitième Lune et du mois d'Août. Elle est la Protectrice de tout ce qui vient *servir la vérité*. La Guérisseuse s'occupe des Enfants de la Terre en étant la Dépositaire des Arts Thérapeutiques, la Mère de Tous les Rites de Passage, la Gardienne des Mystères de la Vie et de la Mort, Celle qui chante le Chant de la Mort. C'est une sage-femme, une herboriste, une Femme Médecine¹, une guérisseuse spirituelle, et elle enseigne les cycles de notre Chemin sur la Terre. Sa couleur est le bleu, qui représente l'intuition, la vérité, l'eau et les sentiments.

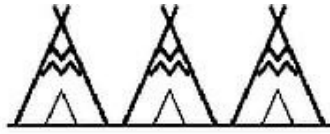
En tant que Gardienne des Plantes et des Racines qui Soignent, elle est intimement liée aux Esprits du royaume Végétal, c'est-à-dire le Peuple de tout ce qui est Vert et qui Croît. Il est parfois appelé Peuple de la Couverture Terrestre, parce que Plantes et Arbres ensemble forment la couche qui protège le sol de la Terre Mère de l'érosion et qui préserve l'équilibre de ses cycles de régénération. La Guérisseuse est la Gardienne de toutes les préparations destinées à soigner, faites à partir de toutes les plantes du Peuple de la Couverture Terrestre. Elle sait quelles parties de chaque plante utiliser pour ses remèdes, ainsi que la façon de les cueillir et de les préparer.

En tant que Gardienne des Mystères de la Vie et de la Mort, elle accueille les nouveaux esprits dans le monde quand ils prennent un corps humain. Lorsque la Marche Terrestre d'un individu est achevée, elle célèbre les êtres qui Abandonnent leurs Habits de chair ou qui meurent pour le Monde de l'Esprit. Elle est aussi au service des Enfants de la Terre dont elle recoud les

blessures, remet les os en place, accouche les enfants, soigne les corps et les esprits tout au long de leur Chemin sur la Terre.

La Guérisseuse est aussi la Protectrice des cycles de croissance de la Roue de Médecine et de tous les Rites de Passage. Elle nous apprend les étapes de la grossesse, la naissance, la croissance, la mort et la renaissance. Elle nous montre comment tourne la Grande Roue de Médecine de la Vie, elle nous indique le moment où il faut nous battre pour la vie, et celui où il nous faut lâcher prise, comment permettre à nos esprits de faire leur choix, et comment accepter la mort comme une autre étape qui mène à la renaissance. La Guérisseuse investit chacun des êtres humains qu'elle enseigne de la capacité d'abandonner la peur de la mort et d'accepter le changement comme une nouvelle aventure dans la vie. Qu'il s'agisse de la mort d'une relation, de la fin d'un travail ou du terme de la vie physique, elle nous montre comment voir au-delà de l'illusion d'une fin et comment célébrer chaque avancée sur notre route comme un nouveau pas qui nous mène à la « Totalité ».

Cette Huitième Mère de Clan est l'incarnation du principe féminin qui se met au service des Enfants de la Terre dans la vérité : elle leur porte assistance par le processus de guérison qu'est l'accomplissement humain. Elle voit leur Orenda ou Essence Spirituelle qui entre dans leur corps à la naissance. Elle voit les maladies qui se créent lorsqu'ils perdent, au cours de leur vie, leur connexion avec leur Essence Spirituelle. Elle les aide à reprendre contact avec l'Éternelle Flamme d'Amour quand ils décident de soigner leur forme physique et de continuer à cheminer sur Terre. Elle leur montre comment reconnaître le temps où leur mission sur Terre est achevée, le moment où ils sont prêts à devenir un avec l'Orenda et à renaître dans le Monde de l'Esprit. L'histoire de sa Médecine est pour nous une façon de comprendre la vaste sagesse qu'elle offre à tous.



LE MOUVEMENT DE LA ROUE DE MÉDECINE

Des gouttes de sueur coulaient sur le visage de la Guérisseuse à force de pétrir les tensions dans les muscles des cuisses de la femme en travail, allongée devant elle. La grotte² retentissait des gémissements implorants et des lamentations³ déchirantes du groupe de femmes assemblé à l'extérieur, qui enterraient leurs morts. C'était le temps de la Lune de Privations, la dernière période avant que la Terre Mère secoue son manteau de neige et de glace et accueille les nouvelles pousses vertes.

À une tout autre période de l'année, la fragile Sœur en face d'elle aurait eu la force de passer par cet épuisant travail. De fait, son Clan n'avait pas eu de viande fraîche depuis de nombreux Soleils et les femmes enceintes, ainsi que les enfants à naître, en avaient souffert avec tous les autres. La Guérisseuse souhaitait que les pleurantes s'éloignent un peu de la grotte, car elles lui faisaient entendre, alors qu'elle était dans sa charge d'accoucheuse, qu'il n'y avait aucune raison de faire venir une nouvelle vie dans ce monde de famine qui les entouraient. La dernière réserve de tubercules, graines et baies était partie, quatre Nuits plus tôt, accompagnée d'un écureuil famélique, trop faible pour éviter les chasseurs.

Les enfants et les Anciens avaient été les premiers à mourir, à la fin de cette période lunaire. Pendant ce temps d'épreuves où aucune de ses herbes guérisseuses ne pouvait éviter la famine, ni aucun de ses talents donner la force de se battre pour vivre, la Guérisseuse avait continué à faire son devoir. Depuis qu'elle avait pris corps humain, elle avait appris de bien des façons ce que signifie d'être au service des autres. Et pourtant, quel chagrin c'était lorsqu'un de ses enfants perdait la volonté de vivre !

Distraitement, elle ajouta une poignée de brindilles dans le feu à côté d'elle et remercia pour cette petite poignée de chaleur, ramassée loin de la grotte, à grand effort, par ceux qui avaient fait le chemin le ventre vide. Le regard caverneux de Lune Orange, la mère en couches, la suppliait de la soulager et de la réconforter. Elle répondit avec douceur, caressant le sourcil de Lune Orange et lui adressant un sourire d'encouragement. Elle ne pouvait pas lui donner davantage d'herbes pour faciliter le travail parce que l'estomac de Lune Orange était vide et que le remède l'aurait envoyée au royaume du sommeil éternel. Il fallait absolument que Lune Orange aide au travail en se battant pour la vie de son enfant à naître ; la Femme-Médecine réalisa que c'était là un de ces moments où le choix entre la vie et la mort était entre les mains de Swennio, le Grand Mystère, ainsi que dans la volonté de vivre de Lune Orange.

La Guérisseuse sourit à Lune Orange. Elle prit délicatement la main de la Mère en couches pour nourrir sa force : une nouvelle vague de contractions commençait à secouer le corps de la jeune femme. La Guérisseuse réalisa que la connexion de Lune Orange à sa propre Orenda était l'unique espoir pour la mère et l'enfant. Si Lune Orange pouvait se connecter à son Essence Spirituelle, le Grand Mystère pourrait la nourrir de la force dont elle avait besoin. Sans ce précieux lien, son corps affamé succomberait et la connexion de son esprit allait se faire lorsque Lune Orange arriverait au Campement de l'Autre Côté, dans le Monde de l'Esprit... La Guérisseuse adopta le masque stoïque de celle qui soutient, ne laissant jamais Lune Orange deviner son inquiétude ni son sentiment d'impuissance.

L'enterrement des membres de la famille qui étaient morts de faim devait être terminé parce que les lamentations stridentes s'étaient heureusement arrêtées. Pendant la Lune de Privations, les corps étaient enterrés profondément sous la neige, pour empêcher qu'ils se transforment en nourriture pour des prédateurs errants. Jusqu'à ce que le sol soit suffisamment dégelé pour que la Planète Mère reçoive enfin les morts dans son sein de terre, des monticules de glace, à l'arrière des huttes, servaient de tombe provisoire. Qu'il leur était difficile de consacrer leurs ultimes forces à enterrer leurs morts ! Mais les membres de cette Tribu Humaine acceptaient d'endurer cette difficulté par amour pour ceux qui étaient partis. Le silence fut un signal pour la Guérisseuse : elle savait que deux femmes reviendraient bientôt dans la grotte pour l'assister dans les tâches nécessaires. Le travail durait longtemps, mais la Gardienne des Racines de la Médecine avait insisté

pour que les deux femmes aillent d'abord dire adieu à leurs proches qui avaient Abandonné leurs Habits de chair.

Entre deux douleurs du travail d'accouchement, la Guérisseuse commença à penser au grand nombre de générations qu'elle avait fait venir au monde, et au grand nombre de celles qu'elle avait portées par son chant dans le Monde de l'Esprit. Au début, il avait fallu enseigner aux enfants humains le pourquoi des rituels de deuil. Elle se rappelait combien le port du voile et les pleurs avaient soulagé les familles endeuillées dans les premiers hivers de sa Marche sur Terre. Il lui était facile de se souvenir de la façon dont les chants de deuil avaient allégé leurs épaules du fardeau de leur chagrin. Elle avait observé le lâcher prise qui s'effectuait lorsque les proches du disparu s'autorisaient à exprimer leur douleur, et elle avait remarqué que les esprits de ceux qu'ils aimaient tant utilisaient leurs voiles de deuil comme des arcs pour envoyer la flèche de leur esprit vers la Route Bleue. Voilà bien longtemps, semble-t-il, que le fait d'autoriser le cœur à exprimer la vérité de son chagrin aidait vraiment ses enfants.

La Guérisseuse était remontée loin dans ses souvenirs cependant que, d'instinct, derrière son masque confiant et attentif, elle prenait soin des besoins de Lune Orange. Ses qualités de sage-femme étaient impeccables, héritées qu'elles étaient de centaines de mises au monde ; elle montrait patience, compassion, et le talent de prendre en charge l'accouchement sans jamais manifester de panique, aussi désespérée que puisse être la situation... Bien sûr, la situation en cours exigeait sa totale attention, mais la voix de son Orenda ne manquerait pas de la ramener de ses souvenirs au présent !

Les images d'il y a bien des lunes déferlèrent dans son esprit, lui apportant les souvenirs de Fêtes des Moissons, de mariages, naissances, morts, Feux de Conseil, célébrations de Rites de Passage, ainsi que de nuits passées autour du feu des huttes, à raconter des histoires. Les visages de toutes les Tribus et tous les Clans d'humains à deux-Jambes qu'elle avait connus dans ces moments particuliers de partage tourbillonnèrent devant elle, tandis que le vacillement de son feu de brindilles lui rappela qu'elle devait ajouter une nouvelle poignée de combustible - sinon il allait faire encore plus froid !

Parmi les souvenirs ainsi récoltés, une image commença à émerger, amenant la Guérisseuse dans un autre temps. Elle avait passé beaucoup de cycles de neiges et de moissons à apprendre à quels soins se destinait chaque racine, chaque feuille et chaque fleur de la Tribu des Plantes. Bien qu'elle soit venue dans la Marche de la Terre avec un corps adulte, qui ne vieillissait

pas comme celui des autres Êtres à Deux-Jambes, elle se sentait jadis plus jeune à cause de son manque d'expérience. Chaque enseignement qu'elle recevait de la Tribu de Ce qui est Vert et qui Croît était une contribution à la réalisation du désir de la Nation des Plantes de porter assistance à leurs Parents Humains, pour qu'ils survivent.

Elle se souvint des leçons du Blaireau sur l'utilisation des Racines qui Soignent et de l'aide qu'il lui avait donnée quand elle avait rencontré son premier humain qui s'était cassé un os. La Mère de Clan sourit intérieurement en se rappelant comment le Blaireau avait partagé sa Médecine de *prendre en charge et montrer agressivement sa compétence* dans les situations difficiles. Le Blaireau n'avait jamais manifesté d'agressivité envers autrui, sauf quand il s'agissait de protéger le faible ou celui qui avait été blessé par quelque force hostile. La Mère Blaireau avait montré à la Guérisseuse comment utiliser la faculté de prendre en charge la situation avec décision et vigueur, pour exécuter n'importe quelle tâche, et comment mener à bien toute chose avec efficacité, sans gaspiller de temps ni d'énergie.

Par la suite, le Blaireau avait présenté à la Guérisseuse bien d'autres Créatures. À travers la Médecine de l'Oryctérope⁴ qui *prolonge la vie*, la Guérisseuse avait appris les secrets de la longévité. Dans sa rencontre avec la Cigogne, c'est la Médecine de faciliter l'accouchement et la venue au monde qui lui fut montrée. La Cigogne lui indiqua comment positionner le corps de la femme pour qu'elle n'aille pas, au cours du travail, à l'encontre des rythmes de sa douleur mais puisse mettre de côté ses peurs et permettre ainsi au mouvement des contractions de pousser l'enfant.

Les souvenirs s'enchaînaient les uns aux autres comme pour rappeler à la Guérisseuse le chemin par lequel elle était entrée dans la connaissance du soin à ses enfants. La Femme-Médecine ressentit une profonde gratitude dans son cœur et envoya ses remerciements à chacun de ceux qui l'avaient enseignée, au fur et à mesure que ses souvenirs les lui présentaient. Elle remercia silencieusement l'Orfraie qui, en brisant les os de sa proie, lui avait appris sa Médecine de *casser et mettre en place les os*. Elle envoya toute la gratitude de son cœur au Scarabée qui lui avait montré le processus de soigner et faire renaître à travers sa Médecine de *régénération*. Le Scarabée lui avait montré que toutes les choses se régénèrent sous d'autres formes et que rien dans l'univers n'est jamais perdu. De nouvelles plantes poussent du sol fertilisé par la décomposition des feuilles mortes, de nouveaux soleils naissent de la poussière d'étoiles qui explosent, de nouvelles cellules

apparaissent pour réparer les blessures de la chair, et l'Orenda est éternelle, prenant de nombreuses formes physiques à travers le temps. Ces enseignements avaient constitué la base de la force intérieure de la Guérisseuse, et elle se sentait honorée de pouvoir partager ses compétences en se mettant au service de ses enfants.

Le Serpent lui avait appris comment muer, en transmutant poisons, négativité et idées limitatives afin de se dépouiller de ses vieilles peaux. Il l'avait aussi instruite dans l'art d'utiliser de petites quantités de plantes vénéneuses pour immobiliser une personne blessée pendant qu'elle lui remettait en place une fracture ou lui recousait une entaille. En transmutant le poison, le corps du patient devenait plus résistant. Le Serpent lui avait montré les merveilles de la force de vie et la façon dont elle s'écoule dans le corps. Ensemble, ils avaient exploré la faculté de l'esprit à soigner, et la capacité du mental à contrecarrer ou bien canaliser le processus de guérison. La Médecine de transmutation du Serpent était un autre des dons pour lesquels elle pouvait être reconnaissante, parce qu'il l'avait bien aidée pendant toutes ces années.

La Guérisseuse s'éveilla de ses pensées et reporta son attention sur ce qui se passait dans la grotte. Lune Orange faiblissait encore davantage : quand les contractions arrivaient, un gémissement s'échappait péniblement de ses lèvres. La Guérisseuse savait qu'il lui fallait intervenir, sinon le travail allait bientôt s'arrêter, laissant en rade la mère et l'enfant, comme lâchés dans le Vide sans que l'on puisse rien faire - à moins qu'ils ne s'éloignent pour la Terre Éternelle.

La Guérisseuse commença à masser vigoureusement le corps de Lune Orange, tout en adressant discrètement un appel à sauvegarder les vies dont elle avait la responsabilité à la Terre Mère et à Swennio, le Grand Mystère. En levant le regard, la sage-femme remarqua que son propre Totem était suspendu en haut de la grotte : la tête renversée d'une Chauve-Souris ouvrit doucement les yeux et regarda bien en face la Guérisseuse. Sans cesser de masser jambes et bras de Lune Orange, la Guérisseuse écouta la Chauve-Souris qui parlait à son cœur.

« Mère, nous ne sommes pas seuls dans cette grotte », lui dit la Chauve-Souris. « Regarde dans le coin le plus éloigné, et vois qui est en train de surveiller tes efforts. »

Vers le haut de la grotte, la Guérisseuse décela une pâle lumière bleue. Elle reconnut la forme d'un esprit, semblable à ceux qu'elle avait vus lors de

chaque naissance. La Femme-Médecine fut soulagée et se sentit extrêmement heureuse. L'Orenda de l'enfant qui attendait de naître était dans la grotte. C'était le signe que la Guérisseuse avait espéré. L'Orenda de l'enfant était prête à entrer dans son nouveau corps par le petit point tendre, au moment où la tête du bébé serait couronnée par le canal de naissance, en sortant du ventre de sa mère. La Gardienne des Arts Thérapeutiques avait vu plus d'un millier de fois le miracle de l'esprit qui prend forme, mais elle était toujours pleine d'exaltation quand elle recommençait l'expérience.

Elle jeta un coup d'œil à Lune Orange et vit que le massage réussissait à aider la mère en couches à garder une petite connexion avec son corps, mais elle vacillait entre conscience et inconscience et il fallait qu'elle soit plus en lien avec ce qui était en train de se passer. La sagefemme se déplaça pour trouver une position où elle pourrait soutenir les épaules de Lune Orange, à demi inconsciente, et elle lui souleva la tête pour la bercer dans ses bras. Elle commença à fredonner une douce mélodie qui réconforta Lune Orange. De temps en temps, la sage-femme pressait les mains puis les bras de sa protégée pour y stimuler la force de vie. Au bout d'une ou deux fois, Lune Orange ouvrit les yeux et souffla : « Est-ce que je suis morte ? »

La Guérisseuse répliqua : « Non, petite mère, tu n'es pas morte. Il y a là quelqu'un qui veut te voir, alors il faut que tu sois vraiment attentive. »

Les douleurs du travail avaient cessé, et il était impératif que Lune Orange soit suffisamment revigorée pour que son corps reprenne le processus de délivrance. La Guérisseuse entreprit de parler à Lune Orange d'une voix plus ferme pour solliciter son attention. « Vois-tu, petite mère, l'esprit de ton bébé qui va naître est ici, dans la grotte, et tu dois ouvrir ton cœur pour l'écouter. »

Une lueur de fierté complice illumina le visage de Lune Orange qui rassembla tout ce qu'elle pouvait de force pour murmurer : « Aide-moi, s'il te plaît, montre-moi comment voir l'esprit de mon enfant, Mère. »

La Guérisseuse sentit une onde de soulagement parcourir ses membres et elle dirigea le regard de Lune Orange vers le recoin de la cavité, en haut de la grotte. Elle commençait à croire qu'il y avait peut-être quelque ressource cachée, profondément enfouie chez celle qui devait être mère, qui pourrait les tirer de ce délicat moment entre vie et mort.

La Femme-Médecine commença à décrire ce qu'elle voyait et comment la forme bleu pâle de l'esprit bougeait, jusqu'à ce que Lune Orange puisse, elle aussi, bien la voir. La Guérisseuse parla à Lune Orange au cœur du silence dans lequel se fit entendre la voix de l'enfant à naître. Elle discerna la voix de

l'Orenda de l'enfant aussi clairement que Lune Orange l'entendit lorsque la voix s'adressa à son cœur de mère.

« Tu vas être ma mère, Lune Orange, mais c'est aussi pour t'enseigner que je viens. C'est avec ce temps d'avant ma naissance que nous devons commencer notre voyage ensemble. Tu as oublié comment te connecter à ton Orenda et comment obtenir du Grand Mystère la force dont tu as besoin. Je suis venu te rappeler le temps d'avant ta propre naissance, quand tu connaissais très bien cette connexion. Si tu murmures ton propre nom et te représente ce qu'il veut dire, tu vas redécouvrir ta Médecine personnelle. Tous ces dons reposent dans ton Orenda et attendent que tu les découvres. »

« Lune Orange, Lune Orange, Lune Orange », se murmurait à elle-même la femme en couches.

Des visions de la couleur jaune-orange de fleurs d'oranger flottaient dans sa tête, jusqu'à transformer son esprit en une lune des moissons avec son opulente lumière dorée. La scène changea et la lune des moissons prit l'aspect d'une ravissante jeune femme baignée d'une lumière aux couleurs de melon tendre et rose saumoné. Cette femme de rêve était couronnée de feuilles d'automne et d'épis de blé mûr, entrelacés d'herbes jaunes et de raisins sauvages. Des baies pourpres et des capucines se déversaient de sa couronne, mêlées de ces grappes de baies orangées que l'on trouve sur les arbres cendrés des montagnes. Dans ses bras, elle tenait un panier tressé en roseaux et aiguilles de pin. Du panier venait une autre lumière dont les rayons bleu pâle dansaient sur le visage souriant de la femme lunaire. La vision se transforma à nouveau quand la femme recueillit la boule de lumière bleue à l'intérieur du panier pour la porter à son cœur. Des éclairs de lumière jaillirent de la boule d'énergie pour se connecter à la Terre Mère et au Ciel Père, fusant au-dessus et au-dessous de la femme du rêve. Des rayons resplendissants de toutes les couleurs entouraient sa vision ; Lune Orange pouvait sentir l'amour du Grand Mystère qui la touchait depuis son rêve.

À cet instant précis, Lune Orange sentit la vie qui explosait à l'intérieur de son propre cœur. Elle suffoqua presque en ressentant les flots de l'énergie bouillante qui courait à présent dans ses membres épuisés. Elle pouvait percevoir que des pulsations de chaleur ramenaient, des confins de la Terre Éternelle, son corps presque sans vie. Son regard stupéfait allait du visage de la Guérisseuse à l'Orenda de l'enfant à naître. Des larmes de joie coulaient sur ses joues, et son visage reprit un peu de couleur. La Guérisseuse sourit et berça doucement Lune Orange, faisant en sorte que le rythme encourage le

corps de la jeune femme à reprendre les contractions pour que le bébé puisse enfin naître.

D'un même mouvement, les deux femmes qui avaient pleuré leurs morts au dehors écartèrent les peaux qui pendaient à l'entrée et entrèrent dans la grotte. Elles avaient nettoyé les traces de pleurs sur leur visage et parfumé leur corps avec de la fumée de cèdre, ainsi que la Guérisseuse le leur avait enseigné, laissant leurs pensées de deuil à l'extérieur de la grotte. Lac Clair et Celle qui A du Courage s'installèrent à côté de la Guérisseuse, pendant que celle-ci administrait au ventre distendu de Lune Orange des mouvements circulaires qui suivaient le mouvement du soleil dans son parcours à travers le ciel. La Guérisseuse fit alors signe à Lac Clair de soutenir les épaules de Lune Orange et se plaça face à la future mère pour pouvoir appuyer par-devant sur son bassin.

Après l'avoir ainsi massée pendant quelques instants, la Guérisseuse attrapa son grelot et l'agita au-dessus du ventre de Lune Orange, suivant le même mouvement circulaire du soleil. Elle commença à chanter la chanson de la Chauve-Souris pour faire reprendre les contractions.

Mère Chauve-Souris, écoute ma chanson

Dans la grotte du ventre de cette femme,

Tu dois t'envoler hors de l'obscurité

Pour vite apporter cet enfant.

Rivière de la vie, eaux, écoutez-vous

Pour ouvrir le chemin à ce bébé.

Mère Chauve-Souris, symbole de renaissance,

Libère ce qui fait entrave.

Elle n'arrêtait pas de chanter ce refrain, tout en gardant les yeux fixés sur le haut de la grotte. À la fin de la septième reprise, la Chauve-Souris, qui avait surveillé la scène en dessous d'elle, accrochée à l'envers comme l'enfant dans le ventre de Lune Orange, prit son envol et s'esquiva par l'entrebaillement des peaux à l'entrée de la grotte. La Guérisseuse posa sa main sur le nombril de Lune Orange et sentit le grondement d'une contraction qui s'annonçait et rompit la poche des eaux qui s'écoulèrent du ventre de la future mère. La Femme Médecine sourit parce que la Chauve-Souris lui avait donné le signe que sa chanson avait touché les Sept Directions Sacrées. Quand la Chauve-Souris s'était envolée, la Guérisseuse avait su que le bébé allait naître.

Commença alors la plus dure partie du travail et la Guérisseuse fut reconnaissante du fait que la disette n'avait pas entraîné que l'enfant soit mort-né. La poche des eaux, les eaux de la vie, s'était ouverte bien plus tard qu'il est normal... mais vu les circonstances, ce retard était une bénédiction. Si Lune Orange avait perdu les eaux plus tôt, elle et son enfant n'auraient pas survécu à deux jours et une nuit de travail discontinu.

Le Grand-Père Soleil allait se lever à nouveau, amenant ce travail exténuant à son heureuse conclusion. Lac Clair et Celle qui A du Courage étaient en train de s'activer avec autant d'implication que la Guérisseuse lorsque la tête du bébé se présenta. Lune Orange était maintenue en position accroupie, permettant ainsi au magnétisme de la Terre Mère d'amener l'enfant sur son Chemin Terrestre. Lune Orange cria d'admiration plutôt que de douleur lorsqu'elle vit l'Orenda de son enfant pénétrer le point souple de son crâne. Avec la poussée suivante, le corps du bébé se tourna et les épaules furent libérées. Les fesses suivirent doucement et sans effort. La Guérisseuse attrapa l'enfant et souffla : « C'est une fille, Lune Orange ! »

La jeune mère fut soulagée et heureuse quand la petite fille se manifesta en écho, faisant savoir au monde qu'elle était venue avec une jolie voix. La Guérisseuse coupa le cordon, lava l'enfant dans l'eau faite de neige fondue que Lac Clair avait préparée près du feu, puis enveloppa l'enfant d'une fourrure douce et la plaça auprès de Lune Orange. Celle qui A du Courage commença à pétrir le ventre de Lune Orange pour finir de la délivrer, pendant que Lac Clair prenait les linges de l'accouchement pour les enterrer dans la neige.

La Guérisseuse se mit à songer au compagnon de Lune Orange, Cerf Gris, qui était mort piétiné par un Bœuf Musqué, quatre lunes avant la naissance. Lune Orange avait été recueillie dans la hutte de sa sœur, mais à présent sa sœur et toute sa famille étaient mortes de faim. La Femme Médecine prit une décision : Lune Orange viendrait vivre dans son foyer. Les chasseurs lui donnaient toujours beaucoup de viande en échange de ses services et il n'y avait aucune raison de ne pas élargir son cercle familial, en accueillant la jeune mère et sa petite fille qui venait de naître.

La Guérisseuse allait faire part de sa décision à Lune Orange quand Celle qui A du Courage s'approcha, présentant le cordon ombilical lavé à la Femme Médecine avant de sortir enterrer le placenta dans la neige, au pied de Grand-Père Montagne. La Guérisseuse prit une minute pour le nouer en une boucle serrée, puis elle le suspendit à une corne de cerf accrochée près du feu

pour le sécher. Plus tard, le cordon bien sec serait placé dans un petit étui en peau qui serait cousu serré à l'intérieur d'une minuscule Pochette de Médecine. Ce petit Sac du Cordon Omphalique appartiendrait au bébé qui venait de naître et serait pour elle un rappel constant de sa connexion physique avec la Terre Mère et de sa connexion spirituelle avec le Ciel Père. Aucun des Enfants de la Terre n'avait à redouter de se sentir seul ou orphelin s'ils portaient contre leur cœur leur cordon ombilical : ils comprenaient que le cordon physique était remplacé par un cordon spirituel qui les garderait en connexion avec leurs véritables Père et Mère, aussi longtemps qu'ils chemineraient sur la Terre.

Lune Orange appela la Guérissante qui aussitôt vint à ses côtés. « Mère Guérissante, le nom de ma petite fille sera Couverture Terrestre parce que son Orenda m'a montré sa Médecine quand elle est née. Son souhait est que vous deveniez son enseignante quand elle grandira. Couverture Terrestre m'a fait me souvenir que les cycles et les saisons changent sans cesse et que c'est des neiges de la Lune de Privations que va naître le manteau de verdure de la Terre Mère. Cette enfant est la promesse du printemps ; cette enfant m'a enseigné la foi : elle m'a dit que la foi est le rouge-gorge qui chante les fleurs alors que la Terre est encore recouverte de neige. Couverture Terrestre m'a expliqué que sa naissance, qui est son premier Rite de Passage, a été un Rite de Passage pour moi aussi parce que je me suis alors reconnectée à mon Orenda et au Grand Mystère. Je te remercie de nous avoir fait traverser ensemble le processus de la naissance, Mère Guérissante. »

La Guérissante fut touchée par les paroles de Lune Orange et lui fit part de sa décision de les emmener vivre chez elle toutes les deux. Elle savait quelles étaient les leçons que Couverture Terrestre avait enseignées à sa mère, mais les entendre exprimées, comme une expérience qui avait été comprise, donna à la Gardienne de l'Art de Guérir encore plus de joie.

Celle qui A du Courage entra dans la grotte, auréolée de délicieux arômes de viande grésillante. Un Élan était tombé de la falaise au pied de Grand-Père Montagne, et Celle qui A du Courage l'avait découvert lorsqu'elle était allée enterrer le placenta. Elle avait donc fait cuire de nombreuses lamelles de viande et les avait amenées à la grotte pour que les femmes puissent se remplir le ventre.

Ces femmes savaient qu'il était très important de manger de petites quantités et de bien mâcher pour que le repas ne soit pas rejeté par leurs estomacs. Après le repas, ce fut au tour de Couverture Terrestre de vouloir

être nourrie, elle avertit d'un cri qu'elle ne voulait pas être oubliée. La Guérisseuse sourit en voyant Couverture Terrestre têter sa mère. La Mère de Clan repartit dans ses pensées en imaginant comment serait la vie pour la petite Couverture Terrestre. Comme le Peuple de Ce qui est Vert et qui Croît, cette enfant apprendrait les cycles de la vie, de la mort et de la régénération, en devenant sœur du Peuple des Plantes et des Arbres. Et elle apprendrait comment utiliser toutes les parties de chaque plante. La Guérisseuse lui enseignerait comment faire accoucher les mères de leur bébé, réparer les os brisés, recoudre les plaies et soigner les esprits blessés.

Couverture Terrestre devrait apprendre les voies de l'esprit, même si son Orenda les connaissait avant sa naissance. L'oubli constituait toujours une grande part du processus de la vie humaine, mais restaurer le Souvenir était l'un des plus importants Rites de Passage au cours d'un Chemin humain sur la Terre, quel qu'il soit. Ce serait une joie que d'accompagner Couverture Terrestre dans ses premiers pas dans l'humanité, et de l'initier aux petits rappels de la vie qui contribueraient à faire que son Orenda soit pleinement présente dans son corps.

L'Éternelle Flamme d'Amour était la lumière qui guidait l'Orenda de toute forme de vie. Quand et comment chacun de Ceux qui marchent sur Deux-Jambes allait re-découvrir sa connexion à la Source Créatrice appartenait à l'individu. La naissance apportait indéfectiblement croissance, changement, mort et renaissance, suivant la Grande Roue de Médecine qui tournait. Chaque cycle de la roue apportait des éléments du savoir qui permettait à ceux de la Tribu Humaine de trouver, par l'expérience, le sens de leur vie. La volonté de continuer et d'apprendre encore davantage était animée par l'Orenda et par la connexion de l'esprit au Grand Mystère.

À travers la Médecine de ce qu'elles avaient vécu ce jour-là, Lune Orange et Couverture Terrestre avaient reconquis leur connexion à la force de vie qui se trouve dans leur Essence Spirituelle. C'est à cause de ces connexions que la Chauve-Souris avait volé hors de la grotte et avait demandé à l'Élan de sacrifier son corps, en sorte que la *résistance et persévérance* qui caractérisent sa Médecine puissent être partagées avec ce groupe d'êtres humains. Les relations entre les membres bienveillants de la Famille Planétaire étaient de nouveau fortes. De cette éprouvante période de famine et de pertes, ce Clan des Êtres à Deux-Jambes venait de renaître, parce que l'une d'entre eux avait nourri sa foi à l'Éternelle Flamme d'Amour qui demeure dans son Orenda.

La Guérisseuse entonna un chant de grâces pour les miracles de cette journée et pour les miracles qui les attendaient tous sur la Généreuse Route Rouge de la vie. Il lui vint de nouveau à l'esprit que saisons ou raisons apportent autant d'occasions de grandir et de changer. À travers chaque tour de la Roue de Médecine, la transformation est toujours à l'œuvre. L'éternel et irrépessible esprit humain chantera toujours la chanson de la vie, de la croissance, de la mort et de la renaissance dans les corps de ces Êtres à Deux-Jambes qui choisissent la transformation ou la guérison. Dans son esprit, la Guérisseuse vit un futur lumineux pour la Tribu Humaine, juste au-delà de l'horizon. La Mère de l'Art de Guérir fut reconnaissante du temps qui lui était accordé pour connaître et comprendre ces Enfants de la Terre. Ce fut une joie de savoir que, après son Chemin sur Terre, son esprit serait toujours disponible pour tous ceux qui auraient le courage d'aller jusqu'à elle, en soignant et guérissant leurs corps, leurs pensées ou leurs esprits brisés. La Roue de Médecine continuerait à tourner, la vie à croître et à se transformer, la mort à apporter la renaissance. Et Elle serait toujours là, au service de toute guérison, jusqu'à la fin des temps.

1. Voir les notes en fin de volume, sur la signification d'Homme ou Femme-Médecine.
2. Il s'agit de « la grotte de naissance » (*birthing cave*)
3. En fait, ces cris sont des « trilles » (*trills*), c'est-à-dire des tremblements aigus de la voix, rapides et rythmés.
4. Appelé aussi cochon de terre



LA FEMME DU SOLEIL COUCHANT

*Toi qui protèges les rêves de demain,
Mère de la nuit remplie d'étoiles,
Montre-moi comment vivre ma vérité
Et porte mes rêves jusqu'à la lumière.*

*Apprends-moi comment utiliser ma volonté
Pour réaliser la vérité qui m'est intime,
En découvrant toutes les parties de moi
Mêlées d'ombre et de lumière.*

*Fais-moi chanter la chanson du futur
Et me soucier de ce qu'il sera,
Dans le respect de toutes les lois de la nature
Pour les animaux, les pierres et les arbres.*

*Mère, c'est toi que je vois dans le soleil qui se couche
Et que j'entends dans la pluie qui tombe.
Tu m'enseignes la connaissance intérieure
À travers le doux refrain de ton cœur.*



LA MÈRE DE CLAN DE LA NEUVIÈME LUNE



La Femme du Soleil Couchant est la Gardienne des Buts et des Rêves de Demain. Elle est la Mère de Clan de la Neuvième Lune, qui tombe en Septembre et qui est liée à la couleur verte. Le Vert est la couleur de la volonté ; la Femme du Soleil Couchant nous montre comment utiliser correctement nos forces de volonté pour assurer l'abondance du futur. Elle nous enseigne que la volonté de vivre, la volonté de survivre, la volonté d'être impeccable dans notre façon de préserver les ressources de la Terre Mère sont des aspects souverains de notre Marche Terrestre.

Cette Mère de Clan nous enseigne comment *vivre la vérité*. Elle est assise à l'Ouest sur la Roue de Médecine : c'est à l'Ouest que résident le principe féminin, la Terre Mère, le coucher du soleil et le ciel de nuit. Les facultés que nous retirons des leçons de l'Ouest sont la bienveillance, la responsabilité, le soin attentif, la connaissance intérieure, la réalisation et le choix de buts. L'Ouest est parfois appelé le Lieu du Regard intérieur, parce que le principe féminin est naturellement intuitif et volontiers réceptif.

En tant que Dépositaire des Générations qui ne sont pas encore Nées, la Femme du Soleil Couchant nous donne de nombreux enseignements sur la façon d'utiliser seulement ce dont nous avons besoin. Elle nous apprend le caractère sacré de l'usage de chacune des parties de la moindre de nos récoltes, en ne gâchant jamais quoi que ce soit d'utile. Cette Neuvième Mère de Clan nous montre de quelle façon nous pouvons dépendre de notre Terre Mère en sorte qu'elle pourvoie à nos besoins, si nous sommes des enfants

respectueux qui la célèbrent et rendent grâce pour cette abondance. Elle nous montre comment procurer aux Sept Générations suivantes ce qui leur sera nécessaire, en conservant des graines pour les plantations de l'année prochaine. Elle Veille sur la Préservation de toutes les sortes de graines, plantes, animaux et pierres, et les Protège. Elle sauvegarde de l'extinction tout ce qui constitue notre Famille Planétaire en permettant que les espèces puissent naturellement se transformer et évoluer dans les formes qui seront pour elles les mieux adaptées aux conditions du monde.

La Femme du Soleil Couchant nous enseigne comment plonger à l'intérieur de nous pour trouver nos vérités personnelles. Cette Mère de Clan nous montre comment nous ouvrir sans crainte au futur, parce que nous aurons avancé pas à pas tout le jour pour nous assurer un jour suivant lumineux. L'obscurité du ciel de nuit est le Bol de Médecine des Étoiles, ou le ventre du principe féminin qui détient tout le potentiel de notre futur. Les étoiles sont des points de lumière qui figurent le Feu Sacré de nos rêves. Quand nous trouvons nos vérités personnelles dans notre obscurité intérieure, nous décidons des visions que nous voulons apporter à la Terre sous une forme manifestée. La Femme du Soleil Couchant marche avec nous à travers la Voie Lactée, qui est constituée par les Feux du campement des Ancêtres. Quand nous voyageons avec elle, nous redécouvrons les vérités qui résident dans le fait de préserver, ainsi que dans la connaissance intérieure ; ces anciennes vérités ont guidé ceux qui ont cheminé avant nous sur la Route Rouge. À travers la Femme du Soleil Couchant, nous percevons à nouveau l'univers tel qu'il vit au cœur de notre Essence Spirituelle. La révélation de mondes à l'intérieur de mondes nous enseigne que nous ne sommes pas nos corps, mais que nous sommes des êtres vastes, et que c'est dans l'espace sans limites de nos Orendas qu'existent nos corps véritables.



ÉTOILE DU SOIR, PROMESSE DU LENDEMAIN

La Femme du Soleil Couchant s'assit sur une falaise surplombant l'océan pour observer les petites cuvettes d'eau de mer en bas. Ces petites cuvettes nichées au creux des rochers abritaient des centaines de formes de vie qui renvoyaient à travers l'eau des reflets aux couleurs éblouissantes, quand le soleil venait les toucher. La lumière du Grand-Père Soleil était intense parce qu'il avait presque atteint le zénith de sa course à travers la Nation du Ciel. L'odeur de l'eau salée et des plantes aquatiques bercées par l'océan envahit les sens de la Femme du Soleil Couchant. Elle prit une profonde inspiration pour remplir ses poumons d'air iodé. Le rythme des vagues la calmait, ponctué parfois par le bruit d'une lame qui se brisait et ramenait ses pensées dans son cœur.

Le sentier en bas de la falaise, qui longeait le rivage, elle l'avait souvent parcouru, mais à présent elle se sentait d'humeur pensive et préférait contempler de là-haut l'immense étendue sur la mer. Elle avait déjà traversé bien des hivers dans sa Marche sur Terre et elle avait beaucoup appris sur le fait d'avoir un corps humain. Et pourtant, elle restait fascinée par les sentiments qu'elle pouvait éprouver au bord de l'océan. Les vagues, qui montaient dans le sable et retournaient vite à la mer en un rythme incessant, étaient des doigts délicats qui caressaient son esprit, la comblant d'un sentiment de bien-être.

À sa droite, un vautour vola en cercle au-dessus de la falaise, faisant revenir à sa mémoire la façon dont il était arrivé à trouver quelle était sa mission sur Terre. Bien sûr, il ne faisait pas plaisir à ceux qui avaient peur de mourir, pourtant il apportait une Médecine essentielle dans l'entendement des

Mères de Clan. Le vautour était un bon enseignant pour les Enfants de la Terre parce qu'il ne gâchait rien. Il ramassait les os de ceux qui avaient Quitté leur Habits de chair, qui étaient morts, et il ne laissait rien pourrir. Le vautour était heureux de cette Médecine qui apprenait aux Enfants de la Terre que celui *qui ne gaspille rien ne manque de rien*. La Femme du Soleil Couchant remonta dans son souvenir pour retrouver une de ses plus grandes leçons, une de celles qui avait changé le cours de sa Piste Sacrée. Elle se vit en ce temps-là, cependant que ses pensées dérivèrent doucement, telles des vagues dans l'océan de sa mémoire.

L'épaisse forêt débouchait sur un ensemble de collines rondes, jonchées de fleurs sauvages multicolores, qui émergeaient fièrement de la couverture émeraude des champs de trèfle dont les formes sensuelles de la Terre Mère s'étaient revêtues. La Femme du Soleil Couchant se tenait au sommet d'une colline : elle regarda vers l'Ouest jusqu'à ce que la lumière du Grand-Père Soleil s'évanouisse, au moment de la transmission du Calumet au ciel de nuit et à la Grand-Mère Lune... C'était l'heure paisible où les petites fleurs commençaient à s'incliner, et certaines refermaient leurs pétales, s'apprêtant au repos. Les resplendissantes couleurs du couchant s'estompaient en pastels, revêtant les collines au loin, sur l'horizon du Sud, d'une parure de pourpre pour protéger leur sommeil.

De là où elle était, la Femme du Soleil Couchant pouvait entendre la Grenouille entonner son Chant de Médecine : il signalait à ceux qui l'écoutaient qu'il était à présent l'heure de *nettoyer* les activités de ce Jour, de façon à *se rafraîchir et se ressourcer* pendant le Sommeil tout proche. La Mère de Clan pouvait sentir l'odeur marécageuse du petit étang en bas dans la clairière ; le frais parfum de la Terre Mère montait en effluves de l'humus. La Grenouille n'était pas en train de chanter sa chanson de la pluie ; le Peuple des Nuages était parti au loin, vers d'autres lieux dans leur domaine de la Nation du Ciel. Le ciel resterait clair pendant ce temps de Sommeil ; la Terre s'animerait de la vie de ceux de ses Enfants qui guettaient l'obscurité pour aller chasser ou rôder.

Wata-jis, l'Étoile du Soir, passerait bientôt la tête à travers le manteau de sauge pourpre de la nuit qui venait. La Femme du Soleil Couchant se délectait toujours de ce moment où sa sœur *Wata-jis* apparaissait, annonciatrice de l'émergence du Bol de Médecine des Étoiles, dans toute sa gloire. Lorsque la Nation des Étoiles s'éveillait de son sommeil diurne - car elle avait dormi pendant tout ce temps de lumière où Grand-Père Soleil

accomplissait son voyage à travers le ciel -, la Femme du Soleil Couchant pouvait discerner la forme de quelques-uns de ses Totems qui se dessinaient dans le Feu Sacré des étoiles. L'Ourse traversait pesamment la Nation du Ciel, enseignant sa Médecine au monde pendant que le monde dormait. Au cœur de l'obscurité, elle rappelait aux Enfants de la Terre d'aller à l'intérieur de soi, par *la réflexion et l'introspection*. Sa force sauvage et sa large silhouette parlaient des bienfaits de la retraite et de l'hibernation. Le Bouquetin des Montagnes aussi traversait les cieux, parcourant les pics et vallées de l'espace couleur pourpre. Ce mouton à grandes cornes était le gardien de *la ténacité et de l'enthousiasme* pour affronter les défis, tête la première. La Médecine Enseignée par ces deux Animaux avait bien aidé la Femme du Soleil Couchant pendant sa Marche sur Terre et elle guettait impatiemment les étoiles qui forment ces Totems pour les remercier, comme elle le faisait chaque nuit, quand la noirceur d'encre recouvrait le ciel.

La Femme du Soleil Couchant s'éveilla de ses pensées pour scruter l'endroit du ciel où Wata-jis devait apparaître. Elle se mit à chanter, pour saluer avec toute la sincérité de son cœur l'étoile qu'elle appelait sa sœur.

Hi-nay, hi-nay, Wata-jis,

Hi-nay, hi-nay, Wata-jis,

Ya-ta-hey, Ya-ta-hey.

Dey-whey-no-de, no-way,

Dey-whey-no-de, no-way,

Wata-jis, Wata-jis.

Bienvenue, Bienvenue, Étoile du Soir

Bienvenue, Bienvenue, Étoile du Soir

Je salue l'esprit du feu en toi.

Nous sommes sœurs, toi et moi

Nous sommes sœurs toi et moi

Étoile du Soir, Étoile du Soir.

Avec la fin de la chanson, Wata-jis, perçant le manteau de nuit, montra sa face ardente dans une étincelante lumière. La Femme du Soleil Couchant était toujours impressionnée par le scintillement de l'Étoile du Soir mais, ce soir-là, elle y vit l'esprit d'un canoë qui descendait une rivière de brume pour venir sur la Terre : depuis Wata-jis, un rayon de lumière bleue éclairait les crêtes des vagues de cette rivière de brume qui berçait le canoë, en le portant

jusqu'aux pieds de la Femme du Soleil Couchant.

La forme lumineuse du canoë était faite de la lumière laiteuse de la lune et du feu opalescent des étoiles. La Femme du Soleil Couchant vit que personne ne pagayait dans ce canoë en esprit et elle se demanda si elle pourrait s'y installer... Elle se pencha pour regarder au fond du canoë et découvrit là un enfant, sanglé dans un berceau et emmitouflé dans un manteau de fourrure blanche, qui la fixait du regard. Le bébé souriait et la regardait au fond des yeux. La Femme du Soleil Couchant réalisa que ce n'était pas un enfant ordinaire. Elle retrouva enfin sa voix : « Merci d'être là » dit-elle, pour saluer l'enfant dans son berceau.

L'enfant lui sourit en retour, puis lui répondit : « Je suis l'enfant de demain, Femme du Soleil Couchant. C'est l'Étoile du Soir qui m'a envoyé dans ce canoë. J'ai voyagé sur la piste des feux allumés par les Ancêtres, que les Enfants de la Terre appelleront plus tard la Voie Lactée. Je suis venu te montrer les sentiments qui sont cachés dans le secret de ton cœur et qui concernent le futur. »

La Femme du Soleil Couchant resta recueillie ; les cris des bêtes de la nuit s'étaient tus. Elle prit une profonde inspiration avant de demander :

« Comment dois-je t'appeler ?

Je suis Wata-jis, l'Étoile du Soir, ta sœur. »

La Femme du Soleil Couchant remarqua la lumière qui brillait dans les yeux d'ébène de la fillette et se sentit remplie d'une forme de connaissance qui la rasséréna. Elle voyait bien que cette enfant était un don du Bol de Médecine des Étoiles et qu'il n'y avait que de l'amour dans les intentions qu'exprimait son regard.

La fillette continua : « Je suis emmaillotée dans le Berceau de la Création, Mère. Si tu veux bien me porter sur ton dos, tu vas commencer à comprendre tout ce à quoi te destine ta Marche sur Terre. Je suis la promesse de tous les lendemains qui pourront exister. Je représente chacun des esprits qui va voyager depuis le souffle du Grand Mystère jusqu'au Ventre de la Création que l'on nomme le Bol de Médecine des Étoiles, et enfin jusqu'à la Terre, pour naître en tant qu'humain à deux jambes. »

La Femme du Soleil Couchant s'approcha du canoë et souleva avec précaution le Berceau de la Création. Doucement, elle passa les harnais sur ses épaules et installa bien l'enfant contre son dos. Puis elle lui dit : « Wata-jis, je te remercie d'être venue pour m'enseigner. Que veux-tu que je fasse maintenant ? »

Un petit rire s'échappa des lèvres de la fillette : « Nous allons jouer à une sorte de jeu, Mère. As-tu remarqué que tu ne peux pas me voir mais que ma présence est comme quelque chose que tu connais déjà, et qui est effectivement là bien que tu ne puisses pas la regarder ?

– Eh bien, oui, cela ressemble à ça... Ce qui me fait comprendre que les enfants du futur sont ainsi : je ne peux pas les voir parce qu'ils ne sont pas encore nés, mais je dois pourtant faire attention à leurs besoins : ils auront besoin de nourriture, d'un abri, de feu, d'eau, d'air, d'une terre fertile, et d'être en amitié avec Toutes Leurs Relations. »

Wata-jis continua, ravie de la rapidité de raisonnement de la Mère de Clan : « Mère, quels sont les sens que tu dois utiliser ici, puisque tu ne me vois pas ?

– Je dois entendre ta voix, sentir ta présence, respirer le parfum de ta douce chevelure, et faire en sorte que mon corps soit en harmonie avec tes rythmes, pour que nous puissions marcher en équilibre quand je te porte dans ton berceau. »

Wata-jis sourit : « Ce sont exactement les mêmes facultés que les Enfants humains de la Terre doivent développer pour pouvoir préparer le futur, Mère. Ils doivent ressentir quels seront les besoins des générations à venir pour trouver dans le présent l'harmonie et l'équilibre nécessaires. S'ils gaspillent les précieuses ressources de la Terre Mère, il n'y aura pas de futur abondant pour les générations qui ne sont pas encore nées. Mais si les Humains apprennent à porter le Berceau de la Création comme une partie invisible d'eux-mêmes, il n'y aura pas de séparation entre le présent et le futur. Tout ce qui est nécessaire pour survivre sur la Route Rouge du Bien sera naturellement disponible, parce que tous ceux qui vivent aujourd'hui auront pris la responsabilité des besoins des Sept Générations à venir. »

La Femme du Soleil Couchant demanda : « Étoile du Soir, que se passe-t-il si certains des membres de la Tribu Humaine oublient ces Enseignements ?

– Cela arrivera, Mère, malheureusement. La Médecine de l'Aigle donnera *la persévérance et l'endurance* nécessaires à ceux qui demeurent Fidèles en continuant à veiller sur les besoins des générations futures. On peut aussi avoir recours à la Médecine de l'Opossum pour aider ceux qui restent Loyaux à dresser *plans et stratégie*. Ceux qui marchent sur Deux-Jambes doivent se montrer souples et désireux de grandir et se transformer, en perspective de l'avenir. Il arrivera que les besoins des uns seront confondus avec les désirs de possession matérielle des autres. Certains plongeront dans l'avidité et

voudront contrôler les masses. Chaque être humain aura l'occasion de faire face à ces défis avec la redécouverte de la connaissance qui est en lui... La solution est entre tes mains : tu es la Mère de Clan de l'Ouest, celle qui peut venir en aide aux Enfants humbles et fidèles de la Terre en leur montrant comment aller à l'intérieur de soi.

La Femme du Soleil Couchant approuva Wata-jis et lui fit part de ses pensées : « J'ai remarqué que tu es au chaud dans ta fourrure couleur de neige de Grande Ourse Blanche. Ce vêtement est sacré pour moi. L'Ourse m'a enseigné comment entrer dans ma caverne intérieure pour y trouver ma propre vérité. C'est grâce à ce qu'elle m'a appris que je peux vivre ma vérité chaque jour et chaque nuit. Si chacun des Enfants de la Terre pouvait trouver ainsi la connaissance intérieure, les générations futures seraient assurées de vivre dans l'harmonie et l'abondance.

– C'est vrai, Mère. Nous pouvons aussi leur enseigner ce que nous apprend le voyageur des déserts avec ses bosses sur le dos. Le Chameau dispense sa Médecine de *conserver et utiliser correctement ses ressources*, même en situation de précarité. Sa contribution à la connaissance intérieure est de savoir discerner quand et comment utiliser les ressources disponibles. L'Ourse vit sur ses réserves de graisse quand elle hiberne, le Chameau vit sur ses réserves d'eau quand il voyage dans le désert, et les Humains vivent dans l'abondance lorsqu'ils prennent et mangent juste ce dont ils ont besoin. »

La Femme du Soleil Couchant comprit la démonstration, pour ce qui concernait la préparation de l'avenir : les Enfants de la Terre pourraient profiter des ressources de la Terre Mère s'ils apprenaient à les préserver

« Mère, tu sais que je suis l'Étoile du Soir, mais savais-tu que je suis la Promesse de Demain parce que je suis aussi l'Étoile du Matin pendant six cycles lunaires ? »

La Femme du Soleil Couchant fut très surprise par la révélation de Wata-jis : « Eh bien, non, je ne le savais pas !

– Avant de devenir l'Étoile du Matin et de chevaucher les courants de la lumière naissante du ciel, je traverse une période d'absence de huit jours et de huit nuits. Cela se passe pendant le cycle de la Treizième Lune. En tant qu'Étoile du Soir, je disparaissais dans l'obscurité : je deviens invisible pendant ces jours et ces nuits, on ne me voit ni le soir ni le matin. Durant cette période, je vais dans la vacuité du Grand Bol de Médecine de la nuit. J'y traverse la Spirale Sacrée des Huit Pouvoirs, visitant l'Est, le Sud-Est, le Sud, le Sud-Ouest, l'Ouest, le Nord-Ouest, le Nord et le Nord-Est. Je passe le

temps d'un Soleil et d'un Sommeil dans chacune de ces directions spécifiques, en y apprenant les étapes de la transformation qui me diront comment orienter ma voie et mon attention – avant de renaître en tant qu'Étoile du Matin.

« La Spirale sacrée mène de l'expérience d'une Roue de Médecine à une autre. Imaginons une roue posée à plat sur le sol et une autre à une faible distance au-dessus d'elle : on verrait là deux cercles d'expérience différents. Le vide entre eux, c'est de l'air très léger, mais on peut y voir aussi une spirale imaginaire, qui va de l'un à l'autre, et qui est formée par la force des enseignements donnés par chacune des directions. Toutes les formes de vie gravissent les échelons de cette spirale quand elles sont prêtes à évoluer, en s'engageant dans le prochain ensemble d'expériences qui sera leur vie... »

La Femme du Soleil Couchant resta pensive un moment, puis demanda : « Est-ce que tu es en train de dire que chacune des fleurs qui bourgeonne, éclôt, puis perd ses pétales, doit comme toi, à la fin de son cycle, traverser les enseignements donnés pendant huit Jours et de huit Nuits avant de s'engager dans sa prochaine expérience ?

– Oui. L'Essence Spirituelle de toute chose vivante traverse cette Spirale Sacrée pendant huit Soleils et huit Sommeils avant de commencer un nouveau cycle de vie. Cela peut être un temps pour revisiter le passé et faire le bilan des leçons apprises ainsi que de ce qui a été accompli avec succès. Cela peut être un temps de préparation et de projets, un temps pour dire au revoir au passé et accueillir avec joie le futur. Beaucoup d'Humains oublient cette période de finalisation et se lancent dans leur nouvelle expérience de la vie en étant mal préparés ou en déséquilibre. Ils rencontreront de multiples difficultés, s'ils n'honorent pas le Vide et la Spirale Sacrée.

– Wata-jis, lorsque tu traverses la Spirale Sacrée, qu'est-ce qui t'arrive ?

– Je reconnecte mon Orenda et je laisse partir mon passé en étant reconnaissante pour tout ce que j'ai appris. Je vois autour de moi la spirale parce que je suis au centre de mon Espace Sacré, et je vois à l'intérieur de moi les degrés que compose chaque direction de la spirale. Dans le ciel de nuit, en tant qu'Étoile du Soir, me voilà en train de vivre le côté féminin de ma nature. Dans la vacuité de la spirale, je suis tout et rien - un pur esprit. Au bout des huit jours, en tant qu'Étoile du Matin, je vis le côté masculin, démonstratif de ma nature. À l'intérieur de la spirale, les Pouvoirs des Huit Directions m'enseignent que je suis les deux : féminin et masculin à la fois. Quand je chevauche le ciel de nuit, c'est à l'intérieur que je regarde et j'y

cherche la vérité de mon libre-arbitre ainsi que la volonté de montrer mes dons au monde. En tant qu'Étoile du Matin, j'apporte toutes ces vérités personnelles à la lumière, et je partage ce que je suis avec tous ceux qui cherchent le point de l'aube. »

La Femme du Soleil Couchant comprit : « Les deux côtés de ta nature coexistent dans ton voyage : l'Ouest est le féminin et l'Est le masculin. Pendant ton Absence de Huit Soleils et huit Sommeils, quand on ne peut pas te voir dans la Nation du Ciel, tu montres à l'humanité la façon de se connecter à l'Orenda. Tu enseignes à l'humanité comment équilibrer les énergies féminine, masculine et divine du Grand Mystère qui vit en toutes choses, n'est-ce pas ?

– Oui. Je montre aussi les possibilités infinies qui résident dans le chiffre 8. Quand l'humanité aura développé sa compréhension des deux Roues de Médecine que forment le Monde de l'Esprit et le monde tangible, elle découvrira que les deux sont en réalité un seul ensemble infini d'enseignements. »

La Femme du Soleil Couchant vit la bonté que le Grand Mystère avait placée dans toutes les parties de la Création et elle fut reconnaissante de ce que son rôle dans ce plan d'expansion ait amené Wata-jis sur son chemin. Le Berceau de la Création ne contenait pas seulement le potentiel des enfants à naître de tous les lendemains, mais il avait aussi donné à chaque enfant la capacité d'exprimer son côté masculin aussi bien que son côté féminin, quel que soit son sexe. Tous pourraient exprimer leurs volontés personnelles, parce que chaque Enfant de la Terre portait en lui la faculté d'être guidé par son Orenda. Leur Wata-jis, leur Étoile du Soir et Promesse du Lendemain, vivait en chacun. Le Peuple de la Terre pouvait être assuré d'un futur lumineux en accordant les deux côtés de sa nature avec son Essence Spirituelle, car c'est ainsi qu'il se connecte à l'infinie capacité de créer ce que sera demain en vivant aujourd'hui dans l'harmonie.

La Femme du Soleil Couchant sentit que Wata-jis remuait dans son berceau et qu'elle ne put retenir un petit soupir... La Mère de Clan enleva doucement le berceau de son dos, pour bercer un petit moment Wata-jis dans ses bras. Les yeux de la fillette papillonnèrent et se firent lourds. Que même une enfant tissée de la lumière des étoiles ait besoin de dormir fit sourire la Femme du Soleil Couchant ! Elle l'embrassa sur la joue et lui promit silencieusement de bien garder dans son cœur ce qu'elle venait d'apprendre. Le Marchand de Sable était passé sur les paupières de la petite, l'envoyant au

royaume des rêves bienheureux. La Femme du Soleil Couchant disposa le berceau dans la fourrure de Grande Ourse Blanche et le blottit au fond du canoë en esprit. Avant qu'il reparte, la Mère de Clan glissa une fleur sauvage endormie dans le laçage du bébé : elle était sûre que le parfum toucherait les sens de la fillette, emplissant ses rêves du souvenir de ce temps qu'elles venaient de passer ensemble.

Doucement, le canoë en esprit s'éleva, comme porté par des mains d'une luminosité lunaire, faites de la clarté venant de l'Étoile du Soir. Le canoë en esprit entra dans le courant de lumière et s'évanouit dans le ciel de nuit. La Mère de Clan se sentit nostalgique. Elle percevait de nouveau les bruits des animaux qui vivent la nuit et qui recommençaient à se mettre en chasse. Alors que la Mère de Clan repartait en direction de la hutte qu'elle avait construite à l'orée de la forêt, elle entrevit une tache de lumière blanche, à la limite de son champ de vision. Elle se retourna pour découvrir ce qu'était cette lueur : il y avait là, sur le trèfle et les fleurs sauvages, la fourrure de Grande Ourse Blanche - un cadeau de Wata-jis.

La Femme du Soleil Couchant souleva le vêtement et le plaça sur ses épaules, pleurant de joie et de gratitude. Elle regarda vers le ciel, là où était Wata-jis avant. La merveilleuse lumière de l'Étoile du Soir étincela en signe de reconnaissance, puis disparut et réapparut comme pour rappeler à la Mère de Clan les deux côtés de sa nature. Recevoir et donner étaient indissociablement les deux façons sacrées de trouver l'équilibre. Faire face aux besoins futurs des Sept Générations à venir dépendait de la capacité à aller à l'intérieur de soi et à avancer de façon équilibrée, à chaque instant de la vie. La fourrure de la Grande Ourse Blanche représentait l'esprit de toutes les espèces d'ours sur la planète. La Femme du Soleil Couchant n'oublierait jamais l'enseignement qu'elle avait trouvé dans la grotte de l'Ourse, et elle s'emmitouflerait de fourrure blanche chaque fois qu'elle se retirerait en elle-même.

Ce souvenir particulier avait fait traverser à la Femme du Soleil Couchant bien des saisons troublées, car les Enfants de la Terre avaient laissé mûrir l'avidité dans le cœur de certains d'entre eux. Elle sentit le souffle de l'océan sur ses bras nus et songea que les Bestioles aux brillants reflets qui nageaient là, entre terre et mer, dans ces cuvettes d'eau salée, avaient les couleurs de l'Arc-en-Ciel Tournoyant de la Paix. Le but commun à tous ceux qui Peuplaient la Terre était de restaurer le don d'harmonie et de paix que le Grand Mystère avait placé à l'intérieur de chaque forme vivante. La paix

intérieure se trouve dans l'intimité du Soi... La Femme du Soleil Couchant regarda vers l'horizon, là où l'océan rencontre le ciel, et rendit grâce pour les enfants humains qui avaient redécouvert le Lieu du Regard intérieur.

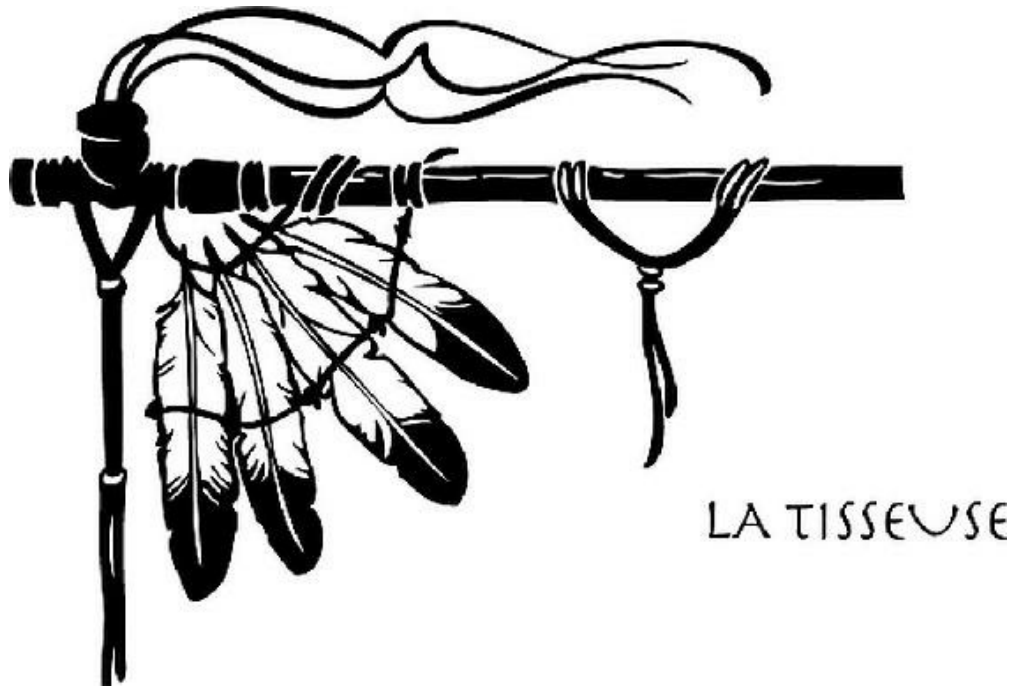
Elle fut tirée de ses pensées par le Morse, venu patauger sur la plage en dessous, qui se mit à mugir un salut. La Femme du Soleil Couchant éclata de rire : elle venait juste de se rappeler elle-même à l'ordre pour qu'aucune négativité ne se glisse dans ses pensées concernant le futur. Le Morse est l'Animal dont l'enseignement rappelle aux humains les cycles et les changements de la vie. Cet animal aux longues défenses apporte la Médecine de *modifier ses actes et ses sentiments pour être en interaction avec les transformations offertes par la vie*. La Mère de Clan comprit : il fallait à présent qu'elle garde les yeux sur le but, et pas sur les rebellions des Humains. Leur croissance serait faite de tâtonnements. Mais tôt ou tard, tous les humains à Deux-Jambes chercheraient à comprendre leurs sentiments et trouveraient la Caverne de l'Ourse.

Les marées changent avec le passage des Soleils et des Nuits, les saisons, les cycles de Grand-Mère Lune, et le temps qu'il fait... La Mère de Clan vit à quel point les eaux de la Terre Mère sont un fidèle reflet de l'aventure humaine. Quand le Peuple des Humains permet au flot de la vie d'installer ses rythmes, comme le flux et le reflux des marées, au lieu de lutter contre chaque nouvelle vague d'expérience, il trouve l'harmonie en s'adaptant de façon subtile. Les fortes vagues des mers démontées qui déchiquetaient la côte étaient à l'image de l'entêtement et du caractère rigide que pouvaient avoir les humains. La Femme du Soleil Couchant comprit que les exemples qui montraient naturellement l'existence de mondes à l'intérieur des mondes étaient d'infinis reflets de la façon de vivre dans l'harmonie. Elle attendait avec impatience le jour où tous les enfants humains solliciteraient cette même connaissance intérieure.

Grand-Père Soleil était en train de mettre la lumière au repos, peignant le ciel aux couleurs de feuilles d'automne. La Femme du Coucher de Soleil le contempla jusqu'à ce que la masse flamboyante de sa boule orangée touche l'horizon, s'enfonçant dans la mer. Elle ressentait la tranquillité de la tombée du jour. Le Vent émit un sifflement comme si le feu du Grand-Père Soleil venait de se mélanger aux eaux de la Terre Mère, signalant par une imperceptible fumée que la Pipe Sacrée était en train de passer du jour à la nuit. Les rayons du soleil, qui avaient apporté au Grand Mystère les paroles de remerciements des hommes durant la journée, conféraient à présent cette

tâche sacrée aux points de lumière qui apparaissaient dans le Bol de Médecine des Étoiles du ciel de nuit.

La Femme du Soleil Couchant se redressa pour lever les bras en direction de la Nation du Ciel et rendit grâce pour tout ce dont elle avait fait l'expérience pendant ce Jour. Elle célébra le manteau de la nuit qui tombait, et elle imagina que le Berceau de la Création reposait dans ses mains, offert aux cieux. Wata-jis apparut, comme si elle recevait ce berceau des bras tendus de la Femme du Soleil Couchant. La Mère de Clan sentit le lien de Sororité qui l'unissait à l'Étoile du Soir. Ce lien serait fort à jamais, parce qu'il était fait d'amour et tissé des promesses des Lendemain.



*Tenue par les fils d'araignée de la vie,
Suspendue entre Ciel et Terre,
À tisser la toile, à rêver le rêve,
Je voltigerai à travers les deux mondes.*

*Inspirée par toi, Mère,
Je crée la substance des rêves,
Autorisant l'artiste en moi
À façonner ma vie avec ma propre estime.*

*Je pétris la glaise des expériences
Pour en faire un Bol de Médecine sacré
Qui recueille l'essence du vivant
Dont le chant s'élève au tréfonds de mon âme.*

Mère, tes secrets de création

*M'ont appris quand détruire
Les chaînes qui m'attachaient
Et réprimaient l'expression de ma joie.*

*Tu m'as enseigné à accoucher
Pour mettre au monde mes visions intérieures,
En les libérant comme des flèches d'argent
Qui vont attiser le feu de la Création.*



LA MÈRE DE CLAN DE LA DIXIÈME LUNE



Celle qui Tisse la Toile, la Tisseuse, représente le principe créatif à l'intérieur de toute chose. Son cycle lunaire tombe au mois d'Octobre. Il est en relation avec la couleur rose. Son Cycle de Vérité est de *Travailler avec la vérité*. Elle nous apprend comment utiliser nos mains pour créer la beauté et la vérité sous des formes tangibles. Le rose est la couleur de la créativité. La Tisseuse nous enseigne à utiliser l'art et le savoir-faire pour donner forme à nos idées et nos rêves dans le monde physique. Par l'utilisation de nos mains, nous montrons notre bonne volonté à être au service de Tous Ceux à qui nous sommes Reliés.

La Tisseuse Protège la Force Créatrice qui réside en toute chose. Elle nous aide à exprimer notre créativité d'une manière positive et à y investir l'énergie dont nous disposons. Cette Mère de Clan veille aussi sur la Force de Vie : elle nous apprend à créer notre santé, à extérioriser nos rêves, à développer et à nous servir de nos dons, et à avoir accès à notre potentiel spirituel.

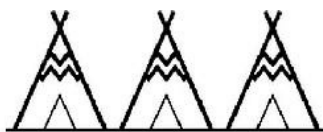
La Mère de Clan de la Dixième Lune est la Mère des principes de Création et de Destruction : elle nous montre le moment où il faut abolir ce qui nous limite et créer du neuf. Parce qu'elle est la Gardienne de l'Instinct de Survie, elle nous signale aussi quand prendre soin de nos créations. Lorsque notre survie physique, émotionnelle, mentale ou spirituelle est en danger, la Tisseuse nous indique comment faire appel à notre force vitale pour dépasser la stagnation et trouver à grandir au-delà. Elle est une artiste, une créatrice et

la muse qui nous fait signe et nous inspire pour créer de la beauté - la beauté qui se trouve dans le désir de notre cœur. En réalisant quelque chose de concret et en donnant toute la beauté possible à notre création, nous comprenons que la substance de nos rêves peut se matérialiser, que nos visions peuvent prendre forme.

Tout au long des étapes nécessaires pour donner vie à nos rêves, la Tisseuse nous révèle comment utiliser la force vitale qui se trouve dans les quatre éléments : air, terre, eau et feu. Nous apprenons à incorporer ces éléments à notre propre force créatrice qui est le don reçu du Grand Mystère. Cette étincelle créatrice est appelée l'Éternelle Flamme de l'Amour, elle vit au cœur de notre Essence Spirituelle. Lorsque le désir de créer est en place, nous devenons capables de prendre la décision d'ÊTRE. Nous donnons alors forme à notre Essence Spirituelle ou Orenda, en exprimant ce que nous sommes.

La Tisseuse, comme la Grand-Mère Araignée qui a tissé la toile de l'univers, nous apprend comment tisser la toile de nos expériences. Elle nous montre comment chacun des cercles que nous créons grandit jusqu'à toucher les cercles de toutes les autres formes de vie. Les toiles que nous tissons peuvent nous emprisonner si nous ne les créons pas dans la vérité. Cette Mère de Clan nous demande de travailler avec et pour la vérité, de façon à manifester le rêve d'un monde que toutes les formes de vie puissent partager. Une toile créée dans l'avidité finira par emprisonner et dévorer celui-là même qui l'a tissée parce que ses fils sont trop serrés pour qu'il soit possible de donner, recevoir et partager. Une toile trop lâche, tissée sans soin, manquera du savoir-faire indispensable pour qu'elle soit résistante et puisse durer. Tissée dans la peur, une toile attirera les leçons qui lui correspondent pour dépasser cette peur. Une toile tissée dans l'amour créatif et le désir de partager l'abondance recueillie par ses fils d'argent durera jusqu'à l'accomplissement du rêve.

Quand nous avons besoin de savoir comment faire pour que notre rêve devienne réalité, c'est vers cette Mère de Clan que nous nous tournons. Elle nous indique comment nous engager dans les actes nécessaires pour stimuler notre créativité et suivre son mouvement. Mettre au monde nos rêves s'accomplit toujours *par le désir de créer, avec la décision de créer, et l'engagement dans les actes nécessaires*, en utilisant le courant de la force de vie afin de donner naissance au rêve dans le monde tangible.



GRAND-MÈRE ARAIGNÉE EST DESCENDUE DANS LA GROTTÉ

La Tisseuse creusait l'argile blanche et grasse de la rive, au pied des falaises de craie, et emplissait son panier en roseaux tressés de morceaux de cette terre d'albâtre. Devenues d'un roux flamboyant, les feuilles de chêne contrastaient avec le jaune du pollen qui persistait sur l'épaisse forêt verte des cèdres alentour. Les feuilles des arbres, ce Peuple Dressé, continueraient à apporter bien d'autres couleurs, au moment où la Tisseuse les ajouterait à son four pour cuire le bol qu'elle allait modeler avec l'argile. Il lui faudrait grimper les falaises rocheuses pour ramasser les feuilles plates de cèdre, ainsi que celles rouge-orangé des chênes, mais c'était un bonheur pour elle.

La Tisseuse éprouvait une telle joie à fabriquer de beaux objets et à essayer de créer de nouvelles formes qu'elle se perdait souvent pendant son travail de création. Parfois, quand elle sortait se promener, elle se retrouvait dans une immense forêt remplie de plantes grimpantes et de gazouillements d'oiseaux, n'ayant aucune idée de là où ses pas l'avaient menée. La Tisseuse avait un talent naturel à retracer le chemin qu'elle avait suivi en regardant simplement dans son panier : les choses y étaient placées dans l'ordre où elle les avait collectées. Elle pouvait commencer par sa dernière trouvaille et revenir à l'endroit où elle l'avait ramassée. Ensuite, un par un, les emplacements des trésors ainsi récoltés la ramenaient dans un environnement familier. Et, depuis ces lieux si souvent parcourus, elle pouvait facilement trouver le chemin du retour.

La Tisseuse, Mère de la Créativité, se servait de ces écorces, des baies, des tubercules, des feuilles et des mousses qu'elle avait ainsi récoltées de la même façon que Grand-Mère Araignée faisait usage des fils argentés de sa toile. Que son parcours décrive un cercle ou une ligne droite ne faisait aucune différence : elle pouvait toujours retrouver le chemin du retour à son campement. Chacun des emplacements où la Tisseuse avait ramassé quelque chose lui avait donné une matière pour se relier avec des fils créatifs, dans l'expression de soi, aux plantes, à la terre et aux pierres de la forêt ensoleillée. La Mère de Clan laissait toujours un cadeau pour les esprits de la forêt quand elle prenait quelque chose pour son propre usage. L'échange dans l'amour, qui exprimait sa gratitude, laissait sa trace au milieu des pousses luxuriantes qui bordaient la piste du retour à la maison... jusqu'à son campement, niché dans les affleurements rocheux qui surmontaient le coude de la rivière.

Alors que la Tisseuse creusait avec une pierre effilée pour prendre davantage d'argile, elle vit dans son esprit le Bol de Médecine qu'elle allait fabriquer à partir de cette argile. La joie que lui procurait le fait de modeler des poteries avec ses mains monta dans ses bras, et cela lui donna un tel sentiment de satisfaction qu'elle trouva facile de creuser ainsi. Les ravines de printemps avaient approfondi la brèche comme une bouche ouverte dans le flanc de l'escarpement rocheux : cette forme de bouche permit à la Tisseuse de se souvenir que la Terre Mère avait besoin d'être nourrie après avoir partagé sa glaise couleur de nuage avec sa fille à deux jambes. La Tisseuse avait donc apporté plusieurs larges pierres au pied de la falaise pour reboucher l'intérieur de la cavité dont elle avait extrait l'argile.

Un Écureuil sautilla pour descendre le long du tronc d'un pacanier, de l'autre côté de la rivière, faisant voir ses joues gonflées de petites noix. Il essaya bravement d'adresser un sourire à la Mère de Clan sans pour autant cracher ses noix de pécan. La Tisseuse attrapa un fou rire devant la gageure dans laquelle se lançait ainsi l'Écureuil - tout en pensant aux enseignements qu'il lui avait donnés à travers sa Médecine naturelle de *rassembler l'énergie et garder un petit extra pour les périodes maigres*. Aux tout premiers temps de sa Marche sur la Terre, la Mère de Clan avait appris à entasser des fruits secs, des tubercules et de la viande dans des trous qui servaient de réserves souterraines, en prévision de l'hiver. Une fois de plus, l'Écureuil était en train de se préparer pour les prochaines neiges.

La Tisseuse remarqua que la Mère Castor et son clan s'apprêtaient aussi

pour les prochaines Lunes Blanches : ils étaient occupés à retenir le cours de l'eau, en ajoutant de jeunes arbres au barrage qu'ils avaient construit sur le bras de la rivière, juste en aval de l'endroit où elle était en train de prendre de l'argile. Pour la Mère de Clan, le changement de température signalait qu'il lui fallait à présent rassembler ce qui lui était indispensable pour rester active pendant l'hiver, lorsque ses occupations seraient limitées par la morsure des Vents Blancs du Nord. Elle avait fait le plein de nourriture, récolté des herbes pour cuisiner et pour se soigner, et tanné les peaux dont elle avait besoin pour un nouveau manteau. Et à présent elle était en train de ramasser les fournitures nécessaires pour fabriquer les ustensiles courants de sa vie au campement.

Elle remercia silencieusement la Mère Castor de lui avoir montré qu'elle pouvait consacrer ces longues périodes d'inactivité de l'hiver à construire ou réaliser des choses. La Mère Castor était la Gardienne de la Médecine Constructive : elle montrait à l'humanité comment *rester actif en étant productif*, pour mener ses visions et ses rêves d'une vie meilleure jusqu'à leur réalisation. La Tribu qui avait l'habitude de traverser la forêt de la Mère de Clan à la saison d'été, en suivant la piste des Récoltes au temps des Lunes de la Maturité, était toujours heureuse de faire du commerce avec l'artiste : ses créations étaient tellement originales ! La Tisseuse avait toujours un entrepôt plein de jouets faits de ses mains, de paniers, de vêtements, de poteries ainsi que d'ustensiles de cuisine qu'elle avait achevé de fabriquer au moment où les plaques de neige étaient remplacées par les taches vert clair des jeunes pousses. Au temps où la Lune fait Mûrir les Baies, la Mère de Clan ne manquait pas de troquer ce qu'elle avait fabriqué contre des choses qui correspondaient à ses propres besoins. Elle était ainsi assurée de pouvoir faire face à toutes les épreuves qu'elle pourrait rencontrer à vivre isolée pendant le temps où la neige allait tomber.

À chaque Lune des Feuilles Mortes, la Tisseuse repérait les matières premières disponibles et planifiait tout ce qu'elle allait faire pendant la période où les Animaux ses amis allaient hiberner. L'argile qu'elle était en train de recueillir faisait partie de sa réserve de fournitures pour ses créations artistiques, de même que les feuilles qu'elle avait l'intention de ramasser avant que Grand-Père Soleil ne se couche. Et pendant deux Lunes encore, elle allait finir sa récolte et conserver tout ce dont elle avait besoin dans la caverne qu'elle appelait sa maison. Les anfractuosités de la caverne, créées par les mouvements de transformation de la Terre Mère dans sa croissance,

au temps de l'âge glaciaire, avaient fourni à la Mère de la Créativité quelques excellentes caches où garder ses affaires. Elle pouvait même faire cuire ses poteries dans une cavité qui se prolongeait en une cheminée naturelle, trouant le plafond calcaire au-dessus de l'entrée de la grotte.

L'hiver arriva avec ses glorieuses bourrasques. Les vents du Nord soufflaient la neige en tourbillons, recouvrant tout d'Êtres de glace miroitante ou d'une couverture de neige duveteuse. À l'intérieur de la grotte, la Tisseuse était heureuse et bien au chaud. Chaque nouveau Jour lui apportait de nouvelles idées et la joie incessante de tailler, modeler des poteries, confectionner des poupées à partir d'ossements, tresser des paniers ou coudre des vêtements. La Tisseuse mettait tout son amour et son savoir-faire dans chacune des choses qu'elle fabriquait : en faisant ainsi, elle donnait à chaque création le don de la vie ainsi qu'un sens, de la même façon que le Grand Mystère donne la vie ainsi qu'une mission à chaque être de la Création. Elle envisagea les jours futurs, quand elle ferait du commerce au moment où les Lunes de la Maturité lui apportaient un moyen de partager le fruit de ses efforts avec d'autres êtres de la famille des Deux-Jambes. Rien que d'imaginer les expressions de joie qui illumineraient leurs visages quand les affaires seraient conclues lui réchauffa le cœur, malgré le froid intense de l'hiver. Ceux avec lesquels elle commerçait ne manifestaient jamais à quel point ils aimaient un objet avant que la négociation soit terminée, de crainte que la vendeuse n'en demande un prix trop élevé. Mais après-coup, la lueur dans leurs yeux était une chaleureuse récompense pour la Mère de la Créativité.

Un Jour, après que les premières neiges aient revêtu la Terre Mère de sa robe blanche, la Tisseuse découvrit en s'éveillant la plus exquise des toiles d'araignée qu'elle ait jamais vues, recouvrant l'ouverture d'une des cavités de la grotte. Au centre de la toile se trouvait la plus étonnante des araignées, toute blanche à l'exception d'une tache rouge sur la partie haute de son corps. La Tisseuse s'émerveilla de l'aspect extraordinaire de son amie à huit pattes. D'habitude, les araignées ne se montrent pas pendant la froidure de l'hiver. Peut-être était-ce la chaleur de la grotte qui lui valait cette visite, mais c'était douteux. La Tisseuse pensa que c'était là un signe de Grand-Mère Araignée qui avait tissé la toile de l'univers. Grand-Mère Araignée était la créature particulière que le Grand Mystère avait choisie pour tisser les toiles originelles du monde tangible, en fabriquant une structure de cercles concentriques qui soit un support pour la chair des corps et la réalité de toutes

les formes de vie dans la Création.

La Tisseuse demanda à l'Araignée si elle avait un message spécial à lui donner. La réponse de la bestiole la fit sursauter car elle venait en écho, comme si une voix s'élevait dans ses pensées humaines :

« C'est Grand-Mère Araignée qui m'envoie te dire que tu as créé beaucoup de choses de toute beauté et que tu as tissé un nouveau réseau d'expériences parce que ton cœur a exprimé le désir de partager cette créativité avec d'autres. Maintenant, utilise ton nouveau Bol de Médecine et cherche les visions qui reflèteront les désirs cachés au plus profond de ton cœur. Cherche les réponses à ce qui est en train de venir se poser sur ta toile que tu as tissée à partir de tes nouveaux désirs. Et aie confiance que ton choix est bon et que tes rêves s'accompliront. »

La Tisseuse se dirigea vers le coin le plus éloigné de la grotte, là où elle gardait les objets qui concernaient sa Médecine, pour retrouver sa toute dernière création. Le bol était grossièrement cuit et noirci de la fumée des feuilles qu'elle avait ramassées. Il était moucheté ça et là des pigments des minéraux qui se trouvaient dans l'argile. Elle revint sur ses pas, alluma un feu et remplit le bol de neige fondue. Très vite, elle eut la vision de trois êtres de la famille des Deux-Jambes qui trébuchaient de fatigue dans la neige, à l'orée de sa forêt. Une grande silhouette et deux plus petites luttèrent contre les bourrasques d'une tempête. Sa vision changea et la Tisseuse vit les visages souriants de deux enfants - puis plus rien.

Cette nuit-là, elle rêva qu'elle était en train de pêcher dans la mer et que, en regardant au fond de son filet, elle découvrait une étoile de mer. C'était une étoile de mer exceptionnelle, d'une couleur pourpre éclatante. L'Étoile de mer lui parlait : elle lui expliqua que son corps d'étoile représentait la force vitale de la créativité dont les Êtres à Deux-Jambes peuvent se servir lorsqu'ils font appel aux Chefs de Clan de l'Air, la Terre, l'Eau et le Feu afin que ces éléments se mêlent à la Force Créatrice du Grand Mystère. L'Étoile de mer lui montra comment la Tisseuse elle-même avait eu recours à la même mise en œuvre de l'énergie dans ses créations, ainsi que dans l'ingéniosité dont elle avait fait preuve en aménageant la grotte en un intérieur chaleureux.

L'Étoile de mer chuchota au cœur de la Mère de Clan : « Toi qui Tisses la Toile, tu t'es servie de ta créativité pour remplir ta vie de beauté, mais tu es devenue solitaire. Regarde bien : le désir caché au fond de ton cœur est de tisser un rêve qui puisse transformer cette solitude. L'abondance de dons que tu possèdes peut être partagé avec d'autres, si tu donnes naissance à ton rêve

d'avoir une famille. »

La Mère de Clan fut surprise par la révélation de l'Étoile de mer, mais elle ne pouvait pas mettre à distance du rêve ce qu'elle ressentait au fond. Elle essaya de s'éveiller, luttant contre son désir de se souvenir de ce rêve... mais la scène du rêve changea : elle s'enfonça encore plus profondément dans les images qui se présentaient à elle. Celle qui Protège l'Instinct de Survie savait, à un certain niveau de conscience, qu'elle devrait lâcher prise et suivre la vision du rêve pour pouvoir comprendre pourquoi elle n'avait pas autorisé jusque-là ses sentiments de solitude à faire surface. Elle soupira dans son sommeil, puis plongea dans le monde aquatique qui se refermait autour d'elle. Par brassées, l'océan défilait pendant qu'elle se laissait tomber bien au dessous des vagues, en découvrant qu'il lui était possible de respirer dans l'eau du rêve. Quand elle toucha le fond de l'océan, l'Étoile de mer qui chevauchait son épaule lui chuchota à nouveau :

« Toi qui Tisses la Toile, te voilà immergée dans le ventre aquatique de la Terre Mère. Ici même, tu peux faire naître ton rêve et te permettre une nouvelle naissance. C'est parce que tu étais trop occupée à donner vie à tes autres créations que tu n'as jamais autorisé ton isolement à se montrer en surface. »

La Mère de Clan porta son attention sur son ventre et elle y vit tous les sentiments refoulés qu'elle s'était cachés, dans son désir de créer. Elle voulait des enfants. Elle voulait partager avec eux les jouets qu'elle avait fabriqués et apprendre aux jeunes à utiliser leur imagination, leur permettre de créer ce qui était dans leur cœur. Elle voulait faire profiter de la sagesse dont elle était porteuse et qui concernait la faculté qu'a chaque être humain de créer dans la pleine mesure de son imagination. Les enfants connaissaient bien cette sorte de magie, et c'est ainsi qu'elle aussi procédait. Un gros sanglot s'étrangla dans sa gorge et elle hurla sa solitude au fond de l'eau. Mais soudain, la Mère de Clan ressentit un mouvement dans son ventre. Elle devait se dépêcher d'étendre les jambes et de pousser fort... Elle laissa son corps faire le travail : une grosse bulle irisée sortit de son vagin et s'éleva dans l'eau jusqu'à la surface. Elle entrevit brièvement sur la bulle des regards brillants et deux petits sourires qui se tournaient vers elle. Son corps s'agita involontairement et elle se réveilla.

C'était peu avant l'aube et il faisait bien plus froid qu'à l'accoutumée. Elle grelottait. Elle décida de faire un grand feu pour se réchauffer. Inutile d'essayer de retourner dormir ! Elle regarda vers la cavité où était apparue

l'Araignée et fut étonnée d'y discerner les silhouettes de trois Êtres à Deux-Jambes, tissées dans la lisière de la toile. L'Araignée était partie... Le feu avait du mal à prendre, parce qu'un courant d'air pénétrait dans la grotte, en s'infiltrant à travers les peaux qui protégeaient l'entrée. La Mère de Clan jeta un vêtement épais sur ses épaules et se dirigea en chancelant vers la porte.

Alors qu'elle essayait de maintenir en place les peaux à l'entrée de la grotte, avec des pierres pour les fixer en bas, elle aperçut, pas très loin du chemin qui menait chez elle, un monticule couvert de neige qui n'était pas là d'habitude. Elle avait dans l'idée qu'il s'agissait d'une bête égarée qui s'était sans doute cassé la patte, et que cela pourrait lui procurer de la viande fraîche. Elle attrapa donc son couteau de silex et s'élança bravement dans la grisaille du brouillard d'avant l'aube. Quand elle arriva auprès du monticule, de son pied enveloppé de fourrure elle poussa doucement sur le côté pour vérifier si l'animal était encore vivant. A la deuxième, et un peu plus énergique, pression du pied, elle entendit un grognement humain. Les quelques instants qui suivirent furent consacrés à déterrer, avec l'énergie du désespoir, le corps qui était enfoui sous la neige.

Elle dégagea un manteau en peau de buffle presque glacé qu'elle jeta de côté et découvrit le corps tout bleu d'une femme qui protégeait ses deux enfants. La Mère de Clan se pencha tout près d'elle pour écouter, mais elle comprit que la femme n'était plus en vie, qu'elle était en train de cheminer dans le Monde de l'Esprit. Elle essaya de voir sous le corps gelé de la femme pour se rendre compte si les enfants respiraient encore. Elle eut fort à faire avec les bras rigides de la femme, mais elle parvint à prendre, dans ses propres bras, pour le dégager, un petit garçon de quatre ans, puis sa sœur plus âgée. Elle plaça les deux enfants sur son manteau et les recouvrit de leurs deux petits vêtements qui avaient été placés sous eux, pour éviter que leurs corps soient étendus à même la neige glacée.

Elle batailla pour remorquer sa charge, en la tirant tout au long de la piste qui menait à sa grotte. Les enfants avaient le corps tout glacé, mais ils respiraient. Elle rendit grâce au Vent du Nord pour n'avoir pas amené davantage de neige et pour les deux vies dont elle avait maintenant la responsabilité. Elle avait recouvert le corps de la femme, mais il lui faudrait retourner plus tard l'enterrer plus profondément pour empêcher qu'il serve de nourriture aux bêtes carnivores qui erraient. Enfin, elle arriva à l'entrée de la caverne protégée par les peaux. Le feu flamboyait magnifiquement, leur procurant à tous trois la chaleur dont ils avaient désespérément besoin. La

Tisseuse s'activa à frictionner longuement les membres à moitié gelés des enfants, au milieu de leurs plaintes et gémissements, pour y faire circuler à nouveau la vie. Elle avait la certitude que les enfants allaient récupérer, à cause des visages souriants qu'elle avait vus dans ses deux visions. Mais elle n'en continuait pas moins à leur administrer ses soins salutaires, et s'arrêta juste un moment pour suspendre un chaudron sur le feu et y faire mijoter un ragoût.

La Mère de Clan ne se reposa pas avant que les enfants aient été frictionnés, rassasiés puis emmitouflés dans de nouveaux vêtements bien épais pour dormir. De petits soupirs et de petits sanglots montaient des Habits en peau de Buffle recroquevillés près du feu. Quand elle fut assurée que les enfants étaient endormis, Celle qui Veille sur l'Instinct de Survie revêtit son manteau de fourrure et partit enterrer la mère des enfants dans la faible lumière du jour qui finissait. Et plus tard, fourbue de fatigue, ayant chargé le feu pour la nuit, elle s'écroula dans un sommeil sans rêves. Mais quelque chose en elle continuait à veiller pour écouter si les enfants allaient bien...

Son de la Pluie était une fille de onze ans, qui se trouva fort aise de vivre auprès de la Tisseuse. Dès l'instant où la jeune fille accepta le fait que sa maman était désormais dans le Monde de l'Esprit, elle se mit à appeler la Mère de Clan sa « tante ». Ce terme affectueux était la façon dont les enfants s'adressaient avec respect à leurs Aînés dans la tribu : les Aînés faisaient partie de leur famille, une famille élargie, autant que leurs parents de sang. Son petit frère, Soleil Derrière les Nuages, avait seulement passé quatre étés, mais il se montrait précoce, courageux et s'intéressait à tout ce qu'il découvrait. Le petit guerrier était passionné par les choses que sa nouvelle tante réalisait et par sa façon de le faire participer à toutes les activités de leur vie commune.

La Tisseuse débordait de joie en compagnie de ces neveux qui venaient d'entrer dans sa vie. Les enfants cherchaient sans cesse comment ils pourraient aider aux tâches quotidiennes. Son de la Pluie était très inventive et désireuse d'exposer les idées qui germaient dans son imagination quand elle apprenait à faire les choses. Soleil Derrière les Nuages, le plus calme des deux, apprenait très rapidement. Il cachait un magnifique sourire derrière des attitudes étonnamment pensives. Tous les trois pouvaient passer des heures à fabriquer de nouveaux jouets merveilleux et des poteries d'argile, ou à peindre, ou bien à raconter des histoires et organiser des jeux. La Tisseuse avait le sentiment qu'elle avait reçu un cadeau qui comblait sa vie. Les

enfants avaient remplacé leur sentiment de perte par un monde magique où chaque Jour qui passait débordait de nouveaux jeux et d'amusements. La vie avec cette tante qui prenait si bien soin d'eux leur donnait le sentiment d'être en famille. Les tempêtes de l'hiver hurlaient et grondaient au-dehors, mais à l'intérieur le feu était chaud, la nourriture abondante et les nouvelles expériences qu'ils aimaient tant semblaient inépuisables aux deux petits.

La Tisseuse aida Soleil Derrière les Nuages à fabriquer un bouclier pour enfant à partir d'un morceau de cuir, ainsi qu'un jeu de flêchettes avec un petit arc. Le jeune guerrier pouvait passer des heures dans l'arrière-grotte, en prenant pour cible les Quatre Pattes géants que la Tisseuse avait dessinés sur les parois. Soleil Derrière les Nuages traquait patiemment sa proie, en se cachant derrière les petits rochers disséminés sur le sol rocailleux. Puis il faisait semblant d'être un guerrier adulte, capable d'abattre un Buffle ou un Élan d'une seule flèche. Et souvent, il mimait son retour à la maison, traînant son butin de viande pour sa tante et sa sœur. La Tisseuse remerciait toujours Soleil Derrière les Nuages pour son exploit et pour la viande imaginaire qu'il avait ramenée à leur foyer. Très sérieusement, elle demandait au petit guerrier quel grand animal à quatre pattes il avait abattu ce jour-là et quel était son nom. La tante enseignait alors au garçon comment demander pardon à l'animal en remerciant son esprit pour la nourriture qu'il offrait ainsi. Puis elle montrait à l'enfant comment libérer l'esprit de l'animal. Chaque fois que Soleil Derrière les Nuages apportait de la viande fraîche à la maison, la Tisseuse se mettait à cuisiner pour le repas du soir un peu de la viande séchée qu'elle avait emmagasinée dans la grotte.

Son de la Pluie était impressionnée par le talent de sa tante à encourager la vivacité de leur imagination enfantine. La Mère de Clan soutenait toute forme de créativité à laquelle l'un ou l'autre enfant avait recours pour jouer, fabriquer des objets, ou aider aux travaux ménagers. Si les enfants découvraient une façon plus simple ou plus personnelle de faire les choses, la Tisseuse était heureuse qu'ils l'expérimentent. Elle leur montrait à tous deux comment travailler avec ses mains et comment ils pouvaient créer une vie qui soit belle de la même manière qu'ils créaient des objets artistiques. Elle leur enseignait à traiter les différentes matières, à être fiers de leurs travaux, et à mettre de l'amour dans tout ce qu'ils créaient. Elle rappelait aux enfants que le Grand Mystère avait mis l'amour en chaque forme de vie, et qu'eux, en tant qu'Êtres à Deux-Jambes, étaient appelés à continuer cet héritage, à faire vivre ce don de créativité dans l'amour.

La Tisseuse apprit aux enfants que chaque symbole tracé avait sa signification, et que chaque couleur avait un sens, une valeur, pour l'artiste qui créait un objet dans la beauté. L'Histoire de chaque poterie ou de chaque jouet correspondait à sa Médecine et donnait à ces objets une mission ou quelque chose à enseigner aux Êtres à Deux-Jambes qui les verraient ou les utiliseraient. L'expression personnelle des artistes qui avaient créé ces objets reflétait la façon dont ces créateurs se sentaient eux-mêmes, s'ils avaient vraiment développé leurs aptitudes et comment ils voyaient le monde autour d'eux. Pour les deux enfants, la Tisseuse devenait une inspiratrice qui les incitait à se servir de leur imagination et de leur puissance de raisonnement, et à mettre leur créativité dans des méthodes réalistes, pour que les images qu'ils avaient à l'esprit se concrétisent dans leurs créations artistiques ou dans les jouets qu'ils inventaient.

Son de la Pluie était un exemple frappant de la rapidité avec laquelle un enfant peut apprendre et devenir aussi habile qu'un adulte. Son très grand don d'observation et d'imitation étonnait la Tisseuse. Et l'imagination de la jeune fille, ainsi que son originalité, éclataient dans chacune des nouvelles créations qu'elle réalisait. La Tisseuse constatait de toute évidence, à la façon dont Son de la Pluie se servait des matières et s'appliquait à fabriquer et peindre les poteries, que la fillette deviendrait une artiste accomplie, un maître dans l'artisanat : les symboles étaient délicatement et très précisément peints par une main qui ne déviait jamais, guidée par son sens naturel des proportions et de la composition.

La Tisseuse réalisa que le désir caché de son cœur lui avait apporté le rêve d'avoir des enfants aimants et artistes dans sa vie. Avec l'approche des Lunes qui Réchauffent, elle se vit échafauder des rêves pour le futur, dont son neveu et sa nièce faisaient partie : ce serait un futur où ils partageraient la magie de créer une vie pleine de riches potentialités. Chaque jour, la Tisseuse rendait grâce pour la plénitude qu'elle ressentait à voir grandir les enfants et les voir s'exprimer de façon si joyeuse. Elle oublia ce qu'avaient pu être les hivers passés dans la solitude et le silence, avec pour seule compagnie ses poteries, son artisanat et ses jouets.

Une Nuit, pendant les Lunes qui Réchauffent, la voix de la Terre Mère pénétra dans les rêves de la Tisseuse : « Fille de mon esprit, écoute ma voix. Le cadeau que tu t'es donné sous la forme de ces deux enfants est un cadeau de la Tisseuse des Rêves, Grand-Mère Araignée. Tu vas prendre soin de ces enfants jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes. Tu partageras leur exubérance et

leurs larmes. C'est ton propre reflet que tu verras en eux quand tu les observeras grandir et se transformer. Ces souvenirs sont les trésors vivants que chaque mère porte dans son cœur. En grandissant, les enfants vont aussi utiliser leur créativité pour tester ton autorité, ta sagesse, tes résolutions... Sache qu'ils ont besoin d'une main ferme autant que d'une tante aimante qui leur apprend à détruire leurs entraves, en ayant recours à l'expression de soi et à la créativité. »

La Mère de Clan pensa aux nombreuses fois où elle avait montré aux jeunes comment fabriquer quelque chose de nouveau à partir d'une poterie ou d'un jouet qui n'avaient pas pris la forme initialement prévue. La création et la destruction étaient toujours à réinventer, pour peu qu'on utilise son imagination. La Tisseuse reçut dans son cœur les paroles de sagesse de la Terre Mère, prenant note dans le rêve de se souvenir de tout ce qu'elle avait entendu là et perçu. La Terre Mère continua :

« Tu as donné naissance au désir caché de ton cœur en tissant tes rêves dans la toile invisible de la Force Créatrice, ma fille. Tu as créé un cercle de famille aimant qui va toucher les cercles d'autres formes de vie dans les expériences qu'ils partageront. Quand tes anneaux de création rejoignent les cercles d'expériences créés par d'autres, de nouvelles idées se font jour, la créativité se fait disponible pour toutes les personnes désireuses de partage. Soleil Derrière les Nuages est une extension vivante du côté masculin de ta nature, et Son de la Pluie un reflet de ta partie féminine. En les menant par ton amour jusqu'à l'âge adulte, tu vas créer des modèles d'expression de soi et des réseaux de créativité qui vont leur servir tout au long de leur Marche sur la Terre. À travers leurs expériences, tu pourras voir comment ta propre créativité peut se mêler à la leur pour extérioriser les rêves que vous partagez.

« Enseigne-les bien, Tisseuse. Ainsi, tu vas montrer aux autres comment l'esprit de l'artiste qui vit à l'intérieur de chaque être humain peut façonner un monde qui respecte la créativité que le Grand Mystère a placée au cœur de tout ce qui vit. »

La voix de la Terre Mère s'amenuisa et la Tisseuse se retrouva à chevaucher dans son rêve sur le dos d'un Guépard. La Médecine du Guépard, qui est d'*accomplir les tâches avec rapidité et agilité*, accéléra les visions de la Mère de Clan qui semblaient flotter devant le regard de son esprit. Les images se succédèrent : comment montrer aux enfants la façon de mener à bien de nouvelles tâches ; comment éviter la paresse et ne pas faire traîner les choses - ce qui vient d'un manque d'inspiration... Le futur serait bon,

l'horizon étincelait d'innombrables possibilités, et la Tisseuse avait trouvé une source illimitée d'inspiration, en voyant le monde à travers les yeux de Son de la Pluie et de Soleil Derrière les Nuages.

Elle remercia silencieusement le Grand Mystère de lui avoir permis d'exprimer la beauté qu'il y avait à être une Mère de la Force Créatrice. Son chemin allait évoluer et se transformer tout au long de la vie de ses enfants. Chacun des objets qu'elle avait créés était une extension de son amour et de son expression personnelle, chacun ayant un but et une mission spécifique à accomplir. Ses enfants trouveraient leurs propres buts et missions à travers leurs formes individuelles d'expression de soi. En tant que Gardienne de l'Instinct de Survie, la Mère de Clan réalisa qu'elle avait créé ainsi une façon de transmettre la sagesse et l'amour qu'elle portait dans son Orenda. Cette transmission survivrait à l'épreuve du temps, parce que la Tisseuse avait entrelacé sa toile de création d'une façon qui permet de donner vie, longévité et pérennité à la concrétisation de ses rêves.



LA GRANDE FEMME QUI MARCHE

*Tu t'avances dans la beauté, Mère,
Permettant à tous de voir
La gloire du Grand Mystère
Qui a fait libre ton esprit.*

*Guidée par ta bénédiction intérieure,
Que tu exprimes par ta démarche agissante,
Sans jamais avoir besoin de l'approbation d'autrui,
C'est la vérité de ton cœur qui gouverne.*

*Avec concentration et droiture
Tu m'apprends comment marcher,
En équilibre entre pensée et action,
Au lieu de parler inconsidérément.*

*Je me tiens droite en ta présence,
Je tiens ma tête haute,
Avec mes pieds enracinés dans la Terre Mère
Et mes bras embrassant le Ciel Père.*



LA MÈRE DE CLAN DU ONZIÈME CYCLE DE LA LUNE



La Grande Femme qui Marche est la Mère de Clan du cycle lunaire de Novembre. Elle nous apprend comment Agir selon nos Dires¹. Son Cycle de Vérité est de *marcher en vérité*. Il est en lien avec la couleur blanche. À travers le blanc, nous apprenons le magnétisme et comment utiliser correctement l'autorité et la volonté. Cette Mère enseigne aux Enfants de la Terre à guider par l'exemple, au lieu d'insister pour que le groupe suive un *leader*. Elle nous montre comment transformer les situations de la vie en nous impliquant dans l'action, sans dépendre d'autres qui agiraient pour nous.

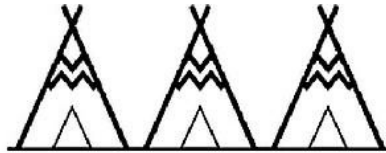
La Grande Femme qui Marche nous forme à devenir fières de nos œuvres par l'estime de soi, et non par le sentiment d'être importante. Elle nous montre que plus nous affinons nos aptitudes personnelles, plus nous sommes heureuses avec nous-mêmes. Elle sait que les actes parlent bien davantage que les mots et que, lorsque nous sommes des exemples vivants de notre philosophie, nous cheminons dans notre vérité personnelle. Quand nous nous avançons ainsi, il est inutile d'avoir peur de ce que les autres pensent de nous. La réputation est basée sur l'intégrité et la connaissance de soi, pas sur l'opinion des autres qui peuvent être jaloux ou manquer de sécurité intérieure. La Grande Femme qui Marche nous enseigne que c'est à travers nos relations au Grand Mystère et à la vie que nous connaissons et honorons notre véritable Soi et notre esprit.

La Onzième Mère de Clan Protège le Gouvernement de Soi et Garde les Chemins Nouveaux. Elle nous révèle la valeur de diriger par l'exemple, d'être le meilleur de soi et d'explorer tous les choix. Elle nous montre aussi l'importance de l'innovation - s'il y a une façon plus appropriée ou plus efficace de réaliser quelque chose. La Grande Femme qui Marche appliquera les idées nouvelles à sa Marche Terrestre, pour voir comment cette nouvelle façon de faire l'accompagne dans sa Marche de Vérité. Par sa Médecine d'évaluation des idées nouvelles, elle a acquis le droit d'être la Mère de l'Innovation. Cette inventivité ne trahit pas les traditions du passé mais ajoute plutôt de nouvelles vérités à ces traditions, et donne ainsi aux anciennes voies des Ancêtres un nouveau potentiel de croissance.

Cette Mère de Clan, qui est aussi la Mère de la Persévérance et de la Ténacité, nous apprend la valeur de la santé. Les besoins de notre corps physique et la pratique d'exercices pour le renforcer font partie de son enseignement. Marcher avec grandeur et dans la vérité s'illustrent par notre capacité à être gracieuse et à trouver le centre de gravité dans notre forme humaine. Pour cela, nous devons utiliser la souplesse naturelle du corps humain. La Grande Femme qui Marche nous montre que nous devons être suffisamment souples pour permettre aux autres de suivre leur propre chemin. Un esprit sain va soutenir la santé du corps. Un esprit chargé de fausses vérités et de négativité peut aller si fort à l'encontre du corps qu'une maladie va se créer. La Grande Femme qui Marche nous enseigne à honorer les besoins de notre corps en équilibrant l'activité physique, nos particularités, une nourriture saine, un sommeil régulier, et l'hygiène.

La Grande Femme qui Marche nous apprend aussi qu'il nous faut persévérer et que notre but est atteint lorsque le corps est en bonne santé. L'endurance vient de ce que le corps est traité avec soin. Pour persévérer de manière correcte, elle nous enseigne à être tenaces, en nous servant de toutes les forces de santé dont nous disposons, en adaptant nos comportements, en ayant recours à l'introspection et aux facultés de l'esprit pour faire face avec détermination aux défis que nous rencontrons. La Grande Femme qui Marche nous montre comment garder les yeux fixés sur notre objectif, nos pieds sur le chemin et la vérité dans nos cœurs, sans jamais attendre qu'un autre fasse les choses pour nous. Avoir pour guide l'exemple, en étant personnellement responsable de ses pensées, de ses actions, de ce que l'on a fait, est la voie pour trouver la Médecine d'Agir selon ses Paroles. Le défi sera de consentir à lâcher notre peur d'agir, mais aussi de trouver l'équilibre entre activité et

repos, relaxation, retour à soi.



SUR LA PISTE DE LA VÉRITÉ

La Grande Femme qui Marche entendait le bruit du vent qui déferlait contre ses tempes et les coups de tonnerre résonnaient dans son cœur, faisant vibrer tout son corps. Elle vit l'estompe de vert sur la clairière, qui marquait l'entrée dans la forêt. En pénétrant sous les arbres, elle ralentit un peu son allure. Elle esquivait avec agilité les ronces, sans casser de petites branches ni déranger le sous-bois. Rapidement, elle traversa en silence l'épaisse étendue boisée, à la poursuite de son but.

Les pépiements de Ceux qui ont des Ailes s'arrêtèrent soudain et La Grande Femme qui Marche se retrouva stoppée, comme suspendue dans le silence. Lorsque son cœur ralentit enfin son rythme à tout rompre, elle put entendre le faible, presque imperceptible, bruit d'un gros Animal, tout près de là. Elle fit attention pour se retourner et releva la tête pour regarder vers la cime des arbres... Son regard croisa celui d'yeux à l'éclat doré et perçant. Le gros chat était perché sur la robuste branche d'un Sycomore, prêt à sauter sur elle. La Grande Femme qui Marche rassembla tout son courage pour ne pas détourner les yeux de ce regard ancré sur elle, montrant par là son courage naturel, même confrontée à la bravoure d'une Lionne des Montagnes. Pour une raison inconnue, la Lionne s'assit tout bonnement et, sans plus manifester d'intérêt pour la femme au dessous, entreprit de se lécher les pattes et de lisser son pelage.

La Grande Femme qui Marche n'allait pas rester à attendre la suite. Elle déguerpit par l'espace qui s'ouvrait devant elle et continua son chemin en grande hâte. Elle retrouva bientôt sa foulée, qui permettait à son corps de

garder l'équilibre à partir de son centre de gravité. Sans que son pied heurte ou écrase de brindilles, elle avançait comme si elle flottait sur le sol de la forêt primitive. Elle coupa à travers les broussailles et se tailla un chemin jusqu'à un sentier parsemé de violettes sauvages et de fraises, à l'orée de la forêt, qui bordait un petit cours d'eau. La Grande Femme qui Marche traversa le ruisseau en trois enjambées, éclaboussant d'eau tout autour d'elle et bondissant sagement sur la colline de l'autre côté, couverte de verges d'or et de trèfle rouge.

La Mère de Clan savait que c'était la dernière ligne droite de sa course et elle concentra toute sa force dans ses jambes puissantes. Elle courut sans s'arrêter, dépassant une prairie jonchée de tiges aux grains dorés, et gravissant la dernière colline en larges enjambées. Monter la pente était difficile, mais la Mère de la Persévérance fit face au défi en changeant son allure et en respirant plus profondément, malgré sa poitrine qui lui faisait mal, pour inciter son corps à s'ajuster aux nouveaux rythmes de la fin du parcours.

Quand la Grande Femme qui Marche arriva au sommet, elle fut accueillie par les visages ébahis de ses amis du Clan de l'Eau, la tribu avec qui elle avait passé l'hiver. Ils comptèrent alors un quart du temps du trajet de Grand-Père Soleil à travers la Nation du Ciel avant qu'un autre coureur n'apparaisse... La course était un jeu d'été qui développait camaraderie et compétition constructive, et que la Mère de Clan utilisait là pour enseigner au Clan de l'Eau l'endurance et la persévérance.

La nuit venue, alors qu'ils étaient rassemblés autour du feu sous les étoiles qui scintillaient, leurs ventres rassasiés par un festin, la Grande Femme qui Marche saisit l'occasion pour les instruire. Elle était connue pour s'exprimer en peu de mots, les membres du Clan de l'Eau l'écoutèrent donc avec attention. Elle leur parla de l'intérêt de diversifier leurs chemins dans la forêt, de trouver de nouvelles façons d'aborder leurs tâches habituelles, et leur expliqua de quelle manière elle s'y prenait pour gagner une course : elle repérait le trajet et traçait un nouveau parcours, plus court, qu'elle empruntait lors de l'épreuve. Maintenant que les Lunes d'Été et du temps des Semences étaient passées, elle s'offrait à expliquer aux humains du Clan de l'Eau comment elle arrivait à se déplacer sur n'importe quel terrain sans déranger la moindre feuille.

Les chasseurs et traqueurs n'étaient pas certains qu'une femme puisse leur apprendre le savoir-faire qui leur était habituellement enseigné par d'autres hommes, mais la Mère de Clan avait gagné la course et par conséquent le pari

de battre tous les hommes engagés dans la compétition. Très surpris, les hommes commencèrent à la regarder autrement. Quelques-uns se réjouissaient même qu'elle puisse leur enseigner de nouveaux savoir-faire qui les mettraient sûrement en bonne place au Festival des Moissons, au rassemblement de tous les Clans de leur Tribu pour rendre grâce pour la récolte abondante.

La Grande Femme qui Marche travailla avec les hommes du Clan de l'Eau pendant toute la période des lunes d'été. Ils passèrent du temps à observer chaque jour sa façon de faire, pour acquérir de nouvelles compétences : elle leur montra comment exécuter au mieux la plupart des activités qu'elle devait faire. Elle leur montra comment l'Antilope, lorsqu'elle est pourchassée dans les plaines, se sert de sa grâce et de son sens de l'équilibre pour bondir à travers les hautes herbes. Ses élèves s'entraînaient à rebondir sur la pointe des pieds, ce qui leur donnait une autre démarche quand ils couraient. En ayant recours à la Médecine de l'Antilope, qui est *grâce, promptitude et engagement*, ils s'entraînèrent ensemble à marcher sur des troncs d'arbres couchés qui risquaient de rouler, ce qui les obligeait à ajuster leur équilibre à chaque pas. Les hommes du Clan de l'Eau découvrirent que leur centre de gravité était dans les hanches. Ils apprirent à utiliser leur vision intérieure pour rendre leur corps plus léger en se voyant eux-mêmes comme des Antilopes qui pouvaient s'élancer, on aurait presque dit voler dans les airs, pour atterrir légèrement et sans bruit.

La Grande Femme qui Marche continua son entraînement en leur enseignant l'art de changer sa foulée, la manière d'utiliser l'intention de se propulser, la compréhension des rythmes du corps en mouvement, ainsi que la façon d'explorer des lieux. À aucun moment la Mère de Clan n'essaya de montrer qu'elle était supérieure aux hommes. Dans son rôle d'enseignante, elle ne cessait de les encourager et de soutenir leurs efforts. Elle s'assurait aussi que personne ne se moquait de ceux qui avaient le courage de s'essayer à apprendre quelque chose de nouveau.

La Grande Femme qui Marche montra à tout le Clan qu'une action peut être deux fois plus efficace lorsque le nouveau savoir-faire a été affiné. Même les plus petits imitèrent leurs Aînés en trouvant de nouvelles façons de participer aux travaux nécessaires à une vie de camp harmonieuse. La Mère de l'Innovation se réjouissait quand des jeunes découvraient de nouvelles manières d'être productifs, aussi bien que lorsqu'ils inventaient de nouveaux jeux accessibles à tous les enfants. Les femmes exultaient de voir leurs

hommes revenir aux huttes à chaque coucher de soleil, avec le sourire et pleins d'assurance à cause de ce qu'ils avaient accompli pendant la Journée. Du fait que chacun des membres du Clan se préparait aux compétitions du grand rassemblement, il n'y eut qu'elle pour remarquer que les ragots et les propos mesquins avaient cessé : comme chacun était à l'œuvre, ils étaient tous heureux et n'avaient ni désir ni temps à gaspiller en de vains bavardages.

La Grande Femme qui Marche avait travaillé dur pour préparer le Clan de l'Eau à ces jeux de la fête du ralliement de leur Tribu. Les talents de la Mère de la Persévérance furent payants car le Clan de l'Eau sortit gagnant, marquant de beaux coups sur les autres Clans étonnés. Pour la remercier de ses efforts, les hommes du Clan de l'Eau lui offrirent un cheval : la Grande Femme qui Marche fut profondément touchée par ce geste parce que les chevaux étaient rares en ce temps-là. La plupart des Clans ne comptaient guère qu'une douzaine de chevaux pour plus d'une centaine de personnes, la majeure partie de leurs biens et bagages étant portés par leurs chiens fidèles.

La Mère de Clan décida d'accepter le cadeau et prononça quelques mots concernant la Médecine du Cheval. Elle expliqua au Clan de l'Eau que le pouvoir de la Médecine du Cheval était dans le bon usage de ses *dons, talents et capacités*. Le Cheval enseignait à Ceux à Deux-Jambes à équilibrer les dons des mondes visibles et invisibles. Comme le Cheval, Ceux à Deux-Jambes avaient appris à être sur la Terre mais aussi dans le souffle du vent. Quand les deux mondes se rejoignaient, l'équilibre était atteint, ce qui permettait aux humains de voir la beauté de l'esprit qui vit et travaille à travers leur forme physique. Dans cette harmonie, pouvoir physique et pouvoir spirituel étaient en unité. Le Cheval enseignait à utiliser *la volonté, l'endurance, l'autorité et les talents d'une manière convenable, sans en abuser ni en mésuser*. La Grande Femme qui Marche remercia les hommes du Clan pour leur cadeau et elle rendit grâce au Grand Mystère pour cette série de succès et pour les nouvelles compétences qu'ils avaient acquises. Elle était particulièrement reconnaissante du fait qu'ils aient lâché leur peur d'apprendre et d'entreprendre, car cette peur les aurait détournés de la victoire dans les jeux.

La Lune des Feuilles rousses arriva, apportant bien d'autres enseignements au Clan de l'Eau. Après les moissons et les récoltes de nourriture sauvage dans la forêt, le Clan se prépara pour l'hiver qui venait. La joie de la victoire maintenait le Clan dans une énergie productive, et personne n'avait oublié les manières innovantes d'accomplir les tâches. Mais la Mère de Clan percevait

un changement qui la troublait. Cette transformation subtile n'était pas notable pour les membres de son Clan mais, en tant que Gardienne de la Façon de Guider les Hommes, elle avait conscience que quelque chose allait de travers. Il fallait éclaircir la situation et y remédier. C'est pourquoi la Grande Femme qui Marche observa et attendit, continuant ses propres activités en silence - jusqu'au moment opportun.

Mère Nature avait donné aux feuilles des arbres les couleurs brillantes du coucher de soleil ; elle avait amené aussi les premières gelées qui signalaient l'approche de l'hiver. La Grande Femme qui Marche partit dans la forêt pour se retrouver seule : elle voulait examiner les solutions qui s'offraient à elle pour aider les Enfants de la Terre à traverser les changements qu'elle percevaient et qui pouvaient les détourner d'un comportement juste envers la vie. En effet, les disputes avaient recommencé entre les femmes, les hommes étaient mécontents et, entre les enfants, les prises de bec avaient remplacé la camaraderie d'avant, du temps des Lunes Jaunes de l'été, La Grande Femme qui Marche s'allongea sur un lit de feuilles aux couleurs chaudes pour que la lumière de Grand-Père Soleil vienne réchauffer sa peau. Ce moment exceptionnel d'inactivité et de réflexion l'amena dans un état de conscience subtile où elle se trouva à chevaucher dans les vastes plaines d'un paysage donné par le Rêve.

Plus son corps devenait une extension vivante de son coursier, plus le galop se faisait rapide. La Grande Femme qui Marche penchait la tête en avant, ses cheveux se mêlaient à la crinière de son compagnon à quatre pattes, dont le nom était Court avec les Vents. Ensemble, ils galopèrent à travers les steppes d'herbes dorées balayées par le vent, et elle exhortait l'étalon d'une légère pression des genoux. Les forêts des contreforts se rapprochaient en même temps que son esprit s'unissait à l'allure et aux rythmes puissants de l'étalon. Alors, sa perception changea et elle vit à travers les yeux de Court avec les Vents. Le changement de forme fut total lorsque la Grande Femme qui Marche fusionna avec son compagnon de galop : elle sentit le pouvoir des quatre jambes retentir sur la distance, à l'approche des contreforts. Un regain d'énergie monta dans son corps quand ils arrivèrent aux collines boisées.

Court avec les Vents s'arrêta sous les arbres de la forêt, et la magie retomba lorsque les perceptions de La Grande Femme qui Marche réintégrèrent sa forme humaine. L'exubérance et le sentiment de puissance qui la submergeaient continuaient cependant à courir à travers ses veines

quand elle descendit de cheval. En attachant l'étalon pour le faire paître, elle eut la sensation d'être observée. Elle suivit son intuition et leva le regard vers les branches d'un chêne robuste, juste à temps pour voir la Lionne des Montagnes bondir... et tomber gracieusement à ses pieds. Elle tourna très vite la tête vers l'étalon mais vit qu'il n'était pas du tout intéressé par le gros chat. Le comportement du cheval la surprit. Mais, dans le temps du Rêve, il n'existe rien de menaçant entre les animaux, alors elle se détendit.

La Lionne des Montagnes, jouant de son effet de surprise, commença à parler : « Mère, tu marches avec moi depuis le début de ta vie physique, mais c'est seulement maintenant que tu as suffisamment ralenti pour que je puisse venir te parler ! As-tu oublié ma Médecine de *guider par l'exemple* ? »

Très étonnée, la Grande Femme qui Marche resta sans voix pendant un moment. « Que veux-tu dire, Lionne ? J'ai toujours fait en sorte que ma démarche respecte l'équilibre et que mes actes expriment mes intentions. Aurais-je oublié d'accomplir quelque devoir ou de mener à bien une action pour montrer aux autres l'intégrité de ma démarche ?

– Non, Mère, tu as été un excellent exemple pour tes enfants. Tu t'en engagée dans les actions qui étaient nécessaires. Tu t'es toujours montrée bienveillante, attentive et franche. Tu as indiqué à tes enfants de nouveaux chemins et des façons innovantes de corriger leurs mauvaises attitudes, et tu les as incités à suivre les désirs de leur cœur ; mais tu n'as pas équilibré tes actes avec la force du non-agir. Tu as été si occupée par ce que tu avais à faire que tu as oublié de prendre le temps de réfléchir et de rassembler tes pensées, tes rêves et ton énergie. C'est la première fois au cours de ta Marche sur Terre que tu t'es suffisamment détendue, et reposée de ton exigence d'être un parfait exemple, pour pouvoir laisser tomber les barrières qui t'empêchent d'être enfin un être humain. »

La Grande Femme qui Marche s'assit, interloquée. Elle réalisait que la Lionne des Montagnes avait raison. Les larmes qu'elle avait retenues pendant tant d'hivers de sa vie humaine commencèrent à couler. Des sanglots la secouaient si fort de l'intérieur qu'aucun son ne pouvait sortir de sa bouche : elle essayait de reprendre son souffle. La multitude des chagrins qu'elle avait ressentis en étant frustrée ou blessée par les façons d'agir des autres, elle l'avait enterrée dans les neiges de son cœur gelé. La Grande Femme qui Marche était prête à abandonner l'illusion qu'il lui fallait être surhumaine. Dans ses efforts pour se présenter comme un exemple impeccable, elle avait enfoui ses besoins humains en ne s'occupant que de ce qu'il y avait à faire.

Sa conduite et son ambition d'être au mieux de sa personne l'avaient menée sur un chemin de solitude qui voulait qu'elle ne montre jamais ses sentiments. Elle avait placé toute son expérience spirituelle en dehors d'elle-même, ne laissant jamais en elle l'espace pour ressentir et intégrer les enseignements au plus profond de son humanité. Quand enfin elle reprit son souffle et cessa de pleurer, la Lionne des Montagnes continua :

« Guider par l'exemple est un chemin de Beauté, Mère. Si tu es un exemple pour les autres êtres humains, il faut leur montrer qu'un humain ne doit pas être jugé quand il a des faiblesses. Permettre aux larmes de couler est le premier pas dans la transformation. Faire des erreurs est le chemin qui permet aux qualités de s'affiner. Tu as maîtrisé la persévérance, tu as maîtrisé l'innovation, tu as maîtrisé l'initiative, maintenant il est temps que tu t'autorises à devenir une femme avec des sentiments, un être humain. Cette vulnérabilité est une force, pas une faiblesse. Profondément enfouie à l'intérieur de toi, il y a la vérité dont tu as peur. Tu as senti que si tu ralentissais et prenais du recul quand tu en avais besoin, la vérité pourrait bien te rattraper. Cette vérité, c'est que tu es humaine. »

La Lionne attendit un instant pour que ses mots touchent le cœur de la Mère de Clan, puis elle poursuivit : « Tu as développé ta constance, ton excellence, ta faculté de reconforter les autres, mais tu es terrorisée à l'idée de te reconforter toi-même. Quand tu pourras t'autoriser à montrer ta vulnérabilité en acceptant de t'en remettre à quelqu'un d'autre, cela voudra dire qu'enfin tu auras appris à te faire confiance à toi. Lorsque tu vas au-delà de ton endurance et t'échappes ainsi de la vérité de ton humanité, le signal que tu envoies au monde n'est pas celui que tu crois : tu dis aux autres que tu es intouchable, n'arrêtant pas de t'activer du matin au soir. Tu as peur de la Tranquillité parce que tu as peur d'affronter les critiques de ton Ombre. Cette part d'Ombre aimerait tant te raconter que tu n'es pas digne de repos ni de plaisir, ou d'une vie qui rassemblerait autour de toi de véritables amis qui respectent ton humanité, et un compagnon compréhensif qui t'aimerait pour qui tu es, et non pas pour les choses que tu accomplis ! »

La Grande Femme qui Marche sentit les larmes de la transformation couler doucement, comme de petits ruisseaux paresseux, le long de ses joues. La vérité avait pris racine dans son cœur et la graine du changement avait été plantée dans son ventre. La gestation durerait jusqu'au temps où la Mère de Clan pourrait donner naissance à son nouveau soi, plus vulnérable. Elle s'assit et réfléchit à ce que la Lionne des Montagnes lui avait dit, puis

demanda : « Comment puis-je être un exemple pour les autres femmes, Lionne des Montagnes, alors que c'est pour moi-même que je dois apprendre ces enseignements ?

– Tu es la Mère de l'Innovation. Dans le monde présent, la femme a choisi le rôle de prendre soin des autres. Mais l'équilibre est à trouver. La Terre Mère est prête et désireuse de nourrir ses filles, mais ses filles doivent veiller à prendre le temps qui leur est nécessaire pour s'occuper d'elles-mêmes.

« Tu as enseigné à tes enfants humains que le centre de gravité du corps est le pelvis. Pour les hommes, c'est à cet endroit que leurs testicules étaient nichés avant la puberté. Pour les femmes, cet espace est l'utérus. En tant que Mères de la Force Créatrice, les femmes doivent comprendre leur rôle nourricier envers les graines des rêves de demain pour la Famille Planétaire, aussi bien que leur rôle de donner vie aux nouvelles générations. Dans cette tâche, toute femme doit s'engager à prendre le temps qui lui est indispensable pour se retirer durant ses règles, quand son vagin est ouvert à la lumière.

Ce temps particulier de la Lune est celui où la Terre Mère nourrit toutes les femmes qui veulent bien passer quelques Jours et Nuits pendant leurs règles, en total silence, devenant ainsi les réceptacles de l'amour qui provient du Grand Mystère. Pendant les autres jours de leurs règles, elles peuvent rester en compagnie de leurs Sœurs, partageant leur expériences, leurs réalisations artistiques, leurs pensées intimes. Au moment de leurs règles, les femmes ont le pouvoir de demander du fond de leur cœur à disposer de n'importe quelle énergie, parce que leur ventre est prêt à la recevoir. Voilà une nouvelle Tradition que tu peux initier dans la Tribu Humaine et qui te servira à découvrir ta propre humanité. »

La Grande Femme qui Marche vit la possibilité de créer une nouvelle Tradition pour la Femme, qui permettrait à toutes les femmes de trouver leur équilibre. Elle comprit qu'une bonne partie des disputes des femmes du Clan, par exemple, était probablement due à la fatigue, et au fait qu'elles ne prenaient pas le temps de se ressourcer dans l'énergie d'amour de la Terre Mère : elles étaient souvent prisonnières de vieilles habitudes mesquines et capricieuses qui étaient venues avec ces moments d'épuisement. Dans son rêve, une large perspective se déploya. Le temps du Rêve semblait toujours lui fournir des alternatives aux vieilles habitudes limitatives. La Grande Femme qui Marche était à présent suffisamment calme pour avoir accès aux opportunités qui s'ouvraient devant elle. Quand elle revint de ce dont elle prenait conscience, la Lionne des Montagnes lui parla à nouveau : « Jamais tu

n'as eu pitié de toi, Grande Femme qui Marche. Tu as adoré être active et tu as bien camouflé ton Ombre. Mais l'Ombre n'a eu aucune pitié de toi et elle t'a emmenée au-delà des possibilités humaines. Tu as fait des promesses qui en réalité t'ont forcée à rester sous la coupe de l'Ombre. Non pas que tu aies abusé de ton pouvoir de meneuse en heurtant les autres, mais c'est la confiance que les autres femmes plaçaient en toi en tant que modèle que tu as trahie : tu t'es chargée d'être un exemple qui briserait le dos à n'importe quelle bête de trait ! L'Âne transporte la Médecine de *porter sur ses épaules sa responsabilité*, mais il sait aussi refuser et se braquer quand le fardeau est trop lourd. Il y a une très grande force intérieure dans le fait d'avoir de la compassion envers soi-même : tu peux te permettre d'être un exemple pour les autres femmes en leur montrant que tous les humains ont droit au repos et au plaisir. L'exemple que tu donnes alors de consacrer du temps à ses besoins te libèrera, toi et toutes les autres femmes qui se tournent vers toi pour être guidées. L'excuse que tu n'as ni le temps ni l'espace pour prendre soin de toi ne te blesse pas seulement toi, mais elle est néfaste pour bien d'autres personnes parce qu'elle donne à l'Ombre son emprise ! «

La Lionne des Montagnes attendit l'impact de ses mots sur la Grande Femme qui Marche avant de continuer : « Te souviens-tu du jour où tu es passée à côté de moi, en courant aussi vite qu'un feu de prairie ? » La Mère de Clan hocha affirmativement la tête et la Lionne des Montagnes reprit :

« Du haut d'une branche, je t'observais couper à travers les fougères du sous-bois. Je n'étais pas surprise parce que je t'avais vue auparavant partir en exploration sur cette piste. Je me demandais si tu allais t'enfuir en courant du Totem qui te protège et, bien sûr, tu l'as fait... Les autres coureurs étaient loin de te rattraper, et pourtant il te fallait courir pour être sûre de pouvoir les éclipser d'une façon si brillante qu'elle en est devenue gênante. Tu n'as montré aucune pitié envers toi-même ou envers la dignité de tes équipiers, de ta contrepartie masculine. Je léchais mes pattes pour te montrer que tu pouvais ralentir. Mais tu n'avais qu'une idée en tête et tu ne t'es pas souciée de mon exemple.

La Mouffette pourrait t'apprendre quelque chose, Grande Femme qui Marche, si tu prenais le temps d'écouter. La Mouffette est en relation avec *la réputation et la faculté d'attirer ou de repousser ce dont on a besoin dans sa vie*. Tu t'es tellement souciée de ta réputation d'être quelqu'un d'entreprenant que tu as attiré ton Ombre, impitoyable, et tu as rejeté la petite voix intérieure qui te suppliait de prendre le repos dont tu avais besoin. Et comme la

Mouffette, on dirait que ça commence à sentir mauvais, dans ta situation... »

La Grande Femme qui Marche abandonna son sérieux et éclata de rire en entendant la description que lui faisait la Lionne des Montagnes de la condition nauséabonde dans laquelle elle s'était fourrée. La tension était tombée et la Mère de Clan en oublia de se blâmer intérieurement pour sa conduite forcenée. Elle se secoua de sa honte, en prenant la décision d'être bienveillante envers elle-même, et donc de donner à ses sœurs, par son exemple, la permission d'être tendres pour elles-mêmes. Elle posa une dernière question à la Lionne des Montagnes, confiante qu'elle serait soulagée du poids sur sa poitrine causé par tant de lunes à respirer sans intériorité.

« Je suis fatiguée d'être à moi-même mon seul soutien, d'avoir peur de faire confiance et d'être vulnérable. Lionne des Montagnes, lorsque je contacterai ma propre compassion, en me retirant dans le respect du silence, seras-tu ma compagne et mon Alliée ? »

La Lionne des Montagnes s'étira et bailla. Puis elle répondit : « J'ai toujours cheminé avec toi, Mère. Tu étais juste trop occupée pour le remarquer. Tu avais peur d'être tranquille et seule avec toi-même, c'est pourquoi tu ne pouvais pas entendre ma voix. Mais rien ne changera dans ma dévotion envers toi ni envers ta croissance spirituelle. Nous sommes sœurs et liées ensemble par les liens qui font que toutes les existences féminines sont parentes. La Grand-Mère Lune montre son visage pour éclairer nos peurs cachées aussi bien que nos forces. Avec le cycle de la Lune, nous trouvons notre équilibre, nous nous confrontons à notre part d'Ombre, nous partageons nos joies et nos chagrins, et puis nous voyons et rencontrons le monde comme autant de Sœurs de cœur. »

Profondément touchée, la Grande Femme qui Marche sentit de nouveau ses larmes couler - cependant qu'elle était ramenée de la vision donnée par le Rêve jusqu'au monde tangible par quelqu'un qui léchait de vraies larmes sur son visage. Elle ouvrit les yeux et vit l'incarnation physique de la Lionne des Montagnes qui léchait ses joues pour l'assurer que sa vision était bien réelle. La Gardienne de l'art de Guider mit doucement sa main sur la crinière de la Lionne et caressa la douce fourrure de sa Sœur. Le regard mordoré de la Lionne des Montagnes transperça le cœur de la Mère de Clan : la dernière barrière s'effondra quand celle-ci vit la douceur et la vulnérabilité de son propre visage se refléter dans les yeux de la Lionne. C'était le visage du soi compassionné, qui se trouvait réconforté par un Animal sauvage qui

l'enseignait.

La Lionne des Montagnes posa une patte sur la Grande Femme qui Marche, la forçant à expirer l'air qu'elle avait retenu par appréhension. La Lionne resta ainsi jusqu'à ce que la Grande Femme qui Marche souffle à fond. Puis le chat géant vint s'allonger à côté d'elle. La Mère de Clan prit la plus profonde inspiration qu'elle ait jamais prise depuis de nombreux hivers et elle sentit la force vitale exploser à l'intérieur d'elle, apportant une sensation nouvelle de confort et de détente à son corps fatigué, émotionnellement éprouvé.

Elles restèrent couchées l'une contre l'autre jusqu'à ce que la face ronde de Grand-Mère Lune apparaisse là-haut, sur le manteau pourpre de la Nation du Ciel. Dans la magnifique lumière de la pleine lune, un nuage changea de forme pour montrer à la Grande Femme qui Marche les graines du changement que ses larmes avaient plantées dans le monde tangible. Elle était revenue du temps du Rêve pour initier une nouvelle Tradition pour les femmes, qui allait servir à toutes ses Sœurs jusqu'à la fin des temps. L'Être du Nuage changea de forme pour figurer un quetzal, rappelant que le Quetzal apporte la Médecine de *l'esprit pleinement libre, sans retenue, et désireux d'exprimer tous les aspects du Soi*. Si on l'attrape et le met en cage, le Quetzal meurt.

La Grande Femme qui Marche pensait à la cage qu'elle s'était elle-même créée, et comment la part d'Ombre avait trouvé moyen d'étrangler sa liberté d'exprimer ses besoins, ainsi que sa confiance dans le fait que les autres pouvaient comprendre son humanité. La forme du Quetzal que dessinait le nuage lui rappelait aussi qu'il était temps de guider les autres femmes, à l'exemple du Quetzal. Dans sa façon de s'Exprimer dans sa Démarche, la Mère de Clan n'imposerait plus jamais à aucun autre être humain ses propres limitations ou ses attentes impossibles. La pleine liberté qu'elle trouvait en acceptant son humanité sans jugement allait éclairer son chemin. Elle avait découvert la force qui réside dans le retour à soi et la sagesse du lâcher prise.

La Lionne des Montagnes resta avec elle toute la nuit et fit en sorte qu'elle bénéficie de la chaleur et du réconfort que prodigue un véritable Allié. Quand Grand-Père Soleil se leva pour briller sur tous ses enfants, La Grande Femme qui Marche retourna au camp. Elle y fut accueillie par les membres du Clan de l'Eau comme si elle n'avait jamais été absente. Ils ne s'étaient pas soucié d'elle parce qu'elle n'avait eu de cesse de leur présenter son côté invincible. La leçon était cinglante, mais elle força la Mère de Clan à réaliser qu'elle

s'était sabordée elle-même de mille façons. Elle s'était montrée trop indépendante et distante.

Pendant les quelques jours qui suivirent, la Grande Femme qui Marche réunit un Conseil de Femmes où elle se sentit suffisamment vulnérable pour raconter son histoire et laisser tomber le soi intouchable d'auparavant. Elle fut surprise par les larmes de joie et de soulagement de ses Sœurs ; leurs embrassades, pleines de gratitude, la bouleversèrent en lui faisant entrevoir de nouvelles perspectives. Beaucoup étaient reconnaissantes du nouvel exemple qu'elle offrait. Certaines la prirent à l'écart pour lui donner les présents qu'elles avaient préparés pour célébrer son Rite de Passage. Quelques Sœurs avaient très envie de lui confier les craintes qu'elles avaient éprouvées de ne pas être à la hauteur de ses performances exemplaires, et d'autres lui avouèrent leur ressentiment quand leurs maris se servaient de la comparaison avec la Mère de Clan pour les mortifier. Ces journées apportèrent de grands bienfaits aux femmes du Clan de l'Eau, créant de nouveaux liens de Sororité qui ne pourraient que continuer à l'avenir.

Le Conseil des Femmes s'assemblait comme un seul corps, où toutes étaient égales, en un cercle, chacune ayant sa propre voix. A travers cette unité, elles décidèrent de la façon de mener les Huttes de Lunaïson pour permettre à chaque femme d'avoir le temps de se retirer. Chacune prendrait la responsabilité des charges d'une amie lorsque celle-ci aurait ses règles. Les grands-mères s'engagèrent à prendre soin des jeunes, pendant que les tantes et les sœurs se portaient volontaires pour faire la cuisine et s'occuper des feux. Ainsi s'est formée il y a bien longtemps, en cette saison des feuilles qui tombent, la Sororité de la Hutte de Lunaïson, laissant un héritage à toutes les femmes qui vivraient des liens en confiance - une confiance qui perdurerait à travers les mondes futurs.

La Grande Femme qui Marche s'émerveilla des changements qui se faisaient en elle, ainsi que de la force qu'elle trouvait dans la Médecine de ses Sœurs. En se révélant elle-même, elle avait involontairement gagné une grande famille et un système de soutien. En tant que Mère de l'Innovation, elle comprit que de nouvelles façons de vivre pouvaient créer de nouvelles Traditions pour servir l'humanité entière. Elle chanta un chant de gratitude à la Terre Mère et à la Grand-Mère Lune, comprenant pour la première fois peut-être ce qu'était d'être un guide solide en même temps qu'une femme vulnérable.

Maintenant, la Grande Femme qui Marche écoute les voix de ses Sœurs en

train d'apprendre les leçons de Marcher en s'Exprimant soi. Avec compassion, elle attend que certaines ralentissent et que d'autres lâchent leurs peurs et entreprennent les actions nécessaires pour prendre la responsabilité de leur vie. Son cœur reste ouvert et son esprit est maintenant empli de la tendre compassion qu'elle a appris à ressentir et qu'elle a acquise à travers les douloureuses leçons de son propre passage. Par l'exemple, la seule conquête qu'elle enseigne est la conquête sur sa part d'Ombre. Comme le Quetzal, elle fait signe à ses sœurs d'exprimer librement qui elles sont et de suivre les désirs de leur cœur, en découvrant leurs rêves intimes à travers la force qu'elles trouvent dans leurs retraites. La Grande Femme qui Marche souffle partout à l'oreille des femmes que toutes les Sœurs et la Terre Mère sont disposées à nourrir et à soutenir toute femme désireuse d'honorer son droit à être, et qui en prend l'engagement vis-à-vis d'elle-même.

[1.](#) « to Walk Our Talk » : à être dans la Démarche de nos Paroles.



CELLE QUI GLORIFIE

*Merci, Mère, de m'enseigner
À élever mon cœur dans la louange
En emplissant mon esprit de joie
À cause des bénédictions du Chemin de Beauté.*

*Tu m'as appris comment chanter,
Me réjouir, danser et jouer du tambour
Et comment exprimer ma gratitude
Pour l'abondance à venir.*

*Tu m'as montré la magie
D'un changement dans l'esprit et le cœur,
Une attitude faite de la sagesse
Donnée par la célébration de la vie.*

Je chante la vérité de ma reconnaissance

*Quand je salue Grand-Père Soleil
Et j'envoie mon amour à la Terre Mère
Pour la force de vie qui nous unit.*



LA MÈRE DE CLAN DU DOUZIÈME CYCLE



Celle qui Glorifie est la Mère de Clan du cycle de la Douzième Lune. Elle nous enseigne la gratitude pour chacune des expériences de notre vie. Lorsque nous rendons grâces, il nous est montré que cela crée de l'espace dans notre vie pour recevoir l'abondance future. Celle qui Glorifie nous apprend à voir comment chacune des leçons rencontrées sur la Route Rouge du Bien nous soigne. Cette Mère de Clan nous rappelle que nous devons être reconnaissants pour les défis auxquels nous sommes confrontés, quelle que soit leur difficulté, car ils nous enseignent à développer notre force intérieure.

Le Douzième Cycle de Vérité est de *rendre grâces pour la vérité*. Le cycle lunaire de cette Mère de Clan tombe en Décembre. Les Médecines liées à Celle qui Glorifie et à la couleur pourpre sont la guérison et la gratitude. À travers cette Gardienne des Rituels et des Cérémonies, nous redécouvrons l'importance de réserver du temps pour célébrer les dons de notre vie. Quand nous montrons au Grand Mystère que nous sommes reconnaissants pour tout ce que nous donne la vie, nous achevons le cycle des bénédictions reçues. Celle qui Glorifie nous rappelle qu'un rituel accompli par routine et sans un cœur joyeux ne manifeste pas de véritable gratitude et ne peut donc pas apporter la guérison dans nos vies. Ainsi, rendre grâces pour un repas de la même manière à chaque fois n'exprime pas une vraie reconnaissance et peut devenir vide de sens.

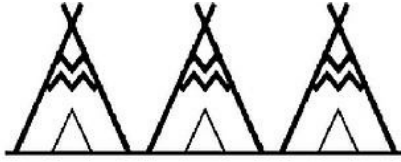
Celle qui Glorifie nous enseigne que partager notre abondance est une

autre façon de garder nos vies florissantes. En tant que Mère de l'Abondance, Celle qui Glorifie nous instruit sur la valeur qu'il y a à donner autant qu'à recevoir. Elle nous fait nous souvenir que nous devons remercier autant pour ce que nous sommes capables d'abandonner que pour les dons que nous recevons. De cette façon se crée le cycle de donner et recevoir, qui nous permet de partager. Les joies simples de la Marche sur Terre sont des dons que nous prenons souvent pour acquis. La chaleur de Grand-Père Soleil, la possibilité de respirer, la santé, la bonne volonté, l'eau pure, la nourriture, avoir un abri, ainsi que l'amour de ses amis et de sa famille sont des bénédictions. Si quelques-uns de ces privilèges fondamentaux viennent à manquer, les êtres humains réalisent rapidement leur importance. Celle qui Glorifie dénonce le chemin tordu de ceux qui ont oublié de telles bénédictions et qui veulent seulement remplir le vide de leur existence avec des possessions matérielles ou une prétendue sagesse qui ne les rendront jamais heureux et qui n'en feront jamais des êtres à part entière.

La Douzième Mère de Clan montre à l'humanité que la magie n'est rien d'autre qu'un changement de conscience. Une attitude juste et un changement dans le cœur ont produit davantage de miracles dans la vie des personnes concernées que toutes les pratiques magiques exercées à travers le temps. Quand Celle qui Glorifie était en train d'apprendre les leçons de la vie humaine, elle découvrit que célébrer la vie et être reconnaissante pour chaque rencontre créait de la plénitude. La Roue de la Vie pouvait alors tourner de nouveau, et engendrer une abondance nouvelle, de nouvelles expériences et davantage de joie. Les résultats tangibles ne manquaient pas de venir à la suite des pensées. Les pensées négatives et les peurs attiraient magnétiquement de difficiles leçons de vie. Découvrir cette vérité, que la négativité nous vole notre joie, et apprendre à changer de tels schémas peut débloquent ce que nous expérimentons. Cette Mère de Clan nous enseigne qu'être reconnaissant pour la vérité qui se révèle dans notre vie nous donne les attitudes justes, produit des guérisons miraculeuses et nous ouvre de nouveaux chemins. À cause de ce qu'elle a ainsi découvert, Celle qui Glorifie a gagné le droit de devenir la Gardienne de la Magie, et celui de nous montrer qu'un changement dans notre perception, notre attitude ou notre conscience peut créer des miracles.

À travers la louange, Celle qui Glorifie encourage chez tous les Enfants de la Terre ce qu'il y a de meilleur dans leur nature. Elle nous montre que, lorsque nous célébrons qui nous sommes et que nous rendons grâces pour la

vie que nous menons, nous ouvrons alors notre cœur pour continuer le processus de guérison d'être un humain. La vérité que nous trouvons dans chacune des expériences de notre évolution spirituelle marque une avancée sur notre Chemin personnel de Paix. Rendre grâces pour chacun de nos accomplissements et encourager les autres par la louange, en étant reconnaissants pour ce qu'ils réalisent permet que se poursuive le mouvement de l'humanité vers son « Unité ».



DANSER LA CÉLÉBRATION

Celle qui Glorifie se tenait à l'extérieur de la Maison du Conseil de la Tortue, Elle attendait la famille qui venait pour la Cérémonie du Nom. La Mère de Clan s'était réjouie quand l'une des membres de sa Tribu avait donné naissance, il y avait deux lunes, à des jumeaux. À leur naissance, la mère avait choisi le nom de son petit garçon et de sa petite fille, mais c'est d'une Sage-Femme, d'une Femme de sagesse, qu'ils devaient recevoir leur nom intérieur ou spirituel. La fête qui suivrait la Cérémonie du Nom était ouverte à tous les Membres de la Tribu, mais il n'y avait que la Mère de Clan, les jumeaux et leur mère qui allaient participer à la cérémonie même.

Les noms spirituels ou intérieurs n'étaient jamais prononcés à voix haute, et seule la mère de l'enfant était autorisée à entendre le nom que donnerait la Mère de Clan ou la Femme de sagesse, de façon à ce que l'Espace Sacré des enfants, si vulnérable, soit protégé des esprits malins. Le nom intérieur était celui par lequel un être humain était reconnu dans le Monde de l'Esprit. Si un esprit appelait un Être à Deux-Jambes par un nom autre que son nom spirituel secret, il ne fallait pas lui faire confiance. Les esprits des Ancêtres et ceux des Totems qui s'étaient alliés à l'humanité en lui offrant leur aide, utilisaient toujours le nom secret des personnes pour entrer en contact avec elles.

La Journée de célébration allait commencer par la connexion des jumeaux au Monde de l'Esprit. Celle qui Glorifie avait passé beaucoup de temps en *Tiyoweh*, dans la Tranquillité, observant l'Orenda de chacun des enfants.

Chacun disposait d'un ensemble différent de talents et capacités, et chacun avait une Essence Spirituelle individuelle et unique. Le garçon était protégé par l'esprit du Jaguar dont la Médecine était *le pouvoir séculaire et spirituel d'être un chef*. Ce petit garçon avait le potentiel pour devenir un Grand Chef avec en plus la capacité de développer les talents d'un Homme-Médecine. La fillette était protégée par le Corbeau, *le Gardien de la Magie, qui recherchait le Vide de l'Inconnu pour apporter des changements*. Ensemble, ces jumeaux spéciaux pourraient accomplir de grandes choses pour leur Tribu, qui célébrait à bras ouverts leur venue au monde et formait tous ses vœux pour eux.

Celle qui Glorifie se tourna pour scruter les alentours, admirant la luxuriance de l'herbe verte et des fleurs sauvages aux abords de la Maison du Conseil. Elle pouvait voir les collines rondes par-delà une grande prairie, avec la haute stature des pins et les pâturages qui descendaient jusqu'à un lac de montagne. La Maison du Conseil ressemblait à une tortue géante cheminant dans les hautes herbes, à travers les collines, pour arriver jusqu'à l'eau. Le toit bombé était fait de gazon et couvert de grandes pierres plates, ce qui lui donnait l'apparence d'une carapace de tortue. La tête de la tortue était constituée d'une énorme pierre qui avait été taillée pour en accentuer les yeux, mais sa forme naturelle était exactement celle d'une tête de tortue de mer. Celle qui Glorifie se remplit de toute la beauté environnante et rendit grâce pour les glorieux panoramas qu'offrait la Terre Mère.

Ce serait une période merveilleuse pour les jumeaux que celle où ils allaient expérimenter, goûter, toucher et sentir le monde de la nature qui les entourait. Celle qui Glorifie pourrait imaginer à quoi ressemblait d'être venu au monde avec pour tout bagage un minuscule corps désarmé. Elle pensait souvent à la façon dont elle-même était venue marcher sur la Terre dans un corps déjà adulte et qui resterait jeune pour toujours. « Ce doit être difficile de faire l'expérience de grandir dans une forme humaine, songea-t-elle, et pourtant quel merveilleux temps d'expérience et d'amour dans un environnement tout dédié à cela ! » Elle décida de suivre la croissance des jumeaux et de se mettre à leur place pour pouvoir saisir les leçons d'une enfance dont elle n'avait jamais fait l'expérience.

Quand Lune du Crépuscule arriva, montant depuis le lac avec les jumeaux emmitouflés dans des fourrures contre sa poitrine, Celle qui Glorifie remarqua son allure légère et son expression lumineuse de jeune mère. Lune du Crépuscule avait un bon sens de l'équilibre, et le poids supplémentaire des

bébés semblait la soutenir plutôt que lui peser. Les longues traînées que son passage dessinait sur le chemin qui menait à la Maison du Conseil était un signe infaillible de sa santé et de sa vitalité : pour quiconque l'observait il était évident que la naissance des jumeaux avait été décisive. Le sourire rayonnant de Lune du Crépuscule illumina la petite distance qui la séparait encore de Celle qui Glorifie. La Mère de Clan pouvait ressentir la fierté et la joie que la jeune mère éprouvait à l'approche de la Maison du Conseil pour que les jumeaux y commencent leur chemin vers la « Complétude » spirituelle. La Cérémonie du Nom allait garantir que le petit garçon et la petite fille seraient protégés au cours de leur voyage spirituel, cependant que leur croissance physique serait surveillée de près par des parents aimants et un entourage plein d'affection.

Les deux femmes s'embrassèrent délicatement, en prenant soin de ne pas déranger les jumeaux. Puis Celle qui Glorifie aida Lune du Crépuscule à dénouer les attaches qui tenaient les bébés contre la poitrine de la jeune mère. Quand elle regarda dans les yeux le petit garçon nouveau-né, elle fut heureuse d'y voir un long regard qui la fixait. L'enfant se montrait déjà à la hauteur de sa Médecine de Jaguar. Celle qui Glorifie sourit et hocha la tête, puis se tourna vers la petite fille. Les yeux d'ébène de la petite brillaient dans la lumière du petit matin, reflétant une magie cachée que la lumière du jour n'inquiétait pas. Celle qui Glorifie éclata de rire quand la petite ferma à moitié une paupière, en un clin d'œil involontaire.

Un chemin en pente avait été taillé dans la prairie pour permettre d'entrer dans la Hutte de la Tortue. La coque du toit dépassait du sol, mais la salle du conseil, de forme ovale, était sous terre. À l'intérieur deux feux, un à chaque extrémité, procuraient une accueillante chaleur. Face à Celle qui Glorifie, Lune du Crépuscule était assise sur des fourrures au centre de la hutte. La lumière de Grand-Père Soleil filtrait à travers l'ouverture des cheminées, une au-dessus de chaque feu, le troisième orifice procurant de la lumière là où les femmes s'étaient assises avec les bébés. Celle qui Glorifie alluma une tige d'herbes tressées et les enveloppa tous les quatre de sa fumée pour convier les esprits à la douceur enfantine. Puis elle commença à parler :

« En ce jour, nous sommes venus avant que la lumière de l'amour de Grand-Père Soleil ne pénètre le corps de la Terre Mère et éclaire nos chemins. La Gardienne de la Cérémonie ici présente remercie pour la bonne santé et la vie de Lune du Crépuscule, qui va prendre soin de ces deux petits pendant leur Marche Terrestre. Les femmes ici présentes remercient

Swennio, le Grand Mystère, pour son don de la vie et du souffle et pour toute la bonté que l'on peut rencontrer sur la Bonne Route Rouge. Les mères ici présentes remercient Yeodaze, la Terre Mère, pour l'abondance qu'elle donne gracieusement afin de soutenir notre route humaine. Nous rendons grâce aux Animaux Enseignants qui protègent les esprits de ces jumeaux et qui ont offert d'être leurs Totems. Et celle ici présente, qui cherche des réponses, demande humblement que les Esprits des Ancêtres la guident pour trouver les noms de ces deux petits, de façon qu'ils soient reconnus dans le monde de l'Esprit. »

Le silence tomba dans la hutte, éclairée soudain par la lumière de Grand-Père Soleil. On aurait dit qu'un nuage s'était écarté pour permettre qu'un rayon illumine le cercle formé par les deux femmes et les jumeaux. Celle qui Glorifie sourit puis ferma les yeux comme si elle regardait dans son propre cœur, éclairée par l'éclat d'amour que Grand-Père Soleil lui avait envoyé par l'ouverture du toit. Elle coucha la petite fille dans une bûche qui avait été creusée et remplie de douces fourrures de lapin, et continua :

« La Femme de sagesse ici présente demande que l'esprit de cette petite fille soit reconnu par les Ancêtres et que les Anciens la bénissent avec un nom qui portera et élèvera son esprit tout au long de sa Marche Terrestre. La Mère de Clan ici présente demande que les Esprits de la Nature qui seront les enseignants dévoués de l'enfant viennent dans la hutte pour connaître sa nature intérieure qu'ils vont honorer tout au long des Jours et des Nuits de sa vie humaine, en lui apportant réconfort et courage jusqu'au moment où elle devra abandonner son habit de chair et retourner de l'autre côté, dans le Camp du Monde Spirituel. Pour ces demandes, les femmes ici présentes rendent grâce et célèbrent le Chemin de Beauté que suivent tous les esprits appelés dans la Hutte Sacrée. »

La petite fille se mit à gazouiller et à roucouler comme si elle comprenait, et elles commencèrent à regarder quelque chose d'invisible qui planait au-dessus d'elle. Celle qui Glorifie sentit et vit les esprits qui venaient honorer la vie de cette enfant, et faisaient cercle autour de leur petite assemblée. En tant que Gardienne des Cérémonies et des Rituels, elle fut heureuse de voir que Lune du Crépuscule avait senti le changement à l'arrivée des esprits dans la hutte : elle essayait de cacher sa nervosité en tapotant le dos du petit garçon qu'elle tenait contre son épaule. Celle qui Glorifie rassura la jeune mère : tout était comme cela devait être, les esprits qui s'étaient rassemblés là étaient bienveillants et bons.

La Mère de Clan observa chaque esprit qui venait effleurer la petite et bénir son esprit en touchant son Orenda ou Essence Spirituelle. Puis Celle qui Glorifie sentit le nom spirituel de l'enfant émerger du fond de la connaissance intérieure de son cœur et, comme une bulle, s'élever de son cœur à ses lèvres, et se déverser dans la hutte comme le bruit d'une eau claire.

« Lune du Crépuscule, les Anciens ont béni ta fille avec le nom par lequel elle sera connue dans le Monde de l'Esprit. Elle s'appellera Chant du Calumet, et le Corbeau sera son protecteur. Le Chant du Calumet est la chanson qui s'élève à travers la fumée de Toutes nos Relations, faisant que toutes les choses sont Une. Cette unité, que l'on rencontre à travers le Chant du Calumet, est la magie qui permet aux Êtres à Deux-Jambes de se transformer et de s'ouvrir aux miracles de la vie humaine qui proviennent d'une attitude juste. Cette petite fille sera un exemple pour son entourage. À travers sa capacité à vivre sa vie comme le chant d'unité qui s'élève du Calumet, les autres observeront la façon dont la magie de la vie peut les toucher, ils verront que la magie survient quand l'humilité et la gratitude sont présentes. »

Après avoir rendu grâces pour les bénédictions données par les Anciens, et après avoir remercié les Esprits de la Nature d'être venus prendre part à la cérémonie, la Mère de Clan donna la permission à tous les esprits qui s'étaient rassemblés là de repartir suivre à présent leur chemin. Lorsque la Hutte de la Tortue fut vide, la Femme de sagesse remit Chant du Calumet à sa mère et prit le petit garçon dans ses bras. En rencontrant son regard courageux, Celle qui Glorifie fut impressionnée par la connaissance dont témoignaient les yeux de l'enfant. C'était comme s'il pouvait voir à travers son corps à elle et à l'intérieur de l'étendue de son Orenda. Cet enfant n'avait peur de rien et ferait un excellent chef et Homme-Médecine pour sa Tribu. Comme sa sœur, le petit était l'un de ces Ancêtres qui étaient revenus pour s'engager dans un nouveau tour sur la Roue de Médecine en cheminant une fois de plus sous une forme humaine.

Alors que la Mère de Clan posait l'enfant dans le berceau en bois, la petite main toucha un de ses doigts et le serra comme un poing, comme s'il voulait retenir son attention. La Femme de sagesse étendit son esprit pour essayer de se connecter à l'intention de l'Ancêtre qui lui faisait signe à travers ce corps minuscule. Lorsque leurs pensées furent en contact dans la fusion de leurs Espaces Sacrés, elle entendit ses pensées.

« Grand-Mère, je suis venue pour enseigner aux miens l'importance

d'équilibrer son chemin spirituel avec le rôle dans lequel chacun choisit de cheminer au cours de sa vie. J'ai l'intention d'être l'exemple vivant d'un homme qui a équilibré ses capacités de raisonnement et son bon jugement avec la réceptivité spirituelle du principe féminin. Voudras-tu m'assister dans ce voyage et être mon enseignante ? »

Celle qui Glorifie répondit par un hochement de tête à l'Ancien dans un corps de bébé, laissant la chaleur de son cœur courir dans ses mains et le petit poing qui tenait son doigt. Puis débuta le même cérémonial de remerciements que celui dont elle s'était servie pour donner un nom à sa sœur. Elle invita tous les Alliés Spirituels du petit garçon à venir dans la hutte et, quand ils furent tous rassemblés, la Femme de sagesse commença ses demandes au Grand Mystère.

« Swennio, la femme qui est ici te demande de bénir le chemin de cet Ancien qui est revenu. La Femme de sagesse ici présente te demande que mon influence sur la vie de cet enfant soit une aide attentionnée qui nourrisse et soutienne son projet dans sa Marche sur Terre. La Mère de Clan ici présente remercie la Terre Mère pour le don de son petit corps, qui va porter l'esprit de cet enfant pendant les nombreux étés de sa vie. L'humble servante ici présente demande que son cœur soit béni par les Ancêtres qui ont choisi le nom spirituel de ce garçon. Puissent ces Ancêtres trouver que le cœur de cette femme est pur et envoyer le nom à son cœur pour qu'elle l'entende et à ses lèvres pour qu'elle le prononce. »

Une bourrasque de vent s'engouffra par les trous des cheminées au-dessus des deux feux, de part et d'autre de la hutte, et provoqua une flambée qui surprit Lune du Crépuscule. Celle qui Glorifie alla toucher la main de la jeune mère pour la rassurer, puis elle ferma vite les yeux pour regarder à l'intérieur de son propre cœur. Une boule fulgurante apparut en son centre, accélérant les battements de son cœur. Elle dut prendre une profonde inspiration. Les effluves du feu de bois flottaient dans la hutte, la lumière du jour dansait dans la fumée, et les murs de la hutte, faits du corps de la Terre Mère, exhalaient un riche parfum. L'odeur d'humus mêlé de paille et de feuilles compactées dans chaque brique enveloppait les enfants, manifestant l'amour qui leur était adressé comme une bénédiction par la Mère Planétaire.

Celle qui Glorifie ouvrit les yeux et dit : « Lune du Crépuscule, la Terre Mère et les Ancêtres ont béni ton garçon avec un nom spirituel. Son chemin reflétera la Médecine dont il est porteur et il sera reconnu dans le Monde de l'Esprit sous le nom de Flèche qui Parle. La flèche est le symbole du chemin

de vérité, parfaitement équilibrée pour voler et atteindre directement son but. Ce garçon deviendra grand et c'est la vérité qui s'exprimera par sa bouche. Flèche qui Parle guidera son peuple par son exemple, tout comme il utilisera sa Médecine pour soigner et sa sagesse pour apprendre aux autres à remercier pour la vérité dans leurs vies. Ensemble, tes enfants auront de nombreuses occasions de montrer à votre Tribu comment suivre le Chemin de Beauté. »

Lune du Crépuscule resta un instant dans le recueillement, intégrant tout ce que la Mère de Clan avait dit. Ses bébés auraient besoin d'être nourris et aimés d'une façon qui soutiendrait le développement de leurs capacités. L'esprit de la jeune mère était plein des souvenirs de sa propre enfance et de la façon dont elle avait grandi dans la traversée de cette période d'incertitude. Elle se souvenait combien ses années d'adolescence avaient pu être inconfortables parfois, et comme elle s'était sentie si peu à sa place au milieu des autres jeunes femmes de la Tribu. Et puis, elle avait cru qu'elle ne trouverait jamais de compagnon et n'aurait jamais d'enfants. A présent, elle était devenue la compagne d'un homme fort, courageux et doux, qui l'aimait profondément, et elle avait la fierté d'être assise dans la Maison du Conseil pour la Cérémonie du Nom de ses deux beaux enfants. Elle ressentit qu'elle devait cette abondance dans sa vie à la Mère de Clan assise en face d'elle, qui l'avait guidée et lui avait prodigué ses encouragements aimants, et qui partageait à présent l'un des plus précieux moments de sa vie de jeune mère.

Celle qui Glorifie avait les mêmes pensées. Elle se souvenait du chemin de vie de Lune du Crépuscule, qui avait bien changé. Quand elle était jeune, Lune du Crépuscule était anguleuse et, malgré tous ses efforts pour être gracieuse, elle se marchait sur les pieds et renversait tout sur son passage. Les autres filles de son âge se moquaient d'elle sans indulgence et l'avaient surnommée « la grue qui chancelle ». Et c'est vrai que la jeune fille avait ressemblé à une grue, avec ses longues jambes maigres et ses grosses lèvres qui avaient toujours l'air d'être pincées dans une moue qui retenait un flot de larmes amères. La seule personne qui ait jamais vu ces larmes était Celle qui Glorifie.

Au quatorzième été de sa vie, Lune du Crépuscule s'était enfuie dans la forêt après un épisode de surnoms particulièrement cruel où elle s'était trouvée exclue des jeux des autres filles. Celle qui Glorifie avait trouvé la jeune fille en sanglots, ses bras recroquevillés autour d'une pousse de coton géante. Le cœur de la Mère de Clan était allé vers elle, sachant qu'elle n'avait personne pour la réconforter. La mère de Lune du Crépuscule avait quitté son

Habit de chair, lors du troisième été de sa fille, pour cheminer dans le Monde de l'Esprit. Le père s'était remarié à une veuve, mère de trois filles qui étaient les beautés de la Tribu, laissant l'éducation de sa propre fille à sa nouvelle femme. La nouvelle mère de Lune du Crépuscule n'était pas une méchante femme mais, très fière et en permanence excitée par les talents de ses trois filles qui étaient de beaux partis, elle n'avait jamais eu la moindre parole d'encouragement pour sa belle-fille solitaire.

Grandir dans une hutte remplie de belles-sœurs soi-disant parfaites avait pesé lourd sur la propre estime de Lune du Crépuscule, en particulier quand la Loi de la Tribu avait déclaré que les adolescentes étaient censées ne pas ennuyer leurs pères. C'étaient les femmes qui étaient responsables de l'éducation traditionnelle des jeunes filles de la Tribu. On ignorait Lune du Crépuscule, ou l'on ne s'adressait à elle qu'incidemment ou après-coup, et, quand les adultes n'étaient pas là, ses trois belles-sœurs la gratifiaient de réflexions désobligeantes. Voilà ce qui avait forgé sa vie si triste qu'elle lui en était presque insupportable.

Celle qui Prodigue des Encouragements avait trouvé que cette situation constituait un défi. Ce jour-là, dans la forêt, elle fit entrer Lune du Crépuscule dans son cœur. Elle passa de nombreuses saisons à prendre soin du cœur brisé de la jeune fille, en lui faisant découvrir comment reconquérir la magie de la vie. Pour commencer, la Mère de Clan garda la fillette dans ses bras en la berçant, pour lui faire savoir que quelqu'un l'aimait et qu'il existait un endroit sûr où elle pouvait venir laisser couler ses larmes. En tant que Gardienne de la Magie, elle lui montra comment reconnaître chaque bénédiction reçue et être reconnaissante pour chaque leçon de la vie. Celle qui Glorifie avait parfois un mouvement de recul lorsqu'elle entendait les bienfaits pour lesquels Lune du Crépuscule remerciait. L'entendre remercier Swennio, le Grand Mystère, pour une journée qui s'était écoulée sans que personne l'ait fait trébucher ou ait blessé son amour-propre avec des réflexions cruelles, permit à la Mère de Clan de sentir combien la blessure était encore profonde chez cette enfant. Elle continua à prodiguer à Lune du Crépuscule des encouragements aimants et à célébrer chaque réalisation de la jeune fille.

Enfin, au seizième été de sa vie, Lune du Crépuscule commença à s'épanouir. La grâce qui lui avait fait défaut pendant ses jeunes années apparut soudain, lui apportant la récompense d'avoir appris à croire en la magie de la vie. Toutes les leçons de Celle qui Glorifie sur l'importance de

rendre grâces, de façon à créer un espace pour l'abondance qui réside dans le Chemin de Beauté, avaient porté leurs fruits. En apprenant à remercier, Lune du Crépuscule avait aussi appris à ouvrir l'espace où recevoir les bénédictions qui lui étaient envoyées. La magie d'être devenue une jeune femme pleine d'assurance était arrivée à maturité grâce à Celle qui Glorifie, qui l'avait guidée avec compassion et bienveillance. Les nuits où elle pleurait sur elle en silence, avant de s'endormir, appartenaient au passé. Elle était à présent une jeune femme gracieuse et souple comme un roseau, montrant sa force intérieure, sa connexion à son Orenda et au Grand Mystère. Sortie de son chagrin, la jeune fille avait développé une sensibilité aux sentiments des autres, et cela lui conférait une douceur qui attirait tous les jeunes guerriers de la Tribu.

Ce ne fut pas une grosse surprise pour Celle qui Glorifie quand le fils du chef, Feu Dansant, apporta sept chevaux et dix peaux de buffle au père de Lune du Crépuscule et qu'il lui demanda sa main. Il y avait quelque chose de très spécial chez cette jeune femme qui faisait que les autres se retournaient sur son passage pour la regarder avec admiration. L'empreinte de ses anciennes souffrances s'était transformée en quelque chose de bien plus beau que sa beauté physique. Fidèle à son nom, une lumière intérieure brillait dans le regard de Lune du Crépuscule. À l'intérieur de son Orenda, se mêlaient les rayons orangé de Grand-Père Soleil au couchant et la lumière argentée de Grand-Mère Lune quand elle se lève.

À la naissance des jumeaux, Lune du Crépuscule vit en ses enfants la manifestation des bénédictions qu'elle avait reçues grâce à sa profonde reconnaissance. Elle avait nourri ces bénédictions à l'intérieur de son corps comme des graines du futur, pendant toutes les années qu'il lui avait fallu pour soigner les blessures de son enfance. Les noms de naissance qu'elle avait choisis pour les jumeaux reflétaient des aspects d'elle-même et de son compagnon, Feu Dansant. Elle avait appelé son fils Soleil au-dessus du Feu et sa fille Lune orangée qui s'Elève. La Tribu les désignerait par ces noms pour identifier les jumeaux pendant leur Marche Terrestre.

Les souvenirs de la traversée qui les avait menées jusqu'à la Cérémonie du Nom dans la Maison du Conseil furent évoqués et honorés par les deux femmes. L'histoire de Lune du Crépuscule représentait le potentiel de l'esprit humain. Quand les Êtres à Deux-Jambes savaient avoir foi et être reconnaissants pour chaque bienfait et chaque leçon de la vie, ils créaient l'espace où recevoir l'abondance du Grand Mystère. La transformation

progressive dans l'attitude de Lune du Crépuscule durant ses années de chagrin engendra son rêve de « Plénitude » qui lui apporta un perpétuel bonheur tout au long de son avancée.

Elles sortirent de leurs souvenirs pour revenir au ressenti de l'instant présent lorsque Celle qui Glorifie déclara : « Les femmes ici présentes remercient Tous Ceux qui leur sont liés pour les dons d'une vie d'abondance à laquelle pourvoit le Grand Mystère. Les femmes ici présentes, en tant que Mères de la Force Créatrice, demandent humblement que les bienfaits de la vie et du souffle continuent à couler dans la vie de ces jumeaux pour qu'ils puissent en ressentir l'amour. La Mère de Clan ici présente remercie pour l'opportunité de partager un moment si rare et pour les bénédictions accordées par tous les esprits qui veilleront sur le chemin de ces enfants. La Femme de sagesse ici présente rend grâces pour la Bonne Médecine que le Créateur a placée dans le cœur des nouveaux membres de cette famille et pour la façon dont ces dons d'amour toucheront tous ceux qu'ils rencontreront autour d'eux tout au long de leur Marche sur Terre. *Da Nahoe*, ainsi est-il dit. »

Les deux femmes finirent la Cérémonie en s'asseyant en *Tiyoweh*, dans la Tranquillité, prononçant silencieusement des paroles de remerciement. Puis chaque femme prit un des jumeaux et se mit à marcher dans le sens des aiguilles d'une montre tout autour de la pièce, s'arrêtant devant le Tambour de chaque Mère de Clan. Les jumeaux étaient ainsi rituellement introduits aux dons qu'apportaient chacune des Treize Mères. Ils se trouvaient bénis par la présence du Crâne de Cristal de chaque Mère de Clan, qui détenait les enseignements spirituels et la sagesse que chacune pouvait communiquer.

Quand Lune du Crépuscule et Celle qui Glorifie sortirent de la Maison du Conseil de la Tortue avec les jumeaux, elles trouvèrent Feu Dansant qui les attendait. Rayonnant, le père prit sa fille des mains de Celle qui Glorifie et descendit le sentier avec sa famille, jusqu'au lac. L'endroit pour la célébration avait été préparé et tous les membres de la Tribu avaient revêtu pour l'occasion leurs plus beaux habits de cérémonie en peau de daim. Des viandes d'élan, de cerf et de buffle rôtièrent sur des feux à ciel ouvert et le doux fumet d'une soupe à la citrouille et aux baies flottait dans l'air. Les femmes servaient du maïs grillé et des racines sauvages dans de larges bols en bois, sur un lit de purée d'herbes cuites. La piste de danse avait été nettoyée. Les tambours de Powwow s'étaient mis en cercle, attendant que les plus désireux parmi les Membres de la Tribu viennent exprimer par la danse

leur joie pour la famille.

Une pleine journée de fête s'écoula, et les derniers rayons de Grand-Père Soleil touchèrent l'horizon à l'Ouest de la Nation du Ciel, amenant en multitude les glorieuses couleurs du Crépuscule. Dans l'est du ciel, Grand-Mère Lune s'était déjà levée, face à Grand-Père Soleil. Comme deux danseurs, ils offraient de partager leur cœur et leurs mains avec la même qualité d'expression merveilleuse que celle dont avaient fait preuve les humains de la Tribu en ce soir de célébration. Celle qui Glorifie ne fut pas la seule à remarquer la signification des présages apparus dans la Grande Nation des Étoiles. Le père de Feu Dansant, le Chef qui s'appelait Ours qui Protège, observa silencieusement les lumières convergentes de la danse des grands-parents célestes.

Ours qui Protège déclara, en prélude à la danse : « Nous nous sommes rassemblés ici pour célébrer la naissance et l'entrée dans la vie spirituelle de mes deux petits-enfants. Comme à chaque fois que notre Tribu s'agrandit, nous remercions le Grand Mystère pour les générations nouvellement nées qui incarnent la continuation de la vie. Nous avons confiance que ces vies vont bénir et enrichir tous les cercles de vie que maintiennent Tous Ceux à qui nous sommes Reliés. Nous rendons grâces pour la célébration du fait d'être vivants, d'être des humains qui respirent et à qui tout ce dont ils peuvent avoir besoin est donné dans l'abondance de notre Terre Mère. Nos grands-parents, Grand-Père Soleil et Grand-Mère Lune ont béni cet événement en montrant leur visage et en dansant ensemble dans le ciel de ce soir. Les jumeaux grandiront comme ces deux danseurs du ciel, en apportant une Bonne Médecine à notre Tribu, de façons différentes mais aussi belles l'une que l'autre. Pendant que nous dansons et célébrons ce nouveau commencement, il est bon de nous rappeler combien le don de la vie est précieux et de montrer par notre célébration notre gratitude à la Terre Mère et au Ciel Père. *Da Nahoe.* »

Des cris de joie mêlés des rythmes des Tambours vinrent appeler les danseurs à la danse. Les hommes entrèrent en premier dans le cercle, en tant que protecteurs des femmes, des enfants, et des plus âgés. Comme toujours, ils s'avançaient en éclaireur pour s'assurer que le chemin était sûr pour ceux qui allaient les suivre. Puis vinrent les femmes, quelques-unes portant un berceau sur leur dos, ce qui permettait aux tout-petits de sentir le rythme des battements de la Terre Mère à travers celui des tambours. Les enfants suivaient. Enfin les plus âgés s'installèrent aux places d'honneur autour du

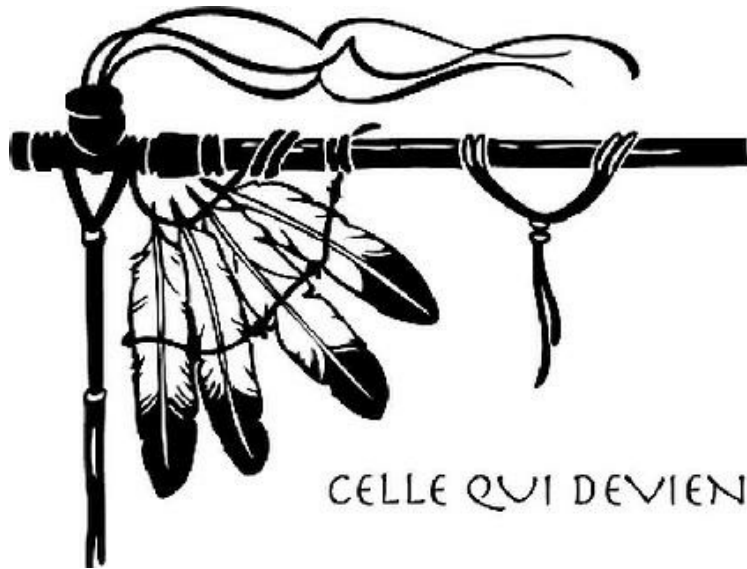
cercle, représentant les années de sagesse qui avaient rassemblé le Cercle de la Tribu dans l'unité, comme une grande famille élargie.

Celle qui Glorifie resta près d'Ours qui Protège, admirant les danseurs et la façon dont chacun exprimait sa gratitude à travers ses pas ou ses saluts. Au cœur de la nuit, les feux illuminaient les visages réjouis des danseurs. C'était comme si le monde entier partageait la joie de cette nuit. La Mère de Clan, qui était aussi la Gardienne des Cérémonies et Rituels, regarda ses enfants de la tribu et vit la bonté en chacun et dans tous. Elle loua silencieusement le Grand Mystère pour la bonté de la protection qu'il lui avait confiée. Elle savait que chaque Cérémonie et Rituel permettaient une célébration et que chaque célébration était une façon de retourner sa gratitude à Celui qui a Fait Toutes Choses. Quand les Enfants humains ouvraient leur cœur pour rendre grâces, ils l'ouvraient aussi pour recevoir, et pour proclamer les joies de la Bonne Route Rouge.

Lune du Crépuscule toucha le petit sac de Médecine attaché à son cou, fait de cuir d'élan et de plumes de dindon. La jeune femme se souvenait qu'elle avait recherché son vrai soi à travers la compréhension de la Médecine de l'Élan qui est *estime de soi*, et plus tard à travers la Médecine du Dindon qui est de *lâcher prise et laisser aller* son chagrin. Sa sincère reconnaissance lui avait apporté la vie dont elle avait toujours rêvé, trouvant un compagnon aimant qui rendait hommage à qui elle était. Après avoir vu la danse céleste de Grand-Père Soleil et Grand-Mère Lune, Celle qui Glorifie fut assurée que ces deux beaux enfants à qui l'on venait de rendre honneur béniraient la Tribu en continuant le legs d'amour et de respect mutuel initié par leurs parents.

La Mère de Clan regarda vers la Grande Nation des Étoiles et vit l'Être d'un Nuage se diriger tout près de la lumière de Grand-Mère Lune. Alors qu'elle remarquait qu'aucun autre nuage ne gratifiait la Nation du Ciel, cet unique nuage prit la forme du Totem de la Mère de Clan, le Bison. Le duveteux Bison en nuage blanc s'avavançait face au visage rond de Grand-Mère Lune, ce qui toucha profondément Celle qui Glorifie. Le Bison Blanc lui montrait que ses dons à Lune du Crépuscule – dons d'encouragement, de valorisation pour prendre soin de soi, et d'amour - avaient créé un terrain fertile et magique pour amener à maturité les graines des rêves d'une petite fille solitaire. Des larmes de gratitude jaillirent des yeux de la Femme de sagesse, lui permettant de recevoir les remerciements que lui envoyait le Grand Mystère. Le Grand Bison Blanc d'abondance lui avait montré que, à

travers le temps, ses cadeaux aimants pouvaient restaurer la magie perdue dans la vie de tous les êtres humains qui voudraient bien montrer leur gratitude pour les miracles encore non manifestés de la vie à venir.



CELLE QUI DEVIENT SA VISION

*Sa vision vit à travers moi
Quand le rêve d'éveil vient à la vie.
Sortant de sa chrysalide,
Elle libère son cœur guéri.*

*Mère des graines du changement,
Toi qui prends soin de leur croissance,
Tu as planté un rêve dans mon cœur
Pour illuminer tout ce que je connais.*

*Tu m'as enseigné à me débarrasser
De la peur de devenir ce rêve,
En me montrant comment cheminer dans ma vérité
Par la reconquête de l'amour de soi et de ma propre estime.*

*Voici que je deviens tout ce que je suis.
Ensemble nous allons voler
Et l'esprit de la transformation
Va briller dans l'œil du Condor.*



LA MÈRE DE CLAN DU TREIZIÈME CYCLE



Celle qui Devient sa Vision est la gardienne de Tous les Cycles de Transformation et la Mère de Clan du Treizième Cycle Lunaire. Elle est la Gardienne de l'Élévation de l'Esprit. Elle enseigne aux Enfants de la Terre à porter leur Essence Spirituelle ou Orenda dans leur forme physique, de façon à devenir les vaisseaux vivants de l'amour formé par le Grand Mystère. En incarnant leur vision personnelle et en utilisant leurs talents pour l'ensemble de la Tribu Humaine, les humains peuvent alors considérer le Cinquième Monde de Paix et d'Illumination comme le leur.

Celle qui Devient sa Vision est la Mère du Changement, : elle nous apprend à avancer à travers chaque leçon et chaque cycle de transformation, pour évoluer spirituellement. Elle nous montre l'importance de rester sur les chemins que nous avons choisis et de ne pas nous enfermer dans des illusions limitées qui pourraient détruire nos visions personnelles. Ce processus de changement libère le corps, le cœur, le mental et l'esprit humain d'un sens limité du Soi pour le transformer en une extension infinie, universelle et créatrice de l'amour du Grand Mystère. Lorsque cette transformation arrive, les êtres humains peuvent pleinement comprendre l'Orenda, en découvrant que notre Essence Spirituelle est vaste et qu'elle est une extension du Grand Mystère. À l'intérieur de l'Orenda, il y a un corps, un cœur, un mental et un esprit qui constituent un être humain. Jusqu'à ce que toutes ces parties soient toutes en harmonie, et possèdent l'immensité de ce qui est, la compréhension n'est pas complète - compréhension de la façon dont l'Éternelle Flamme

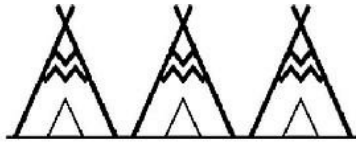
d'Amour vit à l'intérieur du potentiel de chaque être humain.

Celle qui Devient sa Vision nous apprend que nous sommes tout en même temps que rien, et que tous les mondes existent à l'intérieur de nous aussi bien qu'à l'extérieur. Cette Mère de Clan nous dit qu'à chaque fois que nous nous transformons en devenant notre vision, il nous est montré une nouvelle vision et un point de vue plus large. La spirale de l'évolution de l'esprit continue à nous mener d'un niveau de compréhension à l'expérience suivante sur la Roue de Médecine, et cette spirale est éternelle. Pour cette raison, Celle qui Devient sa Vision est la Gardienne du Mythe Personnel. L'histoire de chaque esprit contient une légende personnelle qui marque les Rites de Passage dans la « Complétude ». Chaque décision que nous prenons et chaque but que nous nous fixons est notre façon de déterminer le contenu de nos mythes personnels. Étant donné que le chemin de chaque esprit est un Chemin Sacré, tracé par le désir spirituel d'ÊTRE, nous voyons que le caractère unique de chaque individu est représenté par son mythe personnel. Chaque chose vivante a une place dans la Création et, parce que toutes sont dotées de bonne volonté, l'unité du tout est faite de la combinaison des chemins personnels de toutes les choses vivantes. Celle qui Devient sa Vision enregistre tous les choix faits par chacune des formes de vie de la Création, et prend en compte la façon dont ces choix altèrent ou aident le chemin de chaque individu vers l'« Unité ».

Celle qui Devient sa Vision enseigne à la Tribu Humaine que l'ultime vision transformatrice est la décision de simplement ÊTRE. Au cours de notre évolution spirituelle, nous avons tendance à placer des étiquettes sur qui ou ce que nous voulons devenir. Et en général, nous découvrons que nous n'avons pas besoin de ces étiquettes : nous pouvons devenir notre vision en étant qui et ce que nous sommes à n'importe quel moment. La décision d'être toutes les choses en même temps que rien balaie les étiquettes qui limitent notre sens de la « Totalité ». La Création tout Entière vit à l'intérieur et à l'extérieur de chaque être humain. Celle qui Devient sa Vision nous montre que nous sommes tous des extensions du rêve du Grand Mystère, ainsi que des exemples tangibles, vivants des visions que nous avons créées pour exprimer le Soi.

Celle qui Devient sa Vision rappelle à tous ses enfants humains que les rêves qui sont en eux grandissent et se transforment avec chaque décision qu'ils prennent et chaque leçon qu'ils apprennent. Ce rêve qui évolue est constamment présent dans nos vies. Nous sommes qui et ce que nous sommes

à tout moment. Quand nous faisons des choix qui orientent le cours de l'expression notre rêve, nous exprimons notre individualité. Cette façon unique fait partie du plan du Grand Mystère vers la « Totalité ». Lorsque chaque individu marchera sur la Terre comme dans le rêve réalisé de son potentiel spirituel et humain, le Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant d'un monde de paix et d'illumination spirituelle sera accompli. Celle qui Devient sa Vision est la Gardienne de la Prophétie de l'« Unité » : elle aide l'humanité à manifester le Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant.



COMMENT EST NÉ LE RÊVE DE MARCHER SUR LA TERRE

Celle qui Devient sa Vision se tenait assise dans les brumes du Temps du Rêve, attendant que ses douze sœurs achèvent la première leçon de leur Marche sur Terre. De temps en temps, lui venait une vision qui lui présentait les enseignements que chacune avait appris, de telle sorte qu'elle pouvait partager leurs sentiments et leurs expériences. Avec l'achèvement de chacun de leurs apprentissages dans le monde tangible, Celle qui Devient sa Vision accueillait au fond de son cœur l'essence de l'ensemble de ces leçons de sagesse. Elle savourait chaque sentiment et chaque expérience, reconnaissant les précieuses et rares occasions qui lui étaient données d'apprendre en totalité les leçons réalisées par ses sœurs au cours de leurs premiers Rites de Passage, dans la compréhension de leur humanité à travers leur Marche Terrestre.

Quand les brûlures de déception de leurs douleurs humaines pénétrèrent ses sens, Celle qui Devient sa Vision fut obligée de regarder ses propres peurs concernant le fait de prendre un corps humain. Elle était brièvement entrée dans une forme humaine quand toutes les Treize avaient fait ensemble le rêve où elles trouvaient leurs rôles ainsi que leur lien – « Vie, Unité et Égalité pour l'Éternité » –, mais elle était retournée seule dans le Temps du Rêve. La Terre Mère lui avait expliqué que les dons, talents et capacités de toutes ses sœurs devraient être compris et menés à bien avant qu'elle puisse venir marcher sur la Terre en tant que rêve réalisé de la nature Féminine.

Pendant tout le temps qu'elle avait passé seule dans les espaces sans forme

et sans temps du Monde des Pensées, de l'Esprit et du Rêve, elle avait dû intégrer chaque sentiment, chaque idée et chaque expérience que chacune des autres Douze Mères avait réalisés comme si cela avait été elle-même. La seule chose qui empêchait Celle qui Devient sa Vision de s'abandonner à ses peurs était de savoir que ses sœurs avaient acquis leur souveraineté en s'appropriant les leçons de la vie humaine, et qu'elle pouvait donc en faire autant. L'immense réserve d'informations et de sentiments qui lui fut présentée avait filtré à travers le souvenir des sensations d'avoir eu, un bref instant, une forme physique dans le temps. Il lui était facile de se rappeler l'exaltation du Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant ou celle du lien de Sororité créé par les Treize Sœurs, mais il lui était très difficile de ressentir le chagrin et la douleur, même mêlés aux récents succès de ses Sœurs.

Quand elle fut choisie comme l'un des treize aspects qui représenteraient l'amour inconditionnel de la Terre Mère pour l'humanité, Celle qui Devient sa Vision comprit que l'amertume devait être acceptée comme indissociable de la douceur. Aux Treize Mères de Clan furent données les spécificités de ce que voulait dire être un humain, avant qu'elles ne prennent un corps. Toutes choisirent de mener leur Marche sur Terre avec leurs yeux grand ouverts. La Terre Mère n'avait épargné à ses filles aucun des détails d'une vie humaine. La Terre Mère avait pris grand soin d'instruire ses treize aspects dans l'art de changer de perspective de façon à restaurer la beauté dans n'importe quelle situation difficile. Celle qui Devient sa Vision pouvait voir comme il était facile d'être pris dans la tempête des drames et émotions humaines en observant les difficiles leçons que ses Sœurs avaient traversées.

À présent que les leçons du Premier Rite de Passage de ses Sœurs étaient achevées, Celle qui Devient sa Vision devait tisser un cocon pour elle-même, pour y incorporer en un système de connaissance tout ce qui avait été ainsi expérimenté. À l'intérieur de sa chrysalide, la vision du passage des autres Mères serait ainsi pleinement expérimentée par la Treizième.

Elle était le catalyseur qui transformerait tous les poisons de chagrin et douleurs en nouvelles compréhensions, transférant toutes les croyances et illusions en un Système de Connaissance guérisseur. C'est à partir de son corps humain, formé à l'intérieur du cocon, que les Treize Crânes de Cristal allaient naître. Les Orendas des douze autres Mères de Clan allaient se mêler à sa propre Orenda, pour combiner les Treize Essences Spirituelles en une unité. Les Treize Crânes de Cristal seraient ainsi façonnés pour contenir pour l'humanité les Systèmes de Connaissance de la Terre Mère et du Principe

Féminin, jusqu'à la fin des temps.

Celle qui Devient sa Vision s'enveloppa dans les filaments de la lumière de Grand-Mère Lune. Et laissa Grand-Mère Araignée les tisser en mailles d'un cocon ; ainsi l'esprit de la chrysalide fut-il amené du Temps du Rêve dans le monde tangible. Quand le cocon fut rendu physique, Hinoh, le Chef du Tonnerre, emporta dans ses bras le précieux fardeau à travers la Nation du Ciel, protégeant la fille de la Terre Mère de toute blessure. En tant que Guerrier en Chef de la Nation du Ciel et Frère du puissant Oiseau-Tonnerre, son rôle respectable de protecteur fut visible à des centaines d'êtres humains. Aux Êtres à Deux-Jambes qui observaient le ciel, il sembla qu'une énorme formation nuageuse avait pris l'apparence d'un guerrier géant qui emportait un berceau dans ses bras et glissait à travers la large étendue de l'espace pervenche, exempte de tout autre nuage. Le Nuage en forme de guerrier fut illuminé par les brillants rayons d'or de Grand-Père Soleil, créant un phénomène visuel qui signala aux humains sachant lire les présages dans le ciel qu'un événement merveilleux était en train de se produire.

À l'intérieur du cocon, Celle qui Devient sa Vision dormait au creux de son berceau de nuages duveteux. Le voyage intérieur avait commencé pour la Treizième Mère de Clan dès que la chrysalide était entrée dans le champ de force magnétique de la Terre Mère, amenant la Mère du Mythe Personnel de plus en plus près du cœur de la Terre Mère. Hinoh pouvait ressentir la sérénité de sa charge endormie à travers le fin tissage de son cocon. Il fit très attention à ne pas perturber son calme intérieur lorsqu'il l'allongea pour qu'elle repose sur le dos d'un Condor, Celui qui a les plus Grandes Ailes dans le monde de la nature.

Le Condor fit également attention en déployant ses ailes puissantes dans son vol, emportant Celle qui Devient sa Vision tout autour de la Mère Planète, pour l'emmener dans une caverne géante au sein de la Terre Intérieure. Le Condor remplit son rôle d'animal Gardien du Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant. Sa Médecine de *vie, unité et égalité pour l'éternité* se mit à briller quand il déposa le cocon qui contenait la promesse de ce futur monde de paix dans l'espace du cœur de la Terre Mère que formait la caverne.

Les Lunes passèrent. Celle qui Devient sa Vision rêva d'un Éphémère qui voletait auprès de l'Éternelle Flamme d'Amour. Utilisant la Médecine de l'Éphémère qui est d'*apporter l'intangible de l'esprit dans le monde tangible*, elle nourrit la lumière de l'esprit à l'intérieur de son corps humain en

formation, emmaillotté dans sa chrysalide. Le Flamant arriva dans ses rêves, apportant sa Médecine d'*ouvrir le cœur humain*, ce qui permit à la Mère de Clan d'accepter l'Éternelle Flamme dans son être et de développer les talents de la compassion et de l'amour inconditionnel. Le gloussement de la Poule chanta plus fortement, lui enseignant à *veiller sur les œufs non encore éclos de sa propre Médecine*, cependant qu'elle était nichée à l'intérieur du cocon. La Gazelle arriva pour lui enseigner *la sûreté du pas*, lui permettant de vaincre ses derniers relents d'incertitude et de peur. Le Léopard bondit à travers les visions de sa chrysalide, lui montrant sa Médecine de *comprendre les modèles qui mènent à la maîtrise de soi* pour pouvoir apprendre et maîtriser toute la sagesse que ses amies Mères de Clan avaient rendue disponible. Chacun des Animaux qui deviendraient ses Totems quand elle marcherait sur la Terre partageraient généreusement leur Médecine avec elle, cependant qu'elle grandissait à l'intérieur du rêve d'éveil.

Aux environs du passage de la onzième lune, Celle qui Devient sa Vision fut visitée par le Papillon, qui lui indiqua les étapes finales du Rite de Passage des Mères de Clan. Celle qui Devient sa Vision réalisa qu'on approchait du temps où elle devrait sortir de son cocon. Le Papillon parla à la Mère de la Transformation, lui apprenant tous les secrets du processus de transformation qui lui permettraient d'enseigner aux autres l'art de modifier et changer leurs vies.

Ensemble, Celle qui Devient sa Vision et le Papillon virent le masque qu'elle porterait un jour, lorsqu'elle siègerait au Conseil avec les Douze autres Mères de Clan. La partie centrale du masque avait la forme d'un papillon dont les antennes étaient faites de plumes. Comme surgissant derrière les quatre fragiles ailes de Papillon, il y avait les ailes puissantes du Condor qui avait su donner du soutien à la forme délicate de sa petite Sœur insecte lorsqu'il la portait sur ses épaules. Et, de chaque côté du corps du Papillon, là où ce Papillon reposait sur les larges ailes du Condor, il y avait deux grands yeux fiers, qui sortaient des plumes.

Celle qui Devient sa Vision et le Papillon n'avaient jamais vu de tels yeux aux orbites rouges. Ils pensèrent tous deux qu'il était curieux qu'ils aient fait le même rêve. Mais ils ne pouvaient soutenir ces yeux étranges, perçant l'obscurité avec l'évidence d'une totale connaissance qui les incendiait. Les deux amis décidèrent qu'il était temps de permettre à la compréhension de cette partie de leur rêve d'émerger dans la connaissance intérieure de la Mère de Clan avec les étapes finales de son développement, juste avant que Celle

qui Devient sa Vision ne fasse son apparition.

La Mère du Changement était consciente des éléments qui composaient chaque particule de la Création. Aussi appela-t-elle les Chefs de Clan de l’Air, de la Terre, et l’Eau et du Feu pour l’aider dans le voyage qu’elle allait entreprendre. Les Chefs de Clan dirent à Celle qui Devient sa Vision que ce voyage ne se ferait pas hors d’elle ni à l’intérieur du Temps du Rêve : ce voyage l’amènerait au plus profond du cœur de son propre être. Ils lui expliquèrent que les Quatre Eléments seraient mêlés suivant ses pensées et que leur orientation viendrait de sa capacité à se concentrer sur la vision qui la transformerait en sa vérité. Dans une pleine compréhension, Celle qui Devient sa Vision réalisa qu’elle devait utiliser sa propre Médecine pour créer la vision émergeant de son vrai Soi, et que le Grand Mystère lui avait donné la disposition nécessaire pour accomplir sa tâche. Elle était la Créatrice de la vérité qu’elle allait devenir, et cette vérité vivait à l’intérieur de son Orenda.

Celle qui Devient sa Vision avait perdu toute notion de quoi que ce soit d’important, comme le temps. Elle voyagea donc à l’intérieur de la vastitude de son Orenda pendant un moment qui durait toujours et qui en fait pouvait bien se situer entre l’inspiration et l’expiration dans la respiration de son propre corps. Une fois à l’intérieur de sa propre imagination, elle se vit elle-même dans une plaine couverte d’un brouillard bas. Elle se tenait à l’intérieur d’un cercle de Pierres Sacrées qui composaient une Roue de Médecine géante. Elle fit face à la position du premier cycle lunaire sur la Roue et vit sa Sœur, Celle qui Parle à ses Proches, qui lui rendait son regard tout en sourire. Celle qui Parle à ses Proches s’avança dans le brouillard pour la serrer dans ses bras, au centre de la Roue de Médecine. En silence, elle présenta à sa sœur un cadeau, puis retourna à sa place sur le bord externe de la Roue de Médecine.

Celle qui Devient sa Vision regarda dans ses mains et découvrit qu’elle avait reçu un magnifique coquillage orangé, ayant la forme d’un éventail, suspendu à un lien de cuir. Elle mit le collier autour de son cou, et la voix de Celle qui parle à ses Proches fit écho dans son cœur :

« Ce coquillage est le symbole qui nous enseigne à écouter la voix de tous ceux à qui nous sommes reliés. A travers eux, nous trouvons toujours la sagesse du monde naturel. Par l’écoute de leurs rythmes et des rythmes de nos propres sentiments, nous en venons à *apprendre la vérité* qui nous concerne, nous et Toutes les Relations de la Famille Planétaire. » Celle qui

Devient sa Vision, d'un signe de la main, remercia sa Sœur, puis se tourna vers la position du deuxième cycle lunaire.

Sa deuxième Sœur, la Gardienne de la Sagesse, s'avança vers elle et, dans un profond silence, la prit dans ses bras, en lui offrant un autre cadeau. Les yeux de la Gardienne de la Sagesse brillèrent en regardant la treizième Sœur, lui envoyant tout son amour, avant de retourner à sa place d'origine sur le bord externe du cercle. Quand Celle qui Devient sa Vision vit la plume grise dans sa main, elle sourit intérieurement, entendant en même temps la voix de sa deuxième sœur à l'intérieur de son être :

« Cette plume grise est le symbole de l'amitié qui nous enseigne comment honorer la vérité dans toutes les choses en étant une présence non menaçante dans la vie des autres. La plume porte la médecine des hauts idéaux et, comme la droiture de sa quille, le chemin de la vérité s'ouvre devant nous, nous donnant une direction dès que nous honorons la vérité en toutes choses. Ayant appris comment honorer la vérité en chaque Point de Vue Sacré, la vraie sagesse est obtenue, comprise, mémorisée, puis conservée en une confiance sacrée à chaque instant. »

Alors que la voix de la Gardienne de la Sagesse s'éteignait, Celle qui Pèse la Vérité s'approcha, et prit sa Sœur dans ses bras puis plaça délicatement son cadeau dans ses mains. Le sourire radieux de Celle qui Pèse la Vérité déferla sur la Treizième Sœur, lui apportant encore davantage de joie. En silence, la Mère de la Justice retourna à sa place sur la Roue et sa voix emplit les sens de Celle qui Devient sa Vision.

« Sœur, ce cadeau est une pierre brune pour te souvenir du sol de notre Terre Mère et de ta connexion à elle. Dans notre connexion à la Terre Mère, nous trouvons notre détermination ainsi que l'acceptation nécessaire pour soupeser les vérités de la vie humaine. En plaçant la Pierre dans une main et en laissant l'autre main vide, tu peux soupeser la sagesse du monde tangible et celle du Monde de l'Esprit qui ne pèse pas. En équilibrant les deux, tu pourras *accepter la vérité*. »

Celle qui Devient sa Vision fit une pause, prenant toute la mesure des mots de sa Sœur, puis se trouva face à la position de la Quatrième Mère de Clan. la Femme qui Voit Loin. Quand sa Sœur s'approcha, aussi silencieuse que les autres, Celle qui Devient sa Vision fut saisie par l'étincelle dans son regard. Une lueur brillait, intense et profonde, qui lui fit comprendre l'essence lumineuse de la capacité à voir de Celle qui Voit Loin. Elles se serrèrent dans les bras et Celle qui Devient sa Vision reçut son cadeau. La Femme qui Voit

Loin se retira à sa place dans le cercle.

« Ce minerais bleu clair représente le don de prophétie qui vient d'une vision claire. Semblable à la couleur de l'eau qui porte nos sentiments, ce minerais peut t'aider à sentir la vérité dans ce que tu vois. En *voyant la vérité*, ma Sœur, tu peux découvrir ton potentiel intérieur, comprendre tes rêves, et avoir confiance dans la vérité de tes sentiments et de tes impressions. »

La voix de Celle qui Voit Loin s'éteignit. La Femme qui Écoute apparut pour l'embrasser et lui donner son cadeau. Celle qui Devient sa Vision comprit mieux encore les dons et la Médecine de cette cinquième Sœur parce qu'elle avait déjà pu écouter les voix des autres Sœurs en elle. Cette aptitude nouvelle était le début de la réalisation de sa totalité personnelle. La voix de la Femme qui Écoute résonna, claire comme un carillon, à l'intérieur de l'esprit de Celle qui Devient sa Vision.

« Tu entends bien, ma Sœur. Mon don pour toi est ce rare coquillage noir qui vient des mers de notre Mère. Par cette noirceur, il te rappelle que le Vide de l'Inconnu n'est pas à craindre, mais doit être atteint et compris à travers l'écoute de la voix de ton Orenda. A travers les voix des Ancêtres et de Toutes nos Relations, tu *entendras la vérité* et tu trouveras la totalité. »

Celle qui Devient sa Vision sourit pour remercier pendant que la Femme qui Écoute retournait à sa position de cinquième cycle lunaire sur la Roue de Médecine. Alors, du brouillard sortit La Conteuse, la Sœur du sixième cycle lunaire, portant un autre présent pour Celle qui Devient sa Vision. Elles se prirent dans les bras et Celle qui devient sa Vision regarda son cadeau pendant que La Conteuse retournait à sa place. La voix nette et sonore de La Conteuse résonna à l'intérieur de Celle qui Devient sa Vision, lui expliquant la Médecine de son cadeau.

« Il est dit que la couleur rouge de ces graines de fleurs apparut avec le sang de la naissance et les placentas de la première génération des êtres de la Tribu Humaine qui retournèrent sur le sol de la Terre Mère. Ces graines sont le don que je te fais, ma Sœur, pour que tu puisses toujours te souvenir des graines de la foi qui nous unit au Grand Mystère. À travers les leçons de l'humilité, de la foi et de l'innocence, nous est donnée la force de *parler en vérité*. »

Celle qui Devient sa Vision envoya ses remerciements à sa Sœur, La Conteuse, à travers la gratitude qui rayonnait de son cœur. Puis elle se tourna vers Celle qui Aime Toutes Choses, qui s'avavançait de la position du septième cycle lunaire jusqu'au centre du cercle en lui présentant son cadeau. Celle qui

Devient sa Vision fut touchée par leur embrassade : son cœur était comblé à en déborder, ce qui lui permit de sentir l'amour inconditionnel qui jaillissait du cœur de Celle qui Aime Toutes Choses. La remerciant pour leur accolade, elle baissa les yeux sur le cadeau pendant que Celle qui Aime Toutes Choses se retirait.

« Ce métal jaune a fait naître beaucoup de convoitise chez les Êtres à Deux-Jambes, mais ce chemin tordu est dû à leur mauvaise compréhension : ils ont cru que c'était l'amour du Grand-Père Soleil qui était devenu tangible et que celui qui possédait le plus de ce métal était plus aimé que les autres. Je te le donne en souvenir de l'amour inconditionnel que nous devons avoir pour ceux qui sont mal guidés et pour ceux, blessés, qui blessent les autres. C'est facile d'aimer les formes de vie qui nous donnent de l'amour en retour, mais il est difficile de nous aimer nous-même. Puisse ce métal doré représenter l'amour que nous devons trouver pour notre humanité. Pour *aimer la vérité*, nous devons voir chaque forme de vie comme un reflet de nous-même, en aimant toute la vérité que cette forme représente. »

Des larmes vinrent aux yeux de Celle qui Devient sa Vision, en se rappelant la vie que Celle qui Aime Toutes Choses avait menée et comment se Sœur avait découvert la sagesse de l'amour inconditionnel. Elle respira profondément et se tourna pour voir la Guérisseuse qui s'approchait avec son présent. Elles se congratulèrent en s'embrassant chaudement et Celle qui Devient sa Vision accepta le présent des mains de sa Sœur. La Guérisseuse retourna à sa place, pendant que sa voix filtrait dans la connaissance intérieure de Celle qui Devient sa Vision. Même à travers les brumes, la carapace d'un Scarabée irradiait les nuances de son bleu irisé.

« Mon don est pour rappeler que toutes les choses se transforment, que les cycles changent, et nous aussi. La faculté qu'a l'esprit humain de renaître d'une apparente destruction en des circonstances terribles nous enseigne que la guérison est toujours possible. Nous apprenons à *servir la vérité* quand nous nous souvenons de cette sagesse en nous soignant nous-même, et en servant les autres lorsque nous leur montrons les outils dont ils ont besoin pour faire de même. Chaque forme de vie a son potentiel de guérison et de renaissance. Développer l'intuition montre à tous les êtres comment accéder aux facultés de connaissance intérieure et à la guérison intuitive qu'ils possèdent à l'intérieur d'eux-mêmes. »

La Femme du Soleil Couchant s'avança de la neuvième position sur la Roue de Médecine et se tint devant Celle qui Devient sa Vision, lui offrant

son présent. Celle-ci prit le cadeau, serra sa Sœur sur son cœur, et lui adressa ses remerciements, laissant la Femme du Soleil Couchant de retourner à sa place d'origine sur la Roue de Médecine.

« Ce vert bouquet de Sauge vient rappeler la façon d'utiliser correctement notre volonté. Le Peuple des Plantes comprend qu'il dépend de la Terre Mère, et c'est là une leçon qu'il nous donne. Nous devons apprendre comment entrer dans l'interdépendance en étant prévoyant pour les générations futures à travers nos actions humaines et notre façon de penser. Cette faculté d'être concernés nous enseigne à *vivre la vérité* aujourd'hui et à nourrir le futur. »

Celle qui Devient sa Vision comprit les paroles de sa Sœur. Elle lui envoya ses remerciements et se tourna pour accueillir la Tisseuse qui s'avavançait au centre du cercle. La Tisseuse tendit à sa Sœur une fleur rose, en souriant tandis qu'elles s'embrassaient, puis se tourna pour revenir à sa dixième position sur la Roue.

« Ce bouton de fleur fut d'abord une graine, attendant les eaux de la Création et le soleil aimant pour libérer son potentiel créatif, alors qu'il reposait dans le corps de la Terre Mère, enfoui dans une chaude obscurité. Le rose symbolise la créativité et le bouton de fleur nous rappelle que, en utilisant nos mains pour fabriquer de beaux objets, nous nous montrons à nous-mêmes comment utiliser notre créativité pour réaliser nos rêves, permettant aux bourgeons de nos visions d'éclore. A travers le travail, nous devenons les bâtisseurs de ces rêves tangibles et nous pouvons créer beaucoup de beauté dans notre monde. Faire usage de toute notre créativité nous enseigne à *travailler avec la vérité*. »

La Grande Femme qui Marche s'approcha, pendant que la voix de la Tisseuse s'éteignait. Elle serra dans ses bras Celle qui Devient sa Vision et lui sourit tout en lui tendant le onzième cadeau. Elle reçut un remerciement silencieux à travers l'expression du regard de Celle qui Devient sa Vision. La Grande Femme qui Marche retourna à sa place dans le cercle pendant que Celle qui Devient sa Vision regardait le présent dans ses mains : le morceau d'os blanc avait été creusé par la Grande Femme qui Marche et présentait plusieurs motifs et dessins.

« Ce sont les motifs du magnétisme qui peut nous apprendre ce qu'il convient de garder et ce qu'il nous faut abandonner. Nous apprenons à marcher dans la vérité en regardant quels schémas d'expérience nous avons inscrits en nous. Quand nous avons des difficultés sur la Route Rouge, il nous

est demandé de voir de quelle façon les schémas de ce que nous exprimons peuvent avoir magnétiquement attiré une situation difficile. Cet os nous donne la Médecine de la structure. Nous avons toujours la possibilité de changer des schémas destructeurs si nous abandonnons nos limitations, en conservant la structure dont nous avons besoin pour nous Exprimer par notre Démarche. »

Celle qui Devient sa Vision acquiesça, en se rappelant comment la Grande Femme qui Marche avait découvert ces vérités à travers des leçons de vie difficilement gagnées, et elle adressa à sa Sœur un autre signe de tête, en guise de remerciement pour son partage de ces leçons. Celle qui Glorifie avait attendu silencieusement que Celle qui Devient sa Vision termine cet échange sans mot avec la Grande Femme qui Marche. Celle qui Devient sa Vision se tourna vers Celle qui Glorifie et fut galvanisée par son embrassade toute de célébration et par le sourire reconnaissant dont elle la gratifia. Celle qui Glorifie leva les yeux vers la nation du Ciel et éleva sa main vers les cieux pour remercier avant de placer son cadeau dans les mains de sa Sœur. Puis la Douzième Mère de Clan retourna à sa place sur la Roue de la Vie. Pendant que Celle qui Devient sa Vision admirait le cadeau, la voix de Celle qui Glorifie pénétra dans son champ de conscience :

« Ce cadeau est un rappel de la célébration de la vie que tu représentes et un remerciement personnel que je veux t'exprimer, ma Sœur. Tu as travaillé dur pour devenir tout ce que tu peux être et cet effort est un don précieux. Le pourpre de cette aile de papillon contient ma Médecine et la tienne : cette aile nous rappelle la transformation que tu es en train d'entreprendre, ainsi que la gratitude pour ton Rite de Passage qui s'offre dans cette couleur pourpre. La guérison que tous les êtres humains peuvent espérer tout au long de la Route Rouge de la vie physique leur est disponible lorsqu'ils célèbrent la vie et remercient pour la vérité.

« Chacune de nos Sœurs sur cette Roue de Médecine est reconnaissante pour les leçons combinées qu'elles ont partagées avec toi. Un jour ou l'autre, toutes les femmes se tiendront sur chaque rayon de cette Roue de la Sororité. Et avec elles, tous les hommes des Deux-Jambes qui auront choisi de soigner le côté féminin de leur nature. Chaque humain a la capacité de devenir sa vision à travers les leçons guérisseuses qui se trouvent dans les Treize Aspects de la Terre Mère. Pour cette Médecine, nous sommes profondément reconnaissants. »

Comme la voix de Celle qui Glorifie s'éteignait, Celle qui Devient sa

Vision vit la brume s'éclaircir. Derrière ce qui semblait être du brouillard, il y avait le Grand Miroir Fumant¹. Les yeux fiers que la Mère de Clan avait vus dans la vision du masque qu'elle porterait un jour émergèrent du miroir comme les orbites flamboyants de quelque bête géante. Une voix monta du Grand Miroir Fumant. La fumée tourna encore puis disparut, enveloppant Celle qui Devient sa Vision d'une sensation de conscience supérieure pendant que le Grand Miroir Fumant lui parlait.

« Regarde dans les yeux du Serpent à Plumes ! Cette Créature est le Gardien du Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant de la « Totalité ». Dans son regard brûlant de dragon, tu verras la vérité de tout ce qui a été et de tout ce qui sera jamais. »

Celle qui Devient sa Vision eut un mouvement de recul en voyant la bête apparaître devant ses yeux. Un lézard Arc-en-Ciel géant aux yeux de flammes et aux ailes de Condor déchira le Grand Miroir Fumant, fracassant sa surface comme si la fumée était solide. Dans ses yeux de flammes, le bien et le mal du monde étaient réduits à néant, et toutes les illusions tombaient en poussière, révélant la pureté de l'Éternelle Flamme d'Amour. Celle qui Devient sa Vision fut attirée à l'intérieur du feu jusqu'à ce qu'elle devienne elle-même la flamme brillante à l'intérieur de toutes choses. Elle se tourna pour voir le Lézard géant s'envoler en cercles autour la Roue de Médecine et devenir un arc-enciel tournoyant, encerclant tout le monde de la nature.

Quand Celle qui Devient sa Vision eut la présence d'esprit de regarder autour d'elle, toutes ses Sœurs étaient parties. Dans sa confusion, elle commença à les chercher, se dirigeant vers les vestiges du Grand Miroir Fumant, brisé en mille morceaux. En regardant la multitude d'éclats de verre, elle y vit son propre reflet, mais la vision de son visage changeait à chaque fois : c'est le visage de ses sœurs qu'elle voyait lui sourire, chacune à son tour. Quelque chose était en train d'émerger à l'intérieur de sa conscience, cependant qu'une voix venue de très loin chuchotait à l'intérieur d'elle : derrière sa confusion, la voix de son Orenda se faisait entendre. La voix parlait au cœur de la Gardienne du Mythe Personnel :

« Sois de moi-même, tu es maintenant prête à *devenir la vérité*. Chacune de tes Sœurs est un autre reflet de toi-même. L'illusion fumeuse que tu es un être séparé a maintenant volé en éclats. Regarde à l'intérieur de ton être et partage avec moi ce que tu perçois, en reconnaissant que nous sommes un. »

Celle qui Devient sa Vision vit la chrysalide dans laquelle elle avait été enveloppée commencer à s'ouvrir à l'intérieur de la caverne de sa Terre

Intérieure. Tout cela était en train de se dérouler en elle. Elle fut étonnée en voyant qu'un papillon apparaissait, fait des fils du cocon, d'une luminosité cristalline. Quelle que soit la position du Papillon, Celle qui Devient sa Vision pouvait voir toutes les couleurs du monde, sentir la présence de toutes les formes de vie, entendre tous les rythmes de la vie en harmonie. Le Papillon ferma ses ailes, puis les ouvrit, révélant un Crâne de Cristal... Treize fois, le Papillon ouvrit et ferma ses ailes, donnant naissance aux Crânes de Cristal des Treize Mères de Clan.

La vision changea et Celle qui Devient sa Vision vit le Papillon prendre la forme d'une magnifique femme, toute miroitante. Doucement, la forme radieuse la prit en elle, et au battement de cœur suivant, elle se trouvait à l'intérieur de ce corps resplendissant de lumière, regardant ses mains qui commençaient à se changer en chair humaine. Les sensations physiques étaient une sorte d'incorporation qui se faisait à mesure que la chair se ressentait comme globalité, accueillant sa connaissance, ses sentiments, et son cœur - qui battait dans l'amour inconditionnel. Elle s'élargissait dans la vastitude de l'espace, englobant le ciel et la terre. La chrysalide avait été tissée à partir de l'Orenda de Celle qui Devient sa Vision ; son Essence Spirituelle continuait à grandir au-delà de l'expansion de sa vision humaine, la connectant à tous les mondes qui existent à l'intérieur du Grand Mystère.

Celle qui Devient sa Vision devint la vérité du rêve d'éveil. Elle marcha sur la terre et trouva les Douze autres Mères de Clan, qui attendaient patiemment son arrivée. Elle leur ouvrit sa vision et partagea avec elle les événements de son Rite de Passage. Les Treize Sœurs avaient voyagé jusqu'à ce lieu où la Terre Mère les avait dirigées. Elles y avaient trouvé la Roue de Médecine, avec un Crâne de Cristal installé sur chacune des douze pierres qui formaient le cercle extérieur, et un Crâne de Cristal installé sur la pierre du centre. C'est à cet endroit, au centre de l'Île de la Tortue que les Treize Mères de Clan construisirent la Maison du Conseil en forme de Tortue.

Celle qui Devient sa Vision vint marcher sur la Terre en tant que réalisation du rêve des deux mondes. Elle et ses Sœurs partagèrent leurs Médecines avec toute l'humanité. La Mère du Changement enseigna que les leçons de sa Marche Terrestre continueraient, elle avait donné une fondation sur laquelle construire son expérience. Son rêve de chrysalide lui avait montré que le Grand Miroir Fumant avait raison : il y avait seulement une femme et seulement un homme sur la Mère Planète, mais chacun avait des milliards de visages.

Celle qui Devient sa Vision chanta dans le cœur de tous les Enfants de la Terre, leur rappelant la promesse du Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant et leurs rôles dans la manifestation de cette vision. Cette Mère peut être appelée pour aider tout Enfant de la Terre qui cherche la lumière de l'Éternelle Flamme d'Amour à être la vérité et devenir sa vision. En tant que Gardienne de l'Esprit qui s'élève de la forme, elle nous enseigne à amener la vérité de l'Essence Spirituelle illimitée de nos Orendas dans nos corps humains, pour permettre à notre potentiel unifié, illimité, de créer un rêve que tout ce qui vit peut partager.

Le chant d'unité de Celle qui Devient sa Vision vient nous rappeler : « Tu ES - au moment où tu décides d'ÊTRE. »

1. Également traduit par le Grand Miroir qui Fume. Le nom du dieu suprême du panthéon méso-américain, Tezcatlipoca, signifie « Seigneur du Miroir Fumant ».



CONCLUSION

Réunir les qualités du Féminin

Pour continuer à tisser la toile de la Sororité et à la renforcer, nous devons avant tout honorer deux principes fondamentaux dans la tradition des Indiens d'Amérique : protéger les femmes et ne rien faire qui puisse blesser les enfants. Grâce à ces deux lois non écrites, les Tribus indiennes sont restées fortes durant des centaines d'années. À notre époque, nous pouvons les transposer en disant que la Famille Planétaire se trouve restaurée dès lors que les femmes peuvent se sentir en sécurité, quels que soient le lieu et le moment. Lorsqu'il en est ainsi, les rêves des enfants bénéficient de la bienveillance de ces femmes, devenues des extensions de la Terre Mère et donc des Mères de la Force Créatrice. Cette bienveillance offerte par les femmes ainsi guéries assure la santé spirituelle et le bien-être des sept générations à venir.

La Sororité grandit et se renforce quand chaque femme voit en n'importe quelle autre femme son égale, et l'égale de toutes les autres femmes. Il n'y a pas de place pour un semblant de hiérarchie dans un cercle de femmes. « Vie,

Unité et Égalité pour l'Éternité », tel est le fondement du cercle harmonieux de la Sororité. À chacune de participer à sa façon, en développant ses propres dons, talents et capacités. Chaque femme est reconnue pour sa contribution à l'ensemble. Chacune est son propre juge : la vérité de ses actes et l'intégrité de ses paroles constituent la structure dont elle se sert pour guider à travers l'exemple. Chaque femme doit affronter ses limites, ses peurs et défis intérieurs, et soigner ces parties d'elle, de son soi, de façon à devenir la personnification vivante de sa propre vision.

Quand chaque femme fait honneur au Soi, de la façon la plus dépouillée possible, l'énergie créatrice devient disponible pour l'ensemble, et cette énergie contribue aux changements qui soutiennent les transformations de l'humanité. Lorsque les femmes ne seront plus perdues, à demander aux autres de leur dire ce qu'elles devraient faire ou comment elles devraient vivre, il y aura de grands changements dans notre monde. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'appuyer sur l'amitié ni sur les liens entre femmes, car le soutien de celles qui ont parcouru le même chemin est une aide suprême. Cette forme d'aide s'appuie sur la vérité, et elle est accordée avec bienveillance - sans rien projeter et sans juger l'autre. Une telle assistance est saine et productive : les autres femmes créent un espace de sécurité en partageant leurs pensées personnelles et en offrant des alternatives de façon respectueuse. La Sororité vient toujours en aide à toute femme désireuse de surmonter ses propres défis afin de grandir.

Toute femme qui a travaillé avec soin à devenir forte et à donner le meilleur d'elle-même se tient déjà dans la Maison du Conseil avec les Treize Mères Originelles. La façon dont elle continue à développer ses dons dépend de son désir de voir au-delà des illusions brumeuses du Grand Miroir Fumant. Les Mayas disent : « Je suis un autre qui fait partie de toi-même. » À travers le Grand Miroir Fumant, nous pouvons regarder chaque forme de vie du monde tangible comme un cadeau, une particularité ou un talent qui vient prendre part à notre formation. Quand nous regardons au-delà de nos illusions brumeuses, nous pouvons passer outre nos hésitations et nos limitations, et découvrir que chacune des Treize Mères de Clan est une partie de la personne que nous sommes. Quelques-uns de ces talents ne sont peut-être pas vraiment développés, mais ils nous sont accessibles si nous décidons de les utiliser pour grandir et avancer.

Une façon d'équilibrer les côtés masculin et féminin de notre nature consiste à développer nos compétences et à nous produire dans le monde de

telle sorte que cela fasse une différence dans la vie de ceux que nous rencontrons. Par l'exemple, nous pouvons montrer aux autres comment aimer de façon inconditionnelle, comment ils peuvent être le meilleur d'eux-mêmes, abandonner tout besoin de contrôler ou de dénigrer, et montrer de la compassion. Dans le Legs de la Femme n'entrent pas les vieilles blessures qui ont dressé les femmes entre elles, et les femmes contre les hommes, ou qui les ont conduites à se détruire elles-mêmes en se dégradant. Les Treize Mères de Clan nous fournissent l'aide nécessaire pour sortir de ces chemins tordus. Lorsque nous reconnaissons que les caractéristiques des Treize Mères sont des dons que nous pouvons découvrir et développer à l'intérieur de nous, nous voyons que nous avons bien des buts à atteindre et plein de choses à faire. À partir du moment où nous travaillons à devenir nos visions personnelles, il est inutile de nous engager dans les grands drames et les mesquineries qui nous empêchent d'atteindre l'harmonie humaine,

Pour réunir les dons des Treize Mères Originelles et pour les développer comme les nôtres, nous devons voir les autres femmes comme des modèles dans leurs rôles. Non pas pour mettre sur un piédestal celles qui ont développé telle ou telle qualité, parce qu'elles aussi sont humaines et peuvent tomber... Chaque être humain est parfait dans ses imperfections et a le droit d'apprendre à travers les épreuves et les erreurs. En admirant comment une femme utilise les dons qu'elle a développés, nous pouvons voir comment elle gère les situations dans sa vie. Cela peut être très différent de la façon dont nous ferions nous-même, mais cela nous donne un autre point de vue, sans juger si la façon est bonne ou mauvaise. Observer plusieurs femmes qui possèdent certaines qualités que nous voulons développer en nous peut nous donner une multitude d'idées et de manières nouvelles d'approcher la vie.

Apprendre à travers l'observation est la pratique que les Tribus des Indiens d'Amérique ont enseignée pendant des siècles à leurs Clans ou à leurs familles pour développer leur potentiel. Nous sommes tout aussi accomplis que ceux que nous choisissons comme modèles ou comme enseignants. Lorsqu'un enfant présentait une compétence ou un talent particulier, la famille allait voir le Membre de la Tribu qui s'était montré le meilleur dans cette spécialité et il était implicitement du devoir de cet enseignant de s'assurer que l'élève égalerait ou surpasserait les qualités du maître. Et quand cela se réalisait, le mérite du travail mené à bien revenait aussi bien à l'élève qu'à l'enseignant. Il n'y avait nulle jalousie ou envie ou rétention d'information ou de technique qui aurait mis l'enseignant en situation de

supériorité. Les enseignements sélectifs n'ont été pratiqués qu'après la Piste des Larmes, qui a mis à l'écart les Nations Indiennes.

Il existe aujourd'hui de multiples façons de trouver des modèles. On peut dénicher les informations ou trouver les sources nécessaires dans des livres, au cours de séminaires, grâce à des écoles ou des bibliothèques. Notre priorité peut être de développer de nouveaux points de vue sur l'environnement et sur notre façon de vivre. Nous pouvons décider de vivre d'une manière respectueuse envers la Terre Mère et envers tous ceux à qui nous sommes Liés dans la Création. Nous pouvons apprendre en observant notre entourage. Et développer nos compétences en les transmettant à d'autres ou en les aidant à accomplir une tâche. Nous pouvons demander à ce que la personne qui nous convient ou que la situation appropriée soient mises sur notre chemin pour envisager des alternatives à notre façon d'être. Toute chose dans la vie nous enseigne, toute chose est vivante. La découverte du vivant est l'aventure que la vie nous offre d'une minute à l'autre. Notre tâche essentielle est d'être conscient à chaque instant, de manière à pouvoir accueillir les opportunités qui se présentent.

Pour réunir les qualités de la femme, nous devons faire attention à toute chose des mondes tangible et intangible. Les modèles dont nous avons besoin sont présents dans toutes les formes de vie, et pas seulement incarnés par des femmes. Le principe féminin est présent en toutes choses ; il s'équilibre dans la nature avec le rôle masculin actif, nous offrant le mélange nécessaire pour nous trouver nous-mêmes. L'observateur réceptif est l'aspect féminin qui investigue la façon de développer une compétence, alors que la volonté de s'engager dans les actes nécessaires pour accomplir la tâche appartient au principe masculin qui est démonstratif. Il s'agit d'observer et d'écouter, de s'assurer que l'on comprend, puis d'agir en s'engageant dans une voie d'équilibre pour développer l'un de nos talents ou accomplir l'un de nos buts.

Dire non à quoi que ce soit d'inapproprié ou de blessant pour nous ou pour un autre est une forme d'engagement dans l'action. Le refus de rentrer dans des mesquineries est aussi une façon d'agir, en n'agissant pas. Quand nous pensons suffisamment à nous-mêmes pour respecter notre Espace Sacré et notre corps, nous choisissons la façon d'être qui soutient l'action juste. Lorsque nous avons une faible opinion de nous-mêmes, nous avons tendance à être submergés par des situations qui, en fin de compte, nous infligent des blessures physiques, mentales ou émotionnelles quelque part dans notre être. Ces actes néfastes proviennent de notre état de blessure intérieure. Il devient

alors nécessaire de soigner la partie de nous-même soucieuse d'entrer à tout prix dans une interaction avec autrui, comme un substitut à sa propre estime. Dans notre désir d'être aimé ou désiré, nous oublions souvent que ce sont les valeurs que nous avons trouvées en nous qui seront le support de notre croissance. Les leçons de ce chemin tordu sont dures et nous tombent dessus comme une avalanche de rêves brisés, blessant encore davantage le Soi. Le côté masculin et démonstratif de notre nature veut se risquer à dire non pour protéger sa propre identité, le Soi - et le côté féminin et nourricier est désireux de recevoir *n'importe quelle* forme de tendresse ou d'attention, même si les conséquences en restent cachées.

Le côté masculin de notre nature blessée mettra en avant le fait que nous avons constamment à nous défendre, à nous battre ou à être en compétition avec les autres pour montrer notre valeur - au lieu de travailler ensemble en nous soutenant les uns les autres. Ces images qui nous donnent une telle importance sont réfléchies dans le Grand Miroir Fumant, où nous pouvons prendre conscience de la souffrance qu'elles ont causée dans le Quatrième Monde de la Séparation. Si nous sommes constamment en train de défendre notre droit à être, nous sommes de fait en train de défendre une profonde blessure dans notre perception du Soi.

La reconquête de sa propre estime vient quand le principe féminin prend soin du Soi dans la pratique, au lieu d'attendre que le sentiment d'unité vienne des relations avec telle ou telle autre personne. Si nous nous soucions suffisamment de nous-mêmes pour consacrer le temps nécessaire au Soi, nous allons attirer à nous une autre personne qui pourra ajouter son sens de l'unité à notre relation. L'union de deux personnes, qui ont développé leurs aptitudes à se relier au Soi ainsi que leur propre estime, est de celles qui tiendront dans les épreuves qu'apporte la vie.

Ce type de guérison que nous offre le Grand Miroir Fumant s'applique à toutes les relations humaines. Lorsque deux personnes blessées deviennent amies, la relation va invariablement produire un terrain commun porteur de nombreuses leçons. Il est probable qu'elles se renverront en miroir leurs faiblesses mutuelles, leur manque de compréhension, ou leur intolérance l'une envers l'autre. Il se peut aussi qu'elles se procurent l'une à l'autre un système de soutien ou qu'elles se renvoient le fait que l'une évolue alors que l'autre a peur de changer. Dans tous les cas, quelle que soit la situation qui se présente, chaque individu a la responsabilité de reconnaître sa propre blessure et de trouver une façon de la guérir sans rendre l'autre responsable de sa

souffrance. Telle est la façon de faire caractéristique du principe féminin nourricier : s'intérioriser, déceler le problème et y remédier en prenant soin du Soi.

Le principe masculin sert alors à modifier ou à transformer les schémas qui ont conduit la personne à attirer à elle ces leçons, qui les ont appelées vers le Soi. À la source du problème se trouvent des habitudes qui peuvent être brisées. Si une personne s'en remet toujours à la décision d'autrui et par la suite en éprouve de la colère, cette colère est en réalité tournée contre le Soi. Si une personne a peur de s'exprimer lorsque quelque chose ne va pas, le ressentiment non exprimé va étrangler la relation.

Ces habitudes-là et d'autres tout aussi réductrices peuvent être changées en utilisant le principe féminin d'observer ce qui se manifeste en soi-même. Il est bien plus facile de voir le comportement erroné chez un autre que de voir notre propre refus à nous engager dans une action juste. Nous n'avons pas à nous obstiner pour que les autres fassent comme nous, mais nous devons mettre l'accent sur l'honnêteté envers le Soi afin de consolider notre propre bien-être. L'intégrité personnelle change au fur et à mesure de la croissance et du développement de chacun. Il serait malhonnête de vouloir que tous suivent les mêmes règles.

La rigidité des systèmes de croyances qui veut qu'une seule foi soit la vraie et les autres dans l'erreur est l'un des points majeurs qui a contribué à ce que le Quatrième Monde de la Séparation soit si destructeur. Dans la Voie indienne des Ancêtres, lorsqu'une personne recevait un rêve ou une vision concernant une façon particulière de s'acquitter d'une tâche, d'une cérémonie ou d'un soin, cela n'était jamais remis en question parce que cela se passait entre la personne et le Grand Mystère. Si des personnes choisissaient de s'habiller différemment ou suivaient une façon ou une autre de vivre mais qui ne portait pas atteinte aux autres, cela était accepté, sans aucun jugement, comme leur manière de réaliser les choses. La plupart des familles qui vivaient en mode tribal ne mettaient pas leur nez dans les affaires des autres, sauf si on le leur demandait. Le respect pour l'Espace Sacré d'une autre personne était de la plus haute importance, même si elle ne se comportait pas correctement. La seule circonstance où une chose était portée devant l'un des Conseils des Anciens était lorsqu'une des Lois de la tribu avait été brisée, qui pouvait affecter la survie des uns et des autres.

Nous réunissons en nous les qualités du féminin lorsque nous permettons à chacun de faire ses propres choix concernant qui il est et qui il veut être, et

lorsque nous le laissons ainsi trouver un chemin qui convienne à sa personnalité et une manière bien à lui de faire l'apprentissage de ses compétences. Telles sont les qualités de la bonne mère qui refuse de brimer son enfant mais lui donne plutôt des responsabilités correspondant à ses capacités. Cette manière de permettre à l'enfant de développer sa faculté de s'exprimer à partir de son sens personnel de l'intégrité donne l'assurance qu'il sera relié à son intériorité. La pureté du principe féminin aimant se base sur un accompagnement sans attachement, qui donne des limites correctes tout en offrant un terrain fertile pour que les graines du potentiel puissent se développer. Les Treize Mères de Clan offrent de la même façon à chacun des Enfants de la Terre de réaliser leur potentiel.

Nous ne pouvons pas davantage séparer les principes féminin et masculin à l'intérieur de nous-mêmes, parce que l'un sans l'autre aboutit à nous laisser en rade sur les rives du futur, sans les moyens de devenir nos visions personnelles. Réunir les qualités du féminin et les ramener dans nos cœurs comme dans leur maison veut dire reconnaître les deux côtés de notre nature et les explorer l'un et l'autre avec bienveillance. Les jugements négatifs viendraient désunir le mariage naturel entre nos pensées (féminines) et nos actions (masculines), alors que c'est ce mariage qui nous donne la capacité de réaliser nos buts.

La Sororité a reçu pour tâche d'être le pont qui quitte le Quatrième Monde de la Séparation pour mener au Cinquième Monde de Paix et d'Illumination. Le gouffre qu'il nous faut traverser ne peut être relié que par le pardon. Nous désirons tous l'abondance du Cinquième Monde, mais pour la recevoir nous devons *par-donner*. Il nous est demandé de donner de nous-mêmes, de nous pardonner à nous-mêmes et aux autres, et de permettre à l'abondance de la sagesse de couler. Notre plus grand potentiel réside à l'intérieur de nous : il peut être trouvé en pardonnant, en créant le pont qui traverse l'abîme de nos blessures. C'est exactement là où nous en sommes aujourd'hui.

Chaque être humain qui accomplit la tâche de devenir sa vision personnelle deviendra un modèle pour les autres, qu'il en soit conscient ou non. Plus nous acquérons de qualités et développons de compétences, plus nous sommes capables de partager de lumière avec les autres. Telle est la route du Cinquième Monde de Paix - et les Treize Mères de Clan sont les gardiennes de ce chemin d'unité. L'époque n'a jamais été aussi fertile. Les rêves de l'humanité sont nichés dans les cœurs prêts à guérir des anciennes souffrances et à devenir la vision vivante de « Vie, Unité et Égalité pour

l'Éternité ».



Histoire de la Maison du Conseil de la Tortue

Il y a bien des lunes, quand l'Ile de la Tortue était la seule masse de terre et que les Enfants de la Terre vivaient tous ensemble comme un seul être, un appel de la Terre Mère a jailli vers toutes les femmes de la race humaine. Cette prière s'est répercutée en écho dans les cœurs des femmes partout dans le monde et continue d'y exprimer le désir le plus pur de la Terre Mère qui est que les femmes se vouent à leur rôle de Gardiennes de la beauté, de l'harmonie, de l'égalité et de la paix.

Dans les temps anciens, les femmes n'étaient pas sûres de ce qu'était leur rôle, mais elles luttaient déjà en se consacrant à ce que le Legs de la Femme soit préservé sur la Planète. Cela se passait avant l'apparition des religions du Matriarcat qui célèbrent le culte de la Grande Mère. Le début de cette histoire se situe aux temps où la Terre venait de naître : de son corps qui se refroidissait s'élevait de la vapeur, créant ainsi une atmosphère tropicale où les Enfants de la Terre allaient et venaient nus, sans aucune honte. De grands reptiles et mammifères parcouraient la Terre, se régaland de la végétation luxuriante. Les humains ne manquaient de rien parce que la nourriture poussait en abondance et que tous les Enfants de la Terre vivaient en harmonie. Les Grands-Mères ont appelé ce temps-là le Premier Monde d'Amour : la lumière de Grand-Père Soleil symbolisait l'amour constant qui guidait les Peuples de l'Origine, les êtres Humains. La Tribu de la Terre appelée Humains ne connaissait pas la séparation parce que hommes et femmes étaient respectés et considérés comme égaux. Pour ces êtres humains, il n'y avait pas de conflit entre les genres : chaque sexe avait des rôles d'importance égale dans la Création, et l'un et l'autre s'acquittaient joyeusement de leurs tâches avec amour et d'une façon bénéfique à tous les humains, ainsi qu'aux animaux et aux plantes.

Sur une année, chaque parcours de la rotation autour du soleil était marqué par treize cycles de Grand-Mère Lune. Avec la naissance de nouvelles

générations, l'amour que Grand-Père Soleil donnait librement à toutes les formes de vie devint une source de confort qui sépara le jour et la nuit, le Soleil du Sommeil. La lumière dorée de son amour apporta la chaleur, parce qu'en ce temps-là l'humanité n'avait pas découvert le mystère du feu ni comment le dompter. Semblable aux mères de l'humanité qui procurent chaleur, soin et nourriture, ainsi qu'aux pères de la Tribu humaine qui accordent protection et ressources, le Feu Sacré de Grand-Père Soleil réchauffait les cœurs de tous les Enfants de la Terre.

Les cinq races des humains à Deux-Jambes vivaient en harmonie. Pendant des centaines de générations, ils honorèrent leurs différences comme autant d'aspects uniques de la beauté. Les races jaune, rouge, brune, blanche et noire n'avaient aucune peur du manque - qu'elles n'avaient jamais connu. Il y avait de quoi pourvoir abondamment à tous leurs besoins, jusqu'à ce que l'avidité change la façon dont tournait la planète. Quelque chose n'allait pas, n'allait plus du tout. La Terre Mère ne pouvait plus maintenir son équilibre dans sa traversée de la Nation du Ciel, en tournant autour de Grand-Père Soleil. Petit à petit, elle perdit son équilibre, s'écartant de son chemin d'origine. Et plus elle basculait, plus elle s'inquiétait : ses enfants humains avaient fait disparaître l'or, qui détenait son système de guidance interne ainsi que sa relation au soleil qui la faisait tourner autour de lui.

Ce fut pendant cette période de changement subtil du climat que la jalousie commença à montrer son vilain visage, et la peur à s'emparer des cœurs des Deux-Jambes. La nourriture n'était plus aussi abondante qu'auparavant parce que les saisons commençaient à évoluer, apportant des changements dans les cycles de fructification du Peuple des Plantes. Les races de l'humanité se mirent à rechercher leurs semblables, créant ainsi la première séparation dans la Tribu de ceux qui sont appelés êtres Humains : ces Deux-Jambes commencèrent à croire qu'il fallait constituer des clans ou familles de même race pour protéger leurs réserves de nourriture, en les destinant seulement à ceux qui avaient la même couleur de peau. Grand-Père Soleil aimait tous ses enfants de la même façon, et sans exception. Aussi son cœur fut-il attristé de voir le chemin tordu que ses enfants humains avaient pris.

La séparation continua en même temps qu'on tailladait le corps de la Terre Mère pour en extraire de l'or, que l'on thésaurisait. Dans leur confusion, les enfants humains crurent que l'or était la lumière manifestée, accumulée, de l'amour de Grand-Père Soleil. Ils se sont mis à croire que les Deux-Jambes qui posséderaient la plus grande quantité de ce métal précieux pourraient

gouverner les autres. La race jaune commença à réduire les autres en esclavage jusqu'à ce que l'avidité fasse disparaître toute idée d'égalité - alors que c'est cette idée qui avait fait régner l'amour inconditionnel sur le Premier Monde. Physiquement, les hommes étaient forts : ils commencèrent à chasser et à stocker de la nourriture pour dominer les femmes, créant une nouvelle séparation ainsi qu'une nouvelle blessure.

La mauvaise compréhension du Feu Sacré de Grand-Père Soleil et de la couleur jaune, qui représente l'Éternelle Flamme d'Amour et de Lumière, provoqua une mauvaise utilisation de l'or et détériora le projet originel du Premier Monde. La Terre Mère ne put davantage supporter les pleurs de ses enfants, devenus Enfants de la Douleur parce que l'amour était perdu. Il fallait que le Premier Monde soit détruit par ce même Feu Sacré de l'amour inconditionnel, afin de purifier la Planète pour un nouveau commencement. Car le Feu Sacré de l'Amour y avait été remplacé par l'or, qui était devenu un feu dévorant d'avidité, de besoin de possession et de contrôle.

Grand-Mère Lune s'adressa à sa fille, la Terre Mère, et lui exposa une idée venue du plus profond de son cœur : « Oh, ma fille, ne te lamente pas pour ce qui ne peut pas être changé. Il y a beaucoup d'amour et de compassion à l'intérieur de toi : cet amour et cette compassion peuvent servir à guérir les cœurs brisés des Enfants de la Douleur. »

La Terre Mère éleva la voix pour questionner la sage Grand-Mère qui régentait le flux des vagues de l'océan aussi bien que la trame des sentiments humains. « Parle-moi de la guérison dont mes enfants humains ont besoin, Mère Lune, parce que mon cœur est lourd : ce que je sens est imbriqué à leurs souffrances. »

« Ma fille, Je vais te parler de toi. Tu détiens tout ce qui est bon à l'intérieur de ta nature féminine. Tu portes dans ton cœur le modèle de « complétude » qui inspire toutes les femmes. Il est temps pour nous de créer les parties de toi qui vont exprimer le potentiel humain caché. À chaque fois que ma face sera pleine, un aspect du potentiel guérisseur du féminin sera révélé. Chacun des treize éléments du rêve de « complétude » sera tissé du fil très fin de ma lumière argentée. Chaque aspect sortira du temps du Rêve jusqu'au cœur du monde manifesté pour cheminer sur Terre. C'est ainsi que les Treize Mères de Clan Originelles viendront fonder le Legs de la Femme. Elles seront les gardiennes du Cercle Sacré dans tous les mondes à venir. Chacune détiendra les secrets d'un cycle lunaire et protégera les Mystères de la Femme. Chacune illustrera une partie spécifique de ton esprit, et travaillera

en harmonie avec les autres. Toutes ensemble, elles représenteront ta Médecine et ta vérité. C'est à travers cette Médecine que, de nouveau, les femmes vont trouver la force de l'égalité. Transmets ce legs à tes filles humaines afin que toute vie puisse revenir à son « harmonie »¹. »

Tout en s'apprêtant avec Grand-Mère Lune à tisser les fils du féminin, la Terre Mère se réjouissait dans son cœur. L'étoffe miroitante du féminin était délicate et pourtant elle durerait éternellement, légère et libre de toute forme. Les Treize Mères de Clan allaient émerger de ce tissage de lumière, chacune à son tour dans leurs caractéristiques particulières, au fur et à mesure que se succéderaient les treize lunes. L'esprit de chacune serait convié depuis le cœur de Yeodaze, la Terre Mère, lorsque la pleine lumière de Grand-Mère Lune ferait apparaître les sentiments, les désirs et les spécificités cachés dans chaque Cycle de Vérité. Chaque femme pourrait être appelée *Yeo*, à la suite de Yeodaze la Terre Mère, en trouvant quel est son rôle par l'accès aux enseignements des Treize Mères de Clan. Les Treize Mères de Clan de l'humanité allaient cheminer dans le Monde de l'Esprit, puis prendre leur place toutes ensemble en tant qu'humaines avec la pleine manifestation de cette création magique de la féminité.

Tout au long du processus de création des Mères de Clan, Swennio, le Grand Mystère, dispensa un grand sourire à la Terre Mère et à Grand-Mère Lune, parce que leurs cœurs étaient purs. Le Grand Mystère vit que la sagesse prenait là un nouveau départ. La Terre avait été violée et profanée par ceux qui l'avaient dépouillée de l'or qui faisait partie d'elle. Les poches de minerais d'or guidaient la force vitale de la Terre Mère et maintenaient sa connexion à Grand-Père Soleil ! En dérobant le métal doré, les Êtres à Deux-Jambes avaient choisi un mauvais chemin qui avait modifié le courant de vie à l'intérieur de la Planète. Le corps de la Terre Mère ne suivait plus son chemin d'origine dans son parcours à travers la Nation du Ciel ; il continuait à chanceler et à s'incliner dangereusement. Ces perturbations dans sa façon d'avancer provoquèrent des modifications du temps qui firent apparaître les Quatre Saisons. Avec ces changements saisonniers apparut la précarité de la nourriture. Tous les Enfants de la Terre durent s'adapter aux changements climatiques, mais ces énormes modifications de la qualité de vie attisèrent la convoitise, née de la peur de manquer. Quand l'hiver apporta son pesant de glace, de froid et de disette, ceux qui avaient volé le métal jaune eurent la possibilité d'acheter de la nourriture dans leur entourage. Les fruits et racines qui, jadis, étaient gracieusement offerts par le Peuple des Plantes servirent

désormais à produire l'inégalité entre les êtres et à les contrôler. L'avidité provoqua la famine de bien des humains et incita les autres à se rallier à ce chemin dévoyé, et à creuser davantage encore la terre pour extraire de l'or afin de payer la nourriture qui leur permettrait de survivre.

La Terre Mère envoya un appel à tous ceux qui faisaient partie de la Création. Cet appel fut entendu par ceux qui écoutaient avec leur cœur. « Je suis en train de donner naissance à un Legs qui va susciter le meilleur en chacun dans l'humanité », cria-t-elle. « Jamais plus la beauté de l'aspect féminin ne sera cachée à ceux qui rechercheront la lumière de Grand-Mère Lune ou qui s'en remettront à mon don pour prendre soin d'eux et recevoir la force qui les guidera sur leur chemin. Je vais léguer à toutes les femmes de la Terre la Médecine dont elles ont besoin pour donner naissance à leurs enfants ainsi qu'aux rêves collectifs. Alors, avec elles, je renverserai les schémas de peur qui ont blessé les cœurs de tous mes enfants. Ma promesse au Peuple des Plantes, à celui des Pierres, au Peuple de ceux qui ont des Ailes, des Nageoires, Quatre Pattes, et au Peuple de ceux qui Rampent sur la terre est que ma compassion et mon amour seront présents chez les Deux-Jambes nommés Yeo, la femme. Cela peut prendre du temps et requérir l'aide de ses Proches dans la Famille Planétaire, mais la femme trouvera sa voie, en restaurant en chaque chose vivante l'amour qui a été perdu dans le chamboulement du Premier Monde. »

Et ce fut ainsi que les visions du rêve des Treize Mères de Clan Originelles ont pris chair et sont venues se nicher dans le cœur de la Terre Mère, profondément enfouies dans sa Terre Intérieure. Le feu avait consumé le Monde Antérieur ; la purification par le feu fut suivie par la glaciation. L'action conjuguée de ces purificateurs était à l'image du feu de l'ambition et à l'image des cœurs endurcis, devenus froids à force de manquer d'amour compassionné. Les Mères de Clan, en tant qu'aspects de la Terre Mère ayant pris un corps humain, se réunirent pour faire le rêve des mondes futurs - lorsque tout serait renouvelé. Le rêve qui naquit de ce Cercle de Rêve fut appelé par la suite le Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant. Il apportait la promesse de la « complétude » future qui se manifesterait lors du Cinquième Monde d'Illumination et de Paix.

Les Mères de Clan allongèrent leur corps humain tout nouveau en cercle sur la Terre, leurs pieds tournés vers un feu, et laissèrent leur corps exprimer leur Roue de Médecine humaine. Pendant quatre Jours et quatre Nuits, elles ont rêvé. Au premier Soleil, elles rêvèrent de l'illumination qui vient de l'Est

et de la façon de mieux comprendre l'illumination qui arrive par l'ouverture de la Porte Dorée, la porte qui mène à tous les autres niveaux d'imagination et de conscience. Elles rêvèrent des leçons des mondes à venir et comment chaque femme pourrait contribuer par ses talents à faire en sorte que ces mondes soit emplis d'harmonie, de vérité, d'égalité et de paix. La vision de chaque Mère de Clan était différente, car chacune disposait d'une façon unique de concevoir sa Médecine personnelle. La compréhension de la vie et du souffle de vie qui soutient tous les êtres humains au long de leurs avancées dans leur Marche sur Terre s'infiltra dans les sens des rêveuses, leur donnant la sagesse des Systèmes de Connaissance que les humains allaient utiliser dans le royaume physique.

Le rêve se prolongea pendant le deuxième Jour et les visions firent place aux leçons du Sud. Chaque femme vit de quelle manière elle pourrait contribuer à briser les schémas comportementaux qui avaient mis la Tribu Humaine en servitude. La magie de l'innocence et de l'émerveillement enfantin, la célébration et le jeu emplissaient leurs rêves, quand les plaisirs de la vie leur furent montrés. À chaque femme revenait une appréciation profonde des choses simples qui font de la Terre un lieu de beauté. Le rêve continua et elles découvrirent les leçons de l'humilité ainsi que les conséquences du sentiment de suffisance. À chacune fut montrée l'abondance que le groupe pouvait créer à travers son unité, et la façon de travailler ensemble pour transmettre à l'humanité le legs collectif de « plénitude ».

Alors que Grand-Père Soleil se levait pour la troisième fois, le rêve s'orienta vers les leçons de l'Ouest. L'Ouest, Direction de la Lune et lieu de tous les lendemains, amena la vision d'*égalité* nécessaire pour s'assurer de la « plénitude » future. En faisant honneur aux talents et à l'Espace Sacré de chacune et de toutes les formes de vie, le cercle se trouvait englobé dans un sentiment d'unité, tandis que se révélait la beauté unique de chacune des femmes assemblées. La préservation des Traditions, ainsi que l'abondance sur la Mère Planète firent leur apparition lorsque chaque femme vit quel était son rôle spécifique en tant que Gardienne de la fertilité et de la vérité. La possibilité de se tourner vers son propre cœur pour y connaître la vérité afin de prendre des décisions « équilibrées » devint un élément du Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant. Les fonctions des cycles de Grand-Mère Lune et la manière dont chaque femme pouvait trouver ces mêmes rythmes à l'intérieur d'elle se mirent à tourner dans les visions de chaque Mère de Clan. Elles eurent la révélation des événements qui viendraient par la suite dans l'histoire

de l'humanité quand le Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant leur apporta un ensemble de visions de la Tribu Humaine dans un futur lointain : la Paix et l'Illumination présentes dans le Premier Monde d'Amour reviendraient lorsque la Tribu Humaine aurait achevé son apprentissage à travers ses épreuves et ses erreurs.

La révélation finale de l'accomplissement, lorsque tout aurait été guéri, amena l'aube d'un nouveau Soleil : la lumière de Grand-Père Soleil recouvrait à nouveau le Monde d'en-Haut d'une gloire teintée de rose. Le rêve s'orienta alors vers le Nord et montra aux Mères de Clan que « Vie, Unité et Égalité » dureraient « pour l'Éternité » puisque chacune avait pleinement intégré son enseignement. La sagesse de tout ce qui leur avait été révélé et la façon dont chaque Rite de Passage amènerait toute vie plus près de sa « complétude » s'enracina dans le ventre de chacune des Treize Mères de Clan. Là, le rêve pourrait grandir et porter ses fruits, niché dans la chaude obscurité de leurs ventres, dans ces lieux d'« harmonie » et de vision qu'étaient les Bols de Médecine intérieurs de ces Grands-Mères de l'Arc-en-Ciel Tournoyant. La vision du Nord offrit alors la leçon de gratitude, amenant chaque femme à remercier du fond du cœur pour la vision de « plénitude » qu'elle avait reçue.

Les graines du futur étaient plantées dans l'ici et maintenant. Les rêves de chaque Enfant de la Terre seraient honorés comme autant d'éléments qui participaient au tout. Le ventre de ces Grands-Mères de l'humanité concevrait à jamais les apprentissages, les défis et les aspirations des Enfants de la Terre. Les rêves de Tous nos Proches dans la nature étaient reliés les uns aux autres, à l'intérieur de ce Cercle Sacré du Rêve de « Plénitude » qui se manifesterait un jour. Ces rêves et enseignements de l'avenir viendraient au jour lorsqu'il serait temps pour les Enfants de la Terre d'apprendre la sagesse et de la rassembler. Les Rites de Passage ou changements accompagnant la naissance de chaque vision avaient leurs racines dans le présent : chaque série de leçons de vie se dévoilerait au fur et à mesure qu'elle serait suscitée par le désir de la Tribu Humaine de changer de chemin - en se transformant et en grandissant dans l'unité.

La connaissance intérieure et la vision que chaque Mère de Clan détenait reposeraient au fond de son cœur. Le rêve de qui elle est et de ce que ses talents représentent serait niché à l'intérieur de son ventre. L'ouverture de ces visions interviendrait lorsque la purification du Monde d'en-Haut serait achevée. Lors des Jours et des Nuits qui suivirent, il fut important d'accueillir

la promesse qu'apportait le Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant, afin que l'annonce des lumières de « la plénitude et l'unité » puisse être vue de partout à travers le monde. Le feu qui leur avait procuré de la chaleur pendant les quatre Jours et Nuits de leur rêve se mit à s'agiter et à changer de forme. Le cœur de chaque Mère commença à émerger du plus profond de la Terre Intérieure, comme un soleil naissant tout en flammes. Ce cœur enflammé commença à battre sur un certain rythme qui allait permettre à Tous nos Proches dans la nature de ressentir la constance de l'amour de leur véritable Mère et leur profonde connexion à elle.

Les Mères de Clan se tenaient autour de ce cœur battant, et elles firent corps avec lui. Le feu d'amour qui animait chacune s'éleva hors de la Terre Intérieure pour créer l'Aurore Boréale. Ces lumières d'arc-en-ciel manifestèrent que la promesse du Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant était en train de se réaliser et que la Terre ne serait jamais plus détruite par le feu. Les couleurs de l'Aurore, en touchant la Nation du Ciel, montrèrent que l'enseignement pour la guérison du monde avait commencé. La Nation humaine devrait apprendre chacune des leçons de la Roue de Médecine, de façon à restaurer l'accomplissement de son « intégrité » spirituelle. L'amour de la Terre Mère était présent dans chacun des rayons colorés qui dansaient sur le manteau indigo de la Nation du Ciel, tout constellé d'étoiles. Ces couleurs qui dansaient annonçaient que le legs de la Terre Mère de « Vie, Unité et Égalité pour l'Éternité » venait d'être transmis aux Treize Mères de Clan. La Sororité venait d'être formée. La mission d'amener le Legs de la Femme ainsi que l'enseignement de la « plénitude » aux Enfants de la Terre pouvaient à présent commencer.

Lorsque la purification du Monde d'en-Haut fut achevée, douze des Treize Mères de Clan sortirent de la Terre Intérieure, accompagnées de quelques fervents humains qui avaient choisi de repeupler le Monde. Celle qui Devient sa Vision attendrait dans le Temps du Rêve jusqu'à ce que ses douze sœurs aient achevé leur premier Rite de Passage, et lui ramènent les leçons qu'elles avaient apprises en portant leurs expériences à sa compréhension. Alors, Celle qui Devient sa Vision irait passer son propre Rite de Passage : elle rejoindrait les autres lorsqu'elle deviendrait la réalisation du rêve, en prenant une forme humaine.

Par la suite, les Mères de Clan réunies allaient bâtir la Première Maison du Conseil de la Tortue qui serait la demeure de la Sororité. La moitié de la maison était construite au-dessous du niveau du sol de façon que l'obscurité

de son ventre soit emplie du riche parfum du souffle de la Terre Mère. Le toit en forme de dôme devait être recouvert de boue, de feuilles et de pierres pour figurer la carapace de Grand-Mère Tortue. Les bras, tête, jambes et queue devaient être sculptés dans le sol et recouverts de minuscules petits Êtres de Pierre. La future Maison du Conseil fut construite en un lieu choisi par la Terre Mère.

Il y avait beaucoup à apprendre sur le fait d'être un humain. Les Rites de Passage que chaque Mère de Clan passait allaient permettre à la Terre Mère de comprendre pleinement ses enfants humains et d'une façon juste, en ressentant à travers ses treize aspects ce que sont les expériences humaines. La Marche sur Terre de chaque Mère de Clan apporta de nombreux hivers de sagesse - et, pour finir, le triomphe lorsque Celle qui Devient sa Vision devint le rêve réalisé du Legs de la Femme, faisant que les Treize Sœurs soient en unité en n'en faisant plus qu'une seule.

La Maison du Conseil de la Tortue se tint pendant des temps immémoriaux, tandis que les Mères de Clan enseignaient à leurs enfants humains l'amour de la Terre Mère. Chaque Mère de Clan avait un corps qui ne vieillissait pas, contrairement à ceux de la Tribu Humaine. Quand il fut temps pour les Treize Mères de retourner, sans leur corps, dans la Terre Intérieure, la Maison du Conseil de la Tortue disparut de la surface de la terre. Alors la Tribu Humaine fut obligée d'utiliser les outils que leur avaient enseigné les Mères de Clan pour devenir des exemples vivants de la vérité, la vérité qu'ils devaient être eux-mêmes et pour laquelle le Grand Mystère les avait créés.

Inutile d'avoir recours à un archéologue pour rechercher les restes de la Maison du Conseil de la Tortue aux quatre coins du continent Nord-Américain. À présent, c'est à travers nos cœurs que nous pouvons avoir accès à cette Maison. Les Treize Crânes de Cristal détiennent la mémoire de la sagesse de chaque Mère de Clan, leurs esprits nous sont toujours accessibles lorsque nous entrons dans Tiyoueh, la Tranquillité. Aujourd'hui, le symbole de la Tortue est un rappel du legs fertile qu'il nous est demandé de restaurer pour Tous ceux à qui nous sommes Reliés.



Pénétrer dans la Maison du Conseil des Treize Mères Originelles

En me transmettant les histoires des Treize Mères de Clan Originelles, les grands-mères Cisi et Berta m'ont dit que les dons des Mères de Clan feraient pour toujours partie de la Terre. Il m'a été enseigné que tout Être à Deux-Jambes pourrait avoir accès à la sagesse détenue par les Grands-Mères de la Maison du Conseil de la Tortue, si son cœur était ouvert et s'il avait le désir de se connecter au principe féminin. Les aspects de la Terre Mère et de Grand-Mère Lune qui prirent forme en tant que ces Treize Mères de Clan se trouvent en chaque chose vivante, dans les saisons, et partout sur notre planète.

Cisi et Berta m'ont raconté que, juste avant qu'il soit temps pour les Treize Mères de Clan d'Abandonner leurs Habits de chair et de retourner dans le cœur de la Terre Mère sans leur corps physique, les Treize Crânes de Cristal ont été créés. Ces Crânes de Cristal représentaient la sagesse qui avait été rassemblée par les Mères de Clan, et ils contenaient tout l'amour et tous les dons qui constituent le Legs de la Femme.

J'ai appris que, avant que l'Île de la Tortue ne se divise en continents, et avant les âges d'or des différentes cultures qui ont abouti au Quatrième Monde de la Séparation, chacun des Crânes de Cristal demeurait en un lieu où les femmes s'assemblaient pour partager leur Médecine. J'ai appris que la plupart de ces sites sacrés étaient au centre, ou dans la partie médiane, de la grande masse unique que constituait l'Île de la Tortue. La partie centrale de l'Île de la Tortue est à présent appelée Amérique du Nord et du Sud et n'inclut pas les côtes Atlantique et Pacifique.

Cisi me raconta que des répliques de ces Crânes avaient été fabriquées par des hommes à travers les siècles pour donner de soi-disant pouvoirs à certaines cultures ou sectes. Le résultat fut désastreux, du fait que ces sociétés cherchaient le contrôle sur les autres par des moyens frauduleux et une prétendue spiritualité. Dans différentes civilisations, des dirigeants de cultes voulurent dominer la population de façon hiérarchique, ou par le patriarcat ou le matriarcat, en faisant oublier le projet originel des Treize Mères de Clan. Vie, Unité et Égalité pour l'Éternité est le Legs de la Sororité qui touche et rassemble tous les êtres et toutes les formes de vie.

Berta me dit que c'est pour représenter toute la sagesse accumulée dans le potentiel humain que les Crânes de Cristal furent créés sous forme de crânes humains. La Terre Mère, qui est un être vivant, possède cette sagesse à cause

du passage de ses Treize Aspects, les Mères de Clan, sous forme humaine.

Berta m'expliqua que, grâce à la disposition d'esprit de la Terre Mère, aucune influence extérieure ne pourrait blesser les mémoires de cristal que contenaient ces crânes. La conscience présente dans les Crânes de Cristal n'inclut pas les peurs humaines, susceptibles d'apporter des influences négatives. Berta a dit que, quelle que soit l'époque, quiconque envisagerait de se servir des Crânes de Cristal à des fins mauvaises était fou. En son centre, chaque crâne contient le reflet du Grand Miroir Fumant. L'illusion fumeuse devant le miroir, c'est de croire que n'importe qui peut envoyer une intention, bonne ou mauvaise, envers une autre personne *sans la recevoir en retour*. La pureté et la clarté de ces crânes de quartz limpide reflète simplement la moindre intention en la renvoyant à son point d'origine. Dans tous les cas, c'est un retour à l'expéditeur parce que le seul reflet qui soit vu dans la forme cristallisée du Crâne, c'est le visage de l'expéditeur. Ainsi que le disent les Mayas : « Je suis un autre toi-même. »

Cisi et Berta affirmèrent toutes deux que, même si l'un des Treize Crânes de Cristal se trouvait détruit par des mains humaines, la totalité de l'information est contenue dans chacun des treize Crânes. La sagesse concernant la façon dont toutes choses sont en interdépendance est conservée dans ces bibliothèques vivantes. Cet ensemble de mémoires comprend aussi comment la Terre Mère est reliée à chacun des autres corps célestes de notre système solaire, de notre galaxie et dans l'univers. Il n'est pas étonnant que certaines personnes connectées télépathiquement à celui de ces crânes originaux qui est connu comme le crâne de Mitchel-Hedges (du nom de ceux qui l'ont découvert), aient ressenti que son origine doit provenir d'une autre planète ou d'une civilisation des étoiles.

Le règne minéral est la bibliothèque de la Terre, les Pierres détiennent tous les souvenirs de la véritable histoire de la Terre. Il y a deux raisons pour lesquelles le cristal de quartz est la pierre qui a servi pour faire ces crânes. La première est que le corps de la Terre Mère contient une énorme quantité de quartz, dont elle se sert pour garder clarté et concentration. Tous les quartz de la Terre constituent la forme solide de la mémoire de la Terre Mère, de ses sentiments et des cycles de son processus d'évolution. Le quartz est lié à l'élément eau, c'est pourquoi on peut dire que les sentiments intimes et les pensées de la Terre Mère se communiquent par les poches de quartz. Son sens du temps et ses rythmes sont transmis grâce aux cristaux de roche, de la même façon que certaines montres et horloges fonctionnent avec des cristaux

qui en assurent l'exactitude.

La deuxième raison est que, à l'origine, dans la Maison du Conseil de la Tortue, la lumière était réfléchie depuis la base de ces Crânes pour former un arc-en-ciel de couleurs à leurs sommets. L'Aurore Boréale, qui sort en haut de la tête de la Terre Mère, au Pôle Nord, représente la promesse d'un monde de paix donnée par l'Arc-en-Ciel Tournoyant. Le Rêve de cet Arc-en-Ciel Tournoyant est la prophétie qui rassemble toutes les races, toutes les nations dans le Cinquième Monde de Paix - le monde dans lequel nous sommes en train d'entrer.

Pour les Enfants humains de la Terre, les Crânes viennent rappeler que les Treize Mères de Clan Originelles ont rêvé l'Arc-en-Ciel Tournoyant de la Paix à la fin du Premier Monde d'Amour, alors qu'elles étaient dans les cavernes intérieures de la Terre. Plus tard, lorsque la Maison du Conseil de la Tortue fut construite, ce fut moitié sous terre et moitié au-dessus, pour représenter le mariage entre le Monde de la Nature et celui de l'Esprit, entre la Terre Mère et le Ciel Père, entre les principes féminin et masculin. À l'intérieur de la Maison du Conseil de la Tortue, qui abrita les crânes à l'origine, la lumière du soleil pénétrait par les ouvertures des murs, illuminait chaque Crâne et projetait ainsi l'union des consciences des Mères de Clan à l'intérieur de la structure.

Aujourd'hui, l'un des Crânes originaux, celui de Mitchell-Hedges, découvert au début du XX^e siècle, est exposé et présenté dans différents musées et dans plusieurs pays. Au Mexique même, je me suis trouvée en présence de deux autres de ces crânes originaux - l'un qui est sous la protection d'une ancienne Société de Médecine Aztèque et Toltèque, et l'autre qui est entre les mains compétentes d'une famille de guérisseurs. Il ne s'agit pas des crânes de cristal qui ont été montrés dans des musées. Mon autre enseignant, Joaquin Muriel Espinosa, m'a dit que les crânes de cristal qui ont été confiés à des musées (comme celui qui fut par la suite volé à Mexico) ne sont pas des originaux, mais plutôt des répliques qui ne contiennent pas les souvenirs ni les dispositions d'esprit des Mères de Clan.

Joaquin, Ceci et Berta m'ont tous rapporté des histoires qui disaient que certains de ces Crânes de Cristal avaient été abrités chez les Mayas, Toltèques, Aztèques et Incas, ainsi que chez d'autres communautés indiennes d'Amérique du Nord. Ces histoires racontaient que quelques-uns de ces Crânes avaient été perdus à la fin du Troisième Monde, lorsque les océans avaient conquis les terres des côtes Est et Ouest du continent américain. Mes

enseignants me dirent que la Terre Mère avait préféré être sûre que quelques Crânes resteraient à jamais sous sa protection, hors de portée de ses enfants humains si destructeurs. Mes Aînés ajoutèrent que bien des humains allaient rêver des Crânes de Cristal et de prendre part au Rêve de Paix de l'Arc-en-Ciel Tournoyant, mais que seuls ceux qui en gagnaient le droit, à travers leur connexion aux Treize Mères de Clan, deviendraient les Gardiens des véritables Crânes de Cristal.

Beaucoup de personnes sur notre terre croient qu'elles sont en lien avec les Crânes de Cristal à travers les visions qu'elles ont ou les messages spirituels qu'elles reçoivent. Quelques-unes croient qu'elles sont censées redécouvrir les véritables crânes. Mais, si c'était vrai, elles auraient été guidées jusqu'aux emplacements exacts où les Crânes originaux qui existent aujourd'hui sont protégés par des êtres humains à qui revient l'honneur d'en être les Gardiens. Mes Aînés m'ont appris que chaque être humain est relié aux Treize Mères de Clan et que, lorsqu'une personne est prête pour ce niveau d'expérience spirituelle, les rêves des Crânes de Cristal, l'Arc-en-Ciel Tournoyant ou les Mères de Clan viennent à elle. Cette forme d'initiation est simplement un accès à la Roue de Médecine des Mères de Clan qui va donner à chaque individu le droit de commencer à apprendre les leçons qui lui sont possibles. Chaque rayon est une voie vers « la plénitude et l'unité » à laquelle chaque Mère de Clan a donné forme. Ce parcours, rempli d'enseignements sur le développement des capacités personnelles, peut prendre bien des années avant d'être accompli.

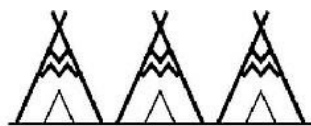
Cisi, Berta et Joaquin m'ont appris à rester centrée sur ces enseignements et à persister dans mon développement personnel. Ils m'ont enseigné sept points de sagesse que j'aimerais partager avec vous :

1. Il n'existe aucune règle sur la façon de grandir ou de changer.
2. Toutes les règles ou jugements que l'on s'impose soi-même sont des illusions qui limitent.
3. Le Grand Mystère ne peut être résolu, n'essayez même pas !
4. Tout ce que vous cherchez se trouve à l'intérieur de vous.
5. Rire et ne pas se prendre au sérieux dissipent la peur et les illusions.
6. Des mondes que nous ne voyons pas existent à l'intérieur du monde tangible et n'en sont pas séparés.

7. Vous ÊTES, au moment où vous décidez d'ÊTRE.

Je sens que je pourrais écrire un livre entier sur ces sept points, mais je vais laisser chacun les comprendre par lui-même.

La manière dont chaque personne entre en contact avec les Treize Mères de Clan appartient à l'individu, mais l'exercice qui suit peut aider ceux qui aimeraient suivre la façon que je montre aux autres. Pour entreprendre ce voyage, vous devez d'abord comprendre quelques principes de base.



COMMENT ENTRER EN CONTACT AVEC LES TREIZE MÈRES DE CLAN

Pour pénétrer dans les royaumes où vivent les Treize Mères de Clan, nous devons rechercher les dons d'amour qu'elles représentent à l'intérieur de nous. L'Orenda, ou Essence Spirituelle, détient ces cadeaux, qui sont perpétuellement à notre disposition à l'intérieur de l'Espace Sacré de chacun de nous. C'est par l'imagination que l'on répond à la question de savoir comment se définit l'Espace Sacré.

Si vous pouvez imaginer une sphère autour de vous, dont votre corps est le centre, vous aurez découvert votre Espace Sacré. Le cercle forme la circonférence d'une bulle qui s'élargit au-dessus de votre corps dans le ciel et en dessous dans la Terre Mère, créant l'union du physique et du spirituel. L'Espace Sacré englobe toutes vos pensées et tous vos sentiments, votre corps, votre esprit, vos rêves et vos visions, ainsi que votre sens du Soi. À l'intérieur de votre Espace Sacré, il y a votre Point de Vue Sacré qui est déterminé par tout ce que vous êtes et tout ce dont vous avez fait l'expérience.

Le Point de Vue Sacré est nourri, comme un fœtus, par un cordon ombilical intangible, autrement dit spirituel. Chaque personne a des milliers de fibres spirituelles qui se prolongent dans le monde à partir de son nombril. Quand une personne est ouverte et prête à ressentir la vie, ces fils sensibles se déploient comme des rayons de soleil. Quand elle est fatiguée, blessée, vulnérable, ou mal à l'aise, ces mêmes filaments peuvent s'entortiller et devenir un cordon de lumière sévèrement noué. Un cordon ombilical apaisé peut être rattaché à la Terre Mère lorsque la personne affaiblie lâche

suffisamment prise pour recevoir les soins ou l'énergie de la Terre Mère. Si la personne n'est pas consciente de sa façon d'utiliser son cordon spirituel, celui-ci peut se nouer et faire obstacle à l'entrée de la force de vie dans le corps, causant parfois des douleurs d'estomac et des nausées.

Depuis cet endroit près du nombril que nous appelons Cœur Vibratoire, les humains sentent toutes les choses à travers des structures, des rythmes ou des vibrations. Dans le corps, nos pensées, sentiments, sensations et perceptions se combinent pour former notre Point de Vue Sacré individuel. Le Point de Vue Sacré de chaque forme de vie est composé des préférences ou rejets, des opinions, sentiments, pensées et/ou expériences personnelles. Malheureusement pour la Tribu Humaine, nous avons aussi adopté des idées toutes faites, des rumeurs, des peurs, l'opinion des autres ainsi que des préjugés, dans notre Point de Vue Sacré. C'est une des raisons pour lesquelles les individus de la race humaine ont tant de difficultés à trouver leurs vérités personnelles. Notre Point de Vue Sacré est souvent enfoui sous des opinions que nous avons adoptées par ailleurs, quand nous ne cherchions pas ou que nous ne trouvions pas ce qui était vrai pour nous-même. Ces fausses vérités que nous avons intégrées ont fabriqué notre mental avec son discours qui nous empêche de respecter notre propre Espace Sacré et notre Point de Vue Sacré. Voilà la raison pour laquelle il est souvent difficile à certaines personnes de calmer leur esprit et d'entrer dans le Silence ou la Tranquillité à l'intérieur de leur Espace Sacré.

Ma grand-mère Twylah m'a appris qu'on peut trouver l'Espace Sacré entre l'inspiration, l'air qui *entre*, et l'expiration l'air qui *sort*. Retenir sa respiration en comptant jusqu'à dix permet de couper avec le monde extérieur et d'ouvrir la porte qui mène au monde intérieur du Soi. J'ai développé une façon d'aller en ce lieu intérieur pour y entrer en contact avec mon Orenda (Essence Spirituelle). En inspirant et en retenant ma respiration un instant, puis en expirant, je peux me calmer et entrer dans la Tranquillité. Alors j'écoute, pour entendre la petite voix tranquille de l'amour à l'intérieur de mon cœur. La voix de l'Orenda, qui me parle toujours d'amour, empêche le chaos du monde extérieur d'affecter mes sens. En ce lieu de quiétude qui existe en moi, je peux trouver l'Éternelle Flamme d'Amour qui provient du Grand Mystère et qui nourrit la voix de mon Essence Spirituelle. Dans mon corps, cela se situe à l'intérieur de mon cœur, mais cela peut se trouver ailleurs pour d'autres personnes.

L'Orenda est une extension de la Source Créatrice du Grand Mystère. Le

sentiment d'être relié et la compassion aimante y sont en permanence. On n'y trouve ni peur ni douleur, juste une sensation de paix. Se rendre en ce lieu est une faculté comme une autre, qui demande de la pratique. Pendant le temps où elle développe cette faculté, la personne peut simplement éprouver le sentiment de découvrir en elle ce lieu de sécurité et de Tranquillité. Par la suite, en développant la Médecine du Cygne qui est de *lâcher prise*, la personne peut commencer à entendre sa voix intérieure qui lui dit toujours la vérité, dans l'amour inconditionnel. C'est là, à l'intérieur du Soi, que vivent les Treize Mères Originelles. La Maison du Conseil de la Tortue est le lieu de la conscience élevée du Soi spirituel, de sa totale réceptivité, et le siège du principe féminin.

Cela peut demander de l'entraînement à certains de laisser aller, d'abandonner le tas de bavardages habituels, accumulé au cours des années. Cette dépollution mentale, ce ménage intérieur est nécessaire pour nettoyer l'Espace Sacré de tout point de vue limitatif. Une fois ce nettoyage fait, on acquiert un sentiment d'être en totale connexion et l'on découvre la paix intérieure. L'étape suivante consiste à trouver les sentiments, idées et points de vue qui appartiennent au vrai Soi. Tous ces aspects véritables de l'Orenda ainsi restaurés auront une influence très positive sur la vie de quiconque les met en pratique.

L'Orenda, ou Essence Spirituelle de qui nous sommes, entend l'appel vers « *l'unité et la complétude* », et envoie alors son invitation à ceux dont le cœur est ouvert. Nous devons cesser nos activités mondaines et nous retirer pour écouter la voix de l'Orenda. C'est une invitation ouverte et il n'y aura aucun jugement de la part du Grand Mystère ou des Mères de Clan si un Enfant de la Terre n'est pas prêt. Tous les membres de la Tribu Terrestre trouveront en fin de compte le chemin du retour dans les bras aimants de la Terre Mère, même si rentrer chez soi signifie reposer dans le sol de la Terre Mère après la mort. Mais pour ceux qui souhaitent ressentir la joie, sur l'autre versant de la douleur physique et du chagrin, la Maison du Conseil de la Tortue est dès à présent ouverte.

Nous pénétrons dans la Maison du Conseil de la Tortue chaque fois que nous nous asseyons dans le silence et que nous écoutons afin de recevoir. À l'intérieur de la Maison du Conseil, nous pouvons voir, suspendus aux murs, les Treize Tambours de Médecine des Mères de Clan et, à côté de chaque tambour, un Crâne de Cristal illuminé par les rayons de soleil que canalisent les ouvertures dans les murs. Le plafond est voûté comme l'intérieur de la

carapace de la Mère Tortue, et tout en haut dansent les lumières de l'arc-en-ciel, reflétées depuis le sommet de chaque Crâne de Cristal.

Il y a là deux petit feux de cérémonie, chacun brûlant à une extrémité de la hutte. Ils représentent la lumière des deux mondes, le monde naturel et le monde spirituel, et au-dessus de chacun d'eux il y a une cheminée. Ces cheminées manifestent les ouvertures dans ces deux mondes par où illusions et confusions peuvent s'échapper, lorsque nous trouvons la clarté intérieure grâce à l'Éternelle Flamme de l'Orenda ou Essence Spirituelle. Au milieu du dôme du toit en forme de carapace, un cercle de chaume peut s'enlever pour ouvrir sur la lumière du jour, ou sur le Bol de Médecine du ciel de la nuit. C'est en dessous de cette ouverture que se tiendra la personne qui a cherché à entrer, créant un troisième feu. Ce feu n'est pas visible parce qu'il réside à l'intérieur du cœur du chercheur et qu'il n'est porté à son point d'incandescence qu'à travers sa reconnexion à l'Éternelle Flamme d'Amour. Redécouvrir ce feu s'accomplit à travers le côté mâle, démonstratif de notre nature. Ensuite, le recevoir et l'abriter dans le cœur est le rôle du principe féminin.

Toutes les Sages qui ont porté et transmis le savoir et la sagesse à travers les âges sont assises au-dehors, sur le sol recouvert d'herbe, faisant cercle autour de la Maison du Conseil comme une énorme roue. Elles sont en train de chanter doucement et de remercier pour cet Enfant de la Terre qui, à son tour, a choisi de revenir à la maison. Leurs voix n'en font qu'une et donnent la force et le soutien nécessaires pour se tenir dans la lumière de la totale vérité et être guéri de la souffrance qui vient des illusions humaines.

Les Treize Mères Originelles, dont le plus grand désir est de voir chaque Enfant de la Terre reconquérir l'amour et la paix intérieure, lancent leur appel à tous ceux de la Tribu Humaine. La force dont chaque Enfant de la Terre a besoin pour « rentrer chez soi » se trouve à l'intérieur de l'Orenda, là où le Cercle Sacré de la connexion au Grand Mystère ainsi qu'à toute vie n'est jamais brisé. La Sororité procure le soutien nécessaire pour trouver cette connexion, avec le chemin du retour à la maison du vrai Soi. Les tissages argentés du Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant n'ont jamais été aussi forts. Il existe un réseau vivant d'amour compassionné qui attend ceux qui ont le courage de faire face aux blessures et de restaurer l'amour. Nos cœurs seront bercés par l'émotion de rentrer chez soi, nos esprits feront un avec nos corps, et nous posséderons la sagesse qui réside en nos cœurs. Il nous est demandé de devenir nos propres visions et d'utiliser nos talents pour pouvoir tous

ensemble créer le rêve vivant d'un monde de paix.

Les doux vents du changement bougent dans les Quatre Directions pour apporter à toutes les nations, toutes les races, toutes les croyances, les chants du retour à la maison que chantent les Femmes Sages. Le Rêve de l'Arc-en-Ciel Tournoyant est vivant, il danse. Les Animaux viennent nous montrer la voie pour redécouvrir le caractère sacré d'être un humain. Les Pierres sont là pour nous offrir de nous enseigner à retrouver les souvenirs de tout ce qui a été ainsi, qu'à découvrir la prophétie de tout ce qui sera. Quant au Peuple des Arbres et celui des Plantes, ils nous donnent abri et nourriture pour le corps et l'esprit. Les Feux des Huttes des Ancêtres éclairent notre chemin vers les étoiles en constellant le Grand Bol de Médecine du ciel de la nuit. La corne argentée de Grand-Mère Lune nous rappelle que notre Orenda emplit d'amour le Bol de Médecine de notre cœur. Et pourtant, cela ne suffit pas à certains de voir tous ces dons que le Grand Mystère donne à tous les Enfants de la Terre Mère, parce qu'ils sont aveuglés par de faux besoins et d'anciens chagrins...

Patiemment, les Treize Mères de Clan observent ce tableau de la Tribu Terrestre, exactement comme si Grand-Père Soleil l'avait peint sur le ciel du soir. Les Mères de Clan attendent, elles tiennent la porte ouverte juste un peu plus longtemps. Elles savent que quelques-uns vont Abandonner Leurs Habits de chair, que d'autres vont tergiverser jusqu'à ce que la porte soit fermée, mais que quelques-uns de leurs enfants seront suffisamment courageux pour aller au-delà de leurs limitations et pour demander à être accueillis à la maison. Ce seront là les derniers jours du Quatrième Monde de Séparation. La vérité de l'amour reconquis réside au-delà de l'illusion de la peur. La porte de la Maison du Conseil de la Tortue est ouverte à ceux qui se souviennent et qui sont désireux de se tenir sur chacun des treize rayons de la transformation soutenant la Roue de Médecine de la Sororité. Le Legs de la Femme sera alors pleinement restauré - « Vie, Unité et Égalité pour l'Éternité. »

Celle qui Devient Sa Vision, la Treizième Mère de Clan, parle à chacun des Enfants de la Terre et chuchote doucement les mots que le Grand Mystère a mis dans l'Éternelle Flamme d'Amour :

« Tu ES, au moment où tu décides d'ÊTRE. »





REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer ma profonde reconnaissance à ceux qui ont soutenu la réalisation de ce projet en m'aidant à rassembler les matériaux nécessaires à la confection des petits Tambours : Sue Woolery, Femme Oiseau, qui s'occupe de nombreux et magnifiques Êtres Ailés et qui a bien voulu donner des plumes de ses oiseaux ; et Rick Woolery qui m'a fourni des morceaux de plumage et des ailes, dans le respect et le comportement correct envers les esprits de la Tribu des Oiseaux, utilisant la viande pour nourrir sa famille et se servant de toutes les parties de chacun de ces animaux pour en tirer une Bonne Médecine. Je les remercie aussi pour nos profonds liens d'amitié depuis des années, ainsi que pour la compassion aimante qu'ils ont manifestée envers moi pendant les périodes difficiles.

Je voudrais remercier Sharon (Flèche Blanche) et Ralph Akers pour avoir confectionné les petits boucliers-tambours qui sont devenus les Tambours de Médecine des Treize Mères de Clan. Je leur suis reconnaissante de leur soutien constant et de leur amitié, mais aussi de la façon dont ils avancent sur leurs Chemins personnels de Médecine.

J'ai une grande dette envers l'équipe de Harper San Francisco qui m'a bien aidée dans mon travail. Pour leur sensibilité et leurs encouragements à présenter certains aspects de la Façon de Vivre des Indiens, faire connaître la

Médecine de la Femme et exposer ma compréhension personnelle, je les remercie tous.

Des remerciements en particulier à mon éditrice, Barbara Moulton, qui m'a donné l'espace de la traversée de mon Rite de Passage final, me permettant de devenir ma vision dans l'écriture de ce livre. Tu es devenue une sœur, une amie, et une sage-femme qui m'a aidée à donner naissance au Legs de la Femme. Au cours des dix-huit années de grossesse qu'il m'a fallu pour me former aux leçons de ces Treize Mères de Clan, je me suis souvent demandé comment je pourrais partager la sagesse qui m'a été transmise par Cisi et Berta, Tu as mérité ton nom de Médecine, Tisseuse de Rêve, parce qu'à travers ta compréhension du rêve des Grands-Mères, voilà qu'il a pris forme et qu'il se trouve partagé avec les sœurs et les frères qui marchent sur les chemins menant à l'unité. Mon cœur est comblé.



QUELQUES NOTIONS

Pour éclairer certaines notions données dans ce livre, voici d'abord quelques définitions reprises du glossaire donné par Jamie Sams dans un autre de ses livres, Dancing the Dream.

A propos du Rêve :

LES RÊVEURS : dans le contexte des Indiens d'Amérique, les Rêveurs ont le don d'accéder à des informations pendant leur sommeil : elles leur sont données sous forme de rêves prophétiques, de rêves de lieux où se trouvent des personnes ou des biens, et de rencontres dans le rêve qui leur délivrent des instructions d'ordre spirituel ou des messages reçus du monde de l'esprit.

LE RÊVE : Il s'agit toujours d'images qui viennent par le seul fait d'arrêter le bavardage du mental, et d'entrer dans la tranquillité ou le silence de Tiyoweh.

Lorsque les gens dorment et rêvent, ils arrêtent le mental conscient, et c'est

cela qui permet d'atteindre les royaumes intangibles de la conscience.
Le rêve éveillé peut être considéré comme des visions, des visites, et ou des impressions psychiques.

Le rêve comprend aussi les images dont on fait l'expérience intérieurement ou extérieurement pendant la méditation, la régression hypnotique ou la relaxation profonde.

LE CORPS DU RÊVE : C'est la forme énergétique ou spirituelle qui contient la conscience humaine illimitée. Le Corps du Rêve peut se séparer du corps physique : c'est le véhicule qui permet de sortir du corps et d'explorer d'autres niveaux de conscience. Le Corps du Rêve est aussi le double non physique de notre forme physique, que nous utilisons pour accéder aux réalités intangibles créées par toutes les autres formes et niveaux de conscience qui existent dans notre univers.

LE TISSAGE DU RÊVE : C'est le filet intangible de la vie où s'entrecroisent les fils d'énergie, pensées, émotions, intentions, idées et force de vie ; c'est le tissu qui nous relie dans l'univers, par d'invisibles chemins d'énergie, formant une toile liée à tout ce qui existe matériellement, à tous les niveaux de conscience, et à toutes les formes animées ou non.



Le Grand Mystère et le Grand Miroir Fumant :

LE GRAND MYSTÈRE : L'un des noms du Créateur pour les Indiens d'Amérique, Dieu, Celui qui a fait Toutes Choses, le Grand Un, le Grand Esprit. Le Grand Mystère s'incarne dans l'univers. Toutes les parties tangibles et intangibles de la Création sont les aspects en perpétuelle évolution du Grand Mystère. Nous sommes les cellules à l'intérieur du corps divin du Créateur, comme le sont toutes les autres formes de vie et niveaux de conscience au sein de l'univers. C'est pourquoi les Indiens mettent une capitale initiale à *Création*, en tant qu'Espace Sacré et/ou corps divin du Grand Mystère.

LE GRAND MIROIR FUMANT : C'est le concept Maya du miroir présenté par la vie, qui nous permet de voir des reflets de nous-même à travers le comportement des autres. C'est aussi la fumée, la vapeur qui flotte sur le miroir de la vie et donne l'illusion de la séparation, empêchant les êtres humains de se reconnaître dans le visage des autres. Lorsque nous voyons au-delà de l'illusion, nous reconnaissons que nous sommes tous un.



Le Bol de Médecine et la Roue de Médecine :

LE BOL DE MÉDECINE :

- Le bol utilisé par les Hommes ou Femmes Médecine pour réduire en poudre les herbes guérisseuses.
- Un bol noirci et rempli d'eau, utilisé par les Voyants pour avoir des visions du futur.
- Une métaphore employée par les Indiens d'Amérique pour désigner le corps humain, le vaisseau qui contient l'esprit.
- Le symbole de la guérison disponible pour l'humanité.

LA ROUE DE MÉDECINE :

C'est le symbole des Indiens d'Amérique pour la roue de la vie, qui n'a ni commencement ni fin. La Roue de Médecine comporte les quatre directions cardinales, Est, Sud, Ouest et Nord, qui représentent les phases de la croissance et de la transformation humaines : ce parcours peut être réalisé en apprenant les leçons que donne chaque direction.

La représentation de la Roue de Médecine sur le plan physique est construite avec treize pierres placées sur la Terre dans les douze directions (comme sur un cadran d'horloge) et une pierre au centre. Le symbole du cercle pour la Roue de Médecine nous enseigne à nous confronter aux défis de la vie et à voir dans chaque expérience une occasion de grandir.

Le symbole de la roue de la vie nous permet de nous rendre compte des cycles de croissance et de changement que nous traversons au cours de notre

existence. La Roue de Médecine nous apprend aussi que toutes les vies sont en interdépendance et que toutes les choses vivantes contiennent un dessein divin et occupent une place égale à l'intérieur du cercle dans son ensemble.

Nous y ajoutons quelques extraits de textes trouvés sur Internet qui permettent d'éclairer d'autres notions importantes dans ce livre :



Le Calumet ou Pipe Sacrée :

Le calumet est un élément puissant de la culture des Indiens et un symbole religieux. Le calumet est aussi au centre de la solidarité. Les Indiens utilisent cette pipe pour fumer du tabac en offrande au Tout-Puissant. Associé au tonnerre et représentant l'honneur et le caractère sacré de toute vie, le calumet est souvent utilisé pour sceller des alliances.

Selon www.artindien.com

POUR L'INDIEN, le tabac est une plante sacrée utilisée comme un soutien dans la méditation et la prière. Il tient lieu d'offrande.

Le calumet sacré est l'autel de l'Indien. Cette pipe se compose d'un foyer de pierre et d'une tige de bois à travers laquelle est creusé un trou très droit, qui se rend jusqu'au cœur de la pipe.

L'homme qui a fumé le calumet ne peut mentir car la voie qui mène au cœur de la pipe est le symbole de celle qui conduit vers le Grand Esprit. L'homme qui parcourt cette voie ne peut que se comporter avec droiture, car au cœur de l'homme Dieu demeure et il n'ignore rien des pensées et des actes de l'homme. Voilà pourquoi le calumet est fumé chaque fois que se tiennent des rencontres importantes ou que sont conclues des ententes qui engagent l'avenir de la communauté.

La fumée qui se dégage de la pipe, quant à elle, remplit une triple fonction. Se voulant d'abord une offrande pour le Créateur, elle porte également la prière, puisqu'elle s'élève vers le ciel et disparaît dans l'autre monde. Lorsqu'on la souffle sur une personne ou sur un objet, la fumée sert aussi à

purifier.

Le rite du calumet est l'un des plus anciens rituels des peuples amérindiens. Il fut donné en premier lieu aux Sioux par un envoyé céleste, la femme bisone blanche. Il s'est ensuite répandu à travers toute l'Amérique.

Extrait de *l'Héritage spirituel des Indiens d'Amérique* d'Aigle Bleu Sur le site <http://invocation.ca>

À nos yeux, le calumet est comme une bible ouverte. Aux Blancs, il faut l'abri d'une église, un prêcheur et un orgue pour être en humeur de prier. Pour nous Indiens, il n'y a que le calumet, la terre sur laquelle nous nous tenons assis et l'immensité du ciel. L'Esprit réside quelque part. Cette fumée du calumet s'élève droit vers le monde de l'Esprit. Mais il s'agit d'une force qui agit dans les deux sens. Le pouvoir descend en vous avec la fumée, par le tuyau du calumet.

Extrait de *Tahca Ushte* (Cerf Boiteux) publié par Terre Humaine/Plon. On peut lire la suite de cet article sur le site <http://kwaswa.tripod.com/id16.ht>

Ce cadeau merveilleux qu'est la Pipe Sacrée, offerte par Femme Bison Blanc, est considéré par les Lakotas comme l'objet le plus précieux qui soit. Ptehinchala Huhu Chanunpa veut dire littéralement « La Pipe en os de Petit Bison ». Elle serait la première Pipe Sacrée donnée au peuple Lakota par Femme Bison Blanc qui enseigna par la suite une façon de fabriquer la Chanunpa avec une pierre rouge sang. (...)

Il existe de nombreuses variantes quant à l'utilisation du tabac sacré appelé *Chanshana* (bois rouge). Certains mélanges sont préparés avec une variété de cornouiller et d'herbes odoriférantes, tandis que d'autres sont faits à base de saule rouge. Sur un parterre de sauge, la pipe sacrée peut accomplir la magie du Grand Mystère et relier l'homme au Grand Esprit. Après avoir brûlé de l'encens et fait des offrandes de tabac, l'officiant fait le tour de l'autel dans le sens du parcours du soleil pour bien marquer le sens de la vie, de la jeunesse à la maturité, de l'ignorance au savoir. Il présente ensuite le calumet et rend hommage aux six directions de l'espace, aux esprits qui y demeurent, puis au centre. Dans ce tuyau et ce fourneau réunis, marquant l'union du masculin et du féminin, du ciel et de la terre et de tout univers, Grand-Père Feu allume le foyer qui anime ainsi le pouvoir de vie de la Chanunpa. Le Grand-Esprit

habite alors la pipe sacrée et l'officiant, en inhalant la fumée, entre en communion avec tous les êtres de la création. Chaque bouffée est une prière. Chaque souffle uni à la fumée est porteur d'intentions envers les esprits. Dans la nature des intentions, qu'elles soient de guérison ou de paix, avec les autres et surtout avec soi-même, le souffle de Tunkashila s'accomplit, aidant à plus de conscience. Dans son passage sur Mère Terre, Femme Bison Blanc laissa aux hommes rouges la puissante mémoire incarnée par Chanunpa (la pipe sacrée), afin que se perpétuent l'Union au grand cercle de la vie, l'Union avec la communauté ainsi que l'Union à soi-même

Extrait de la rubrique d'Apassia sur www.soleil-levant.org

Chaque coucher de soleil marque un Rite de Passage. C'est le moment où le jour passe la Pipe Sacrée à la nuit. Le crépuscule signale un instant soudain de tranquillité où Mère Nature retient son souffle, et attend pour exhaler la fumée de la Pipe Sacrée. Le silence profond montre à chacun de nous qu'il est temps de rendre grâce pour les choses que nous avons pu accomplir, les opportunités que nous avons saisies, et les leçons que nous avons apprises.

Neuvième Lune, 1^{re} journée : L'endroit où le soleil se couche

Extrait du livre de Jamie Sams, *Earth Medicine*



L'Homme ou la Femme Médecine :

Le nom de « Chaman », souvent donné comme équivalent de Homme ou Femme-Médecine, vient de la Sibérie, de l'Europe et de l'Asie. Mais dans la tradition orale ancestrale amérindienne, ce mot n'est pas utilisé ! On emploiera plutôt le terme de Guérisseur, Homme ou Femme-Médecine, gardien de la tradition orale, gardien du savoir...

D'après cercledevie.e/monsite.com

Dans la tradition amérindienne, les Hommes et Femmes-Médecine, ou

Guérisseurs, sont des herboristes. Ils aident les gens à maintenir le corps en harmonie, les pensées saines et l'esprit pur.

Les Amérindiens utilisent toujours les herbes ou les plantes pour se purifier et dans leurs prières. Ils pensent que, de cette façon, leurs remerciements seront guidés vers le Grand Esprit, par la fumée provoquée lorsqu'ils brûlent l'herbe ou les plantes. Les plus fréquemment utilisées sont la sauge, le foin d'odeur, le cèdre et le tabac. Ils les utilisent comme encens ou déposent ces herbes dans les rivières ou sur le sol en guise d'offrande au Créateur et à la Nature.

Chaque cueillette a un rituel : l'Indien commence par s'asseoir à côté de la plante qu'il va choisir. Il regarde autour de lui et prend le temps de respirer calmement pour s'imprégner de son esprit. Ensuite, il lui parle afin de lui expliquer les raisons pour lesquelles il a besoin d'elle. Seulement après avoir communiqué avec la plante, il la coupe ou la cueille en laissant une offrande à la place, en signe de respect et de gratitude envers son Esprit. Il prend seulement ce dont il a besoin. De retour au camp, il laisse sécher la plante ou l'herbe pendant quelques jours dans un endroit sombre et bien aéré. Lorsque celles-ci sont bien séchées, il coupe les plantes de façon à pouvoir les mêler et les nouer ensemble. Après, il ne reste plus qu'à les utiliser en fonction de la cérémonie, de la danse, des chants.

D'après angelsplace.club.fr

Autrefois, l'Homme-Médecine vivait à part du village, il créait l'équilibre de la communauté. Aujourd'hui, il s'est adapté aux changements sur sa terre : de toute façon, la Voie de l'harmonie s'adapte en même temps que Mère-terre (...)

On peut être Homme-Médecine de famille en famille ou des appelés, des initiés, mais pas forcément des élus ! Ce n'est pas par les livres que l'on apprend mais dans la tradition orale, ainsi que par nos expériences de vie. C'est le cheminement de toute une vie où nous apprenons que tout est lié, que tout est vivant et énergie. Les quatre valeurs fondamentales sont : le respect, le partage, l'honnêteté, l'humilité.

Un guérisseur ne s'approprie pas le mérite d'une guérison, mais il est celui qui donne la possibilité que la personne fasse sa guérison avec l'aide du Tout-Puissant, des guides, et surtout la personne elle-même ! Le guérisseur est un

canal et ne demande jamais des sommes astronomiques qui ne sont que pour une élite fortunée ! Tout le monde a le droit d'être en Paix avec soi ! On comprend qu'à notre époque on a tous besoin d'argent pour vivre, mais l'argent utilisé à bon escient a une bonne énergie qui circule pour le bien de tous... Non pas pour en faire un pouvoir mais pour vivre dans la gratitude et la reconnaissance.

Sur cercledevie.e/monsite.com



Le Pow-Wow :

Chaque année, quand la richesse de l'été se répandait sur la Terre Mère et que le Vieux Bonhomme Hiver n'était plus qu'un souvenir, la plupart des Groupes et Tribus de chaque Nation se rassemblaient pour ce qui est à présent connu comme le Pow-Wow. Ce temps de rassemblement était un « catalyseur ». De la même façon que le développement d'un enfant dans le ventre de sa mère est une joie qui nourrit le cœur de la mère, ces rassemblements produisaient une accélération des talents qui nourrissait le peuple assemblé là (...)

Aujourd'hui, on assiste de nouveau à des Pow-Wows. Ce sont, comme jadis, des regroupements d'énergies, de talents et d'êtres qui partagent les mêmes façons de penser. La Terre-Mère exprime sa joie lorsque de tels rassemblements produisent de l'unité plutôt que des séparations. Chaque participant rentre chez lui avec des idées nouvelles et différentes sur la façon de se reconnecter à la Terre-Mère. Cette nouvelle alliance aux autres est l'accélérateur qui rassemble les enfants de la Terre.

Extrait de *Sacred Path Cards* de Jamie Sams



Le Totem :

Esprit protecteur surnaturel ou ancêtre d'un groupe, représenté le plus souvent sous la forme d'un animal.

Dictionnaire des Symboles, Le Livre de Poche

Suivant notre mois de naissance, la lune détermine notre totem d'origine.

Chaque personne a neuf animaux totémiques : ce sont les puissances animales qui portent les talents, habiletés ou défis qui accompagneront cette personne durant son cheminement sur Terre.

Ils correspondent aux sept directions qui entourent notre corps-physique : Est, Sud, Ouest, Nord, Au-delà En deça et Au-dedans. Deux autres animaux complètent l'arbre totémique, ceux qui marchent à nos côtés en tout temps.

Voir sur <http://angelsplace.perso.sfr.fr/Chamanisme1.htm>

et sur <http://www.chemansdelumiere.com/chamanisme.htm>



L'Esprit du Clan et le Culte des Ancêtres :

L'Ancêtre est d'une importance majeure dans les traditions qui fonctionnent sur la base du « clan ». Le clan met l'individu au service du groupe. En ce sens, les individus se trouvent forts de vivre en groupe puisqu'ils se soutiennent et se renforcent.

Le clan se renforce dans l'espace horizontal : il lui faut des individus aux compétences différentes et complémentaires, répondant à l'ensemble des besoins du groupe dans son ensemble et à l'ensemble des individus de ce même groupe. Mais il se renforce aussi dans le plan vertical : il lui faut connaître son histoire et avoir un passé afin de pouvoir se projeter dans le futur.

Un homme sans mémoire est un homme blessé. La science psychologique connaît bien les blessures portées par ceux qui ne connaissent pas leur

histoire, et le non de leurs pères (ou des mères). Il en est de même pour celui des familles, des clans perdus. Renier sa mémoire, refouler son héritage, quel qu'il soit, attester que nous n'avons rien gardé de nos aïeux, qu'il ne nous reste rien, est sans doute la pire blessure que nous pouvons nous infliger à nous-même.

Penser, juste un instant, que nous sommes là simplement parce que d'autres ont su retrousser les manches... Avons-nous cette sagesse qui pense à demain ? Avons-nous cette volonté juste ? Avons-nous cet amour ?

Le culte des ancêtres, c'est peut-être aussi, un peu, reconnaître qu'il a fallu beaucoup d'amour malgré les haines pour être encore et toujours là, vivant, debout, mangeant le blé... Et que, perdant ce sens des « Vieux », nous spolions nos enfants de ce qui est leur : la vie sur terre.

Sur druidisme.over-blog.com

1. Le terme anglais *Balance* (*Équilibre*) est parfois traduit par *Harmonie*, plus proche du sens induit. Pour signaler cette interprétation dans le texte français, le mot « harmonie » est mis entre guillemets.

Janvier



Premier cycle lunaire
Celle qui Parle à ses Proches

Février



Deuxième cycle lunaire
La Gardienne de la Sagesse

Mars



Troisième cycle lunaire
Celle qui Pèse la vérité

Avril



Quatrième cycle lunaire
La Femme qui Voit Loin

Mai



Cinquième cycle lunaire
La Femme qui Écoute

Juin



Sixième cycle lunaire
La Conteuse

Juillet



Septième cycle lunaire
Celle qui Aime Toutes Choses

Août



Huitième cycle lunaire
La Guérisseuse

Septembre



Neuvième cycle lunaire
La Femme du Soleil Couchant

Octobre



Dixième cycle lunaire
La Tisseuse

Novembre



Onzième cycle lunaire
La Grande Femme qui Marche

Décembre



Douzième cycle lunaire
Celle qui Glorifie

Lune bleue de la transformation



Treizième cycle lunaire
Celle qui Devient Sa Vision



Celle qui Glorifie



La Gardienne de la Sagesse



*La Femme
du Soleil Couchant*



Celle qui Aime Toutes Choses



La Guérisseuse



Jamie Sams



Celle qui Devient Sa Vision eut un mouvement de recul en voyant la bête apparaître devant ses yeux. Un Lézard Arc-En-Ciel géant aux yeux de flammes et aux ailes de condor déchira le grand miroir fumant, fracassant sa surface comme si la fumée était solide. Dans ses yeux de flammes, le bien et le mal du monde étaient réduits à néant, et toutes les illusions tombaient en poussière, révélant la pureté de l'éternelle flamme d'amour.

Le descendant du Lézard Arc-En-Ciel géant parcourt toujours notre terre, pour nous rappeler comment faire voler en éclats les illusions et recevoir l'éternelle flamme d'amour.